

*Centre de recherche  
pour l'étude  
et l'observation  
des conditions  
de vie*

**Sou1998-1136**

*142, rue du Chevaleret*

*75013 PARIS*

*Tél. 01 40 77 85 04*

*Fax 01 40 77 85 09*

CREDOC-DIRECTION

**IMPORTANT**

Ce rapport est actuellement soumis à embargo ou à diffusion restreinte par le commanditaire de l'étude dont il traite. Il vous est adressé au titre de vos responsabilités à l'égard du Centre.

**NOUS VOUS DEMANDONS DE NE PAS LE  
DIFFUSER**

**Crédoc - Le souci de l'environnement.  
Novembre 1998.**

CREDOC•Bibliothèque



x

**CRÉDOC**

L'ENTREPRISE DE RECHERCHE

# CREDOC

142 rue du Chevaleret, 75013 Paris

## LE SOUCI DE L'ENVIRONNEMENT

### *Une enquête sur les attitudes et représentations des Français*

Etude réalisée pour le Ministère chargé de l'environnement  
dans le cadre des travaux de l'OPRESE

**Bruno Maresca, Pascale Hébel**

Novembre 1998

## Sommaire

<b>Introduction</b> .....	p. 5
1. Les enquêtes sur les Français et l'environnement.....	p. 8
2. L'interrogation de l'Ined de 1992 : une enquête de référence .....	p. 9
Chapitre premier	
<b>L'espace résidentiel des Français</b> .....	p. 13
<b>I. Le lieu de vie</b> .....	p. 15
I.1. Le logement au centre du cadre de vie.....	p. 16
I.2. L'environnement de l'habitation, second cercle du cadre de vie.....	p. 26
<b>II L'environnement du quotidien, un espace d'activités</b> .....	p. 34
II.1. L'environnement, espace de mobilité.....	p. 34
II.2. Les interactions dans l'environnement : l'exposition aux nuisances .....	p. 43
II.3. L'évaluation de la qualité de l'environnement résidentiel.....	p. 52
Notes du chapitre 1 .....	p. 64
Chapitre deuxième	
<b>Le rapport à la nature</b> .....	p. 66
<b>I. L'expérience de la nature</b> .....	p. 66
I.1. La familiarité avec la nature exploitée par l'homme.....	p. 67
I.2. Le contact avec la vie rurale : travail et loisirs .....	p. 71
I.3. L'animal et le végétal domestiques.....	p. 83
I.4. La sensibilité aux paysages.....	p. 85
<b>II. L'idée de nature dans l'environnement</b> .....	p. 92
II.1. Révéler la nature.....	p. 92
II.2. Nature "spontanée" ou nature "ordonnée" ? .....	p. 101
II.3. Nature ou environnement humain ? .....	p. 111
Notes du chapitre 2 .....	p. 118
Chapitre troisième	
<b>La sensibilité aux questions d'environnement</b> .....	p. 119
<b>I. La préoccupation des nuisances</b> .....	p. 119
I.1. Responsabilité citoyenne ou publique ? .....	p. 120
I.2. Les motifs d'inquiétude .....	p. 126
I.3. L'évaluation de la gravité des nuisances .....	p. 129
<b>II. Agir pour la protection de l'environnement</b> .....	p. 131
II.1. L'adhésion aux politiques de gestion des problèmes environnementaux.....	p. 131
II.2. La confiance dans les sources d'information.....	p. 144
II.3. La mobilisation militante.....	p. 152
Notes du chapitre 3 .....	p. 155

## Chapitre quatrième

<b>L'anticipation du futur</b> .....	p.156
<b>I. L'adhésion au progrès scientifique et technique</b> .....	p.156
I.1. La confiance dans le progrès.....	p.157
I.2. Le désir de ralentir la course du progrès .....	p.160
<b>II. L'anticipation de l'état de l'environnement au début des années 2000</b> ..	p.168
II.1. L'inquiétude concernant l'évolution de conditions de vie.....	p.168
II.2. L'optimisme dans la mobilisation pour la gestion de l'environnement .....	p.175
Notes du chapitre 4 .....	p.185
Conclusion	
<b>L'environnement, une éthique du développement au service d'un nouvel âge urbain</b> .....	p.186
<b>Bibliographie</b> .....	p.192
Annexe	
Les réponses au questionnaire de l'enquête.....	p.195

## REMERCIEMENTS

*Nous remercions tout d'abord Philippe COLLOMB et France GUÉRIN-PACE, chercheurs à l'Ined et responsables de la réalisation de l'enquête « Population-espace de vie-environnement ». Par leur appui, ils ont rendu possible le travail d'analyse secondaire de cette enquête. Nous sommes également redevable à Michèle DOBRE de l'IFEN, pour la mise à disposition du fichier des données.*

*Ce travail a bénéficié des conseils méthodologiques de Michèle DOBRÉ, de Béatrice HAMMER du GRETS (EDF), de Jean Pierre PAGES, Président de l'association Agoramétrie, et des remarques des adhérents de l'OPRESE. Qu'ils en soient ici remerciés.*

*Caroline VERET et Jérémy COUREL ont contribué, au CRÉDOC, au traitement statistique des données de l'enquête. Enfin, nous remercions Martine BERLAN-DARQUÉ, Michèle DOBRÉ, Bernard GUIBERT et Philippe TEMPLÉ qui, par leurs relectures ont contribué à améliorer la forme de cet ouvrage.*

## Introduction

L'approche sociologique française de la question environnementale a privilégié les préoccupations concernant le cadre de vie et beaucoup investi l'exploration des représentations de l'idée de nature et d'environnement. Contrairement à ce que peut laisser penser le courant de pensée écologique, la problématique de l'environnement n'est pas fondamentalement naturaliste et, si elle intègre la question de la nature, c'est plutôt aux fins de construire un nouveau système de régulation dans l'espace des activités humaines. La croissance économique contemporaine conduit à transférer à la puissance publique le soin de bâtir une "économie des nuisances et des pollutions" qui soit en mesure d'assurer la viabilité des activités productives et des activités de services, à une échelle que le phénomène de la mondialisation des échanges conduit, de plus en plus, à raisonner au niveau de la planète toute entière. Cette problématique s'inscrit dans une dynamique sociale et économique qui n'est pas sans rappeler l'apparition de la question de l'hygiène, il y a plus d'un siècle. L'hygiène offrait à la question de la santé publique une perspective scientifique nouvelle, fortement mobilisatrice. Elle se présentait comme un bienfait à diffuser dans toutes les couches sociales, pour le présent et pour les générations futures. On peut voir dans les préoccupations concernant la qualité du cadre de vie une extension de la perspective hygiéniste. Il est symptomatique que les pays dits du Sud associent la problématique de l'environnement à la question de la santé publique bien plus que les pays du Nord, qui eux s'inquiètent surtout de questions éthiques, imposées par la poussée des innovations technologiques et par l'engorgement démographique des grandes métropoles. L'écologie a révolutionné la perspective, en inscrivant des préoccupations vieilles de plus d'un siècle, telles que l'élimination des déchets ou l'assainissement, dans une vision qui dépasse la santé humaine. Si l'hygiène contribuait à mieux assurer la reproduction de la force de travail, l'écologie se préoccupe de la permanence des ressources et des équilibres naturels indispensables à la reproduction des sociétés humaines. Dans les deux cas, ce qui prend la forme d'une nouvelle exigence humaniste est le signe d'une mutation qui s'impose aux systèmes économiques à l'échelle mondiale.

Les Etats se trouvent, de plus en plus, dans l'obligation de trouver les régulations réglementaires et financières acceptables, pour que s'exerce un contrôle sur les effets environnementaux du développement industriel et économique, et de ses implications démographiques. Si les industries ont été les premières désignées, elles ne sont pas seules en cause. Les villes, elles aussi, se trouvent dans la situation d'avoir à gérer les effets négatifs de leur développement, besoins énergétiques, de ressources en eau, densification des infrastructures de communication, gestion des déchets. Mutatis mutandis, le parallèle est étroit avec le contexte d'expansion industrielle et urbaine du XIX<sup>ème</sup> siècle. La première réglementation sur les activités productives insalubres et incommodes date de 1801 et la création du Conseil supérieur d'hygiène publique de 1822. L'évacuation et l'épuration des

égouts des villes a été l'un des grands problèmes techniques des hygiénistes municipaux au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. L'hygiène devenait une grande cause humaniste relayée par les esprits éminents de ce temps, Victor Hugo en tête.

Comme l'hygiène hier, l'environnement n'est pas exempt de références idéologiques à l'ordre, la pureté, la dimension sacralisée de l'état de nature. Les années trente en Europe ont abondamment développé ce courant de pensée, hygiéniste et naturaliste. Toutefois, le propos, ici, n'est pas de rappeler l'histoire des filiations de pensée qui aboutissent à *l'écologisme*, système explicatif qui a permis de refonder la préoccupation de la nature sur des bases conceptuelles nouvelles. L'intérêt du questionnaire de l'Ined est de s'être attaché à mesurer l'importance que l'opinion accorde à la problématique de l'environnement en tant que registre de l'action publique. Il a le grand mérite d'avoir exploré, dans le détail, les dimensions qui, pour les Français, composent la notion d'environnement. Il permet, également, d'évaluer les pratiques individuelles qui traduisent des préoccupations environnementales, les contraintes que les Français sont prêts à accepter pour améliorer leur cadre de vie, et leur anticipation de l'avenir concernant la qualité de l'environnement. Dès lors, l'enquête de l'Ined permet de mieux comprendre les registres sur lesquels fonctionne le remarquable consensus qui, en une génération, s'est imposé à toutes les sociétés, les plus développées comme celles qui sont en développement.

L'objectif de ce travail a été de valoriser une somme de données issues d'une enquête particulièrement ambitieuse par la taille d'échantillon -près de 5000 individus-, par la prise en compte de la diversité des contextes géographiques du territoire -plaine, littoral, montagne-, par la multiplicité des dimensions abordées. Ce corpus apporte à la recherche un ensemble de connaissances sur les pratiques et les représentations des Français dans le domaine de l'environnement. On n'oubliera pas que l'enquête de l'Ined, réalisée en 1992 est inscrite dans le temps : elle est représentative de la conscience environnementale de la population française au début des années 1990. Ce contexte, bien précis, ne saurait représenter exactement l'état de la conscience écologique des Français de la fin des années 90. De nombreuses enquêtes sont venues apporter des informations plus récentes qui permettent de suivre la progression du consensus sur de nombreux aspects relevant de la gestion de l'environnement. Compte tenu de ce décalage dans le temps, mais aussi grâce au recul qu'il permet, les données recueillies par l'Ined invitent à une lecture essentiellement structurelle de la complexité des représentations sociales intéressant l'environnement. Il ne s'agit pas, pour autant, de construire des "socio-styles" qui distingueraient des Français "écophyles" ou "écophobes". On cherche, avant tout, à dégager les déterminants sociaux et les facteurs comportementaux qui peuvent expliquer le niveau d'intériorisation d'attitudes favorables à l'environnement ou le degré d'intérêt pour les enjeux publics dans ce domaine. Cette enquête est amenée à servir de référence. Notre ambition est de cerner des comportements dont on pourra ultérieurement, à la faveur de nouvelles enquêtes du même type, apprécier les évolutions.

Le premier chapitre aborde les différents cercles de l'environnement local, centrés sur le logement et l'espace parcouru quotidiennement. C'est dans cet espace que les individus évaluent la qualité de leur environnement. Cette appréciation mêle des jugements sur les conditions d'habitat, le voisinage, les qualités paysagères, les nuisances et les pollutions. Dans le deuxième chapitre, on évalue l'importance des contacts que les Français entretiennent avec les éléments de la nature, en fonction de leur habitat, de leur intérêt pour les formes domestiques (les animaux de compagnie, les plantes d'agrément, le jardinage) et pour les paysages de la campagne. A partir des conditions de vie et des positions sociales, on met en évidence des degrés de sensibilité et des comportements qui rendent compte des liens entretenus avec les dimensions naturelles de l'environnement. Le troisième et le quatrième chapitres s'attachent à expliquer les déterminants des représentations et des opinions, d'une part sur la perception des nuisances et sur la responsabilité de la gestion des problèmes environnementaux, d'autre part sur l'anticipation du futur en matière de préservation de la qualité de l'environnement. La confrontation des pratiques et des représentations éclaire les déterminants de la sensibilité aux questions environnementales. Finalement, cette enquête alimente une double réflexion. D'une part, elle dessine les termes dans lesquels la question environnementale se trouve aujourd'hui posée par les gestionnaires publics, d'autre part elle révèle à quel degré le corps social intériorise les différentes dimensions de la question. Une telle exploration appelle de nouvelles investigations de même ampleur, de manière à suivre l'approfondissement de la conscience éco-environnementale de nos sociétés.

## 1. Les enquêtes sur les Français et l'environnement

Depuis sa création en 1972, le Ministère chargé de l'environnement se préoccupe de suivre la sensibilité des Français concernant les sujets relevant de sa compétence. Le suivi des progrès de la conscience écologique a permis et permet encore à cette administration de création récente, d'affermir sa légitimité et de mesurer, par le médium de l'opinion, le degré d'adhésion de la population aux politiques environnementales. A la fin des années 70, une série d'enquêtes commandées par le Ministère ont été menées par de grands instituts, le Crédoc, la Cofremca, la Sofrès. C'est en 1978, en particulier, que le Crédoc a réalisé la première vague de son système d'enquête annuelle avec le soutien de l'administration de l'Environnement et du Cadre de Vie. Ce système destiné à suivre, dans le long terme, les évolutions des opinions et des attitudes des Français avait pour finalité d'analyser "*la situation et la perception des conditions de vie et la qualité de la vie des Français*"<sup>1</sup>. D'autres dispositifs de suivi de l'opinion voient le jour au début des années 80, notamment Eurobaromètre, qui depuis 1982 donne lieu périodiquement à une interrogation sur "les européens et l'environnement"<sup>2</sup>.

Si de nombreux sondages ont fourni, depuis, des éclairages plus ou moins larges sur les opinions concernant une grande variété de thèmes relevant de l'environnement, ce n'est

---

1 --- Les notes sont regroupées en fin de chapitre ---

2

qu'en 1991 qu'une nouvelle enquête d'envergure est suscitée par le Ministère chargé de l'environnement, dont la réalisation a été confiée à l'Ined. Celle-ci est révélatrice de l'importance que les médias et les pouvoirs publics accordent aux réactions de l'opinion quand il s'agit des questions environnementales. La différence avec le domaine de la culture est de ce point de vue éclairant. Du côté de la culture et des loisirs, c'est la problématique des pratiques, leur nature, leur intensité, leur diffusion dans le corps social, qui depuis longtemps fait l'objet des grandes enquêtes menées par le Ministère chargé de la culture et l'Insee. En matière d'environnement, c'est au contraire la question de la sensibilité à la problématique écologique, les attitudes et les représentations, qui l'emportent sur l'analyse des pratiques. Les commandes sont d'abord préoccupées de vérifier le degré d'adhésion des opinions nationales à des politiques publiques qui ne sont, il faut bien le reconnaître, qu'en partie le reflet de la demande sociale.

On a abondamment glosé, ces dernières années, sur ce phénomène massif, à la fois politique et culturel, que constitue la multiplication des sondages. Dans cette activité plus importante qu'il n'y paraît pour l'élaboration des consensus, l'environnement serait l'un des thèmes les plus sollicités (Dobré, 1995). L'environnement est une thématique paradoxale : si elle est un sujet privilégié des commanditaires de sondages, médias et pouvoirs publics, on constate qu'elle est un sujet de préoccupation de second ordre dans la conscience des Français. Si neuf sur dix se disent "plutôt sensibles" aux problèmes d'environnement (89% en 1996), ils ne rangent ce problème qu'au huitième rang dans une liste qui propose onze sujets de préoccupation<sup>3</sup>.

Au-delà de la dénonciation commode de l'artificialité du culte de l'opinion, il reste à comprendre la fonction profonde que remplit cette forme réductrice de l'enquête sociologique. Toute la problématique du thème de l'environnement est manifestement animée du besoin de maîtriser le phénomène des représentations et ses transformations au cours du temps : des sondages aux analyses aussi sophistiquées soient-elles des discours, le fil est continu et les interrogations se répondent. Il faut partir de ce constat pour comprendre la spécificité des approches concernant l'environnement dont on peut constater, par ailleurs, qu'elles sont remarquablement convergentes dans tous les pays qui conduisent des enquêtes sur ce thème<sup>4</sup>.

## 2. L'interrogation de l'Ined de 1992 : une enquête de référence

L'enquête réalisée au début de 1992 est la première enquête de grande ampleur sur le sujet. Elle s'appuie sur un échantillon très important et sur un long questionnaire qui aborde un grand nombre de sujets : 4744 personnes ont été interrogées à l'aide d'un questionnaire représentant une heure à une heure et demie d'entretien. Il faut rappeler que cette enquête a été décidée au moment de l'embellie de la vague écologiste. Aux élections européennes de

---

3

4

1989, les résultats électoraux des Verts montent à plus de 10% et restent élevés jusqu'en 1993, pour retomber ensuite. Dans l'euphorie de ce contexte, l'enquête de l'Ined s'est donnée pour premier objectif d'explorer le contenu sémantique du concept d'environnement et pour second objectif de tenter d'expliquer les associations d'idées et d'images propres aux différentes catégories sociales. Tant la structure du questionnaire que le plan de sondage ont été construits de manière à pouvoir vérifier l'hypothèse de l'imprégnation de la représentation de l'environnement par l'expérience pratique des conditions de vie depuis l'enfance. « *Aux différences sémantiques s'associent des différences de représentation qui doivent être analysées en fonction du passé des individus (...), mais aussi selon l'univers territorial et social fréquenté (...), enfin selon les caractéristiques démographiques, en particulier l'âge, qui peut façonner le sens donné au mot* »<sup>5</sup>. Enfin, la recherche de la cohérence entre le registre des pratiques et celui des attitudes et des opinions constitue une autre perspective propre à cette enquête : « *l'enquête doit aussi permettre d'évaluer (...) la cohérence entre la vision d'avenir que les Français construisent de l'environnement et leurs comportements au quotidien* ».

L'analyse du contenu de la représentation de l'environnement et l'examen de l'hypothèse de l'imprégnation par l'expérience résidentielle des individus ont été développés par Philippe Collomb et France Guérin-Pace<sup>6</sup>. Ces éléments ne sont pas repris dans cet ouvrage, le but de celui-ci étant de présenter les résultats des questions concernant les comportements des Français intéressant l'environnement, depuis la perception du cadre de vie jusqu'aux attitudes à l'égard des risques de dégradation de la nature, et leurs anticipations de l'avenir dans ce domaine. La multiplicité des questions abordées par l'enquête permet de développer un certain nombre de systèmes explicatifs de manière à guider l'interprétation des dimensions en jeu<sup>7</sup>.

Cette approche utilise des méthodes de modélisation statistiques qui ne sont pas présentées ici dans le détail, mais dont les principes de construction ont fait l'objet de documents méthodologiques élaborés par le Crédoc, dont on trouvera les références en bibliographie. En outre, la démarche d'analyse est fondée sur la construction d'un référentiel d'indicateurs abordant une série de champs qui sont autant de dimensions explicatives potentielles des comportements. Les dimensions retenues sont aussi synthétiques que possible, dans la limite de l'information disponible, ce qui explique l'absence de certains aspects, comme la préférence politique par exemple. Ces dimensions sont récapitulées ci-après<sup>8</sup>.

*1-La dimension démographique : genre, âge, ménage.*

On retient 2 dimensions principales, **le genre** (homme ou femme) et **le cycle de vie**, ce dernier combinant âge et type de ménage auquel appartient l'individu<sup>9</sup>.

---

5

6

7

8

9

2-*L'inscription sociale* : le diplôme, la CSP, le revenu.

On retient 2 dimensions, **la position sociale** qui combine niveau de formation initiale et position professionnelle, et **l'indicateur d'inégalité**, qui agglomère le niveau de revenu et des variables décrivant les conditions de vie, notamment la qualité du cadre de vie et la santé.

3-*L'inscription spatiale* : le type d'habitat, la localité et la région de résidence.

On retient 4 dimensions, **le contexte résidentiel** qui combine le type d'environnement (plus ou moins rural ou urbain) et le type d'habitat (individuel, collectif), **le contexte régional** (grande région de l'Insee), **l'indicateur d'espace d'habitation disponible** (nombre de personnes par pièce), **l'indicateur de nuisances** (nombre de nuisances ressenties).

4-*La relation aux éléments naturels* : la possession de terrains (jardin, potager, ...) et d'animaux, la pratique du jardinage, de la pêche, de la chasse, de la cueillette des champignons, et l'activité professionnelle dans le secteur agricole ou connexe.

On retient 2 dimensions, **le lien à la nature domestiquée** qui cumule possession d'animaux et usage des ressources naturelles, et **l'expérience professionnelle dans le secteur agricole**.

5-*Les pratiques distinctives* : activités culturelles, pratique religieuse, activité associative.

On retient 3 dimensions, **la pratique culturelle** (pratiques du dessin, de la musique, de la lecture), **la pratique religieuse**, l'intensité du **soutien aux associations de défense** de grandes causes collectives (appréciée sur plusieurs domaines associatifs).

6-*Les dimensions idéologiques* : panel de questions d'opinion, soutien aux écologistes.

On retient 3 dimensions, **l'adhésion aux valeurs d'ordre** (conservatisme), **l'adhésion aux valeurs de redistribution** (altruisme, égalitarisme), **la sensibilité "verte"** (propension à soutenir les écologistes).

Pour interpréter les données de l'enquête Ined, on est conduit à établir des comparaisons avec les informations statistiques que fournit le recensement de l'Insee de 1990. On mobilise également des enquêtes qui enregistrent, périodiquement, sur des échantillons représentatifs de la population française, les opinions et les pratiques dans le domaine de l'environnement. Il s'agit principalement du dispositif "Les européens et l'environnement" de Eurobaromètre (enquêtes de 1988, 1992, 1995), et du dispositif "Aspirations et modes de vie des Français" du Crédoc (enquêtes annuelles depuis 1978).

## Les caractéristiques de l'enquête de l'Ined de 1992 « Population-espace de vie-environnement »

### *Objectif général de l'enquête (extrait des instructions aux enquêteurs)*

« La Commission mondiale sur l'environnement et le développement, formée à la suite d'une proposition de l'assemblée générale des Nations Unies en 1983, a rendu son rapport connu sous le nom de rapport "Brundtland" et publié en français sous le titre "Notre avenir à tous" (Editions du Fleuve). Depuis cette date, le concept de "développement durable" prend une importance grandissante pour les populations, pour les pouvoirs publics et pour les partis politiques. Nous allons probablement être contraints de modifier sensiblement nos manières d'utiliser les ressources naturelles collectives telles que l'espace géographique, ou l'air, l'eau, le patrimoine végétal et animal, etc, ainsi que nos habitudes de consommation. De la même manière, les entreprises vont devoir changer certains de leurs modes de production.

Pour suivre les modifications de comportement à venir, il convient de prendre connaissance des pratiques actuelles et de leurs déterminants. C'est la raison pour laquelle l'Ined entreprend une enquête nationale sur l'espace de vie des Français. »

### *Construction de l'échantillon*

L'échantillon a été constitué de manière à disposer du même nombre d'individus en milieu rural (2975 ruraux) et en milieu urbain (2972 urbains), un individu étant tiré au hasard dans chaque ménage de l'échantillon de base. La sur-représentation de l'espace rural, mais aussi des zones littorales et des zones de montagne, répondait à la volonté de bien cerner les représentations propres à chaque environnement résidentiel. L'échantillon a été redressé selon 6 critères (grandes régions, taille de commune, âge, profession, situation matrimoniale et sexe) de façon à être représentatif de la population française : après redressement il est constitué de 4 744 adultes de plus de 18 ans.

L'enquête a été réalisée par entretien en face-à-face, au domicile des personnes .

### *Thèmes abordés*

(en italique, les intitulés utilisés dans le questionnaire pour séparer les thèmes abordés)

La première partie du questionnaire, -A. *Le passé : au sortir de la petite enfance*, B. *Biographie résidentielle*, C. *Votre famille*, D. *Votre logement actuel*-, permet de décrire l'histoire résidentielle des personnes interrogées et de leur famille, ainsi que les caractéristiques de leur ménage et de leur habitat.

Une seconde partie, -E. *Votre localité*, F. *Projets de changement de logement*, G. *Votre vie professionnelle*-, fournit la description de l'espace résidentiel, des éléments sur les projets de changement de résidence et des informations sur les diplômes et l'expérience professionnelle.

La troisième partie, -H. *Les habitudes de consommation*, I. *Temps libre, loisirs*, J. *Santé*-, explore les comportements et les habitudes en matière de consommation, de loisirs, de santé.

Avec la quatrième partie, -K. *Le mot environnement*, L. *L'utilisation du patrimoine naturel*, M. *Environnement-santé*, N. *Développement et environnement*, P. *Les opinions sur les comportements individuels*, R. *L'entrée dans les années 2000*-, on entre dans les questions qui concernent, spécifiquement, les représentations, les connaissances et les opinions concernant les questions d'environnement.

Le questionnaire se termine, -S. *Vos caractéristiques*-, par des questions permettant de préciser le "profil" socio-démographique de la personne interrogée et de son conjoint éventuel.

## Notes de l'introduction

<sup>1</sup> Le Ministère chargé de l'environnement a été, avec la Cnaf et le Cerc, l'un des commanditaires fondateurs du dispositif, dont le premier intitulé a été "Enquête sur les situations et perceptions relatives aux conditions de vie et à la qualité de la vie des Français" (cf. rapport CRÉDOC, juillet 1979, 622 p.). En 1981, un rapport synthétique consacré par le Crédoc au thème "environnement et cadre de vie", a établi le bilan des trois premières vagues d'enquête (1978, 1979, 1980). Il s'intéresse à trois registres : la perception du cadre de vie quotidien et des nuisances, les actions en faveur de l'environnement et les moyens d'information sur ces questions.

<sup>2</sup> *Evolution de la sensibilité à la nature, à la pollution, aux économies d'énergie*, COFREMCA, Paris, 1980, *Les Français et l'environnement*, SOFRÈS, Montrouge, 1982, *Les Européens et l'environnement*, Eurobaromètre, 1982.

<sup>3</sup> Voir A.Dufour, J.P.Loisel, *Les opinions des Français sur l'environnement et la forêt*, CRÉDOC, IFEN, 1996, p.13. Les onze sujets de préoccupation proposés au choix sont : la dégradation de l'environnement, le chômage, les maladies graves, la pauvreté en France, la drogue, la violence et l'insécurité, la pauvreté dans le monde, l'immigration, les conflits sociaux, les tensions internationales, l'Europe.

<sup>4</sup> Voir R.E.Dunlap, *in* M.Dobré, *L'opinion publique et l'environnement*, IFEN, 1995

<sup>5</sup> Ph.Collomb, F.Guérin-Pace, Enquête " *Populations -espaces de vie - environnement* ". *Rapport final, Première partie : les représentations de l'environnement*. INED, Paris, 1993, p.2

<sup>6</sup> Ph.Collomb, F.Guérin-Pace, M.Berlan, "Perceptions de l'environnement", in *Population et Sociétés*, INED, n°280, juin 1993.

<sup>7</sup> Voir P.Hébel, B.Maresca, avec la collaboration de C. Veyret, *Opinions, représentations et comportements relatifs à l'environnement. Méthodologie de l'analyse du fichier de l'enquête Ined " population - espaces de vie - environnement "*, rapport crédoc, avril 1998.

<sup>8</sup> On peut se reporter au document méthodologique (Hébel et al, 1998, op.cit.) pour plus de détails sur la construction des indicateurs explicatifs.

<sup>9</sup> Dans l'échantillon de l'Ined, l'unité d'observation est l'individu et non le ménage.

## Chapitre 1

---

**L'espace résidentiel des Français**

*« Retrouver le monde, c'est retrouver une enfance pelotonnée mystérieusement dans le Lieu, s'ouvrir à la lumière des grands paysages, à la fascination de la nature, au majestueux campement des montagnes ; c'est courir un sentier qui serpente à travers champs ; c'est sentir l'unité qu'instaure le pont reliant les berges de la rivière et l'architecture des bâtiments, la présence de l'arbre, le clair-obscur des forêts, le mystère des choses, d'une cruche, des souliers éculés d'une paysanne, l'éclat d'une carafe de vin posée sur une nappe blanche. »*

Michael Lévinas  
in *Difficile liberté*, Albin Michel, 1963, p.323-327  
10

A partir des années soixante, la notion d'environnement a acquis une double perspective qui fait référence d'une part à la préoccupation consumériste du cadre de vie et d'autre part à l'idée écologique de système naturel. Ce dualisme peut être interprété comme la superposition de deux visions, l'une anthropocentrique qui désigne le milieu dans lequel l'homme évolue, l'autre biocentrique qui situe l'homme parmi les éléments d'une création plus vaste. La première renvoie à la tradition française de la notion de milieu, la seconde imprègne le terme anglo-saxon d'environnement <sup>11</sup>. Les définitions du mot environnement recueillies par l'enquête INED sont manifestement structurées par cette imbrication. Les discours mêlent une appréhension "localiste" de l'espace environnant, les alentours, le cadre du quotidien, et une représentation de la nature symbolisée par ses attributs et ses bienfaits, nature plus mythique que matérielle. Cette dichotomie se trouve renforcée par l'opposition entre une vision concrète mettant en scène l'univers local, qui peut être rural ou urbain, et une perspective abstraite qui parle de qualité de la vie et de la sauvegarde de la nature comme principe du bien-être (Guérin-Pace, 1994).

La notion d'environnement est spontanément, c'est-à-dire culturellement, anthropocentrée et l'imprégnation résidentielle en est le principal moteur. Les individus les moins diplômés, les personnes âgées, privilégient cette dimension du cadre de vie, plus immédiate dans l'ordre de l'expérience. Cette dimension est toutefois plus riche que la notion de cadre spatial proprement géographique : l'idée d'environnement intègre l'ensemble des interactions que l'individu perçoit comme déterminantes pour son impression de bien-être. De ce point de vue les "gens", le "voisinage", occupent autant de place que les "paysages", le décor, pour

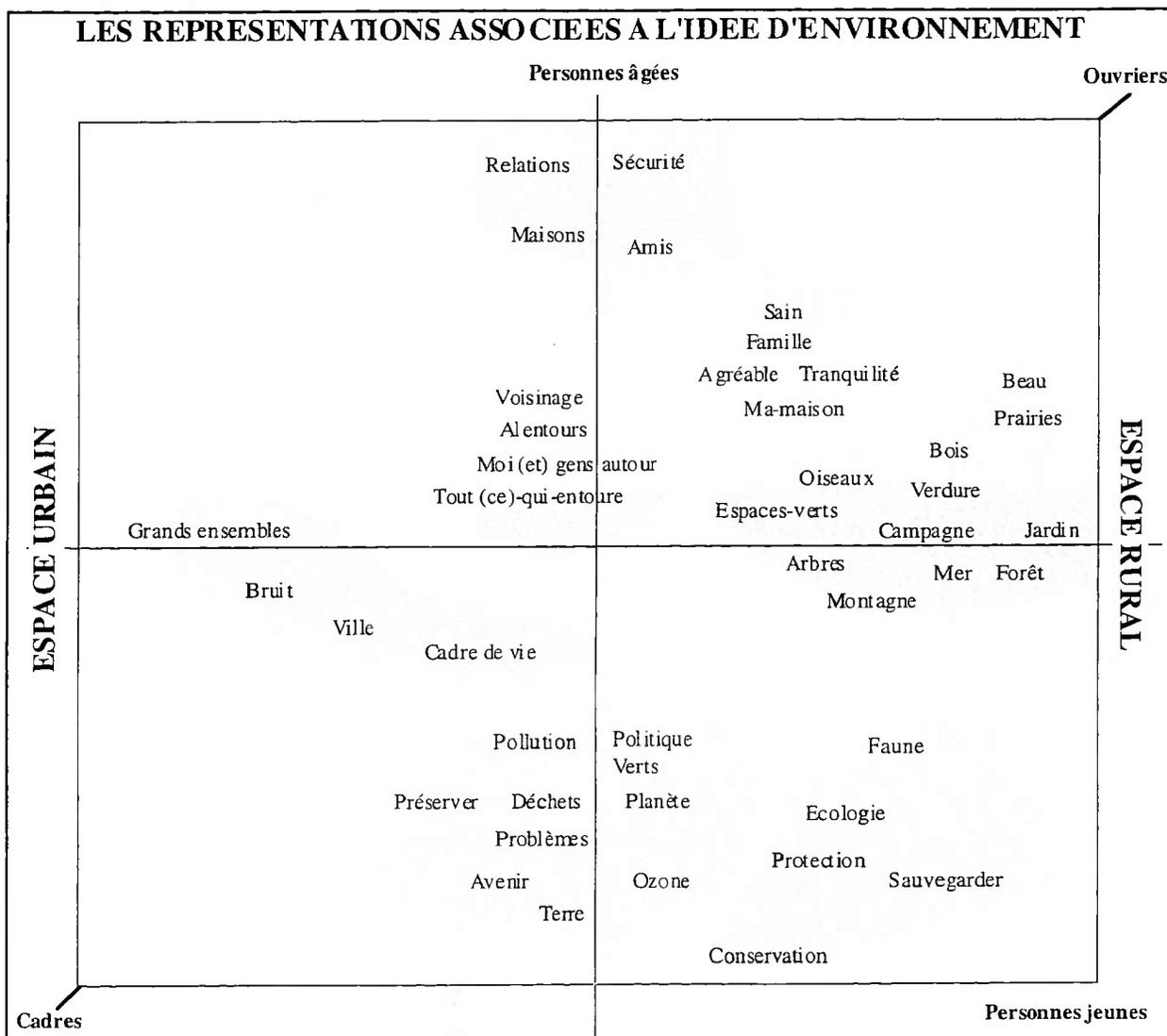
---

10

11

notion avec un plus grand degré d'abstraction, en associant la préoccupation de la qualité de la vie à celle de la protection de la Terre. L'environnement est moins le milieu de vie que la désignation d'une préoccupation cardinale pour l'ordre du monde <sup>12</sup>.

Figure 1



La question ouverte « si je vous dis "environnement", qu'est-ce que ça évoque pour vous ? » du questionnaire de l'Ined, permet d'exploiter les dimensions qui structurent la représentation que les Français se font de l'idée d'environnement. Le graphique fournit une image des principales associations sémantiques qui sont évoquées dans les réponses des individus interrogés. Les mots qui sont fréquemment associés dans les discours se trouvent à proximité les uns des autres dans le graphique ; à l'inverse, les mots éloignés représentent des idées le plus souvent antinomiques (le graphique correspond aux deux premières dimensions d'une analyse factorielle réalisée sur le corpus des textes des réponses à la question ouverte).

L'association des mots du centre du graphique est l'idée la plus communément partagée : l'environnement c'est d'abord ce qui entoure le lieu de résidence, voisinage et espace des "alentours". Les autres "ensembles" sémantiques dessinent les différentes composantes qui peuvent se trouver associées à l'idée de base. Ces dernières sont influencées par le contexte résidentiel -urbain ou rural- mais aussi par l'âge et la position sociale des individus. Le paysage urbain (gauche du graphique) s'oppose nettement au paysage rural (droite du graphique) : c'est le premier des clivages révélés par les discours. Le second clivage oppose la perspective écologique (bas du graphique) et la perspective domestique (haut du graphique). Cette dernière est plus souvent évoquée par des personnes âgées ou de condition modeste. La préoccupation écologique, à l'inverse, est plus souvent le fait de personnes jeunes et de catégories sociales supérieures.

Dans tous les cas, on peut estimer que la référence au milieu ambiant est implicitement tendue vers l'évaluation de la qualité de l'espace de vie. L'idée d'environnement a besoin de mettre en correspondance une perception relativement concrète, le quartier, la région qu'on habite, et jusqu'à la Terre toute entière, avec un étalon en fonction duquel fonctionne le regard évaluatif. En renouvelant l'idée de nature, qui aujourd'hui est tout à la fois espace naturel, écosystème du vivant et système de symboles, l'écologie offre ce référent sous une forme qui mêle scientificité et idéologie.

## I. Le lieu de vie

La structuration de l'espace résidentiel des sociétés constitue le support matériel, le cadre principal de la vie quotidienne, à partir duquel se fonde l'idée d'environnement. Le cadre de vie fonctionne comme une série d'espaces gigognes centrés sur le lieu d'habitat. Le logement, puis le "lieu" -quartier, ville ou commune-, puis le "pays" -petite ou grande région-, en sont les principales échelles. Ces notions qui sont aujourd'hui fondues dans l'idée d'environnement ne sont pas neuves. Sénèque distinguait déjà deux natures qui s'étendaient au delà des limites de la cité : la nature travaillée par l'homme et la nature non travaillée habitée de divinités. Et à partir du XIXe siècle, les géographes ont décliné la notion de milieu à de nombreuses échelles. Celles-ci représentent autant d'espaces de mobilité déterminés par la localisation de l'habitat. Le centrage de l'individu sur le foyer, qui est caractéristique des sociétés modernes depuis le Moyen-Age ("le feu et le lieu"), est une vision qui s'est renforcée plutôt que diluée. La permanence de l'habitat et la faible mobilité géographique des populations font de l'espace résidentiel le lieu de fixation privilégié<sup>13</sup>. Alors que la tendance est à l'éloignement du lieu de résidence par rapport au lieu de travail, le milieu de vie reste automatiquement associé au premier, même si ce n'est pas celui où les individus passent la plus grande partie de leur temps.

## I.1. Le logement, au centre du cadre de vie

### a- L'évolution des caractéristiques de l'habitat des Français

En France comme dans les autres pays développés, la structure résidentielle évolue au rythme de l'extension des aires urbaines. On assiste ainsi simultanément à l'accroissement de la population vivant dans l'orbite directe des villes et à l'étalement des banlieues et zones périurbaines au rythme de l'extension de l'habitat individuel. Entre 1975 et 1990, ce sont les communes dites péri-urbaines qui ont connu la plus forte croissance de population <sup>14</sup>. Ceci explique qu'au cours des années 80, le nombre de Français déclarant habiter en périphérie de ville a augmenté alors que ceux qui disent résider dans un centre-ville ou "en ville" a régressé <sup>15</sup>. Ce mouvement caractérise le processus de périurbanisation du territoire, responsable de l'extension des aires urbaines et de la concentration de la population.

Tableau 1  
Le lieu de résidence  
Détail des contextes résidentiels distingués par l'enquête INED  
*Votre logement se trouve t-il ? \**

	Détail des catégories En %	Regroupement des catégories En %
<i>Effectif</i>	4744	
dans une très grande ville (Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, Toulouse.)	8,2	Villes 42,5
dans autre grande ville (plus de 100 000 hab.)	7,1	
dans ville plus petite (moins de 100 000 hab.)	27,2	
en périphérie d'une très grande ville	11,8	Périphéries 16,3
en périphérie d'une autre grande ville	4,5	
dans un bourg ou village	26,1	Espace rural 40,8
en campagne, près d'une ville, d'un bourg, d'un village	9,2	
en campagne, dans une maison isolée	5,5	
autre cas ou ne sait pas	0,4	0,4
TOTAL	100,0	100,0

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

\* l'énoncé en italique correspond à la formulation de la question (se reporter à l'annexe pour retrouver sa place dans le questionnaire)

14

15

Les notions qui servent à représenter la structure de l'habitat restent toutefois fort subjectives, ce qui explique les quelques discordances de nomenclature observées entre les résultats de l'enquête INED et ceux de l'enquête du Crédoc. Ce sont, en particulier, les notions de périphérie et d'habitat isolé qui sont les plus floues.

Tableau 2  
Le lieu de résidence  
Comparaison INED et CRÉDOC

	CRÉDOC			INED
	1979	1985	1991	1991
centre	41,4	34,3	37,9	42,5
périphérie	21,3	29,7	27,7	16,3
bourg, village	25,8	26,7	26,5	26,1
habitat dispersé	11,4	9,2	7,9	14,7

En 1992, 56% des résidences principales étaient des maisons individuelles, cette proportion s'étant stabilisée dans les années récentes <sup>16</sup>. La progression de cette forme de résidence n'est pas continue : c'est au cours des années 80 qu'elle a progressé sensiblement, passant de 51% en 1978 à 55% en 1988. La proportion de ménages propriétaires a suivi la même évolution, passant de 51% en 1984 à 54% en 1992, proportion qui n'a pas changé depuis. Les deux-tiers des Français sont satisfaits de leur logement : 64% disaient *se sentir bien ou plutôt bien dans le logement qu'ils occupaient* (INED-1991), 72% se déclaraient *satisfaits ou plutôt satisfaits de leurs conditions de logement* (INSEE-1992).

Ces tendances, conjuguées à l'élévation de la qualité des constructions et des services à l'habitat, déterminent très directement le sentiment de satisfaction à l'égard des conditions résidentielles. L'enquête de l'Ined, comme les enquêtes "Logement" de l'Insee, montre que le degré de satisfaction à l'égard du logement est très élevé depuis le début des années 90. La progression de cet indice a été forte au cours des années 70 et 80 <sup>17</sup>.

Le sentiment de bien-être dans le logement résulte également de l'impression d'aisance, qui dépend en grande partie de la surface dont dispose les individus, et du degré de confort matériel qui équipe le l'habitat. Sur ces deux aspects la progression a été régulière au cours des vingt dernières années, pour la population prise dans son ensemble.

La surface des logements comme le nombre de pièces et, par voie de conséquence, la surface moyenne par personne du ménage ont régulièrement progressé, cette dernière passant de 22m<sup>2</sup> en 1970 à 34m<sup>2</sup> en 1992. Il s'agit d'une progression rapide qui s'est, là encore, stabilisée au cours des années 90. L'extension de la taille du logement qui a, par ailleurs, des

---

16

17

conséquences importantes concernant l'emprise des surfaces habitées, est ressentie comme un progrès très sensible et se répercute sur la satisfaction des Français à l'égard de leur logement : la grande majorité (85%) considère suffisant le nombre de pièces dont ils disposent <sup>18</sup>.

Enfin, le mouvement d'élargissement de la surface habitée engage également l'extension des surfaces attenantes au logement, en particulier par la présence du jardin. Ce dernier joue un grand rôle dans la perception de l'environnement. En 1991 (enquête INED), 69% des Français disposent d'un terrain planté : 55% ont un simple jardin d'agrément attenant à leur habitation, 34% un potager, 14% un verger <sup>19</sup>.

### *b- Les déterminants du sentiment de bien-être dans le logement*

Les trois phénomènes évoqués précédemment, périurbanisation, extension de la surface d'habitat et disposition de dépendances, sont les facteurs qui agissent le plus sur le sentiment de bien-être associé à l'habitat. A ces déterminants physiques s'ajoutent des dimensions économique et relationnelle qui jouent sur le degré de confort, le sentiment d'isolement, la tendance au repli sur la vie familiale.

Le sentiment de promiscuité qui résulte de l'impression d'entassement autant que de la trop grande proximité des autres, génère l'insatisfaction résidentielle. Dans les ménages où les personnes disposent de moins d'une pièce par individu, seuls 45% se sentent "très bien" dans leur logement ; quand ils ont plus de 2 pièces par personne, 72% se déclarent satisfaits <sup>20</sup>. C'est aussi dans ce sens qu'il faut comprendre, à l'inverse, l'impact positif de l'existence du terrain autour de la maison : 74% des personnes qui disposent d'un jardin, ont le sentiment d'être "très bien" dans leur habitation, contre 42% seulement pour ceux qui n'en ont pas.

Tableau 3  
Bien-être en fonction de l'espace du logement

	Nombre de pièces par personne			
	moins de 1 pièce	1 pièce	entre 1 et 2 pièces	2 pièces et plus
<i>Se sent "très bien" dans son logement</i>	45,4	55,9	65,4	71,8

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

18

19

20

Tableau 4  
 Bien-être en fonction de la présence d'un jardin

	Présence et type de jardin			
	pas de jardin	jardin agrément	potager	verger
<i>Se sent "très bien" dans son logement</i>	41,8	75,2	74,7	77,6

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

C'est la conjugaison de ces aspects qui explique la différence marquée entre la résidence en immeuble et la résidence en pavillon, opposition qui est aussi déterminante que le fait d'être propriétaire ou non. D'ailleurs, si dans les motifs de mobilité résidentielle l'accession à la maison individuelle reste majoritaire, le désir de devenir propriétaire a nettement régressé depuis la fin des années 80.

On pourrait penser que la qualité de la construction et le confort du logement déterminent directement le sentiment de bien-être dans l'habitation. Dans ce cas, l'impact des inégalités économiques devrait être déterminant, ce qui n'est pas vraiment le cas puisque le degré de satisfaction n'est pas clairement hiérarchisé selon les catégories socio-professionnelles. Les plus satisfaits sont les inactifs, retraités ou non, alors que ceux qui le sont le moins sont les personnes au chômage: ces derniers ne sont que 46% à se sentir "très bien" dans leur logement alors que les premiers sont 69%. Des aspects plus culturels, qui influencent les formes de sociabilité, ont également une incidence : la valorisation du logement est accrue notamment par l'investissement dans une vie associative locale. Elle l'est aussi par l'adhésion à des valeurs plutôt conservatrices : l'importance donnée au foyer, et en particulier le fait de survaloriser l'idée que la famille doit rester la cellule de base de la société, vont dans le même sens que le sentiment de bien-être dans le logement (voir tableau p.21).

Ainsi, à l'impression de confort, le sentiment de bien-être dans le logement amalgame une appréciation de la qualité de l'insertion sociale des individus, insertion prise ici dans sa dimension de système d'inscription dans un espace relationnel du quotidien. C'est en ce sens que le foyer peut être regardé, si on se place du point de vue environnemental, comme le premier niveau du milieu de vie. De ce point de vue, il est plus qu'un attribut classique servant à évaluer le statut social des personnes.

Tableau 5  
**La perception du bien-être dans l'habitation**

*Vous sentez-vous bien dans le logement que vous occupez actuellement malgré ses inconvénients éventuels ?*

<b>Les dimensions explicatives du sentiment de bien-être dans le logement -par ordre décroissant de significativité-</b>
Cycle de vie (+)
Jouissance d'un espace extérieur (+)
Importance de l'espace intérieur (+)
Densité de l'habitat (-)
Isolement et précarité (-)
Système de valeurs plutôt conservateur (+)
Confrontation à des nuisances (-)

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

(+) déterminant qui accroît le sentiment de bien-être

(-) déterminant qui réduit le sentiment de bien-être

*Guide de lecture des tableaux synthétiques  
 (sur le modèle du tableau ci-dessus)*

*Les modèles statistiques donnant la hiérarchisation des facteurs explicatifs*

Pour chacune des thématiques étudiées, on a retenu une question centrale ou un indicateur synthétique qui permet d'explorer les principaux facteurs explicatifs des comportements des Français. La modélisation statistique appliquée à ces questions ou indicateurs permet de déterminer les effets significatifs (dus à l'âge, aux conditions de résidence, à la position sociale, au système de valeurs, etc.) **toutes choses égales par ailleurs**. Ce qui signifie que la modélisation met en évidence les facteurs explicatifs qui, indépendamment des autres, ont une influence sur les réponses à une question ou sur une intensité de comportement.

Quand il s'agit d'expliquer une question qui a la forme d'une variable discrète (cas général des questions telles qu'elles sont posées dans le questionnaire, qui comportent plusieurs modalités de réponses distinctes), le modèle utilisé est une **régression logistique**. Quand la variable à expliquer est continue (cas où l'on construit un indicateur d'intensité de pratique ou de degré d'adhésion à une idée), on recourt au **modèle linéaire**.

*Lecture des tableaux synthétiques présentés dans le texte*

Les tableaux qui présentent, pour un thème, **les dimensions explicatives** "par ordre décroissant de significativité", doivent être lus de la manière suivante. S'agissant du sentiment de bien-être dans le logement

(cf. tableau 5), le critère le plus explicatif est le cycle de vie : plus on progresse en âge (effets conjugués de l'âge et de la composition du ménage) plus on est satisfait de son logement. Mais le degré de satisfaction est également influencé par les caractéristiques de l'habitat : la présence d'un jardin, la place disponible par occupant du logement ont un impact positif. A l'inverse, la densité de l'espace résidentiel réduit le sentiment de bien-être (par rapport à la moyenne), tout comme l'isolement des individus ou leur précarité économique. Ces critères jouent moins, toutefois, que les précédents. Comme le raisonnement se fait "*toutes choses égales par ailleurs*", cela signifie que la faiblesse de revenu peut être compensée par la jouissance d'un logement spacieux ou qu'un niveau de revenu élevé peut être contrecarré par une résidence exigüe dans un centre urbain : le sentiment de bien-être concernant le logement sera plus important pour une personne modeste habitant une maison rurale que pour un jeune cadre habitant un petit appartement d'une grande ville.

### *Guide de lecture des graphiques (tableaux et graphiques ci-après)*

#### *Les tableaux croisés pour les questions les plus significatives*

Pour les questions retenues comme les plus significatives des thèmes étudiés, on présente une série de tableaux croisés. Pour chaque question, les tableaux présentent les réponses en fonction des principaux paramètres explicatifs retenus pour l'interprétation de l'enquête. Dans le cas du bien-être dans le logement, 63,1% des hommes se sentent "très bien" dans leur logement, 32,3% "plutôt bien", 4,0% "plutôt mal" et 0,7 "très mal" (le total des réponses fait 100%, à 0,1% près). Les réponses des hommes peuvent être ainsi comparées à celles des femmes : 64,4% des femmes se sentent "très bien" dans leur logement, 31,5% "plutôt bien", etc. Des graphiques illustrent ces données.

#### *Légendes des tableaux et graphiques*

Les légendes des graphiques sont présentés sous une forme abrégée. Pour le cycle de vie, les positions sociales, le type d'habitat, on peut se reporter aux légendes détaillées utilisées pour les tableaux.

#### *Les indicateurs d'intensité*

"Conservatisme" et "égalitarisme" sont deux indicateurs de systèmes de valeurs, et . Ces indicateurs complexes (ils cumulent les réponses à plusieurs questions) sont construits comme des intensités : pour les tableaux croisés, on différencie trois niveaux d'intensité (faible-moyen-fort

). L'interprétation des croisements est alors la suivante : pour le sentiment de bien-être dans l'habitat, les individus peu "conservateurs" (indicateur de conservatisme "faible") sont 57,1% à se sentir "très bien" dans leur logement, tandis que les individus très "conservateurs" (indicateur de conservatisme "fort") sont 71,0% à se sentir "très bien" dans leur logement.

"Domestication de la nature" est un indicateur de pratiques concernant les animaux et les plantes sous leurs formes domestiquées. Dans ce cas, on détaille cinq niveau d'intensité : très faible-faible-moyen-fort-très fort.

"Exiguïté du logement" correspond au nombre de pièces principales de l'habitation par personne du ménage (nombre de pièces divisé par le nombre d'occupants). L'échelle va de moins d'une pièce par personne (" $< 1$  pièce") à plus de 2 pièces par personne (" $> 2$  pièces").

## Appréciation sur la qualité du logement

Tableau

"Vous sentez vous bien dans le logement que vous occupez actuellement malgré ses inconvénients éventuels ?"

	Très bien	Plutôt bien	Plutôt mal	Très mal
<b>Sexe</b>				
Homme	63,1	32,3	4,0	0,7
Femme	64,4	31,5	2,8	1,2
<b>Cycle de vie</b>				
18 - 34 ans sans enfants vivant au domicile parental	64,8	32,4	2,3	0,5
18 - 34 ans en couple sans enfants	41,7	52,1	5,1	1,2
18 - 34 ans avec enfants	56,2	36,3	6,2	1,4
35 - 44 ans avec enfants	64,4	30,4	3,9	1,4
45 - 59 ans avec enfants	68,2	28,5	2,3	1,0
35 - 60 ans en couple sans enfants	69,5	28,8	0,9	0,9
61 - 74 ans vivants à deux ou plus	73,7	24,2	1,9	0,2
75 ans et plus	67,9	27,9	4,3	0,0
Vit seul	57,7	36,0	5,1	1,1
<b>Positions sociales</b>				
Sans diplôme	63,5	31,0	4,0	1,4
Agriculteurs et artisans avec diplôme	60,0	37,9	1,4	0,8
Employés et ouvriers avec diplôme	57,4	37,5	4,2	0,8
Inactifs avec diplôme de niveau inférieur au BEP	75,2	20,7	4,1	0,0
Inactifs et profession intermédiaires avec diplôme de niveau BAC	66,7	30,1	2,5	0,8
Inactifs avec diplôme d'enseignement supérieur	73,9	25,1	0,9	0,0
Professions intermédiaires avec diplôme d'enseignement supérieur	60,7	35,6	2,4	1,3
Étudiants avec diplôme d'enseignement supérieur	54,6	44,1	1,4	0,0
Cadres sans diplôme d'enseignement supérieur	68,5	25,6	4,7	0,8
Cadres avec diplôme d'enseignement supérieur	64,7	30,8	3,8	0,8
<b>Type d'habitat</b>				
Cadre urbain (hypercentre)	40,4	50,5	8,2	0,9
Cadre urbain (densité forte)	54,4	41,6	3,5	0,6
Cadre urbain (densité moyenne)	46,3	43,7	7,3	2,7
Cadre pavillonnaire	73,1	25,3	1,2	0,4
Cadre rural mixte	71,4	26,4	1,9	0,3
Cadre rural agricole	76,6	21,0	1,4	1,0
<b>Conservatisme</b>				
Faible	57,2	37,3	4,2	1,4
Moyen	63,4	32,4	3,4	0,9
Fort	71,0	24,6	3,1	1,3
<b>Égalitarisme</b>				
Faible	73,8	21,4	3,2	1,6
Moyen	63,0	32,6	3,4	0,9
Fort	62,8	32,8	3,6	0,8

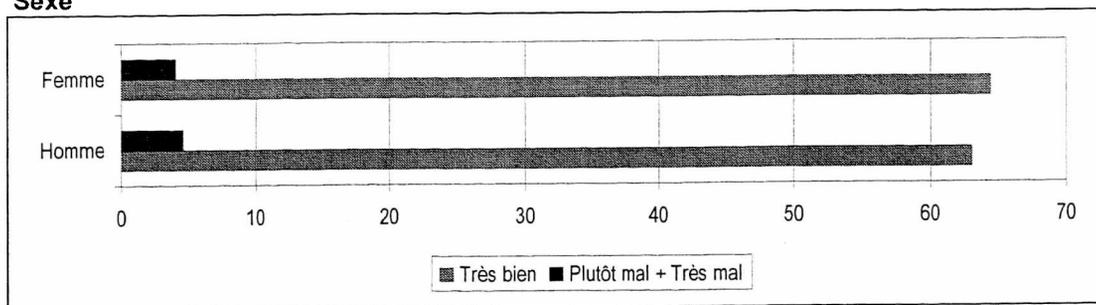
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

\* L'ensemble des modalités n'étant pas toujours pris en compte (notamment les "ne sait pas") la somme des fréquences peut être inférieure à 100%.

## Appréciation sur la qualité du logement

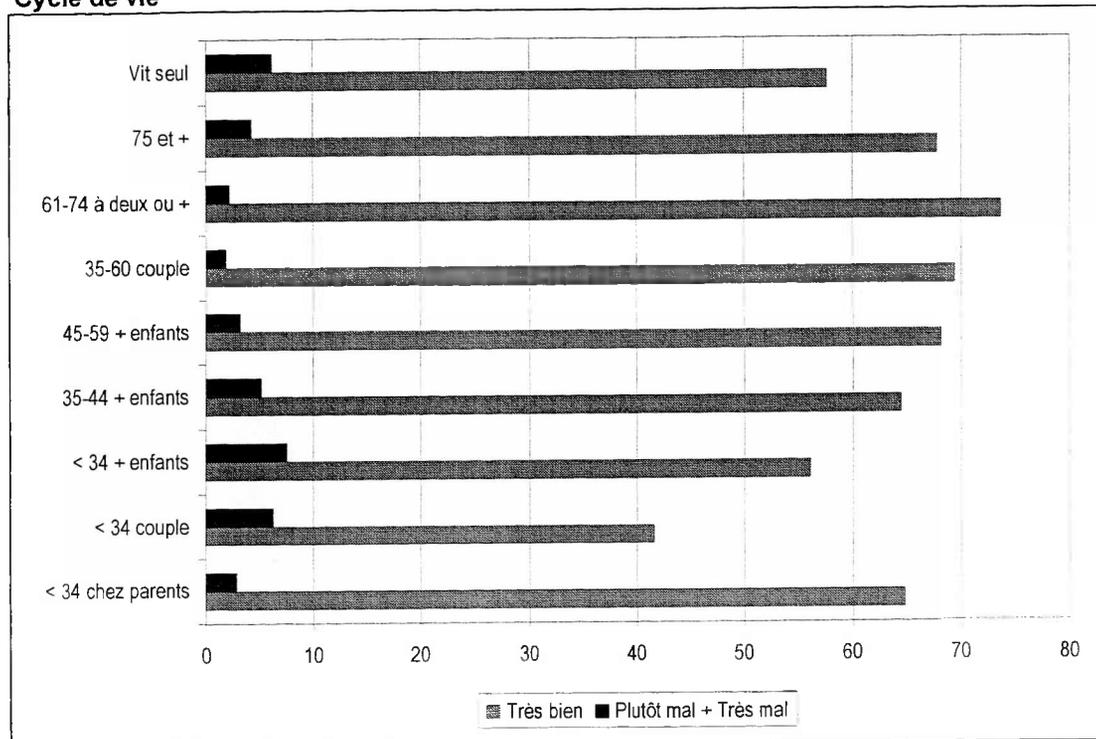
### Graphiques

#### Sexe



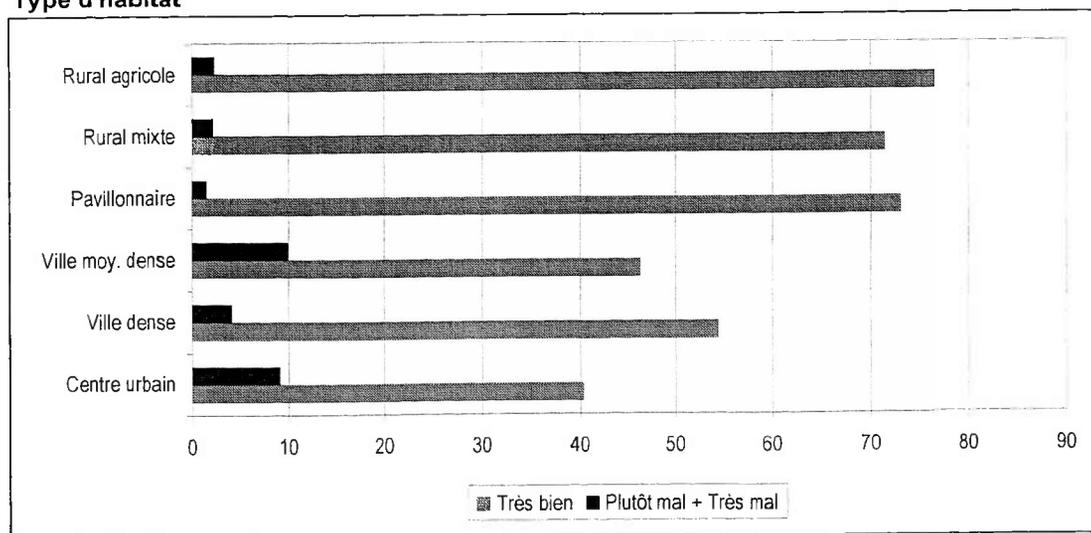
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Cycle de vie



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Type d'habitat

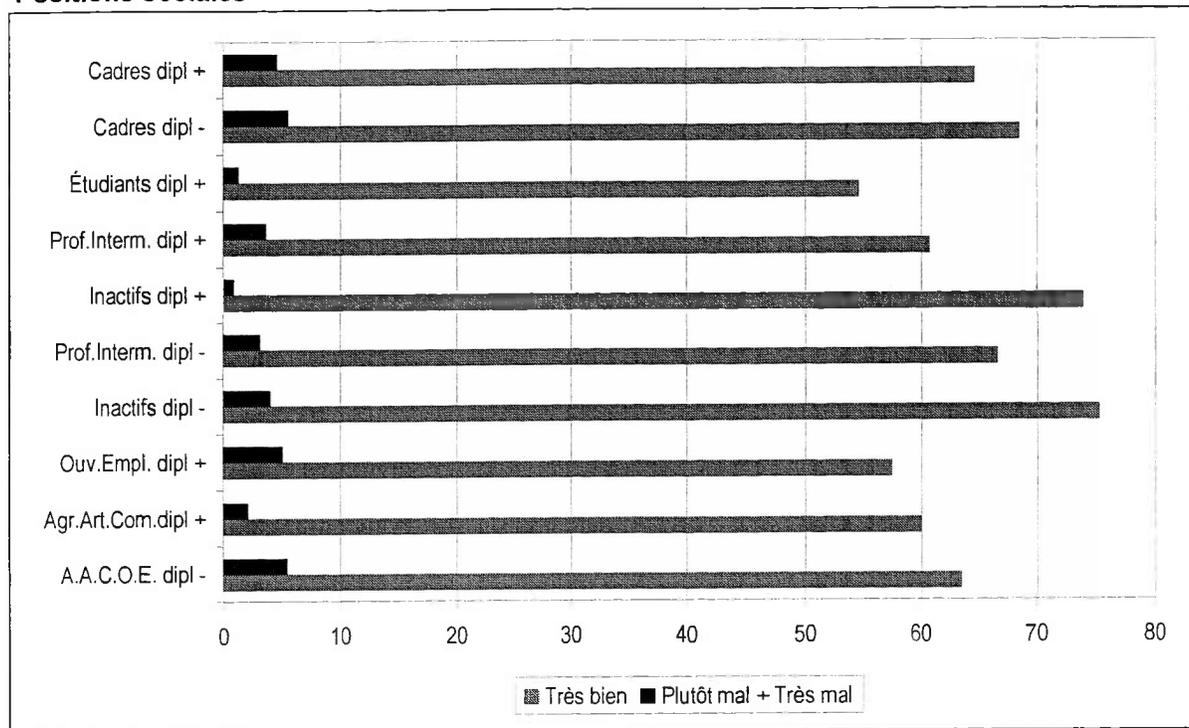


(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Appréciation sur la qualité du logement

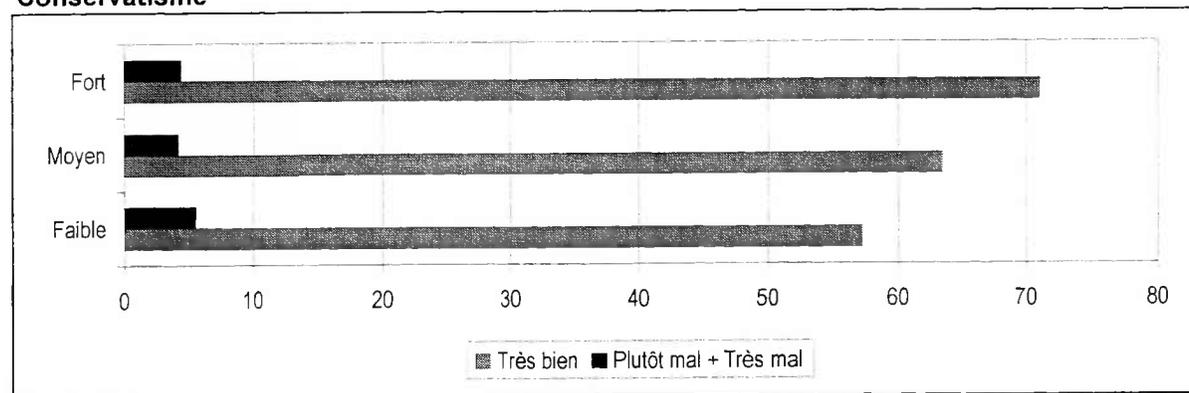
### Graphiques

#### Positions sociales



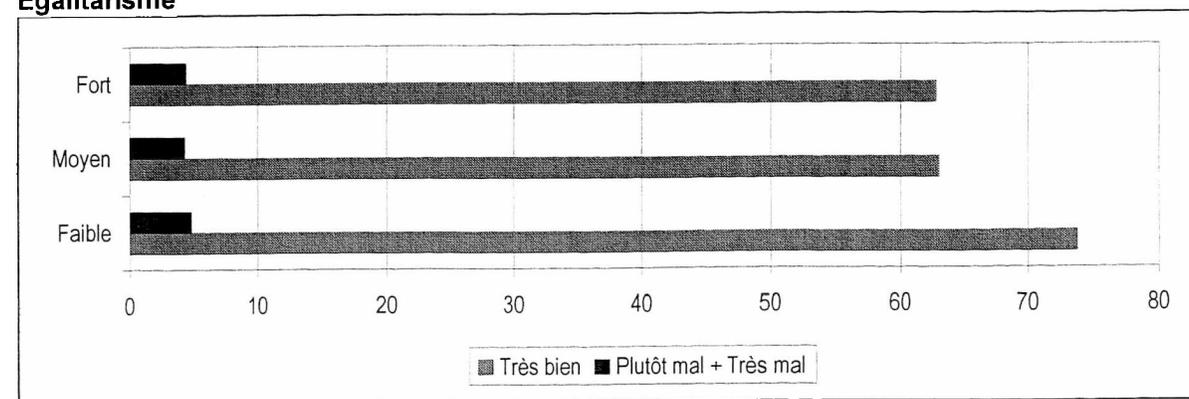
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Conservatisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Égalitarisme

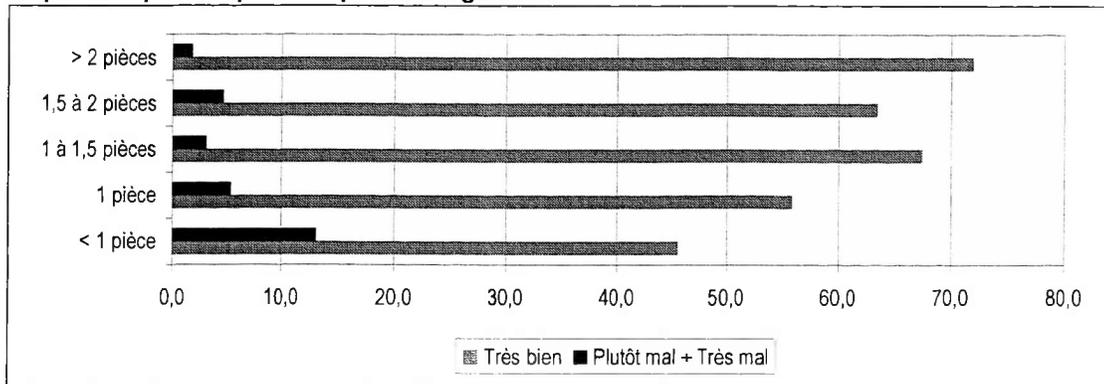


(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Appréciation sur la qualité du logement

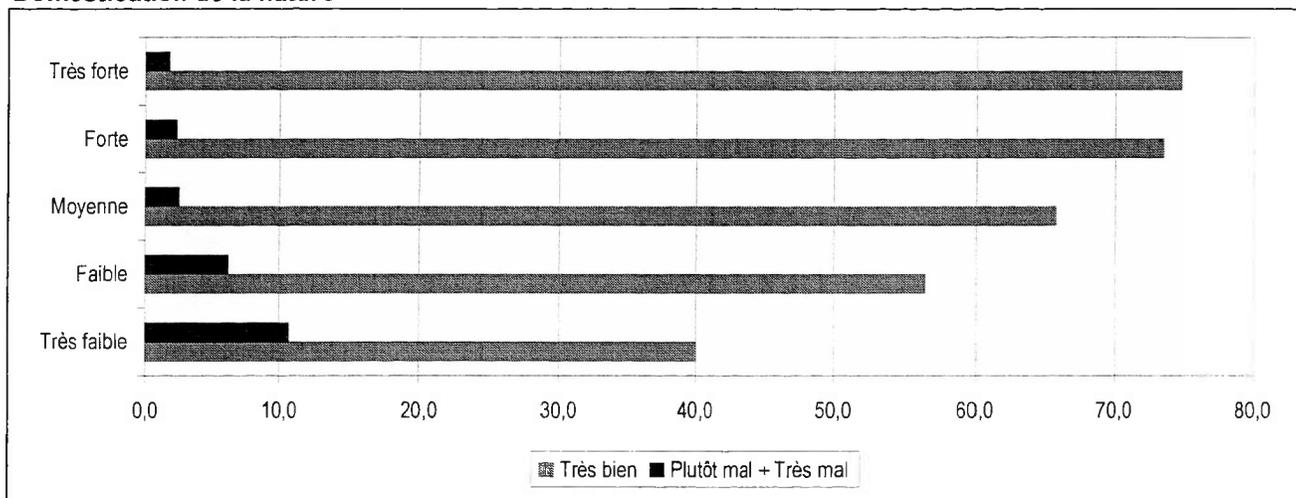
### Graphiques

#### Espace disponible par occupant du logement



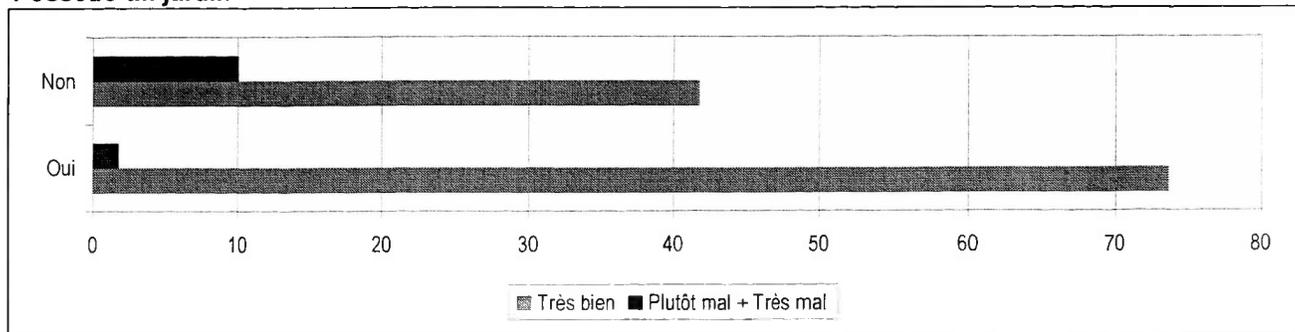
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Domestication de la nature



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Possède un jardin



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## I.2. L'environnement de l'habitation, second cercle du cadre de vie

La caractérisation de l'espace de résidence est le plus souvent définie par la taille de la commune où se trouve le logement principal, critère à partir duquel on se fonde pour analyser les oppositions entre contexte urbain et contexte rural. Cette dualité est en passe de devenir totalement obsolète du fait de l'étalement des villes et de l'effondrement des activités agricoles et artisanales qui structuraient l'économie rurale. La croissance des villes s'est toujours faite par emboîtement de couronnes successives aux formes d'habitat fortement différenciées. Le mouvement de croissance des années 70 et 80, par l'étalement dans l'espace des ménages dépendants de l'activité des villes, a fait évoluer la structure de l'espace rural et oblige aujourd'hui à distinguer, au sein des espaces de faibles densités, des couronnes périurbaines dont l'évolution est différente du tissu rural sensu stricto. En 1990, l'espace défini par l'Insee comme étant à dominante rurale représente près des deux-tiers des communes françaises mais ne compte plus que 24% de la population : sa densité moyenne est de 35 habitants au km<sup>2</sup>. A l'opposé, les agglomérations urbaines, constituées de leur centres et de leurs banlieues, abritent 61% de la population et ont une densité de 858 habitants au km<sup>2</sup>. Entre les deux, le tissu périurbain représente 15% de la population et sa densité atteint 75 habitants au km<sup>2</sup>. Selon ce découpage de l'espace, la part de la population vivant dans les agglomérations est restée stable au cours des années 80 : ce sont les zones périurbaines qui ont grossi au détriment des zones rurales<sup>21</sup>.

La représentation subjective que les individus se font de leur appartenance à ces catégories montre que c'est le principe de densité de l'habitat qui offre le critère de différenciation le plus immédiat pour situer son espace résidentiel par rapport à d'autres. La distinction se fait entre la ville, sa périphérie immédiate encore dense et le reste du territoire (cf tableau ci-dessous). De ce fait, entre les données de l'Insee et l'appréciation des habitants la répartition est concordante quand il s'agit du tissu urbain. Par contre, les distinctions entre périurbain et espace rural ne sont pas des catégories de la pratique. Les individus évaluent plus clairement l'opposition entre l'habitat aggloméré (dans les bourgs, les villages) et l'habitat dispersé, c'est-à-dire les maisons distantes les unes des autres, que celles-ci soient à proximité des villages ou bien dans des écarts (hameaux, maisons isolées).

Tableau 6

## Les espaces résidentiels

Comparaison des découpages INSEE et de la définition subjective des individus

<i>Découpage INSEE</i> <i>urbain-rural</i> <i>RGP 1990</i>	<i>En</i> <i>%</i>	<i>Découpage INSEE</i> <i>urbain-périurbain-rural</i> <i>RGP 1990</i>	<i>En</i> <i>%</i>	<i>Catégories de</i> <i>résidence INED</i> <i>ville-périphérie-</i> <i>bourg-campagne</i> <i>INED 1992</i>	<i>En</i> <i>%</i>	<i>Typologie des</i> <i>environnements</i> <i>résidentiels</i> <i>INED 1992</i>	<i>En</i> <i>%</i>
Communes urbaines	74,0	Villes-centres	60,7	Villes (grandes, moyennes, petites)	42,7	Centres urbains denses Zones urbaines mixtes	9,5 16,8
		Banlieues		Périphéries de grandes villes et villes moyennes	16,3	Banlieues pavillonnaires	31,3
		Couronnes périurbaines	15,7	Bourgs, villages	26,3	Villages, bourgs, lotissements périurbains	26,5
Communes rurales	26,0	Espace rural dominant	23,6	Campagne, près d'un village ou isolé	14,7	Campagne, habitat dispersé	15,9

INSEE (RGP 1990), et Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

Les découpages de l'Insee sont fondés sur les caractéristiques des communes, selon qu'elles sont considérées comme rurales ou comme urbaines, comme ville-centre, comme commune-banlieue ou comme commune périphérique. Cette classification situe la commune de résidence dans une classification géographique mais ne précise pas les conditions de résidence des individus : habitat individuel ou collectif, environnement d'immeubles ou de pavillons, ou habitat isolé.

L'enquête de l'Ined décrit le contexte résidentiel des individus à partir des descriptions subjectives que fournissent ces derniers. La première approche (3ème colonne) localise le lieu de résidence sur la base de catégories prédéfinies entre lesquelles les individus ont à choisir (à la différence de l'Insee, les distinctions entre villes, périphéries, bourg, campagne, ne font pas appel au critère de la taille de la commune).

La seconde approche (4ème colonne) situe les individus dans un type d'environnement résidentiel en fonction de la description qu'ils donnent de ce qui entoure leur logement.

La comparaison de ces quatre découpages montrent la complexité inhérente à la définition de l'espace résidentiel et, en particulier, la difficulté à définir le contexte urbain.

*a- Les principaux types de paysages résidentiels décrits par les habitants*

L'un des intérêts majeurs de l'enquête de l'Ined de 1991 est d'avoir demandé aux individus de lister la série des éléments significatifs qui caractérisent le mieux le paysage entourant leur habitation. A partir de cette énonciation, on obtient une caractérisation de l'environnement

résidentiel qui s'affranchit des catégories habituellement imposées -ville, banlieue, village, écart, ...-. La typologie des principales formes de contextes résidentiels fondée sur le seul regard subjectif confirme l'importance du découpage en trois univers, l'espace citadin, les périphéries pavillonnaires et la campagne. Cinq grands types de contextes se dégagent des descriptions : la ville dense, l'agglomération "mixte", la banlieue pavillonnaire, l'habitat aggloméré des bourgs, et l'habitat dispersé de la campagne. Dans cette typologie, la catégorie dominante décrite par près du tiers de la population, est la banlieue pavillonnaire. Elle constitue la forme d'urbanisation la plus caractéristique des sociétés actuelles et celle qui est la plus susceptible d'expansion dans l'avenir.

1. Un Français sur dix (9,5%) décrit son environnement comme une ville dense et homogène, c'est-à-dire dominée par les immeubles de grande taille. L'habitat y est quasi exclusivement collectif, les activités de type industriel, les emprises de grandes infrastructures en sont absentes. La principale source de verdure est apportée par les jardins publics. Les classes supérieures sont sur-représentées parmi les habitants de ces centres urbains, et les familles sont au contraire sous-représentées. Des pratiques culturelles plus développées que dans les autres espaces résidentiels sont une autre caractéristique de ces zones : il s'agit des **centres urbains des grandes villes**.

2. Un plus grand nombre de Français, un sur six (16,8%), réside dans des espaces fortement agglomérés mais plus hétérogènes, et de ce fait moins denses que les précédents. Ces **zones urbaines mixtes** n'ont pas que des immeubles résidentiels ou de bureaux : l'habitat mêle des maisons de ville et des petits immeubles qui sont plus nombreux que les grands ; différentes activités sont présentes, locaux industriels, emprises ferroviaires, etc. L'habitat reste principalement collectif (59%). Les espaces verts résidentiels y sont plus présents ainsi que les parcs urbains, mais également des cours d'eau. Ces espaces "mixtes" assimilables au même type de paysage urbain regroupent en fait plusieurs formes de l'urbanisation : les centres plus ou moins anciens des villes petites ou moyennes, les faubourgs traditionnels des grandes villes, et les extensions plus récentes des grandes agglomérations.

3. La plus grosse part de la population (31,3%) décrit un environnement beaucoup plus homogène qui correspond au modèle de la **banlieue pavillonnaire** ancienne ou récente. Il s'agit d'espaces moyennement denses où les pavillons sont la règle, ce qui n'exclut pas la présence de petits immeubles. L'habitat est cette fois-ci majoritairement individuel, et il est aussi beaucoup plus spacieux. De plus, la combinaison des jardins privés, des espaces verts et des parcs rend la verdure très présente. Les signes de la campagne en sont, par contre, totalement absents. Sociologiquement, les familles sont sur-représentées ainsi que les retraités. Les pratiques culturelles sont également plutôt développées, ce qui est le signe que ces banlieues se trouvent dans l'orbite immédiat de centres urbains.

4. Avec les deux types suivants, on entre dans les espaces où la campagne est visible, ce qui change radicalement l'appréhension du cadre environnant, même lorsque l'habitat reste

aggloméré ou dans la continuité d'une agglomération. Près de trois Français sur dix (31,3%) décrivent un environnement résidentiel où l'habitat individuel est quasi systématique, sous la forme de pavillons et de maisons traditionnelles. Les immeubles en sont absents. Le paysage immédiat est fait de jardins et de champs cultivés. La densité de l'habitat est faible mais les logements sont moyennement spacieux. La composition sociale est plus modeste que la moyenne, les familles sur-représentées, notamment des familles de grande taille (enfants et colatéraux). Si les pratiques culturelles sont plus faibles, les activités d'entretien des jardins, voire d'autoproduction (potager, animaux) sont fréquentes. C'est l'espace **des bourgs ruraux et des villages**, auxquels se rajoutent **les lotissements périurbains** séparés des agglomérations par des coupures vertes.

5. Dernier paysage résidentiel évoqué par un Français sur six (15,9%): **l'habitat rural dispersé**. Il est caractérisé avant tout par des maisons éparses offrant des logements de taille moyenne ou grande. Les immeubles sont absents, les pavillons très peu nombreux. Le milieu naturel occupe l'essentiel du paysage immédiat : prairies, collines, bois ou forêts, landes. Cet espace résidentiel de très faible densité est proprement rural : 37% de ses habitants ont une activité au moins saisonnière dans le secteur agricole. Ses pratiques culturelles sont faibles, mais l'activité d'autoproduction très développée, à laquelle s'ajoute des loisirs typiquement ruraux comme la pêche, la chasse, et divers cueillettes.

Si l'on appréhende les paysages à partir du point de vue résidentiel, le territoire rural proprement dit, dans le sens d'un espace dominé par l'agriculture, est un espace qui s'est à la fois restreint et vidé. Ce constat devrait engager à réhabiliter la notion de campagne, notion qu'avaient cultivée les géographes de la première moitié de ce siècle, et qui avait le grand intérêt de différencier les paysages sur la base des structures d'habitat et des activités, sans restreindre ces dernières à la seule vision agricole de l'occupation de l'espace.

De cette typologie, deux lectures peuvent être tirées, en apparence divergentes. D'un côté, les trois-quarts des Français résident dans un environnement d'habitat individuel, fait de pavillons modernes et de maisons plus ou moins anciennes, coupés de jardins et d'espaces verts.

D'un autre côté, près de 60% de la population habitent un espace plus ou moins densément urbanisé, marqué par la présence d'immeubles et d'emprises d'infrastructures, et dont la première caractéristique est l'absence des signes qui signalent la proximité de l'espace naturel.

Alors que la statistique montre que l'évolution de la structure résidentielle du territoire se fait par accroissement des zones urbaines, un quart seulement des Français disent habiter un espace marqué principalement par la présence d'immeubles. Pour autant, un tiers seulement de la population voit les champs, les prairies et les cours d'eau depuis ses fenêtres. Si l'environnement de la majorité des Français n'est pas dominé par le béton, ceux-ci ne sont aujourd'hui qu'une petite minorité à vivre en campagne, au contact direct des éléments que

l'on dit "naturels". L'expérience de la majorité de la population française est celle d'un habitat horizontal aggloméré émaillé d'espaces verts, qui s'inscrit dans la continuité urbaine et non dans la proximité de la campagne. Plus que la statistique ne le dit, les Français ont une culture qui devient de plus en plus "périurbaine".

### *b- Un indicateur synthétique des contextes résidentiels*

En agrégeant l'ensemble des informations qui décrivent la résidence, la taille de la commune, la description de l'environnement, et les caractéristiques des logements, on établit un indicateur des contextes résidentiels qui distingue trois grands types. Cet indicateur est un critère explicatif de premier ordre pour interpréter les différences de sensibilité aux questions environnementales.

### *La ville*

Si la résidence en ville se caractérise par l'omniprésence des immeubles d'habitation, la densité des grands et des petits immeubles permet de caractériser différentes formes urbaines<sup>22</sup>. Mais les habitants ne jugent pas leur environnement uniquement sur les critères de taille et de densité des constructions. Ils y ajoutent leur perception des modes d'aération de la structure urbaine. La ville de forme ancienne, que ce soit le centre des grandes villes ou les villes moyennes, possède des parcs et des jardins publics en nombre limité ; ce modèle d'intégration du végétal dans la ville est clairement distingué du modèle de l'espace vert. Ce dernier qui est de conception plus récente, doit être considéré comme un attribut distinctif des quartiers de résidences ou de cités. L'espace vert est vu comme un décor qui habille les immeubles en les entourant. Privatif, il est le plus souvent sans usage, mais sa généralisation rompt la continuité du béton et crée l'impression de pénétration de la verdure.

Il ne faut pas oublier que la différenciation des contextes urbains est marquée également par des différences sociologiques. Le centre des grandes villes concentre, plus que la moyenne, des ménages de personnes seules ou de couples sans enfant, de conditions sociales élevées, et qui ont des pratiques culturelles très développées. Les quartiers résidentiels périphériques sont sociologiquement plus hétérogènes mais offrent des conditions de logements globalement plus satisfaisantes, parce que plus spacieuses.

La caractérisation de l'environnement des urbains fait jouer une opposition, qui peut être surprenante au premier abord, entre intensité de la vie culturelle et intensité du verdissement. Cette opposition est profonde et renvoie à la longue histoire du système urbain, depuis le schéma antique qui voyait la ville comme une enceinte dressée contre la nature pour

concentrer et célébrer la culture. Avec l'âge classique, les villes ont inventé les faubourgs au delà des remparts, espaces résidentiels cossus ou populaires, qui offrent l'espace qui manque à l'intérieur des villes. De longue date, le "résidentiel" est une recherche de la qualité esthétique du cadre de vie qui s'oppose, structurellement, à la dynamique culturelle qui a besoin de la circulation et de la concentration des hommes attirés par les centres.

### *L'espace pavillonnaire*

C'est la forme urbaine la plus neuve, dérivée des modèles des utopies philanthropiques et libertaires du XIX<sup>ème</sup> siècle <sup>23</sup>. Elle en a conservé la part d'utopie qui voulait transporter la ville à la campagne. C'est un espace résidentiel que les Français caractérisent par le tissu plus ou moins uniforme des pavillons entourés de jardins. L'habitat est individuel et les terrains attenants sont principalement des jardins d'agrément privés. Dans l'environnement pavillonnaire, on ne voit ni les immeubles de la ville, ni les champs de la campagne, et pourtant l'une et l'autre sont proches. Cette forme amalgame les banlieues pavillonnaires de la première moitié du siècle et les lotissements de la seconde moitié, plus éloignés des villes. Les premiers appartiennent encore au tissu urbain, alors que les seconds sont représentatifs de la périurbanité : ce sont des îlots de l'univers urbain "flottant" dans la campagne.

Vécus comme des espaces de densité moyenne, ils offrent des logements individuels spacieux avec de l'espace autour, modèle de référence de la très grande majorité des habitants à travers le monde.

### *La campagne*

Comme la ville, la campagne est un espace moins uniforme qu'il n'y paraît, même si sa caractéristique première est la faible densité de l'habitat. Ceux qui l'habitent distinguent entre une campagne d'habitat mixte où se mêlent maisons traditionnelles et pavillons et une campagne dont le cadre est plus strictement rural. Le premier type participe pour partie du phénomène de périurbanité au sens où le définit l'Insee, le second relève de ce que l'Insee nomme espace "à dominante rurale" et qui se trouve parfois qualifié de "rural profond". Les deux types ont des traits communs : on y voit quotidiennement les champs et donc l'activité agricole, et leurs habitants ont une pratique développée de domestication de la nature (potager, élevage d'animaux, cueillettes).

La campagne n'est pas, non plus, homogène sociologiquement. Les zones rurales d'habitat mixte sont caractérisées par les actifs ouvriers plutôt que par les actifs agricoles. La campagne "à dominante rurale" s'en distingue de plusieurs manières. Sa densité est plus faible et son habitat constitué essentiellement de maisons éparses. L'emploi dans les activités agricoles ou connexes y conserve une part prépondérante.

Tableau 7  
L'indicateur synthétique des contextes résidentiels

Type d'environnement	Caractéristiques principales	% de résidents *
la grande ville - le centre -	densité très forte grands immeubles omniprésents végétation uniquement dans squares ménages de 1 ou 2 personnes dominants positions sociales élevées pratiques culturelles très développées	6,5
la grande ville - cités et résidences -	densité forte petits et grands immeubles présence d'espaces verts résidentiels <u>grande surface dans le logement</u> pratiques culturelles plus faibles	7,0
la ville classique - quartiers mixtes -	densité forte petits immeubles principalement beaucoup d'espaces verts résidentiels <u>beaucoup de logements exigus</u> jeunes (étudiants), jeunes couples pratiques culturelles développées	21,0
l'espace pavillonnaire	densité moyenne pavillons autour / pas d'immeubles jardins autour / pas de prés, de champs <u>grande surface dans le logement</u> familles, retraités pratiques culturelles assez développées	22,0
la campagne - peuplement mixte -	densité faible pavillons et maisons / pas d'immeubles champs, prairies, jardins <u>surface du logement moyenne</u> catégories sociales plus modestes ménages de 4 personnes et plus relation forte avec nature domestique pratiques culturelles faibles	31,5
la campagne - peuplement agricole -	densité très faible habitat dispersé / pas de pavillons champs, prairies, collines, cours d'eau activités agricoles / agriculteurs <u>surface du logement moyenne</u> faibles revenus relation très forte avec nature domestique pratiques culturelles faibles	11,0

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

\* s'ajoutent 1% d'individus n'ayant pas décrit leur environnement

*c- Le potentiel de "naturalité" des espaces résidentiels*

La typologie des environnements résidentiels intéresse très directement la question de l'environnement. Celle-ci intègre, en effet, l'idée d'un gradient qui, par une suite de formes d'habitat plus ou moins connectées, fait passer du "cœur des cités", où l'artifice est omniprésent, aux "grands espaces" où s'impose la matérialité du milieu naturel. Les Français intériorisent la hiérarchie de ces espaces en fonction de leur degré de naturalité. L'unanimité se fait sur le tryptique "forêt -prés-montagne" qui incarne le mieux l'immuabilité naturelle. Par contre, les Français refusent majoritairement le statut de morceau de nature à la verdure domestiquée des villes, en particulier à l'habitat pavillonnaire, bien que celui-ci représente l'idéal résidentiel le plus prisé. Un milieu est d'autant plus naturel que la présence de l'homme y est moins sensible. Ainsi, même dans la représentation de la nature, la densité de la présence humaine joue un rôle fondamental <sup>24</sup>.

Tableau 8  
**Les éléments du paysage qui signifient la nature**

*Les éléments suivants font-ils partie de la nature ?*

	<b>réponse positive</b>
forêt	99%
prairie	98%
montagne	98%
océan	96%
cours d'eau	96%
lande, garrigue / rochers	94%
marais	93%
champ de blé	88%
jardin potager	84%
jardin public	63%
avenue bordée d'arbres	56%
pavillon avec terrain	45%

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

## II. L'environnement du quotidien, un espace d'activités

La ville comme la campagne ne sont pas seulement des morceaux de territoire plus ou moins densément occupés par l'habitat humain. L'une comme l'autre sont également animées par des activités économiques et équipées d'infrastructures et de services. Si ces aspects n'interviennent pas directement dans la description du cadre environnant, ils ont un impact sur l'évaluation de la qualité du cadre de vie. Les activités, comme la densité d'habitat, sont génératrices de nuisances, la localisation des services et l'éloignement entre la résidence et le lieu de travail déterminent les moyens et les temps des déplacements. Mobilité, aménités et nuisances sont des dimensions essentielles, bien que sous-jacentes, dans la représentation du cadre de vie.

### II.1. L'environnement, espace de mobilité

La plupart des individus ne vivent pas l'habitat comme le havre protecteur hors duquel l'environnement serait nécessairement menaçant ou agressif. Le logement n'est le lieu du repli que pour un Français sur trois : 33% seulement ont le sentiment que *"le logement est le seul endroit où l'on se sent bien"*.

#### *a- Les trois cercles du voisinage*

La densité de l'habitat induit celle des services. La proximité de ceux-ci par rapport au logement commande les modes de déplacement dans l'espace quotidien. L'environnement, pour l'individu, peut être considéré comme une série d'espaces gigognes. Le plus étroit est délimité par le champ de la vision : c'est ce que l'on voit autour du logement. Le cercle suivant est délimité par l'espace parcouru habituellement à pied : c'est l'échelle du quartier des villes, du village, des maisons voisines quand l'habitat est dispersé. La troisième échelle correspond à l'enveloppe des lieux plus ou moins distants où l'on se rend habituellement pour des services nécessaires à la vie quotidienne, pour l'école et pour le travail : son extension est commandée par le développement des transports motorisés. Plus que les deux premiers, il fait voir du paysage et permet d'intérioriser les caractères de l'environnement dans sa dimension régionale. C'est l'échelle que l'on désignait autrefois par le "pays" d'appartenance. L'enquête de l'Ined a exploré les deux premiers cercles, alors que les enquêtes "Transports" de l'Insee permettent de suivre les évolutions du troisième.

La nécessité des déplacements quotidiens à pied s'est réduite à mesure de la progression de l'équipement en voiture individuelle. En 1991, huit Français sur dix déclaraient disposer

d'une voiture au moins dans leur foyer (82%)<sup>25</sup>. Les déplacements non motorisés n'ont pas pour autant disparu : sept Français sur dix (72%) se déplacent à pied depuis leur logement au moins une fois par semaine, et près de deux sur trois (64%) disent avoir au moins un vélo dans leur foyer.

### *b- Se déplacer à pied*

Près de trois Français sur dix se déplacent peu souvent à pied autour de chez eux (28%), c'est-à-dire moins d'une fois par semaine, et la moitié de ceux-ci (14%) ne le font jamais, le plus souvent parce qu'ils effectuent tous leurs déplacements en voiture (ou en deux-roues). Avant la condition sociale, c'est principalement le contexte de résidence qui détermine la propension à effectuer à pied un certain nombre de déplacements dans le voisinage du logement. La densité des services en est directement la cause, ce qui justifie en particulier que les femmes effectuent plus de déplacements à pied que les hommes. Les centres des grandes villes se distinguent nettement des autres contextes résidentiels : 64% de personnes qui les habitent se déplacent dans leur quartier tous les jours à pied. Dès que l'on entre dans les périphéries urbaines, les déplacements quotidiens à pied deviennent minoritaires : ils ne concernent plus qu'un habitant sur trois, dans les lotissements pavillonnaires comme dans l'habitat rural.

La propension à se déplacer fréquemment à pied est aussi en rapport avec le degré de motorisation des ménages : il n'est donc pas surprenant que les ménages modestes, les jeunes, les personnes seules ou sans enfants soient plus nombreux que la moyenne à se effectuer tous les jours des trajets à pied.

Les enquêtes récentes montrent effectivement que le degré d'acceptabilité des Français à se passer de voiture est conditionné par l'intensité de l'usage des véhicules individuels. Parmi les personnes qui ont l'occasion de conduire régulièrement, 11% seulement utilisent délibérément les transports en commun pour les déplacements de tous les jours plutôt que leur voiture. Cette proportion atteint 36% si la personne est un faible utilisateur de la voiture pendant l'année et descend à 6% parmi ceux qui utilisent leur véhicule tous les jours<sup>26</sup>.

---

25

26

Tableau 9  
**Les déplacements quotidiens à pied dans l'espace résidentiel**

*Vous déplacez-vous à pied dans le quartier ou dans les environs de votre logement ?*

<b>Les dimensions explicatives du la fréquence des déplacements à pied</b> -ordre décroissant de significativité-
Centres des grandes villes (+)
Ile-de-France (+)
Jeunes, Adultes sans enfants (+)
Revenus modestes (+)
Femme (+)
Age (-)

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

(+) déterminant qui accroît la fréquence des déplacements à pied

(-) déterminant qui réduit la fréquence des déplacements à pied

## Déplacements à pied autour de chez soi

### Tableau

"Vous déplacez-vous à pied dans le quartier ou dans les environs de votre logement ?"

	Tous les jours	Au moins une fois par semaine	Au moins une fois par mois	Moins d'une fois par mois	Jamais
<b>Sexe</b>					
Homme	35,0	37,2	9,2	3,4	15,1
Femme	40,8	30,2	10,5	4,9	13,6
<b>Cycle de vie</b>					
18 - 34 ans sans enfants vivant au domicile parental	35,7	40,4	7,5	4,9	11,5
18 - 34 ans en couple sans enfants	36,0	36,7	13,4	2,6	11,4
18 - 34 ans avec enfants	33,8	38,2	11,6	5,0	11,3
35 - 44 ans avec enfants	31,7	35,4	11,4	6,1	15,4
45 - 59 ans avec enfants	36,3	34,1	11,4	4,7	13,5
35 - 60 ans en couple sans enfants	55,9	23,6	5,5	2,2	12,8
61 - 74 ans vivants à deux ou plus	40,9	28,0	9,4	2,3	19,5
75 ans et plus	27,6	26,2	19,1	0,0	27,1
Vit seul	47,0	27,2	5,7	2,3	17,9
<b>Positions sociales</b>					
Sans diplôme	39,4	31,6	8,1	3,8	17,1
Agriculteurs et artisans avec diplôme	42,5	27,7	6,3	1,7	21,1
Employés et ouvriers avec diplôme	35,7	35,8	11,5	3,7	13,3
Inactifs avec diplôme de niveau inférieur au BEP	39,6	27,1	15,3	2,7	15,2
Inactifs et profession intermédiaires avec diplôme de niveau BAC	41,1	34,7	7,5	5,2	11,5
Inactifs avec diplôme d'enseignement supérieur	26,3	47,7	9,9	5,6	10,6
Professions intermédiaires avec diplôme d'enseignement supérieur	36,4	36,1	12,8	5,1	9,6
Étudiants avec diplôme d'enseignement supérieur	50,3	24,1	6,7	4,4	14,5
Cadres sans diplôme d'enseignement supérieur	33,1	33,5	16,1	4,2	13,2
Cadres avec diplôme d'enseignement supérieur	34,8	35,1	12,3	4,8	12,7
<b>Type d'habitat</b>					
Cadre urbain (hypercentre)	63,6	23,1	4,2	0,2	8,9
Cadre urbain (densité forte)	41,1	37,8	5,0	2,2	13,9
Cadre urbain (densité moyenne)	48,5	31,9	5,9	3,3	10,3
Cadre pavillonnaire	33,4	33,4	12,2	4,7	16,4
Cadre rural mixte	31,2	36,4	12,3	4,8	15,3
Cadre rural agricole	29,2	33,3	12,4	6,4	18,8
<b>Conservatisme</b>					
Faible	38,7	43,2	6,9	4,3	6,9
Moyen	37,4	32,4	10,4	4,5	15,3
Fort	41,6	35,9	8,2	1,2	13,0
<b>Égalitarisme</b>					
Faible	37,2	29,5	10,8	2,5	20,0
Moyen	38,3	33,7	9,8	4,2	14,0
Fort	36,6	35,4	9,8	4,6	13,7

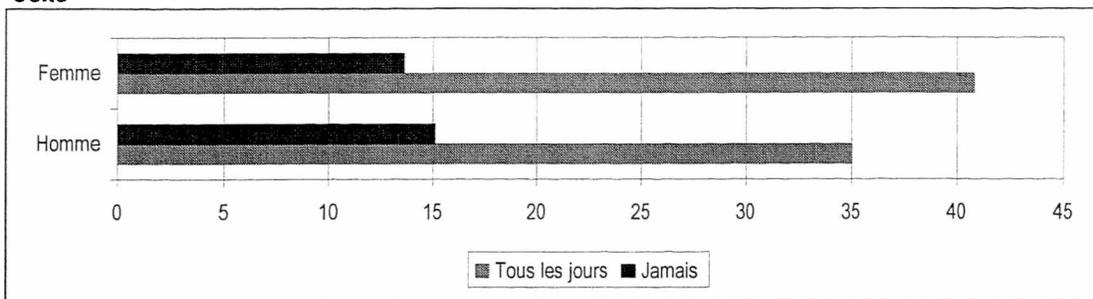
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

\* L'ensemble des modalités n'étant pas toujours pris en compte (notamment les "ne sait pas") la somme des fréquences peut être inférieure à 100%.

## Déplacements à pied autour de chez soi

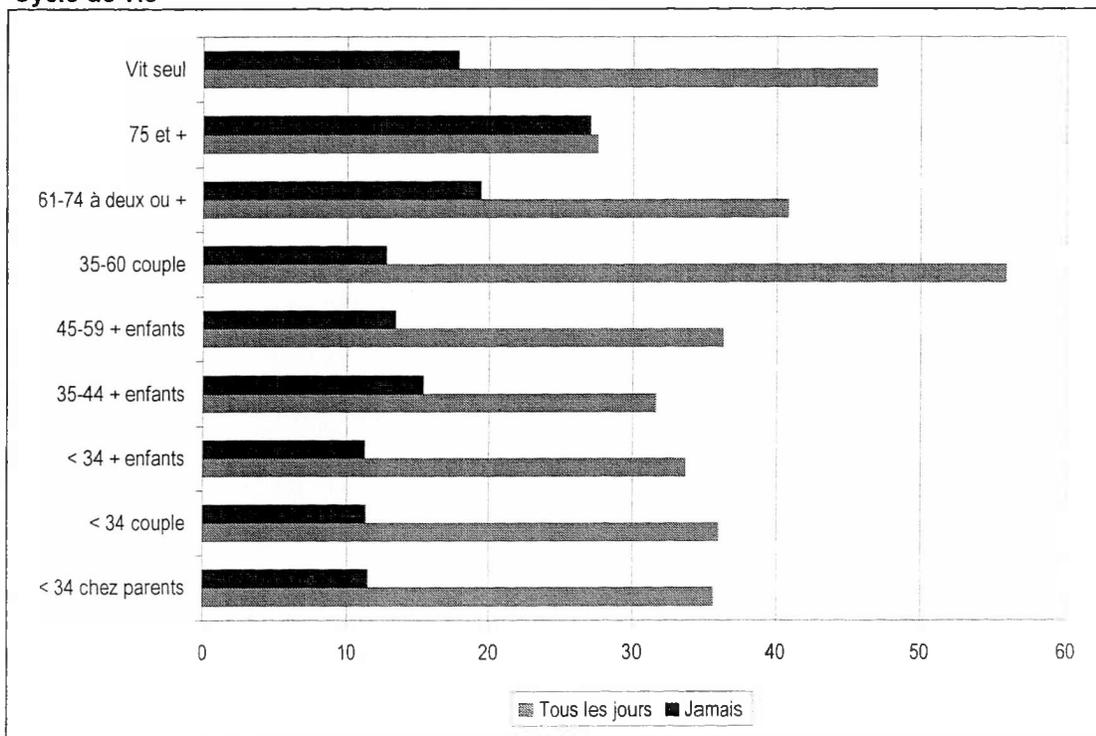
### Graphiques

#### Sexe



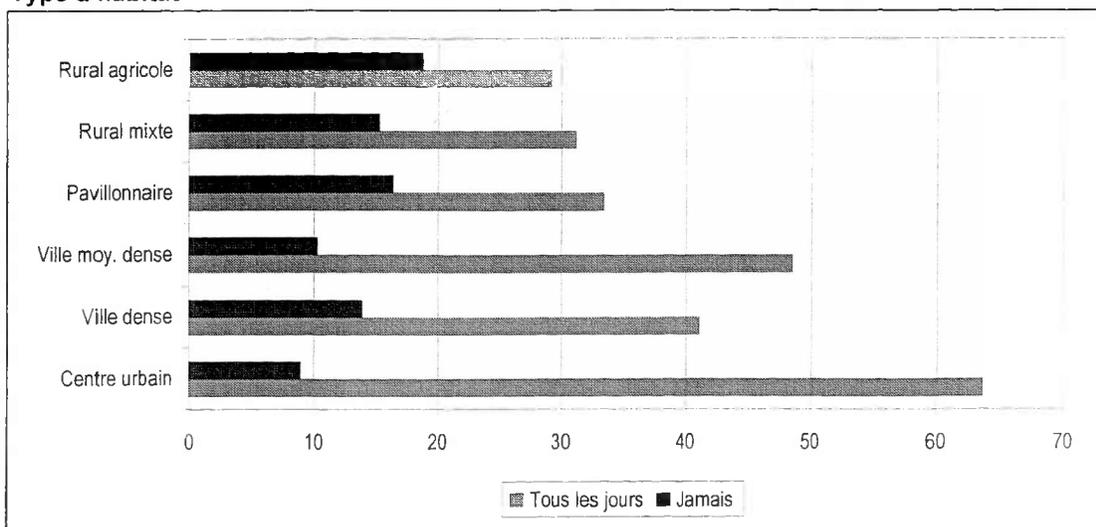
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Cycle de vie



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Type d'habitat

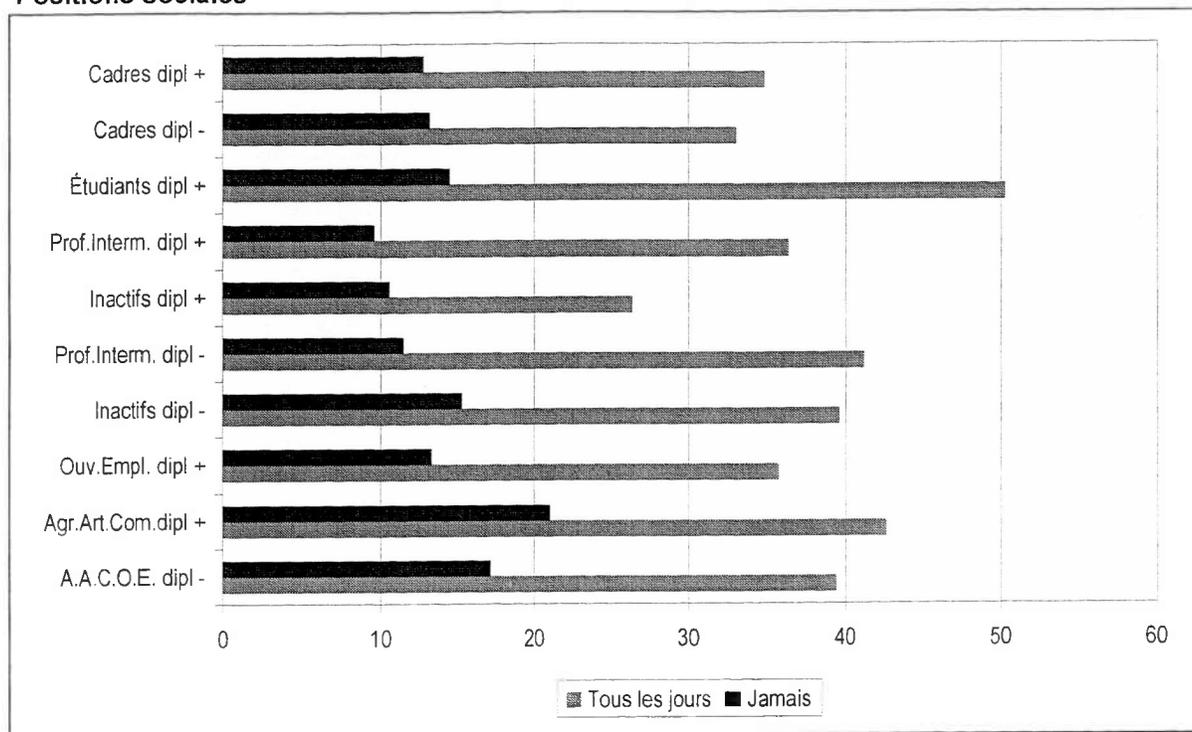


(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Déplacements à pied autour de chez soi

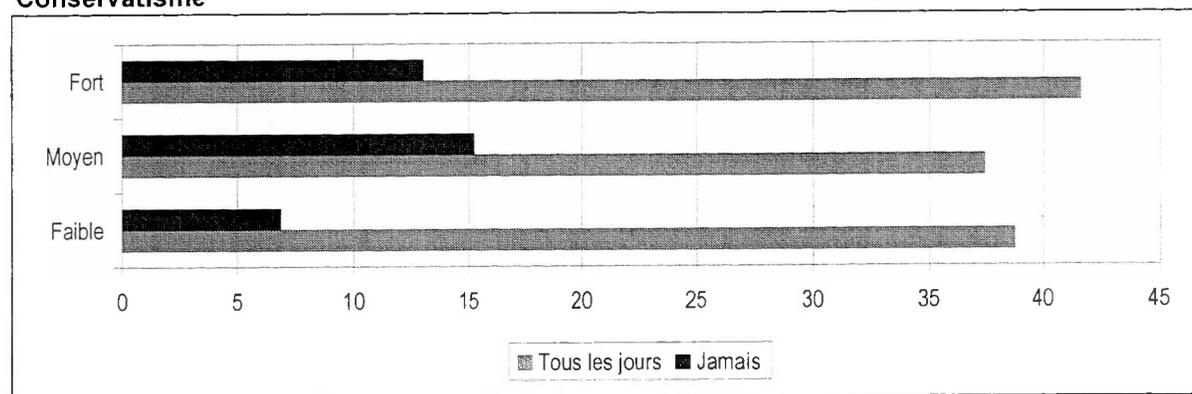
### Graphiques

#### Positions sociales



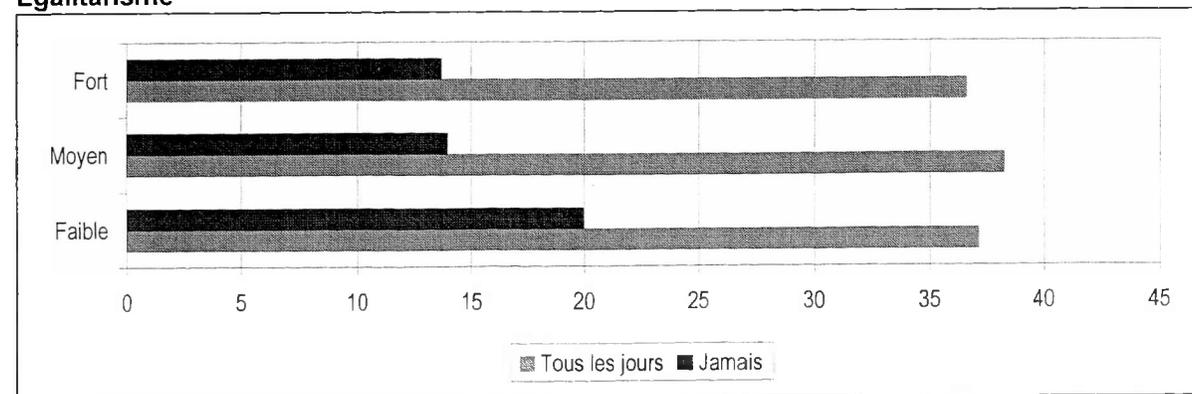
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Conservatisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

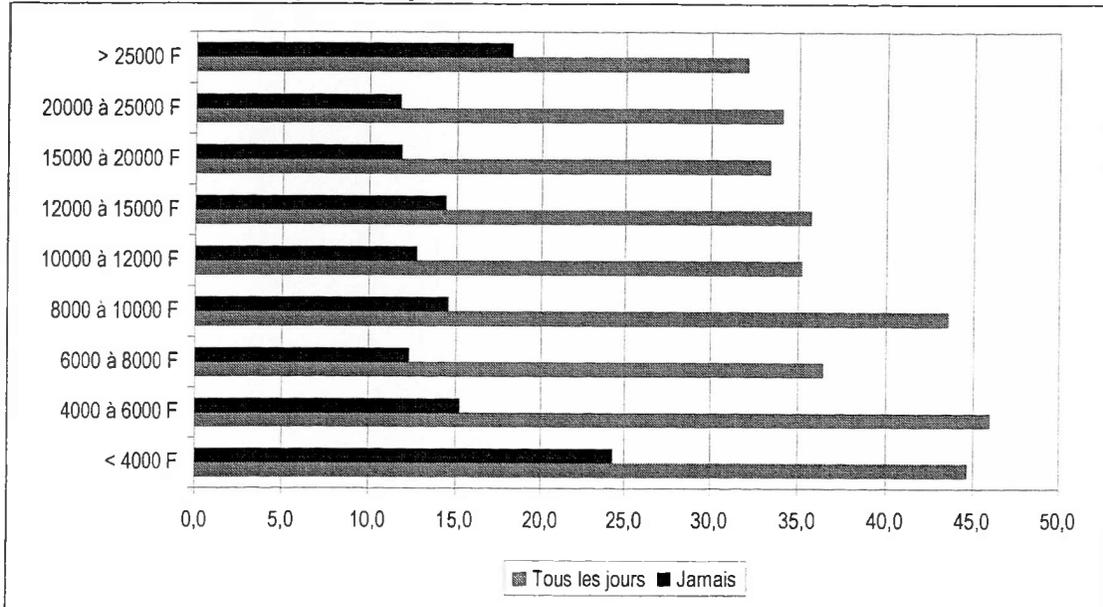
#### Égalitarisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Déplacements à pied autour de chez soi Graphiques

Revenu net mensuel moyen du foyer



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## II.2. Les interactions dans l'environnement : l'exposition aux nuisances

La problématique des nuisances est constitutive de la question environnementale et cela de plus longue date que ce que l'on imagine généralement. De plus, si l'on pense aujourd'hui d'abord aux grands phénomènes de pollution résultant des activités industrielles, il faut noter que les nuisances les plus souvent dénoncées par l'homme de la rue ne sont pas celles-ci mais plutôt les effets exaspérants, voire anxiogènes, résultant de la promiscuité humaine. Dès le Moyen-Age, les activités nocives qui s'exercent dans les villes ont fait régulièrement l'objet de règlements et d'interdictions, tout comme les excès du bruit. Les activités les plus polluantes ayant été progressivement évacuées des villes, c'est la circulation et le voisinage qui demeurent les sources les plus souvent citées de nuisances dans l'espace résidentiel. Certes, l'échelle de ces problèmes s'est accrue régulièrement au cours des siècles, mais la question des encombrements et de la pollution urbaine n'est pas neuve, comme l'attestent Horace et Boileau.

L'enquête Eurobaromètre de 1992 montre que, dans tous les pays de la Communauté, les Européens mettent le problème de la densité de la circulation automobile au premier rang des nuisances ressenties sur le lieu de résidence. Les Français ont, en la matière, des perceptions très voisines de la moyenne observée en Europe. Selon cette enquête, le problème qui arrive en seconde position est la pollution de l'air, alors que le bruit est placé en dernier, derrière la question de la qualité de l'eau. L'enquête de l'Ined révèle une hiérarchie différente des nuisances, que l'on peut attribuer aux différences de formulation des questions posées<sup>27</sup>. Le tableau ci-dessous confronte les résultats de l'Ined à ceux de l'interrogation Eurobaromètre de 1988 dont la liste des items est assez comparable.

Tableau 10  
Les nuisances subies dans l'environnement résidentiel  
selon les enquêtes INED (1992) et Eurobaromètre (1992)

<i>Avez-vous eu l'occasion de souffrir de troubles dus ... ? *</i>	réponses "oui" En %	<i>Là où vous habitez, avez-vous des raisons de vous plaindre des choses suivantes : beaucoup, assez, peu, pas du tout ? **</i>	réponses "beaucoup" et "assez" En %
aux bruits de votre environnement	22,2	le bruit	23
aux pollutions atmosphériques	17,3	la pollution de l'air	25
aux pollutions de l'eau	10,2	la qualité de l'eau potable	21

\* INED 1992

\*\* Eurobaromètre 1992 (réponses des Français)

Il faut donc admettre que malgré l'accroissement de l'intérêt manifesté par les médias et en dépit de l'influence de ceux-ci sur la sensibilité de l'opinion, une majorité de Français, et d'Européens, ne se sentent pas directement menacés par les nuisances dont on parle le plus aujourd'hui.

#### *a- Bruit, odeurs, poussières*

La sensibilité aux pollutions, au sens de constater des émissions polluantes, et la sensibilité aux nuisances, au sens de souffrir de ces émissions, sont manifestement quasi superposées. A la question "*constatez-vous dans votre localité des désagréments persistants dus à des bruits ou des odeurs*", un quart des Français répond affirmativement pour le bruit (25%) et un peu moins d'un sur cinq pour les odeurs (18%). Or le tableau précédent montre que la part des Français qui estiment avoir ressenti des troubles provoqués par ces nuisances ou pollutions est de 22% dans le cas du bruit et de 17% pour les pollutions atmosphériques. On peut donc penser que le constat de l'existence de pollutions dans l'environnement quotidien n'est établi que par ceux qui craignent directement pour leur santé ou leur équilibre. La perception des nuisances et pollutions est d'abord un indicateur d'inquiétude.

Les bruits ressentis comme pénibles sont, dans 64% des cas, imputés à la circulation automobile et, dans 21% des cas, aux avions ou aux trains. Les odeurs ont des origines plus diverses : les industries d'abord (44% des cas), la circulation automobile (29%), les égouts (21%). On vérifie ainsi que l'intensité du trafic routier est de loin la première cause des nuisances ressenties dans l'environnement résidentiel. Se plaindre explicitement des pollutions industrielles est le fait de moins d'un Français sur dix (de l'ordre de 8%)<sup>28</sup>.

Les agressions dues aux activités industrielles sont plus fréquemment citées lorsque l'on aborde la question des conditions de travail. Un quart des Français ont eu "*l'occasion de souffrir des bruits dans le cadre de leur métier*" (25%) ainsi que des poussières (26%) ; 18% ont souffert de la climatisation, 16% de vapeurs toxiques. En la matière, les hommes apparaissent deux fois plus exposés, ou sensibles à ces problèmes, que les femmes.

Tableau 11  
Les nuisances subies dans l'environnement résidentiel  
et dans le cadre du travail

<i>Le jour ou la nuit, constatez-vous dans votre localité des désagréments persistants dus .... ?</i>	réponses "oui" En %	<i>Et dans votre métier, avez-vous eu l'occasion de souffrir de troubles dus .. ?</i>	réponses "oui" En %
à des bruits	25,1	aux bruits	25,1
dus à la circulation automobile	17,3	pour hommes	32,6
aux passages de trains, d'avions	5,2	aux poussières	25,8
à des travaux en cours	2,8	pour hommes	33,9
à des industries locales	2,5	aux climatisations	18,0
à des odeurs	18,0	pour hommes	20,5
dus à des industries locales	8,0	aux vapeurs toxiques	15,6
à la circulation automobile	5,3	pour hommes	22,0
à des égouts	3,7		
à une décharge	1,1		

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

### *b- Les déterminants de l'exposition aux nuisances*

Le recueil des opinions sur la gravité des nuisances ne peut être prise pour une évaluation de la part de la population qui est exposée aux problèmes évoqués. Il importe donc de tenter de bien distinguer la sensibilité de l'exposition réelle. Toutes les études sur les problèmes de sécurité démontrent l'extrême distance qui existe entre un sentiment d'insécurité et la confrontation réelle à des agressions. L'enquête de l'Ined s'attache à essayer de cerner la part des Français qui subissent concrètement des nuisances dans leur environnement quotidien. Il reste néanmoins difficile de déterminer si les réponses à ces questions apportent une vraie mesure du taux d'exposition de la population ou seulement un indicateur du degré de sensibilité aux problèmes de pollution. Dans le premier cas, les chiffres exprimeraient la proportion d'individus exposés et dans le second cas, la proportion d'individus ressentant le bruit, la pollution atmosphérique, etc., comme des problèmes préoccupants dans leur vie quotidienne.

Les questions posées sur les niveaux de nuisances subies en appellent à l'expérience de phénomènes ressentis au quotidien dans l'espace de résidence. Elles ne peuvent, cependant, valoir comme comptage de faits objectifs, épisodes de pollution ou altérations avérées de la santé. Les réponses sont plutôt des révélateurs d'attitudes qui associent évaluation de la réalité des phénomènes et propension à les ressentir comme menaçants et/ou non tolérables.

Cette dernière dimension est très présente. Il existe une relation forte entre le fait de déclarer subir des nuisances et l'état de santé ressenti par les personnes, le nombre de maux dont les personnes déclarent souffrir allant dans le même sens que le nombre de nuisances ressenties. Parallèlement, les personnes qui ont une implication active dans des associations à finalité d'action collective et humaniste (humanitaire, droits de l'homme, droits du travail, environnement) sont plus enclines à se déclarer affectées par les nuisances. Dans les deux cas, les questions sur les nuisances fonctionnent d'abord comme indicateur de la sensibilité aux problèmes des émissions polluantes.

Cet effet de concernement recoupe le constat établi par les enquêtes Eurobaromètre sur l'importance explicative des comportements de leadership et de polarisation politique droite-gauche <sup>29</sup>.

Tableau 12

### L'exposition aux nuisances sonores et à la pollution de l'air

*Avez-vous eu l'occasion de souffrir de troubles dus aux bruits dans votre environnement, aux pollutions atmosphériques ?*

Les dimensions explicatives de l'exposition aux nuisances sonores et à la pollution de l'air -ordre décroissant de significativité-	
pour le bruit	pour la pollution de l'air
Densité de l'habitat collectif (+)	Résidence en centre de grande ville (+)
Problèmes de santé (+)	Problèmes de santé (+)
Militantisme associatif (+)	Militantisme associatif (+)
Exiguité du logement (+)	Nord de la France (+)
Faibles revenus (+)	Faibles revenus (+)

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

- (+) déterminant qui accroît l'intensité prêtée à ce type de nuisance  
 (-) déterminant qui réduit l'intensité prêtée à ce type de nuisance

Toutefois, à côté de la propension à se sentir concerné, des facteurs dépendants des conditions de vie matérielles interviennent tout aussi nettement. Les enquêtes Eurobaromètre indiquent que le déterminant principal du niveau de plainte à l'égard des pollutions et

nuisances est la densité de l'habitat. Les déterminants sociaux classiques, que ce soit l'âge ou la condition sociale, n'ont qu'un faible impact.

L'enquête de l'Ined confirme ces tendances tout en permettant d'aller plus loin, par la mise en évidence de différences entre la sensibilité au problème du bruit et la sensibilité aux pollutions de l'air. Le bruit est la nuisance qui a l'influence la plus marquée sur l'évaluation du sentiment de bien-être ressenti dans le logement. C'est la densité de l'habitat qui joue le plus directement sur le ressenti du bruit : plus elle augmente, plus le bruit ambiant a des chances d'être perçu comme source d'inconfort. L'effet densité agit, d'ailleurs, de deux manières : logiquement en fonction de la concentration d'habitants mais également par l'existence ou non d'espace d'isolation entre les habitations. Le jardin qui entoure les maisons individuelles joue de ce point de vue un grand rôle : 50% de ceux qui n'en ont pas se plaignent du bruit, contre 32% de ceux qui ont un jardin. Les écarts sont encore plus marqués en fonction des contextes résidentiels : 59% des urbains des centres de grandes villes se plaignent du bruit, pour 26% seulement des ruraux.

Pour autant, cette nuisance ne résulte pas des problèmes de voisinage, c'est-à-dire de promiscuité entre les habitants, même si celle-ci peut jouer dans certains contextes, comme les cités d'habitat social. Globalement, la confrontation au problème du bruit se révèle peu influencée par l'échelle des inégalités sociales : la proportion de personnes qui disent souffrir du bruit n'est pas plus élevée dans les classes sociales défavorisées. A l'échelle de l'ensemble du territoire, c'est plutôt le bruit de fond généré par l'ensemble des activités et en particulier la circulation automobile, qui représente le phénomène essentiel. En ce sens le bruit perçu comme nuisance est bien un syndrome de la densité des concentrations humaines.

La sensibilité à la pollution de l'air apparaît moins directement dépendante des conditions de logement et plus tributaire d'effets subjectifs provoqués par les encombrements urbains. Le contexte qui est le plus directement associé au problème de la pollution atmosphérique est le centre des grandes villes : 50% des personnes qui y résident disent souffrir de la pollution de l'air. Cette proportion tombe à moins de 30% dans les autres contextes résidentiels, les différences urbain-rural et habitat collectif-habitat individuel ne suscitant pas de différences sensibles. Les Français voient la pollution de l'air circonscrite principalement au dessus des grandes villes, selon la représentation du couvercle enfermant les émanations polluantes dues à l'automobile et au chauffage urbain. Dans cette représentation, les pollutions industrielles sont peu évoquées.

Le climat enfin intervient aussi sur la perception des altérations de l'air : celle-ci est plus facilement positive dans les régions ensoleillées, et plus négative dans les pays brumeux. Ainsi l'hypersensibilité des habitants du Nord de la France à la pollution de l'air n'est pas à mettre uniquement sur le compte des concentrations industrielles, celles-ci se rencontrant dans d'autres régions. C'est plus sûrement l'effet d'un héliotropisme inversé, qui tend à associer temps couvert et pollution atmosphérique et inversement.

## Nuisance sonore et pollution atmosphérique

### Tableau

"Subissez-vous des nuisances dues..."	Au bruit		A la pollution de l'air	
	Oui	Non	Oui	Non
<b>Sexe</b>				
Homme	38,7	61,3	29,1	70,9
Femme	36,5	63,5	29,7	70,3
<b>Cycle de vie</b>				
18 - 34 ans sans enfants vivant au domicile parental	36,9	63,1	27,6	72,4
18 - 34 ans en couple sans enfants	45,6	54,4	25,9	74,1
18 - 34 ans avec enfants	34,8	65,2	31,7	68,3
35 - 44 ans avec enfants	36,4	63,6	30,8	69,2
45 - 59 ans avec enfants	35,8	64,2	28,8	71,2
35 - 60 ans en couple sans enfants	36,7	63,3	30,5	69,5
61 - 74 ans vivants à deux ou plus	42,6	57,4	32,2	67,8
75 ans et plus	31,2	68,8	31,5	68,5
Vit seul	43,1	57,0	24,8	75,2
<b>Positions sociales</b>				
Sans diplôme	34,3	65,7	29,1	70,9
Agriculteurs et artisans avec diplôme	26,6	73,4	28,0	72,1
Employés et ouvriers avec diplôme	43,0	57,0	34,6	65,4
Inactifs avec diplôme de niveau inférieur au BEP	36,5	63,5	23,6	76,4
Inactifs et profession intermédiaires avec diplôme de niveau BAC	37,6	62,4	29,6	70,4
Inactifs avec diplôme d'enseignement supérieur	38,5	61,5	25,8	74,3
Professions intermédiaires avec diplôme d'enseignement supérieur	38,0	62,0	29,6	70,4
Étudiants avec diplôme d'enseignement supérieur	47,5	52,5	27,1	72,9
Cadres sans diplôme d'enseignement supérieur	37,8	62,2	24,0	76,0
Cadres avec diplôme d'enseignement supérieur	42,0	58,0	29,2	70,8
<b>Type d'habitat</b>				
Cadre urbain (hypercentre)	60,0	40,0	49,8	50,2
Cadre urbain (densité forte)	47,3	52,7	29,8	70,3
Cadre urbain (densité moyenne)	43,1	56,9	32,4	67,6
Cadre pavillonnaire	35,5	64,5	24,2	75,8
Cadre rural mixte	32,5	67,5	27,2	72,8
Cadre rural agricole	25,9	74,1	27,8	72,2
<b>Conservatisme</b>				
Faible	45,2	54,9	32,7	67,3
Moyen	36,6	63,4	28,7	71,3
Fort	39,1	61,0	32,5	67,5
<b>Égalitarisme</b>				
Faible	33,8	66,2	33,5	66,5
Moyen	37,6	62,4	28,9	71,1
Fort	39,4	60,6	30,5	69,5

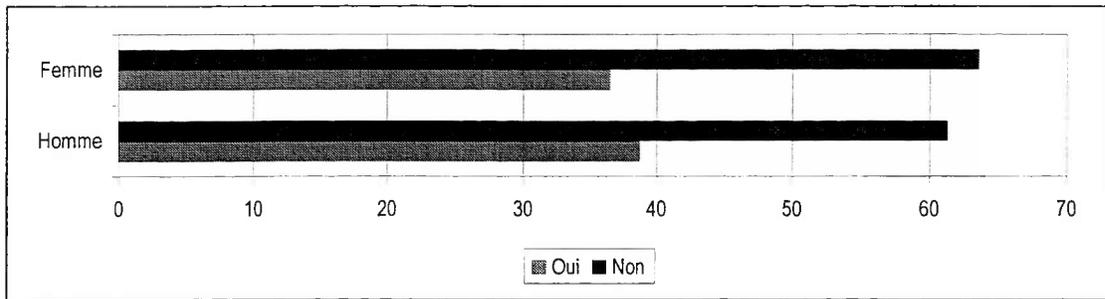
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

\* L'ensemble des modalités n'étant pas toujours pris en compte (notamment les "ne sait pas") la somme des fréquences peut être inférieure à 100%.

## Nuisance sonore et pollution atmosphérique

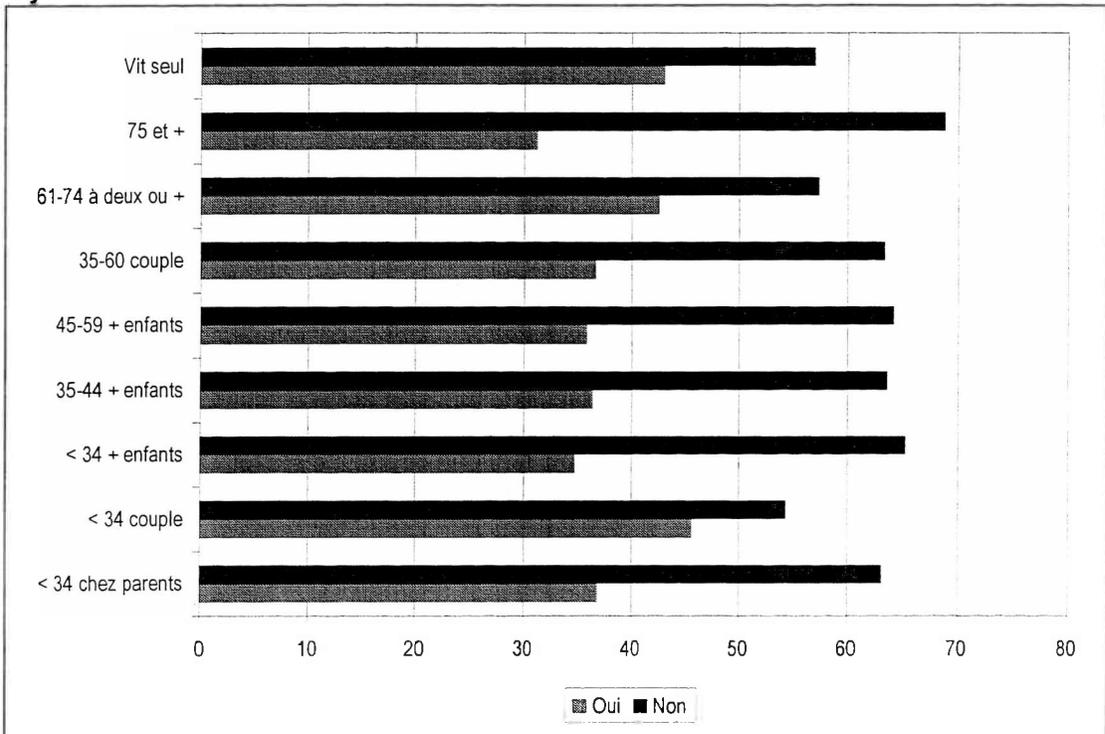
### Graphiques

#### Sexe



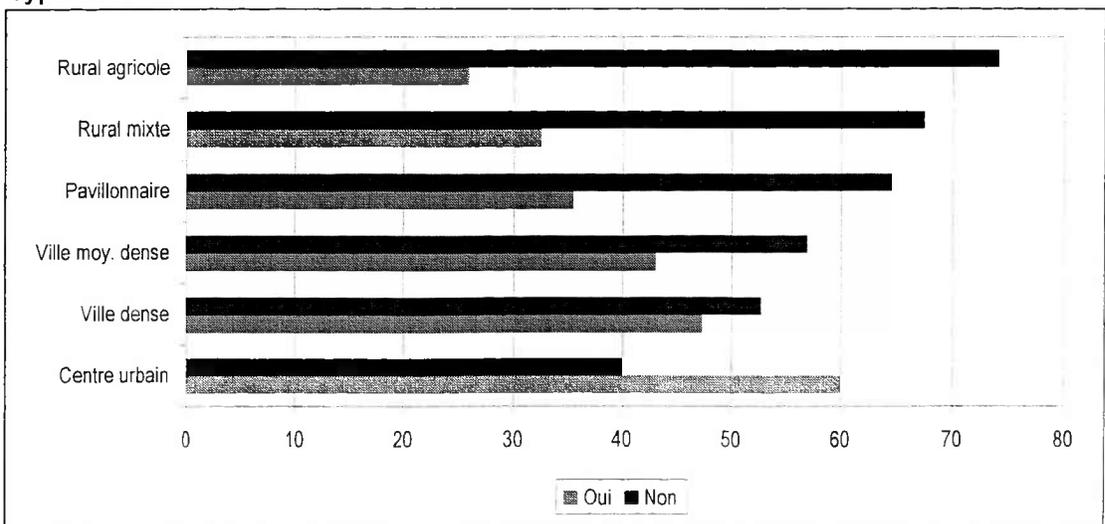
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Cycle de vie



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Type d'habitat

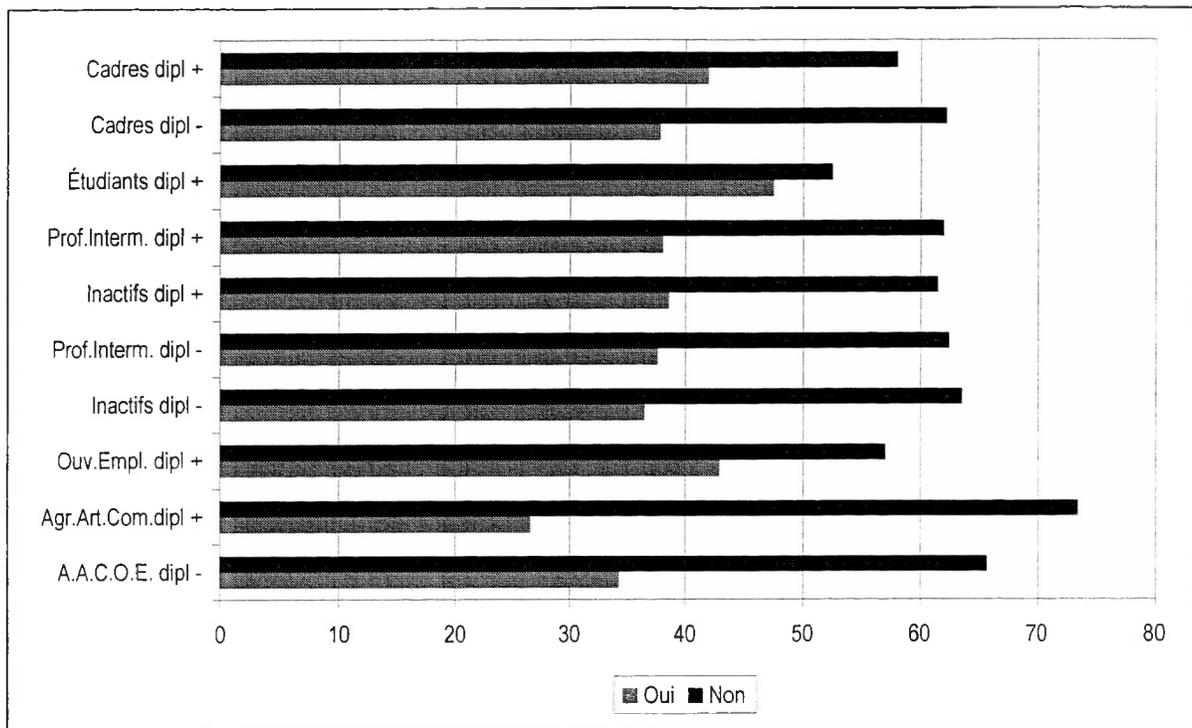


(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Nuisance sonore et pollution atmosphérique

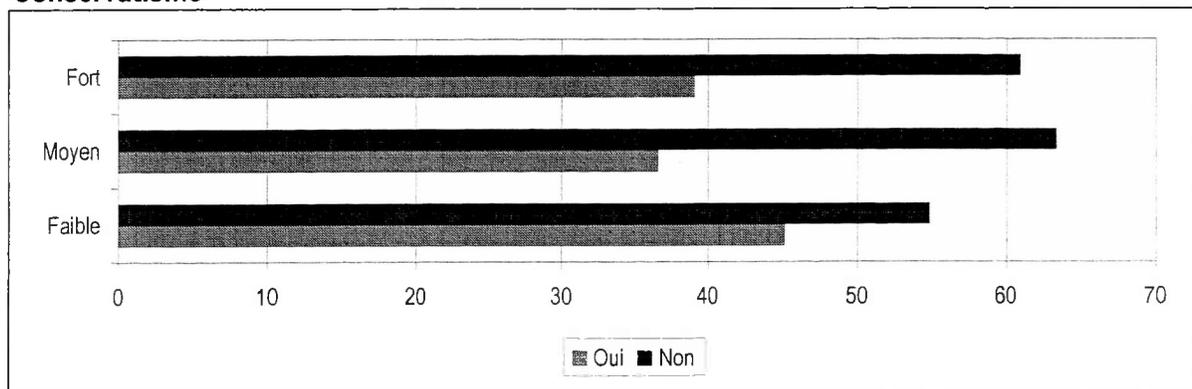
### Graphiques

#### Positions sociales



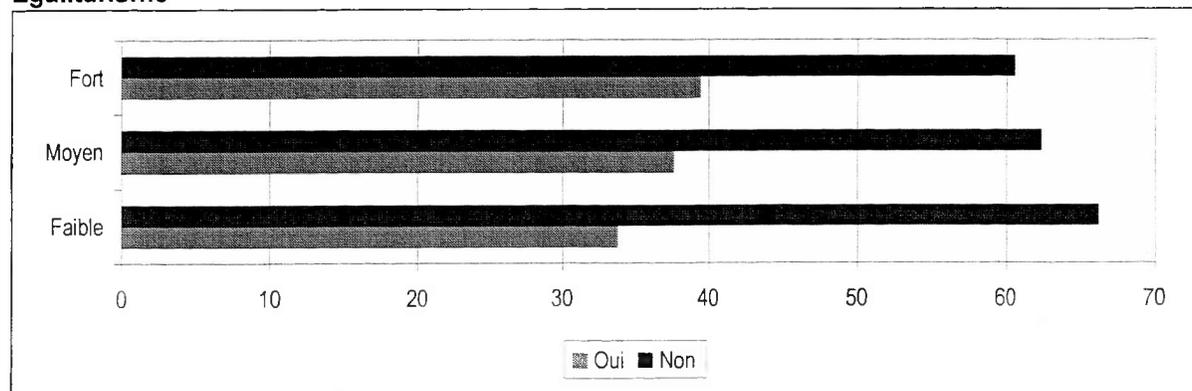
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Conservatisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Égalitarisme

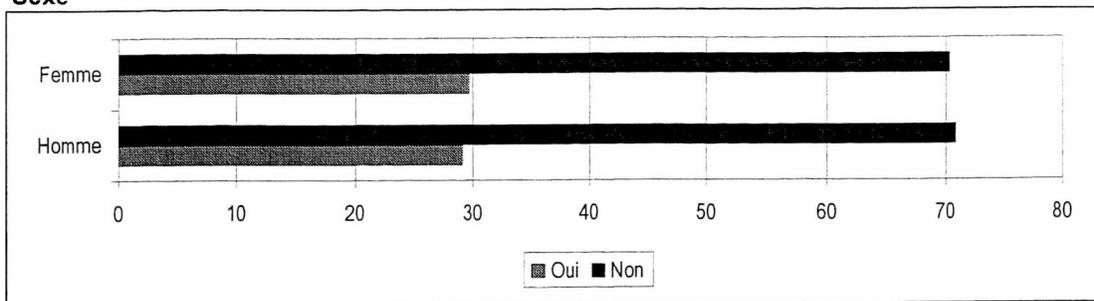


(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Nuisance sonore et pollution atmosphérique

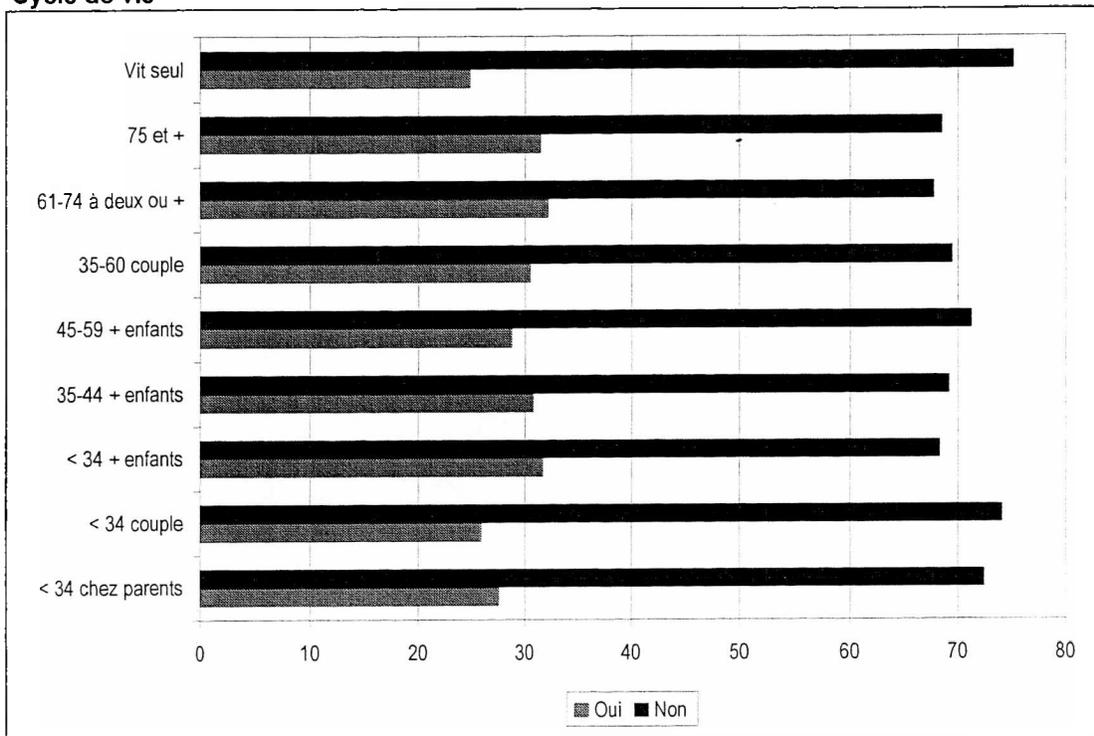
### Graphiques

#### Sexe



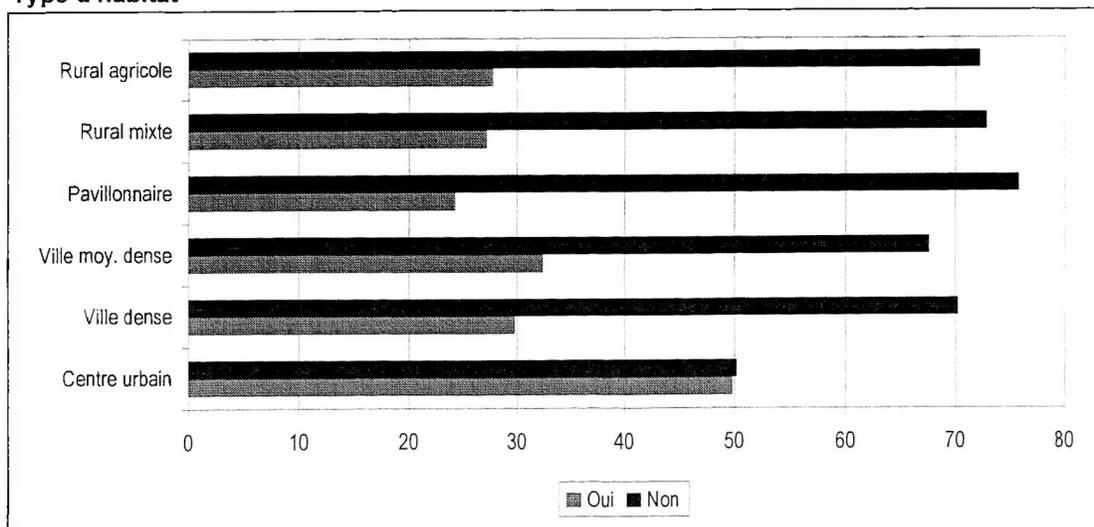
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Cycle de vie



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Type d'habitat

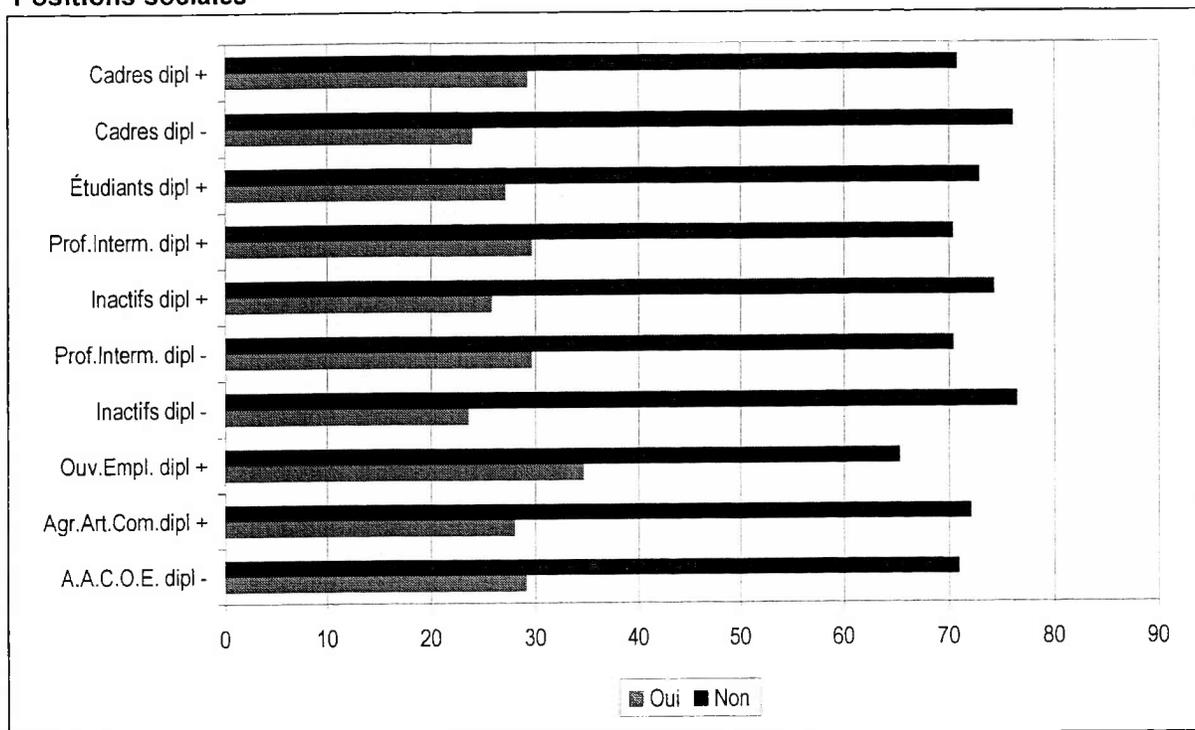


(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Nuisance sonore et pollution atmosphérique

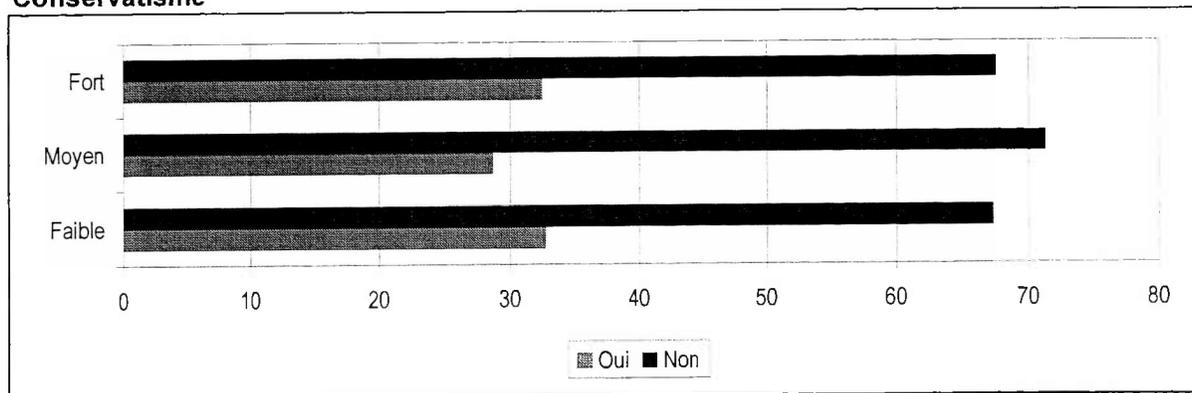
### Graphiques

#### Positions sociales



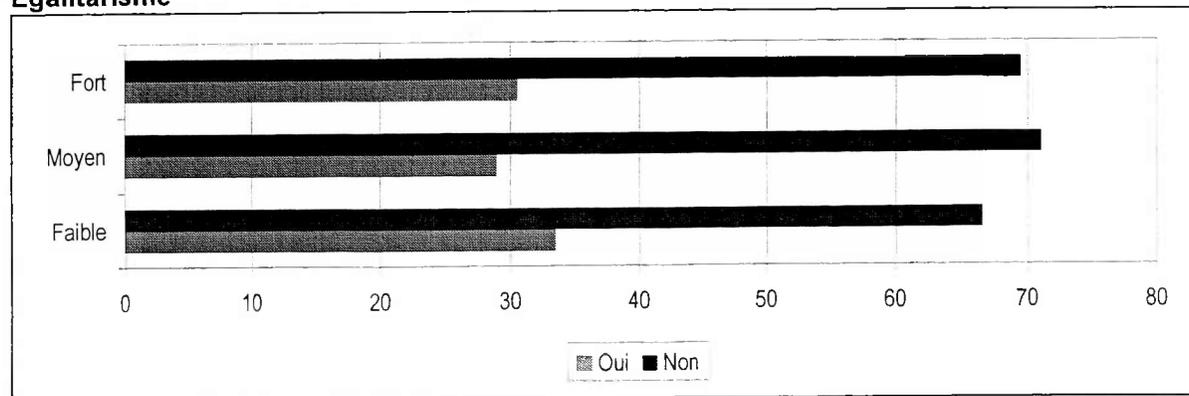
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Conservatisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Égalitarisme

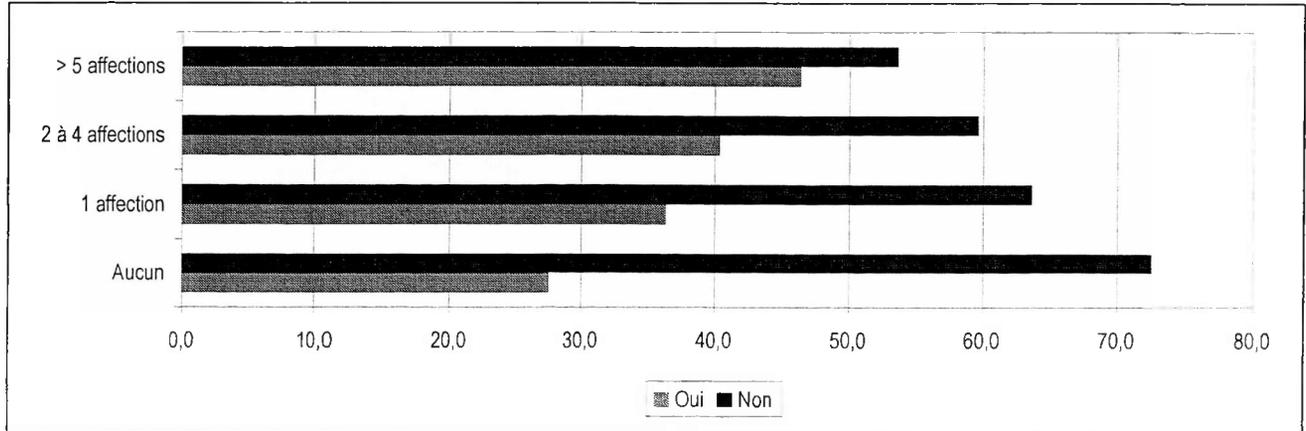


(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Nuisance sonore et pollution atmosphérique

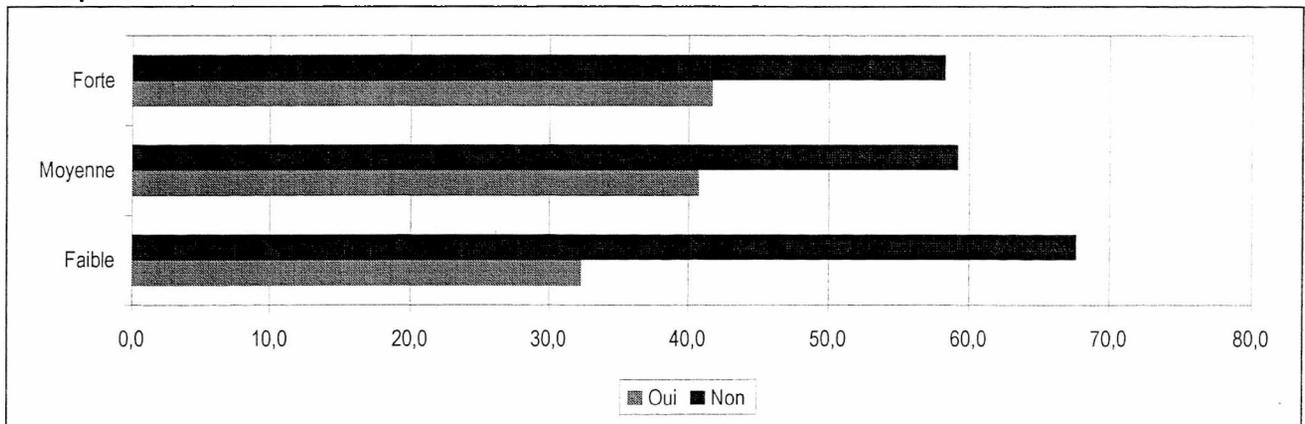
### Graphiques

#### Problèmes de santé



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Pratiques associatives



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### II.3. L'évaluation de la qualité de l'environnement résidentiel

La polysémie de la notion d'environnement jointe à son indétermination spatiale rendent l'interprétation des questions visant à établir une évaluation de la qualité de l'environnement, particulièrement difficile. Les approches qui ont été tentées depuis vingt ans peuvent être ramenées à deux grands types. Le premier, à caractère analytique, consiste à dresser une liste des aspects positifs et des aspects négatifs de l'environnement et d'en déduire ensuite un indicateur synthétique, en recourant éventuellement à une pondération des aspects pris en compte. Un exemple de cette démarche est fourni par Eurobaromètre qui établit un indicateur de "sensibilité aux problèmes d'environnement local" en faisant la somme des sujets d'insatisfaction à partir des différents registres de nuisances. La qualité de l'environnement, pris dans sa dimension locale est, dans ce cas, directement rapportée à un point de vue consumériste : avoir plus ou moins matière à se plaindre d'activités polluantes qui dégradent les conditions de vie dans l'espace de résidence. L'autre type d'approche se veut plus synthétique mais au prix d'une subjectivité plus difficile à interpréter. Elle consiste à demander à l'individu de situer sur une échelle de satisfaction classique, la manière dont il juge, avec ses propres critères, la qualité de son environnement. Le questionnaire est simple, mais l'analyse délicate dans la mesure où l'on n'accède pas aux critères qui sous-tendent le jugement. On dispose alors d'un indicateur "impressionniste" qui tient de la boîte noire : l'expérience sur laquelle se fonde le jugement, le cadre spatial auquel il fait référence, les dimensions qu'il intègre et celles qu'il ne prend pas en compte, sont des aspects qui ne sont pas explicités. Ceux-ci varient d'un individu à l'autre dans la même proportion que les définitions qu'ils fournissent de l'idée d'environnement <sup>30</sup>. L'enquête "Aspirations et conditions de vie des Français" du Crédoc et l'enquête INED suivent cette approche globalisante. Le Crédoc formule la question de la manière suivante : *"Que pensez-vous de votre cadre de vie quotidien, c'est-à-dire ce qui entoure le logement où vous vivez ; dans l'ensemble en êtes-vous très satisfait, satisfait, peu satisfait, pas satisfait du tout ?"* L'Ined a retenu l'énoncé suivant : *"Sans parler de l'aspect de votre habitation, la vue de votre localité est-elle agréable ou désagréable ? Tout à fait agréable, plutôt agréable, plutôt pas agréable, pas du tout agréable ?"* Ces questions sont formulées selon la même structure : 1°) elles font référence à un espace délimité, 2°) elles précisent la qualité synthétique à évaluer, 3°) elles fournissent une échelle de notation, 4°) dans un cas comme dans l'autre, les critères de jugement ne sont pas suggérés.

Néanmoins, tout en visant le même objet, la qualité de l'environnement local, les représentations qui sont activées par la question diffèrent : c'est la dimension du cadre de vie dans un cas, celle de paysage dans l'autre. Les ressorts de l'appréciation à porter sont également décalés : la satisfaction associée à l'ambiance du lieu dans un cas, le plaisir esthétique que procure le décor dans l'autre. Enfin, si les espaces visés sont tous les deux explicitement situés en fonction du logement, le premier définit l'espace circulaire qu'offre la

vue depuis l'habitation, tandis que le second fait appel à un espace plus précisément géographique, le lieu, ce plus petit espace qui engage l'appartenance à un territoire. La question du Crédoc renvoie à l'image abstraite, sociologique, de la notion d'environnement, la question de l'Ined esquisse une image plus concrète, plus photographique.

Tableau 13

### Les questions d'évaluation de la qualité de l'environnement

La structure de formulation des questions demandant l'évaluation de la qualité de l'environnement local	
enquête CRÉDOC	enquête INED
ce qui entoure le logement	la localité où se trouve l'habitation
le cadre de vie du quotidien	la vue, hors l'habitation
jugement sur la satisfaction que procure le lieu	jugement sur l'agrément esthétique du décor

#### a- Le cadre de vie : habitat et paysage

Les résultats des deux enquêtes donnent, de l'évaluation de l'environnement local, un niveau de satisfaction très voisin : 87% des Français trouvent plutôt agréable la vue de leur localité, pour 33% elle est même "tout à fait agréable", tandis que 84% de Français se déclarent satisfaits de leur cadre de vie quotidien, et 25% en sont "très satisfaits". Le léger écart existant entre ces proportions indique que le consensus est plus fort pour l'esthétique du paysage que pour l'agrément du cadre de vie, notion qui engage d'autres dimensions que le seul décor du cadre où l'on réside, notamment le voisinage, la tranquillité ou au contraire l'animation, l'offre de services, etc.

Tableau 14  
L'évaluation de la qualité de l'environnement résidentiel  
selon l'Ined et le Crédoc

<i>Vous sentez-vous bien dans le logement que vous occupez actuellement malgré ses inconvénients éventuels ? INED</i>	En %	<i>Sans parler de l'aspect de votre habitation, la vue de votre localité est-elle agréable ou désagréable ? INED</i>	En %	<i>Que pensez-vous de votre cadre de vie quotidien, c'est-à-dire ce qui entoure le logement où vous vivez ; dans l'ensemble en êtes-vous ... ? CRÉDOC</i>	En %
très bien	63,7	tout à fait agréable	33,1	tout à fait satisfait	25,1
plutôt bien	31,9	plutôt agréable	54,0	plutôt satisfait	58,4
plutôt mal	3,4	plutôt pas agréable	9,7	plutôt pas satisfait	12,5
très mal	0,9/	pas du tout agréable	2,5	pas du tout satisfait	4,0
ne sait pas	--	ne sait pas	0,7	ne sait pas	--

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

Enquête CRÉDOC (1992)

Si l'on synthétise les deux dimensions appréhendées par l'Ined, le bien-être dans le logement et l'agrément du paysage qui l'entoure, on aboutit à une distribution des degrés de satisfaction quasiment identique à celle que donne la question du Crédoc. La notion de cadre de vie au sens de "*ce qui entoure le logement*", amalgame de fait les jugements portés sur l'habitat et sur l'environnement local. A partir des questions de l'Ined, on constate que :

27% des Français sont **très satisfaits** à la fois de leur logement et de leur environnement, (selon le Crédoc, les "très satisfaits" du cadre de vie sont 25% ),

58% sont **satisfaits** à la fois de leur logement et de leur environnement, (selon le Crédoc, les "satisfaits" sont 58,5 % ),

10,5% sont **plutôt satisfaits** de leur logement, mais **insatisfaits** de leur environnement,

(selon le Crédoc, les "peu satisfaits" sont 12,5 %)

enfin, 2,5 % sont **insatisfaits** de leur logement, mais **plutôt satisfaits** de leur environnement,

et 2 % sont **insatisfaits** tant de leur logement que de leur environnement, (les "pas satisfaits du tout" sont 4 % selon le Crédoc) .

L'intérêt de l'interrogation menée par l'Ined est de séparer deux dimensions qui se mélangent dans la vision habituelle du cadre de vie, les conditions d'habitat et les paysages résidentiels. Ce résultat laisse entendre que le contenu polysémique de la notion d'environnement peut faire l'objet d'une décomposition entre plusieurs dimensions, telles que le logement, le voisinage, le paysage, le milieu ambiant pris au sens de l'ensemble des facteurs (paramètres physiques et biologiques) qui influencent les conditions de la vie. Les dimensions prises en

compte par l'enquête de 1991 se cantonnent au décor (logement, paysage) et aux altérations du milieu ambiant appréhendées par l'idée de nuisances. Il y manque la prise en compte de la dimension sociale, par le biais du voisinage, mais également l'appréhension de la qualité du milieu ambiant, c'est-à-dire la dimension plus proprement environnementale qui se trouve incorporée à l'idée de cadre de vie. En l'absence de cette dimension, tout se passe comme si l'on assimilait paysage et environnement, c'est-à-dire le décor naturel et la qualité du milieu ambiant. En restant centré sur des notions résidentielles, cadre de vie ou paysage, l'environnement entendu au sens strict -à savoir la qualité des milieux et des ressources naturelles- fait figure de dimension introuvable. L'atteindre nécessiterait de se dégager d'une perspective qui est avant tout culturelle et centrée exclusivement sur l'habitant.

### *b- Les déterminants de l'appréciation portée sur l'environnement local*

L'appréciation portée sur le cadre environnant est affectée en premier par l'opposition entre ville et campagne. A la différence du bien-être dans le logement qui est sensible à l'effet de densité de l'habitat, ici c'est l'opposition entre un environnement d'immeubles et un environnement de maisons individuelles qui marque la différence principale. L'existence d'un jardin attenant va dans le même sens. Mais, à la différence du logement proprement dit, l'appréciation de l'environnement local est influencée par le degré de ruralité de l'espace non urbain. De ce fait, l'habitat pavillonnaire ne recueille qu'une appréciation moyenne (32% de ses habitants trouvent "très agréable" leur environnement), bien inférieure à celle des zones à dominante rurale (46% de très satisfaits). L'appréciation croît à mesure que l'on s'éloigne de l'habitat aggloméré : elle atteint son maximum pour l'habitat isolé (écarts, maisons dispersées), dont 52% des habitants voient leur environnement comme "très agréable".

Comme pour les nuisances, le poids de ce déterminant spatial va de pair avec un faible impact des positions sociales des personnes ou le degré d'aisance des ménages sur le jugement porté sur l'environnement local. L'influence des systèmes de valeurs est par contre assez forte. La vision traditionnelle de la famille, tout comme le sentiment religieux, influencent positivement le jugement sur la qualité du cadre environnant. Des différences régionales ont également un impact significatif. Le Centre-Est, montagneux, et le Sud-Ouest, très "jardiné", sont les environnements régionaux les mieux perçus. A l'opposé, le grand Bassin parisien est l'espace régional dont l'environnement est le moins valorisé : grande culture et habitat groupé, qui sont les caractéristiques de l'open-field, sont aujourd'hui associés à l'idée d'une agriculture intensive à l'excès et devenue polluante.

Tableau 15  
**La perception de la qualité du paysage environnant  
 offert par la localité de résidence**

*Sans parler de l'aspect de votre habitation,  
 la vue de votre localité est-elle agréable ou désagréable ?*

<b>Les dimensions explicatives  de la qualité de l'environnement résidentiel  -par ordre décroissant de significativité-</b>
Environnement urbain (-)
Ruralité (+)
Jouissance d'un espace extérieur (+)
Régions au Sud de la Loire (+)
Confrontation à des nuisances (-)
Catégories sociales modestes (-)
Système de valeurs plutôt conservateur (+)
Pratique religieuse (+)

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

(+) déterminant qui influence positivement le jugement

(-) déterminant qui influence négativement le jugement

## Appréciation sur l'environnement local

Tableau

## Appréciation sur l'environnement local

"Sans parler de l'aspect de votre habitation, la vue de votre localité est-elle agréable ou désagréable ?"	Tout à fait agréable	Plutôt agréable	Plutôt pas agréable	Pas du tout agréable
<b>Sexe</b>				
Homme	33,5	53,3	10,0	2,5
Femme	32,7	54,7	9,4	2,6
<b>Cycle de vie</b>				
18 - 34 ans sans enfants vivant au domicile parental	32,8	50,7	13,3	3,0
18 - 34 ans en couple sans enfants	23,4	56,3	15,9	3,7
18 - 34 ans avec enfants	25,5	60,0	10,1	3,4
35 - 44 ans avec enfants	35,7	52,4	8,9	2,3
45 - 59 ans avec enfants	36,8	54,0	6,1	2,0
35 - 60 ans en couple sans enfants	40,3	50,0	8,5	0,9
61 - 74 ans vivants à deux ou plus	38,8	53,5	6,4	0,7
75 ans et plus	23,5	66,7	1,7	6,9
Vit seul	27,3	53,9	15,2	3,2
<b>Positions sociales</b>				
Sans diplôme	35,4	52,9	8,3	2,8
Agriculteurs et artisans avec diplôme	36,5	56,1	3,6	1,7
Employés et ouvriers avec diplôme	29,1	59,2	8,7	2,2
Inactifs avec diplôme de niveau inférieur au BEP	44,4	50,5	1,9	1,5
Inactifs et profession intermédiaires avec diplôme de niveau BAC	30,5	54,0	13,6	1,8
Inactifs avec diplôme d'enseignement supérieur	33,7	53,5	12,5	0,3
Professions intermédiaires avec diplôme d'enseignement supérieur	29,8	54,3	12,8	2,7
Étudiants avec diplôme d'enseignement supérieur	27,9	48,6	11,9	11,6
Cadres sans diplôme d'enseignement supérieur	30,1	53,7	10,0	3,9
Cadres avec diplôme d'enseignement supérieur	31,2	51,9	14,6	2,0
<b>Type d'habitat</b>				
Cadre urbain (hypercentre)	20,1	49,9	23,0	6,8
Cadre urbain (densité forte)	22,5	59,5	12,9	3,3
Cadre urbain (densité moyenne)	22,2	56,2	15,4	6,0
Cadre pavillonnaire	32,3	56,7	8,6	1,4
Cadre rural mixte	41,2	53,0	4,8	0,6
Cadre rural agricole	46,6	46,9	5,2	0,6
<b>Conservatisme</b>				
Faible	29,7	50,8	16,9	1,5
Moyen	32,6	54,8	9,3	2,6
Fort	38,9	51,1	7,3	2,5
<b>Égalitarisme</b>				
Faible	42,0	45,2	9,3	2,7
Moyen	32,8	54,0	9,9	2,7
Fort	30,3	59,2	8,4	1,3

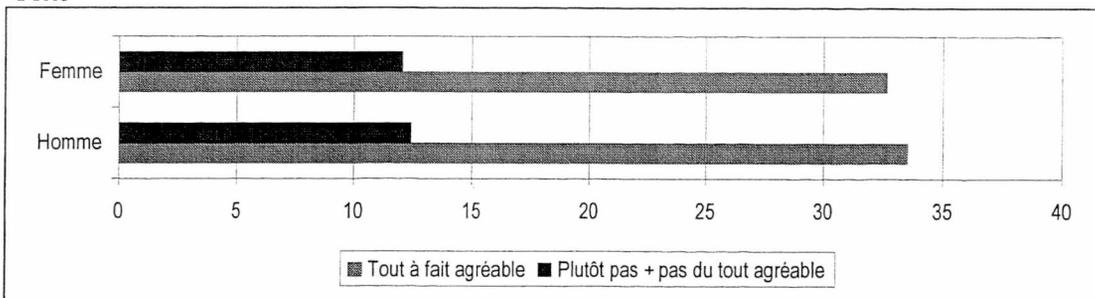
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

\* L'ensemble des modalités n'étant pas toujours pris en compte (notamment les "ne sait pas") la somme des fréquences peut être inférieure à 100%.

### Appréciation sur l'environnement local

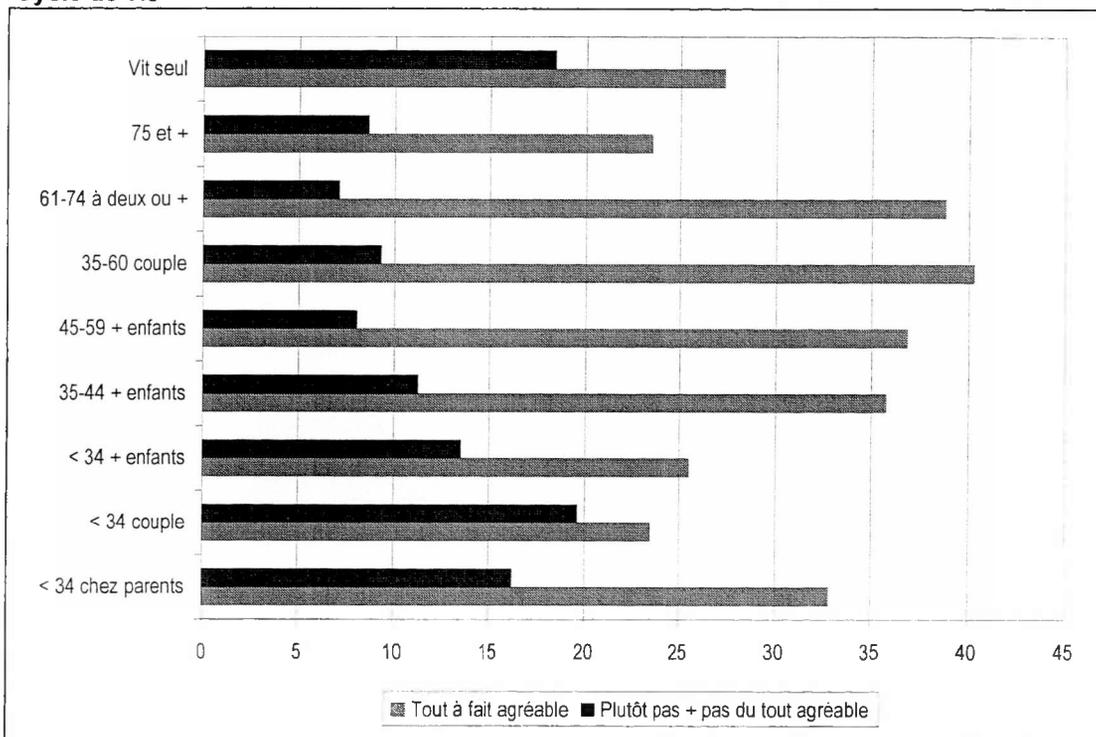
#### Graphiques

##### Sexe



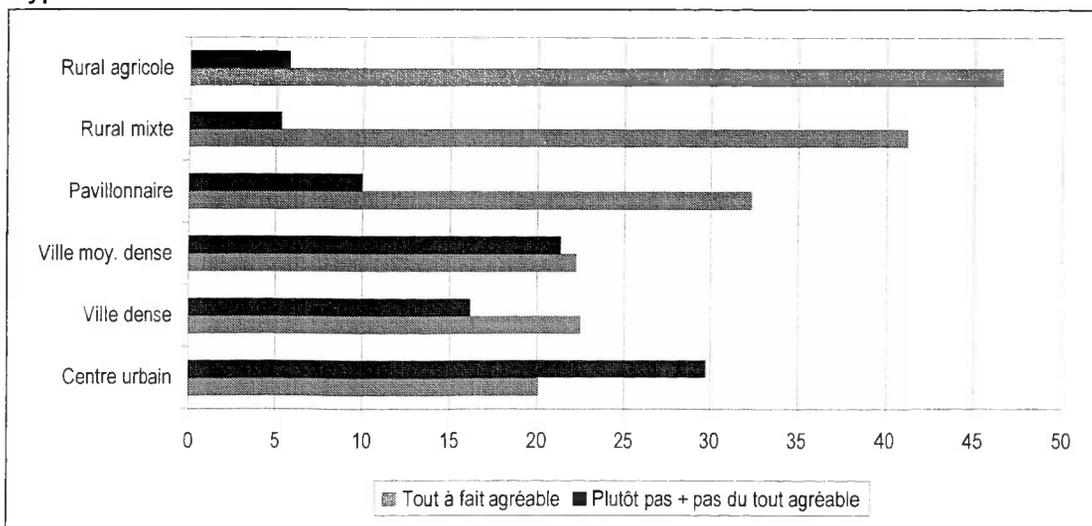
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

##### Cycle de vie



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

##### Type d'habitat

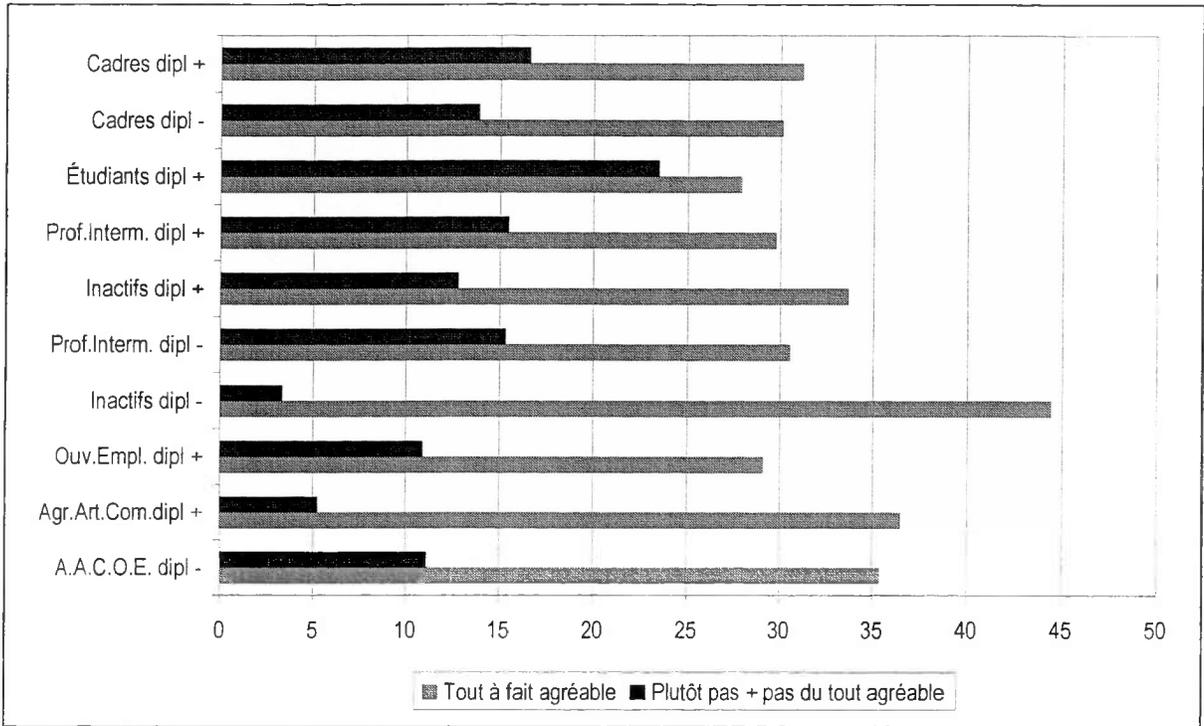


(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Appréciation sur l'environnement local

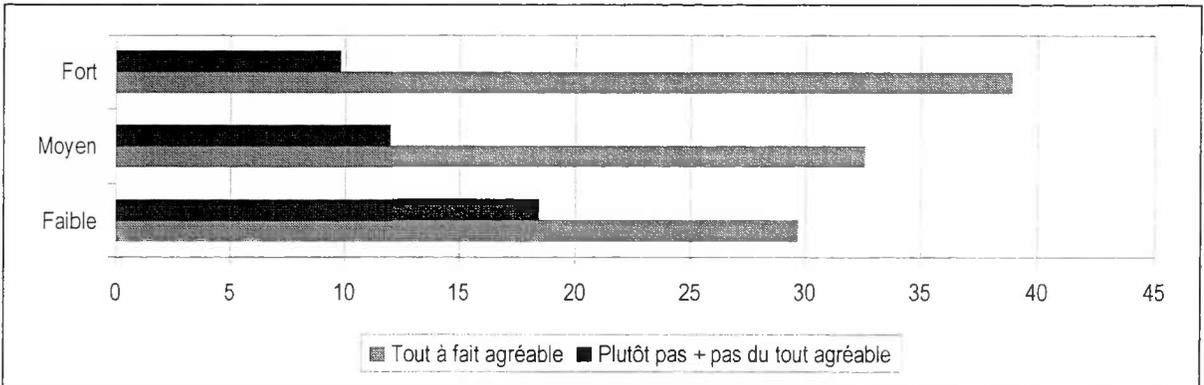
### Graphiques

#### Positions sociales



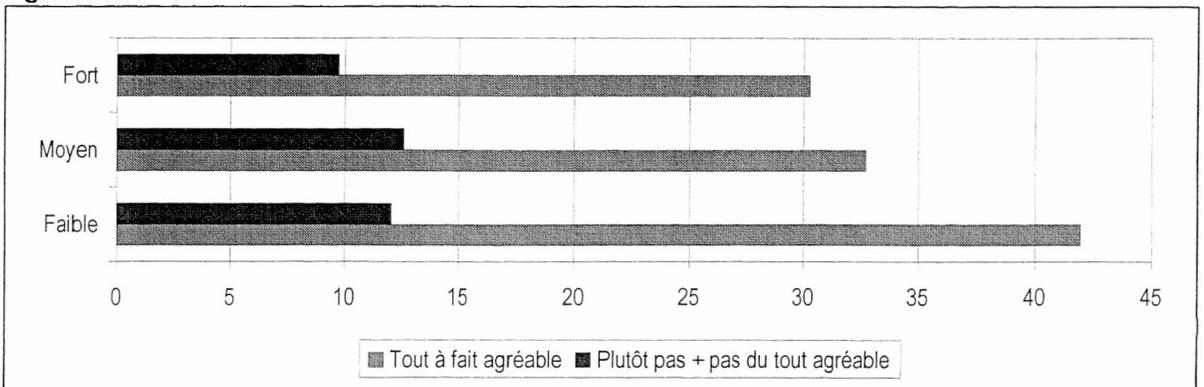
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Conservatisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Égalitarisme

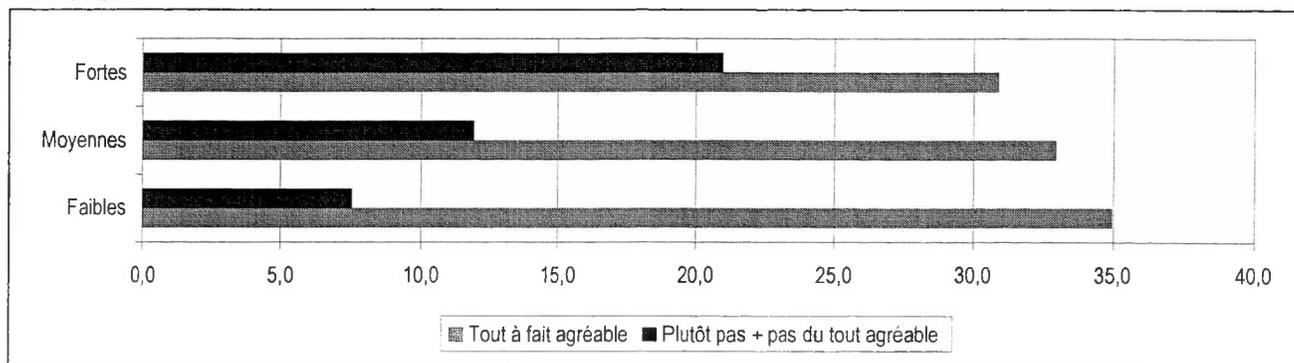


(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Appréciation sur l'environnement local

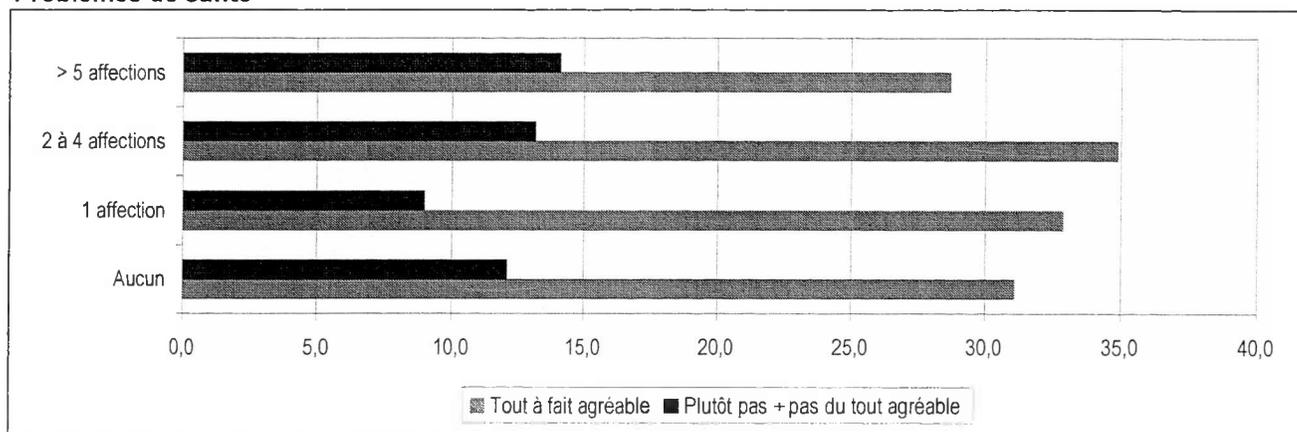
### Graphiques

#### Nuisances



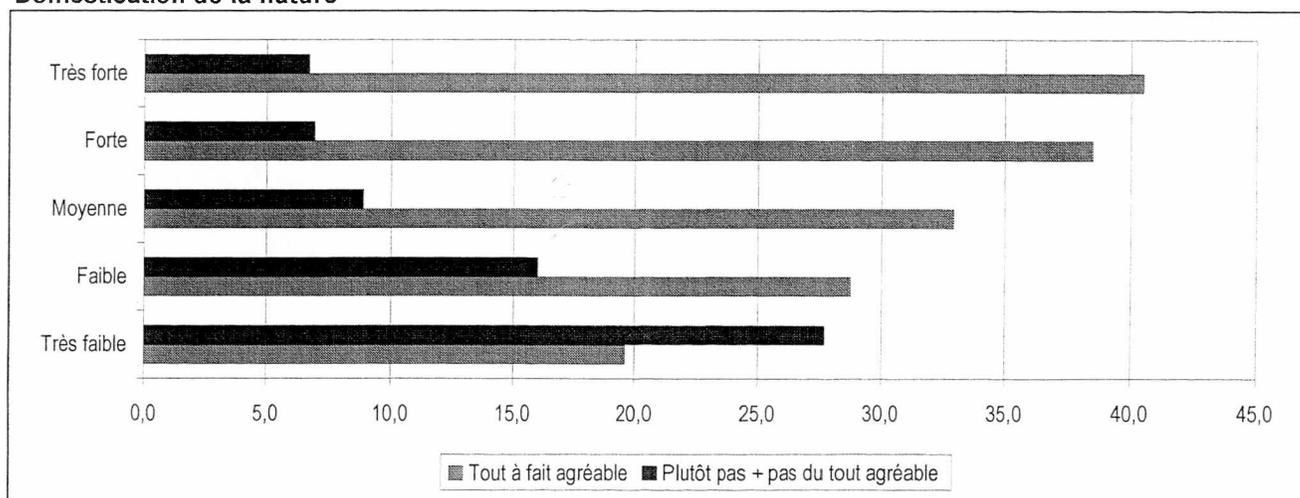
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Problèmes de santé



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Domestication de la nature



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

*c- Les signes paysagers les plus marquants pour le décor résidentiel*

S'agissant de l'évaluation subjective de la qualité de l'environnement, les différences régionales sont confirmées par des enquêtes plus récentes <sup>31</sup>. Elles invitent à approfondir le rôle du contexte naturel sur l'appréciation de l'environnement résidentiel.

Tableau 16  
**Les éléments du paysage qui influencent le jugement  
sur la qualité de l'environnement**

Les éléments du paysage qui entourent le logement	% d'individus jugeant la vue de la localité "très agréable" selon la présence ou l'absence de l'élément considéré  moyenne des "très agréable" = 33%	
(+) mer, océan	56-----	32
(+) montagnes	51-----	29
(+) landes, terrains incultes	49-----	31
(+) champs cultivés	43-----	27
(+) maisons éparses	44-----	29
(+) prairies	42-----	29
(+) bois, forêts	43-----	31
(+) jardins (maisons individuelles)	36-----	28
(+) des terrains vagues	38-----	32
(+) cours d'eau	37-----	32
(+) espaces verts (quartiers résidentiels)	36-----	32
(+) pavillons	34-----	31
(--) usine	34-----	27
(--) squares, jardins publics	35-----	27
(--) petits immeubles	38-----	24
(--) grands immeubles	36-----	22

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

Guide lecture En moyenne, 33% des Français jugent leur localité "très agréable". Mais parmi ceux qui

aperçoient la mer depuis leur habitation, 56% jugent leur localité "très agréable". Par contre, parmi ceux qui n'ont pas la mer dans leur environnement proche, 32% jugent leur localité "très agréable", soit à peu près la même proportion que l'ensemble de la population. On peut en déduire que la présence de la mer accroît beaucoup la qualité subjective de l'environnement, alors que son absence n'est pas un facteur distinctif.

Dans l'appréciation qui est portée sur le paysage de l'espace de résidence, tous les caractères de la localité n'ont pas le même impact, positif ou négatif. La perception semble influencée par quatre registres distincts. Viennent au premier rang, les éléments de la nature non transformée, telles que la mer, les montagnes, les landes et terres non cultivées. C'est le paysage des "grands éléments naturels". Ce sont eux qui jouent le plus fortement sur la perception positive du paysage : la moitié au moins des habitants qui voit la mer, la montagne ou des terres sans culture considèrent que leur cadre est très agréable. Le registre qui vient ensuite est composé de tous les espaces cultivés : les champs, les prairies, les forêts, mais aussi les maisons éparses, fermes, granges, etc. qui accompagnent classiquement le paysage de la campagne. L'ensemble de ces éléments a également un impact positif sur la représentation du cadre environnant, mais à un degré un peu moins fort que les signes de la "grande nature". Ce registre est celui du "bucolique", de "l'ordre éternel des champs" : les aspects qui en sont les plus déterminants ne sont pas les moins travaillés, prairies ou bois, mais ceux qui, au contraire, le sont le plus, les cultures, les bâtiments ruraux.

A l'opposé, les attributs de l'habitat urbain, les immeubles, les usines, et même les parcs des villes, jouent tous négativement. Les grands immeubles sont le repoussoir principal : là où ils occupent le cadre résidentiel, seuls 22% des habitants trouvent le paysage "très agréable". Il faut que les immeubles, y compris les petits disparaissent pour que la perception s'améliore sensiblement. La ville n'est donc pas un paysage valorisé, du moins dans sa forme la plus banale. Il est vraisemblable que l'habitat des centres anciens recueillerait des appréciations plus positives si la liste des éléments descriptifs du paysage pris en compte par l'enquête INED intégrait les signes du patrimoine.

Reste un troisième registre dont l'impact est positif mais plus faiblement : les pavillons, les jardins, les espaces verts résidentiels, les terrains vagues, mais aussi les cours d'eau. L'ensemble de ces éléments est synonyme d'un habitat de densité moyenne intégrant largement la verdure. Mais on peut penser qu'ils ne forment pas paysage, dans le sens valorisé du mot. Entre la ville ordinaire qui sert de repoussoir et la vision bucolique de la campagne, les espaces de périphérie de villes manquent d'âme. Ce sont des non-lieux, ce syndrome de toutes les banlieues. La banalité qui les caractérise semble s'attacher de la même manière aux cours d'eau : leurs cours fortement artificialisés, à la traversée des villes, ont un faible pouvoir d'évocation de la "grande" nature.

Cette hiérarchisation des espaces reste, en fin de compte très proche de la codification que les peintres de paysage ont développé à partir de la Renaissance<sup>32</sup>. En référence aux deux natures de Cicéron -la nature sauvage domaine des Dieux et "l'autre nature", celle que l'homme aménage-, l'art baroque a suggéré une troisième nature où s'opère une fusion créatrice entre l'art et la matière naturelle, qui prend la forme à la fois de l'art du jardin et de celui du paysage <sup>33</sup>. Cette vision oriente implicitement le regard évaluatif porté sur l'environnement . Celui-ci s'appuie sur une échelle de jugement qui épouse l'image étagée des trois natures : au premier plan la nature reconstruite, celle des jardins et des espaces verts ; au second plan, la nature exploitée et habitée, campagnes, bois, rivages, ... ; au dernier plan, enfin, formant l'horizon de cette vision, la nature qui resterait sauvage, parcourue mais non transformée, montagnes, océans, grandes forêts, déserts. Dans la vision actuelle de ce panorama, la ville est la dimension occultée : au regard de leur qualité environnementale, les cercles de ce paysage reçoivent une appréciation de plus en plus positive à mesure que le regard s'éloigne, par référence implicite à la charge de négativité que cristallise la ville. De ce point de vue, la perspective écologique a abouti à renverser l'échelle des valeurs qui avait donné naissance à la représentation des trois natures. Sans en effacer pour autant l'image mentale, qui perdure dans la représentation spontanée de l'environnement.

---

32

33

## Notes du chapitre 1

<sup>10</sup> Cité par Franck Burbage, in *La nature*, Flammarion, 1998, p.202-207

<sup>11</sup> Pour une intéressante discussion des notions de milieu et d'environnement, voir L.Charles, *Environnement et sciences sociales*, FRACTAL, Paris,1997

<sup>12</sup> F.Guérin-Pace et Ph.Collomb, Les contours du mot environnement : enseignements de l'analyse textuelle, communication, 1996.

<sup>13</sup> L.Dirn, *La société française en tendance, 1975-1995*, PUF, Paris, 1998. p. 240

<sup>14</sup> Croissance de plus de 1,5% par an pour les communes "périurbaines", contre 0,5% pour l'ensemble de la population française entre 1975 et 1990. D'après INSEE Première, juillet 1997.

<sup>15</sup> Selon l'enquête "Aspirations et modes de vie des Français" du Crédoc. La tendance des années 90 serait plutôt à l'accroissement de la part de ceux qui disent habiter dans un bourg ou un village.

<sup>16</sup> D'après INSEE Résultats, n°392-393, mai 1995. Si l'on raisonne non plus en ménages mais en individus, le nombre de personnes de 18 ans et plus qui réside en maison individuelle est supérieure. En 1991, ils étaient 66% dans ce cas d'après les résultats de l'enquête INED, et 65% selon l'enquête du Crédoc.

<sup>17</sup> Voir INSEE Résultats, n°432-433, décembre 1995.

<sup>18</sup> Les données du Crédoc (Enquête "Aspirations et modes de vie des Français") montrent que l'indice de satisfaction concernant la taille du logement a connu une progression régulière au cours des années 80.

<sup>19</sup> Selon l'Insee, en 1991, 55% des ménages possèdent un jardin, se répartissant entre 20% de jardin sans potager et de 35% avec potager. Si la possession du jardin est la règle dans les communes rurales (81% des ménages en ont un), les urbains sont assez nombreux à jardiner en dehors de l'agglomération parisienne : 42% dans les grandes villes, 53% dans les villes moyennes, 66% dans les petites villes. D'après INSEE Première, n°338, août 1994.

<sup>20</sup> Pour l'ensemble de la population, la moyenne était, en 1992, de 1,6 pièces par individu. D'après INSEE Première, n°563, janvier 1998. Dans l'enquête INED, le mode de la distribution se situe à 1,5 : 50% des individus ont moins d'une pièce et demie dans le logement qu'ils occupent compte tenu de la taille de leur ménage.

<sup>21</sup> T. Le Jeannic, Une nouvelle approche territoriale de la ville, in Economie et statistiques, n°294-295, INSEE, 1996, et Trente ans de périurbanisation, in Economie et statistiques, n°307, INSEE, 1997.

<sup>22</sup> Pour le détail des catégories utilisées par l'enquête de l'Ined dans le but de caractériser les alentours du logement, voir en annexe le libellé des items du questionnaire.

<sup>23</sup> B.Maresca, A.Herrou, *La cité-jardins de Gennevilliers : "être chez soi entre ville et campagne"*, CRÉDOC, Paris, 1996.

24 L'étude de l'imagerie traditionnelle qui est associée au milieu montagnard, montre que l'idée de pureté associée au milieu naturel implique que toute présence humaine en soit physiquement évacuée.

25 Ce chiffre est celui de l'enquête de l'Ined (1991-92). Il est proche du résultat de l'enquête du Crédoc en ce qui concerne la possession d'au moins un véhicule (80% en 1991). L'écart est important, par contre, s'agissant du nombre d'individus ayant la jouissance de plusieurs voitures : l'enquête de l'Ined donne le chiffre de 45%, le Crédoc, celui de 28% en 1991. L'enquête de l'Insee fournit les chiffres d'équipement par ménage : en 1991, 77% de ménages avaient au moins une voiture et 26% au moins deux voitures.

26 CRÉDOC-IFEN (1996), op.cit.

27 Dans un domaine d'appréciation aussi subjectif, l'impact de la formulation des questions est important. La notion de "troubles" utilisée dans l'enquête INED, qui est plus précise mais aussi plus impliquante, explique que les pourcentages donnés par cette enquête soient plus faibles que ceux de l'enquête européenne.

28 Il faut dire que peu de personnes citent la présence d'usines dans l'entourage de l'habitation (12%). Dans le même ordre d'idée, 17% déclarent habiter à moins de 50 kilomètres d'une centrale nucléaire.

29 D'après *Les Européens et l'Environnement en 1992*. L'Eurobaromètre, Commission des Communautés européennes, août 1992, p.51

30 Voir, plus haut, les différentes dimensions associées à l'idée d'environnement, p.14.

31 Notamment les enquêtes annuelles du CRÉDOC, "Aspirations et modes de vie des Français".

32 Ernst Gombrich, La théorie artistique de la Renaissance et l'essor du paysage, in *L'écologie des images*, Paris, pp 15-43.

33 John Dixon Hunt, *L'art du jardin et son histoire*. Paris, Odile Jacob, 1996, pp 26-34.

## Chapitre 2

---

**Le rapport à la nature**

"Nous semons du blé, plantons des arbres, fertilisons le sol par l'irrigation, maîtrisons les fleuves ou détournons leur cours. En résumé, par le travail de nos mains, nous essayons, pour ainsi dire, de créer une seconde nature au sein du monde naturel". Cicéron  
in *De natura deorum*, (II, 60 151-2) <sup>34</sup>

La question du rapport à la nature est une question sans cesse renaissante. En d'autres termes elle moins neuve que la question de l'environnement. Elle connaît cycliquement des regains d'attention qui se focalisent sur des dimensions particulières. La conservation des espèces et des milieux naturels, le rapport de l'homme à l'animal, sauvage et domestique, le développement des sports dits de nature, autant de questions qui aujourd'hui retiennent particulièrement l'attention. Par contre, le rapport des individus à la nature dans ses formes les plus traditionnelles, c'est-à-dire au travers de pratiques considérées comme banales, tels la promenade, les cueillettes, la découverte des plantes et des animaux les plus ordinaires, en un mot le contact que les individus gardent avec la campagne, la mer, la montagne, sont des sujets qui ne font pas l'objet d'enquêtes approfondies. Seules des activités à forte charge symbolique comme la chasse, ou qui ont des arrières-plans économiques comme la fréquentation de la forêt, des parcs naturels, sont régulièrement prises en compte. Il manque une véritable investigation sur les dimensions pratiques du contact avec les milieux naturels qui ferait la part des formes anciennes de l'exploitation des ressources du milieu naturel qui perdurent, voire renaissent, et de formes nouvelles en pleine expansion, des espaces protégés aux sports de nature.

Le rapport à la nature a deux composantes : l'une est issue de l'économie de subsistance qui voit la nature comme un milieu riche de ressources potentielles, l'autre est "inventée" par les citadins qui font de la nature un espace de récréation. Au point de rencontre de ces deux dimensions, on trouve des pratiques vivaces comme la chasse, la pêche, la cueillette de champignons, le ramassage des coquillages. Depuis longtemps déjà, la nature est perçue comme un espace de récréation investi par les urbains. Villégiatures des bords de mer, promenades sur les rivières, visites des sites remarquables, ont une histoire vieille de plus d'un siècle. La période actuelle est surtout marquée par l'expansion des activités à caractère sportif dont la pression sur les milieux naturels devient de plus en plus importante : la randonnée, l'équitation, le VTT, les sports en "eaux vives", l'escalade, etc. Et parallèlement se développe la tendance à la sanctuarisation de la nature et à son exploitation touristique.

## I. L'expérience de la nature

L'enquête de l'Ined a exploré une série de ces dimensions qui permettent d'apprécier l'intensité des contacts que les individus ont avec la nature appréhendée dans ses formes les plus ordinaires, c'est-à-dire les plus accessibles. La perspective générale est d'apprécier le degré de familiarité avec les activités qui maintiennent le contact direct avec la nature : se promener en campagne, élever des animaux, jardiner, aller à la pêche, aux champignons, à la chasse. La familiarité est abordée à deux niveaux, celui des apprentissages de l'enfance et celui des pratiques qui s'intègrent à la vie quotidienne.

Les activités à caractère plus exceptionnel, qui sont aussi plus significatives des préoccupations écologiques contemporaines, comme le fait de visiter des réserves naturelles, de faire des excursions à caractère naturaliste, ne sont pas abordées par l'enquête. Pas plus d'ailleurs que la consommation d'articles manifestant l'intérêt pour les choses de la nature : livres sur les animaux, guides, jumelles, mangeoires pour les oiseaux sauvages, etc. Un pan entier de ce qui manifeste aujourd'hui le "souci de la nature" ne fait pas encore l'objet d'une observation sociologique systématique.

### I.1. La familiarité avec la nature exploitée par l'homme

#### a- L'expérience de l'enfance

Pour une large majorité de Français, le jardin entourant la maison appartient à l'univers familial depuis l'enfance : 69% habitaient une maison avec un jardin quand ils avaient entre 5 et 7 ans, 70% bénéficiaient de ce type de résidence à l'âge de 15 ans. Dans cet environnement majoritairement pavillonnaire ou rural, les animaux domestiques sont très présents dès le premier âge : 64% des Français se souviennent avoir eu au moins un animal de compagnie quand ils étaient tout jeune (vers 5-7 ans).

Tableau 17

La part des résidences en logement individuel au moment de l'enfance (5-7 ans) et de l'adolescence (15 ans), selon l'âge au moment de l'enquête

Par tranches d'âge, réponses "oui", en %	18-24 ans	25-34 ans	35-44 ans	45-59 ans	60 ans et +
<i>Lorsque vous aviez 5-7 ans, y avait-il chez vous un jardin ?</i>	76,2	68,3	69,0	73,2	65,8
<i>A l'âge de 15 ans, viviez-vous dans une maison individuelle ?</i>	63,8	62,0	72,1	76,6	70,5

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

Tableau 18

Comparaison de la jouissance d'un jardin entre l'adolescence (15 ans) et l'âge adulte (plus de 18 ans) pour ceux qui avaient une maison étant jeunes

Par tranches d'âge, réponses "oui", en %	18-34 ans	35-44 ans	45-59 ans	60 ans et +
jardin à 5/7 ans-jardin à l'âge adulte	44,0	54,7	59,6	54,7
jardin à 5/7 ans- pas de jardin, adulte	18,9	17,3	17,1	15,7

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

Nombreux sont également les Français qui ont le sentiment d'avoir passé leur enfance souvent dehors et non enfermés dans un logement (72%), particulièrement quand ils vivaient en dehors des villes (88% de ceux-ci disent avoir passé leur enfance souvent dehors). Dans la petite enfance, avant 10 ans, un tiers des Français vivaient dans un environnement principalement campagnard (32%), un sur quatre dans un environnement de village ou de bourg (24%), un sur cinq dans un environnement citadin (20%). L'expérience de la campagne a donc été encore, pour ces générations, plus répandue que celle de la grande ville. En dehors de ceux qui y vivaient, une minorité d'individus était allé à Paris avant l'âge de 8 ans (23%) et moins de la moitié dans une autre grande ville (43%).

Tableau 19

La proportion de ceux qui, enfants (avant 10 ans), pouvaient jouer seul selon l'âge au moment de l'enquête

"Avant l'âge de 10 ans, aviez-vous la permission de ..."	18-24 ans	25-34 ans	35-44 ans	45-59 ans	60 ans et +
Par tranches d'âge, réponses "oui", en %					
... jouer <b>dans la rue</b> , hors la présence des parents	22,7	21,7	19,2	16,7	18,3
... jouer <b>dans la campagne</b> (rues y compris) hors la présence des parents	50,3	53,2	60,1	64,9	52,4
... <b>ne pouvait pas jouer dehors</b> , hors la présence des parents	27,0	25,1	20,7	19,4	29,3

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

Si l'on met à part la génération des plus de 60 ans, dont l'enfance s'est déroulée avant 1945 et qui paraît répondre à des logiques de comportement différentes, on peut constater que l'enfance des Français est de plus en plus marquée par des conditions de vie urbaines. Les générations d'après guerre s'éloignent les unes après les autres d'une expérience quotidienne de la campagne. Leur urbanité va croissant et, dans le même temps, la liberté laissée aux enfants d'explorer seul leur environnement s'amenuise.

Parallèlement, leur mobilité géographique s'accroît, et les jeunes d'aujourd'hui ont plus de chances de découvrir ce qui fait la diversité des espaces naturels. Très jeunes, avant 8 ans, la majorité des Français de 1991 avait déjà découvert la campagne (60%) et la mer (58%), moins souvent la montagne (37%)<sup>35</sup>. La majorité ont eu aussi l'occasion d'acquérir, dans l'enfance, les expériences et les connaissances que livre la campagne et qui font, encore aujourd'hui, partie du lot des apprentissages les plus ordinaires. Avant 8 ans, les trois-quarts avaient pu observer ce qu'est le jardinage (77% des Français), la culture des terres (67%), l'élevage des animaux de ferme (61%), et reconnaître les principales plantes cultivées (66%). La plupart ont appris à observer des oiseaux sauvages (71%) et la moitié avait eu l'occasion de découvrir la pêche (52%). Moins nombreux sont les Français qui ont eu l'expérience de la pratique de la chasse dans l'enfance (29%).

### *b- La nature chez soi*

La possession d'un jardin, qui est le fait de sept Français sur dix, et celle des animaux domestiques, pour six Français sur dix, représentent les formes les plus répandues du contact avec les espèces végétales et animales. S'y ajoutent les plantes d'intérieur, de balcon ou de terrasse, qui meublent la quasi totalité des logements (95%). Pour la majorité des individus, les animaux apportent de la compagnie, les plantes un plaisir esthétique. Mais au-delà de ces motivations évidentes et convenues, les plantes sont aussi une manière d'installer un peu de "nature chez soi" (75% des possesseurs de plantes retiennent cet intérêt) et les animaux un "sujet d'observation" qui peut être captivant (55% des possesseurs d'animaux). Si les hommes et les femmes partagent les mêmes points de vue sur les animaux, les femmes ont un investissement plus marqué sur les plantes : elles sont plus nombreuses que les hommes à en parler comme d'une occupation et d'un plaisir esthétique.

Tableau 20  
Les motifs invoqués pour la possession de plantes et d'animaux

Des raisons de posséder des plantes et des animaux chez soi	Les plantes	Les animaux
	En %	En %
la nature chez soi	75	31
quelque chose d'intéressant à observer	47	56
un plaisir esthétique	84	28
une présence, une compagnie	22	91
une occupation	37	44

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

On sait que les animaux de compagnie sont aussi nombreux que la population : de fait, en 1991, la moitié de ceux qui en possédaient en avaient plus d'un. Des chiens d'abord, chiens de compagnie (29% des Français en ont), chiens de garde (14%), chien de chasse ou de berger (6%), des chats ensuite (29% des Français en ont), ainsi que des poissons, des oiseaux et autres (19%).

Tableau 21  
La possession d'animaux de compagnie

Comparaison entre la possession d'animaux à 5-7 ans et à l'âge adulte (base : individus ne vivant plus chez leurs parents)	En %
animal étant jeune / idem à l'âge adulte	43
animal étant jeune / mais pas d'animal à l'âge adulte	21
pas d'animal étant jeune / mais animal à l'âge adulte	18
pas d'animaux, ni étant jeune / ni à l'âge adulte	17
ne sait pas	1

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

Tableau 22  
La jouissance d'une maison avec jardin,  
selon l'âge au moment de l'enquête

Par tranches d'âge, réponses "oui", en %	18-34 ans	35-44 ans	45-59 ans	60 ans et +
habiter une maison avec un jardin	54,7	65,1	65,8	63,6
ne pas disposer de jardin	39,0	27,1	25,4	27,3

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

Tableau 23  
La jouissance ou non d'un jardin, selon le lieu de résidence et  
selon l'âge au moment de l'enquête

Par tranches d'âge, réponses "oui", en %	18-34 ans	35-44 ans	45-59 ans	60 ans et +
dans grande ville	20,3	30,5	40,9	29,9
en périphérie de ville	46,8	63,0	65,9	80,5
dans bourg, village	81,0	88,6	89,5	88,4
dans habitat dispersé	97,4	91,8	97,3	96,4

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

Tableau 24  
La possession d'animaux domestiques selon la jouissance ou non d'un jardin, et  
selon l'âge au moment de l'enquête

Par tranches d'âge, réponses "oui", en %	18-34 ans	35-44 ans	45-59 ans	60 ans et +
animaux domestiques et jardin	41,5	53,5	50,2	40,8
animaux domestiques sans jardin	15,0	12,8	10,4	9,2

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

## I.2. Le contact avec la vie rurale : travail et loisirs

Le recensement de 1990 ne décompte que 4% d'agriculteurs exploitants, actifs ou retraités, et 5% d'actifs travaillant dans le secteur de l'agriculture, de la sylviculture et de la pêche <sup>36</sup>. Néanmoins en élargissant le champ, comme le fait l'enquête de l'Ined, on trouve un Français sur six qui, au cours d'une année a exercé au moins six mois et à titre professionnel, une activité de travail de la terre, d'élevage ou d'exploitation de ressources naturelles (bois, pêche) : 21% d'hommes, 10% de femmes, de plus de 18 ans.

Un plus grand nombre d'individus, néanmoins, conserve un contact avec les activités rurales traditionnelles, par le biais d'activités à caractère non professionnel, comme la culture, l'élevage, la cueillette, la chasse, la pêche. L'intérêt porté aux plantes semble plus partagé que celui porté aux animaux : avoir la pratique régulière du jardinage d'agrément (52%), de la culture d'un potager (31%), de la cueillette des champignons (36%), sont plus répandues

que l'élevage d'animaux (23%), la pêche (14%), ou la chasse (4%). Il faut noter, à ce propos, la distance importante qui existe entre la notion de possession et celle de pratique. Cette question qui n'est pas propre aux choses de la nature, on l'observe de la même manière dans le domaine de la culture, montre à quel point les analyses doivent être prudentes quand il s'agit de quantifier des pratiques : entre l'intérêt pour un domaine, la possession de signes manifestant cet intérêt et la pratique régulière d'une activité, la part des personnes concernées varie dans de fortes proportions. Ainsi, posséder un jardin potager (50% en ont un) n'est pas synonyme de pratiquer soi-même régulièrement la culture potagère (31% seulement disent le faire), avoir chez soi des animaux (61% en ont) et en "élever" (23%) sont deux notions différentes, de même qu'avoir un permis de chasse ou de pêche (4% en ont) et pratiquer la pêche (14% le font).

#### ***a- Une activité modeste : la promenade en campagne***

Une enquête récente sur la fréquentation des forêts <sup>37</sup> montre que les personnes qui vont au moins une fois en forêt dans l'année (soit 81% des Français) sont 61% à s'y rendre principalement pour faire une promenade, 10% pour une randonnée, 9% pour cueillir des champignons ou des fruits sauvages, 4% pour chasser ou pêcher, 2% pour ramasser du bois. Ainsi pour la grande majorité de ceux qui fréquentent les espaces naturels, la simple promenade reste la finalité principale. Selon cette enquête, la promenade est plus fréquemment pratiquée les personnes âgées et par les inactifs. C'est une occupation différente de la randonnée qui intéresse des personnes plus jeunes, plutôt d'âge mûr, plus diplômées que la moyenne, et aussi plus "sensibles" aux questions d'environnement. L'enquête de l'Ined apporte des éléments complémentaires sur la pratique de la promenade, activité pratiquée par le plus grand nombre dès que l'on se trouve à l'extérieur des villes.

Pourtant, alors que l'on peut considérer que la plupart des individus ont des occasions multiples de faire des promenades, il apparaît que 39% n'ont jamais l'occasion "*en dehors des périodes de vacances, de marcher plus d'une heure dans la nature simplement pour se promener*". Seuls 40% des Français le font régulièrement : 14% au moins une fois par semaine, 26% au moins une fois par mois.

Le poids de l'âge et des problèmes de santé, des conditions de vie peu favorables (logement, exposition aux nuisances) exercent manifestement un stimulant sur la fréquence de la promenade. La propension à pratiquer cette activité est très marquée par le cycle de vie, moins par le degré d'urbanité. Les personnes de plus de 60 ans sont les adeptes les plus réguliers. Du point de vue résidentiel, ce sont les habitants des périphéries urbaines et des bourgs. Le fait d'avoir des animaux incite à cette pratique. A l'opposé, les jeunes couples et les familles avec de jeunes enfants se promènent moins régulièrement. Le fait d'habiter les

grandes villes, tout comme d'appartenir aux classes supérieures, limite également la fréquence de cette forme de loisir.

La promenade dans la nature s'inscrit ainsi dans le droit fil de la "promenade du dimanche" qui est une forme traditionnelle de loisir pour les catégories modestes des villes moyennes comme pour les ruraux <sup>38</sup>.

Tableau 25  
**La promenade dans la nature**

*En dehors des périodes de vacances, vous arrive-t-il de marcher plus d'une heure dans la nature (campagne, parc, etc.), simplement pour vous promener?*

<b>Les dimensions explicatives de la promenade en campagne</b> -par ordre décroissant de significativité-
Age (+)
Jeunes enfants (-) / Sans enfants (+)
Habitants des villes (+) / Ruraux (+)
Animaux de compagnie (+)
Inactifs (-)
Système de valeurs plutôt conservateur (+)
Femme (-)

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

(+) déterminant qui influence positivement la pratique

(-) déterminant qui influence négativement la pratique

## Promenade dans la nature

Tableau

"En dehors des périodes de vacances, vous arrive-t-il de marcher plus d'une heure dans la nature (campagne, parc, etc.), simplement pour vous promener ?"

	Jamais	Plusieurs fois par semaine	Plusieurs fois par mois	Moins d'une fois par mois
<b>Sexe</b>				
Homme	37,2	16,1	26,1	16,4
Femme	39,8	12,1	26,5	17,7
<b>Cycle de vie</b>				
18 - 34 ans sans enfants vivant au domicile parental	48,5	8,3	22,6	18,4
18 - 34 ans en couple sans enfants	28,7	15,0	31,5	23,3
18 - 34 ans avec enfants	30,8	10,5	36,9	18,0
35 - 44 ans avec enfants	32,1	11,4	33,3	18,8
45 - 59 ans avec enfants	35,1	16,8	26,4	16,6
35 - 60 ans en couple sans enfants	36,7	21,2	20,9	17,1
61 - 74 ans vivants à deux ou plus	47,4	23,8	13,2	10,6
75 ans et plus	55,2	26,7	7,8	8,1
Vit seul	45,3	9,0	23,4	16,6
<b>Positions sociales</b>				
Sans diplôme	43,1	15,8	21,2	16,0
Agriculteurs et artisans avec diplôme	36,4	21,1	24,6	13,1
Employés et ouvriers avec diplôme	34,0	13,7	33,1	15,9
Inactifs avec diplôme de niveau inférieur au BEP	47,0	15,8	16,8	14,5
Inactifs et profession intermédiaires avec diplôme de niveau BAC	39,4	12,2	25,5	19,9
Inactifs avec diplôme d'enseignement supérieur	44,9	4,8	31,1	17,6
Professions intermédiaires avec diplôme d'enseignement supérieur	25,3	13,3	35,1	17,7
Étudiants avec diplôme d'enseignement supérieur	40,1	13,1	23,0	19,9
Cadres sans diplôme d'enseignement supérieur	31,5	19,1	29,2	16,8
Cadres avec diplôme d'enseignement supérieur	30,1	11,6	32,1	21,7
<b>Type d'habitat</b>				
Cadre urbain (hypercentre)	34,6	8,8	30,5	20,7
Cadre urbain (densité forte)	40,8	15,9	28,4	11,7
Cadre urbain (densité moyenne)	40,1	10,8	27,3	18,5
Cadre pavillonnaire	42,5	11,4	21,8	20,1
Cadre rural mixte	34,9	18,1	28,2	14,6
Cadre rural agricole	39,0	15,9	23,6	16,5
<b>Conservatisme</b>				
Faible	25,5	12,5	35,4	23,1
Moyen	39,1	13,2	25,9	17,7
Fort	43,4	21,5	22,7	7,6
<b>Égalitarisme</b>				
Faible	48,1	17,3	19,8	12,3
Moyen	38,6	13,0	26,2	17,7
Fort	32,3	19,3	30,4	15,7

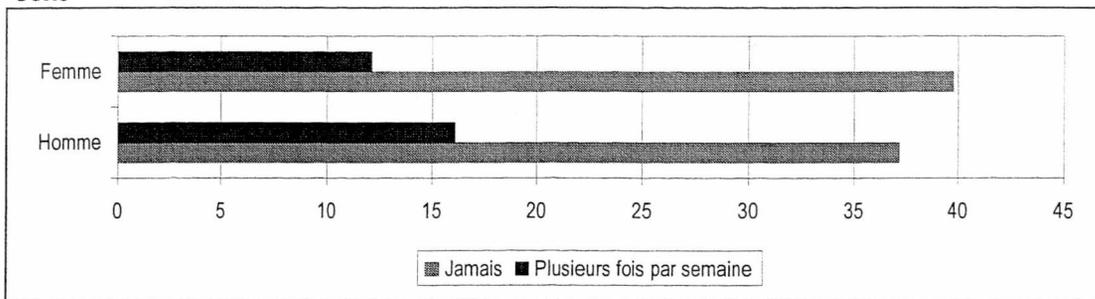
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

\* L'ensemble des modalités n'étant pas toujours pris en compte (notamment les "ne sait pas") la somme des fréquences peut être inférieure à 100%.

## Promenade dans la nature

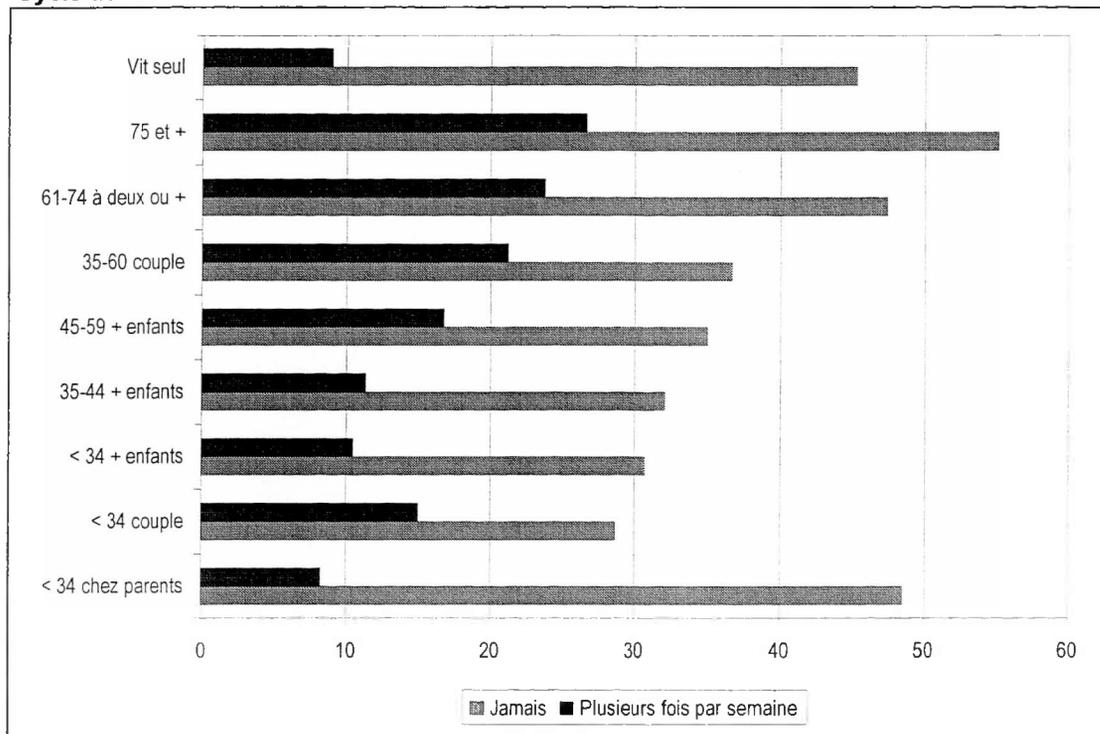
### Graphiques

#### Sexe



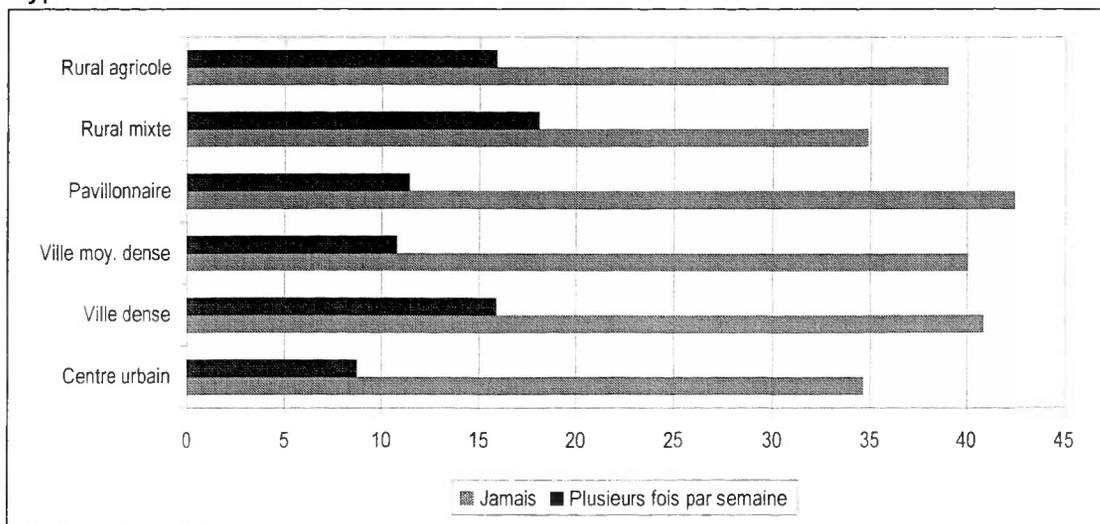
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Cycle de vie



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Type d'habitat

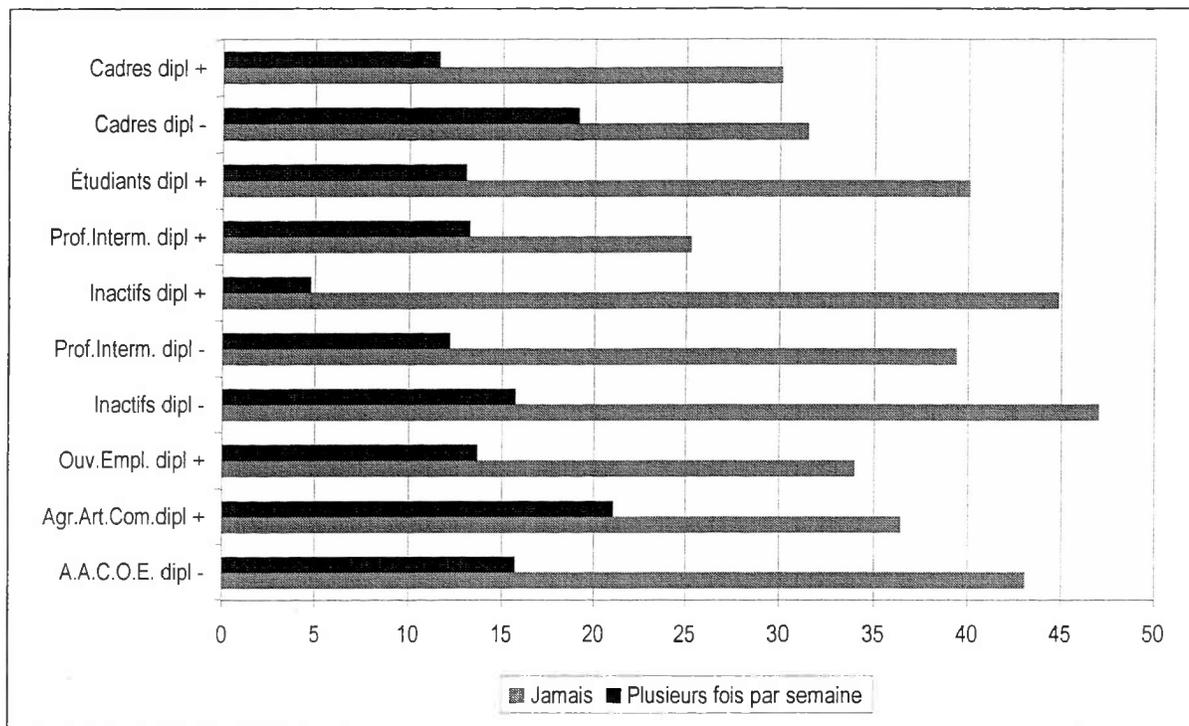


(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Promenade dans la nature

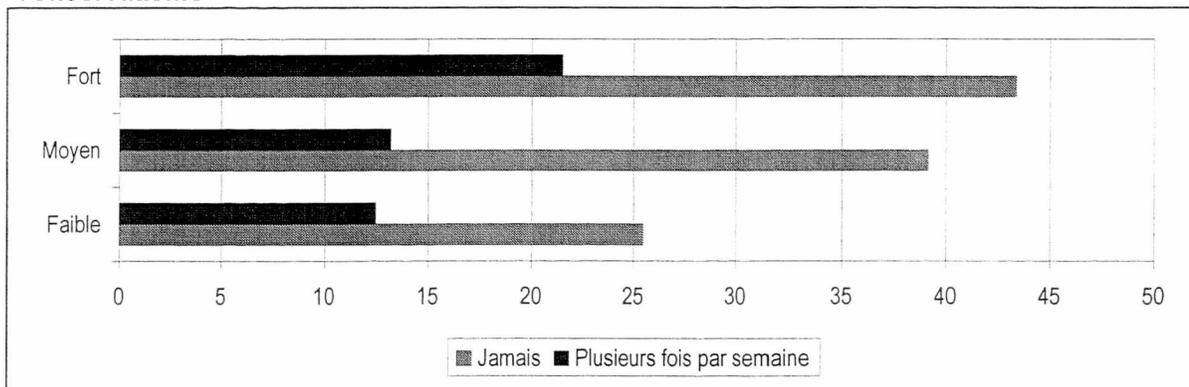
### Graphiques

#### Positions sociales



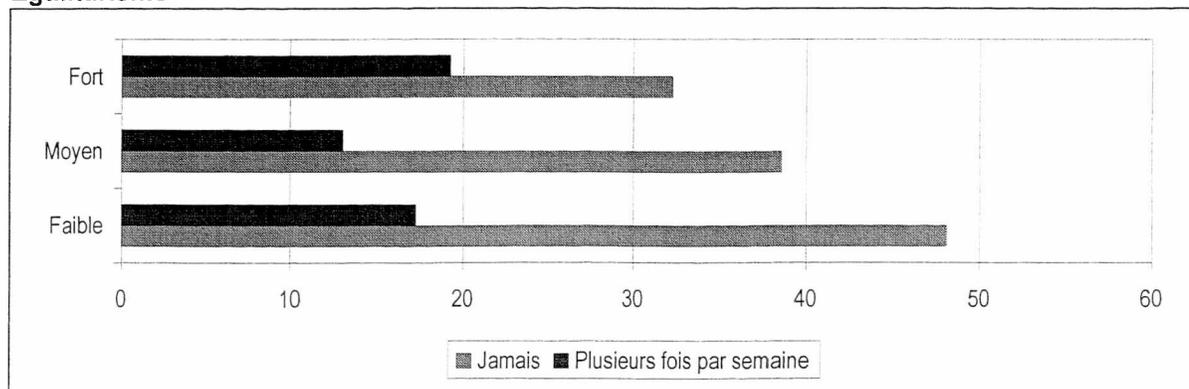
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Conservatisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Égalitarisme

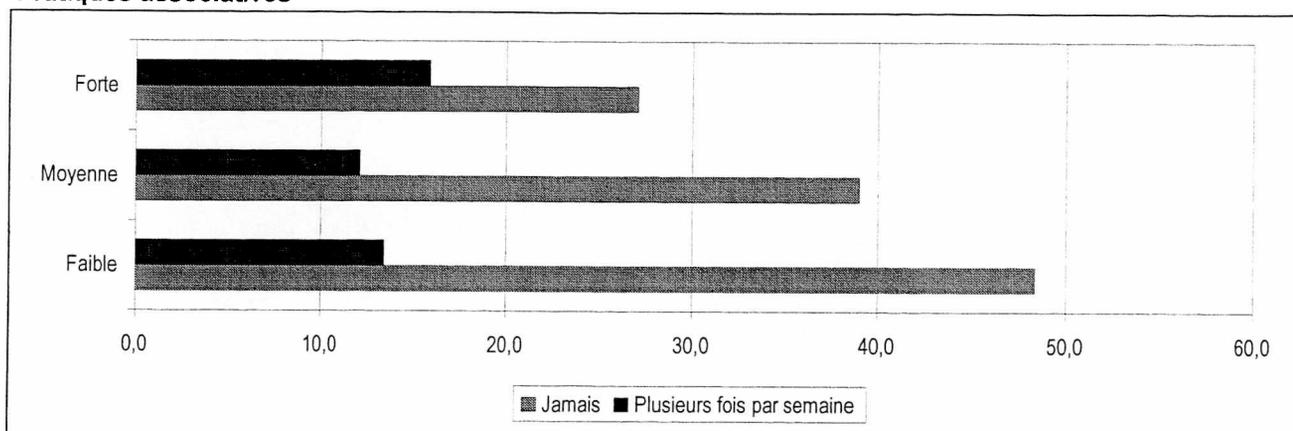


(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Promenade dans la nature

### Graphiques

#### Pratiques associatives



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

***b- Une activité de "connaisseurs" : la cueillette des champignons***

La cueillette des champignons est une activité assez répandue, presque autant que la promenade en campagne : 36% de Français disent avoir l'habitude d'en ramasser. Ceci laisse penser que les cueillettes de produits naturels restent des occupations vivaces : les fleurs (jonquille, muguet, ...), les baies sauvages (mûres, framboises, myrtilles, ...), voire le ramassage du bois. Sur ces dernières, les informations manquent, et la fréquence de ces activités est vraisemblablement faible compte tenu de leur caractère saisonnier voire régional. Les cueillettes, à l'instar de la chasse ou de la pêche, sont des activités à caractère spécialisée. Si elles n'obligent pas à une pratique encadrée, elles n'en sont pas moins en partie règlementées et supposent, surtout, une expérience et une somme de connaissances spécifiques. Le ramassage des champignons en est un bon exemple.

Cette pratique apparaît d'abord inscrite dans le cycle des activités rurales, et c'est plus souvent une pratique masculine. Si on trouve des adeptes de cette cueillette dans tous les espaces résidentiels, y compris dans des grandes villes comme Paris, ils ne sont que 20% dans celles-ci contre 52% dans les campagnes à dominante rurale. Chez les ruraux, le ramassage des champignons et vraisemblablement d'autres produits naturels comestibles (escargots, châtaignes, pissenlits, ...) restent des activités très présentes et sont pratiquées par la majorité des habitants. Le contexte régional est également un facteur déterminant pour cette pratique, en partie pour des raisons climatiques : elle fait partie de la culture des régions du sud de la Loire, de la Bourgogne aux régions du Sud-Ouest ; elle est moins répandue, en revanche, dans les régions du Nord.

A côté des ruraux de souche, il existe parmi les urbains une part non négligeable d'adeptes de ces cueillettes, en particulier parmi les catégories sociales modestes des villes moyennes. La cueillette fait aussi partie d'une série d'activités à travers lesquelles les urbains réinvestissent les espaces naturels, en particulier les forêts. On peut considérer qu'il existe trois modèles traditionnels de recherche des champignons : le ramassage dans les prés pratiqué surtout par les personnes des ménages agricoles, celui des "coureurs de bois" habitant les bourgs ou les petites villes, et enfin la cueillette des urbains qui se pratique surtout dans les forêts domaniales proches des villes.

Tableau 26  
**La pratique de la cueillette des champignons**

*En dehors des périodes de vacances, avez-vous l'habitude de cueillir des champignons ?*

<b>Les dimensions explicatives de la pratique de la cueillette des champignons</b> -par ordre décroissant de significativité-
Sud-Ouest (+) / Nord (-)
Ruraux (+)
Familles d'âge mûr (+)
Relation avec la nature (+)
Conditions de vie modestes (+)
Femme (-)

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

(+) déterminant qui influence positivement la pratique

(-) déterminant qui influence négativement la pratique

Tableau 27  
**La liberté de cueillette des champignons**

<i>En dehors des terrains qui vous appartiennent éventuellement, avez- vous juridiquement le droit de cueillir des champignons ... ?</i>	<b>"Oui, j'ai le droit"</b>  en %
dans un champ privé enclos	7
dans un champ privé non enclos	34
dans la lande, la garrigue, le maquis	71
dans la forêt, la montagne	81

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

Les cueillettes font perdurer la tradition ancienne de l'appropriation des ressources naturelles qui paraissent n'appartenir à personne, ce que les juristes désignent par *res nullius*. Quand ils ramassent des champignons, les Français hiérarchisent nettement leur "droit d'accès" en fonction des signes d'appropriation de l'espace. Devant des terrains clos, plus de 90% des individus pensent ne pas avoir le droit de cueillir librement, mais dans les terres non cultivées et ouvertes, au moins 70% sont persuadés que tout un chacun peut ramasser ce qu'il trouve.

## Cueillette de champignons

### Tableau

**"En dehors des périodes de vacances, avez-vous l'habitude à titre non professionnel de cueillir des champignons ?"**

	Oui	Non
<b>Sexe</b>		
Homme	39,2	60,7
Femme	32,3	67,6
<b>Cycle de vie</b>		
18 - 34 ans sans enfants vivant au domicile parental	26,1	73,9
18 - 34 ans en couple sans enfants	31,7	68,3
18 - 34 ans avec enfants	35,8	64,1
35 - 44 ans avec enfants	41,8	58,2
45 - 59 ans avec enfants	44,6	55,3
35 - 60 ans en couple sans enfants	42,6	57,4
61 - 74 ans vivants à deux ou plus	32,1	67,9
75 ans et plus	14,4	85,6
Vit seul	27,8	72,3
<b>Positions sociales</b>		
Sans diplôme	39,4	60,6
Agriculteurs et artisans avec diplôme	41,4	58,6
Employés et ouvriers avec diplôme	38,2	61,8
Inactifs avec diplôme de niveau inférieur au BEP	27,7	72,1
Inactifs et profession intermédiaires avec diplôme de niveau BAC	31,5	68,5
Inactifs avec diplôme d'enseignement supérieur	29,6	70,4
Professions intermédiaires avec diplôme d'enseignement supérieur	39,3	60,7
Étudiants avec diplôme d'enseignement supérieur	26,1	73,9
Cadres sans diplôme d'enseignement supérieur	30,7	69,3
Cadres avec diplôme d'enseignement supérieur	28,8	70,8
<b>Type d'habitat</b>		
Cadre urbain (hypercentre)	20,5	79,5
Cadre urbain (densité forte)	20,9	79,0
Cadre urbain (densité moyenne)	30,7	69,4
Cadre pavillonnaire	26,8	73,1
Cadre rural mixte	45,8	54,2
Cadre rural agricole	52,4	47,7
<b>Conservatisme</b>		
Faible	35,6	64,4
Moyen	35,0	64,9
Fort	40,5	59,5
<b>Égalitarisme</b>		
Faible	29,5	70,5
Moyen	36,3	63,7
Fort	35,2	64,7

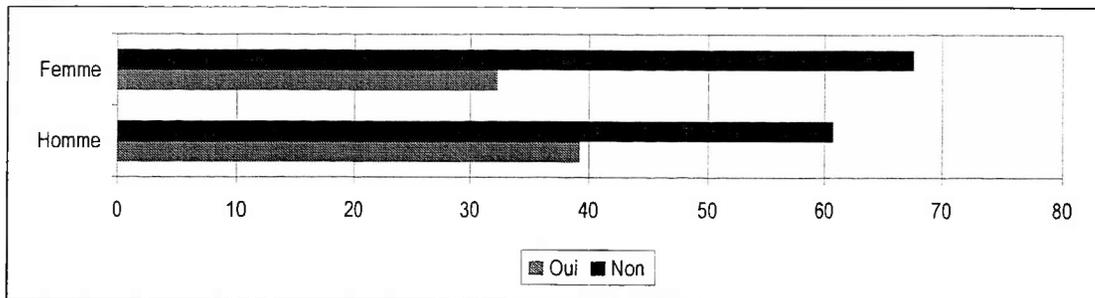
*(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)*

\* L'ensemble des modalités n'étant pas toujours pris en compte (notamment les "ne sait pas") la somme des fréquences peut être inférieure à 100%.

### Cueillette des champignons

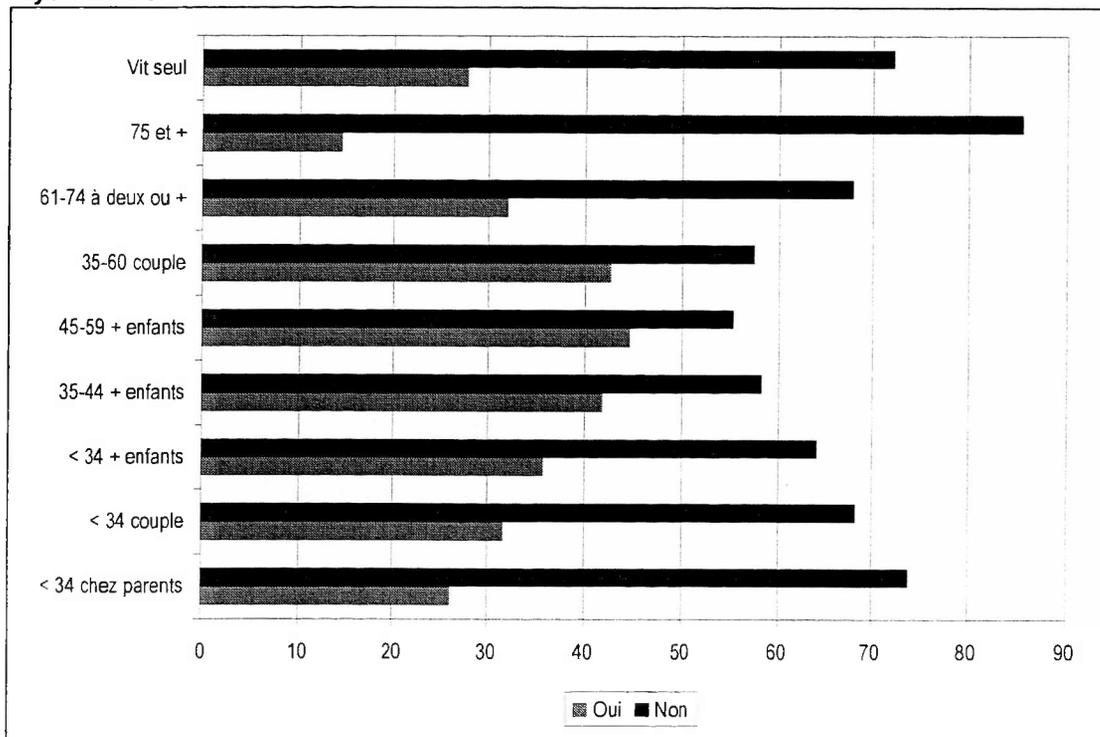
#### Graphiques

##### Sexe



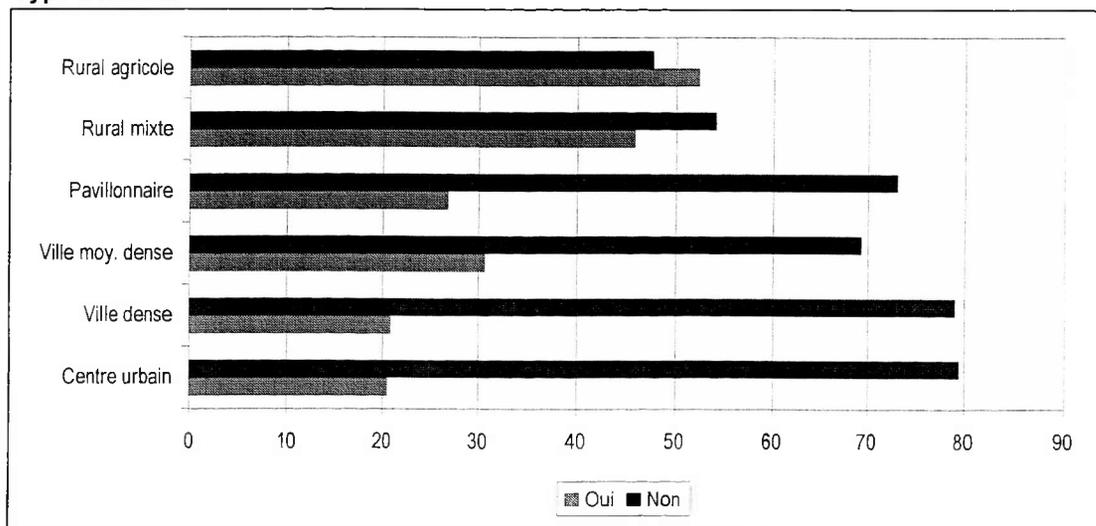
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

##### Cycle de vie



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

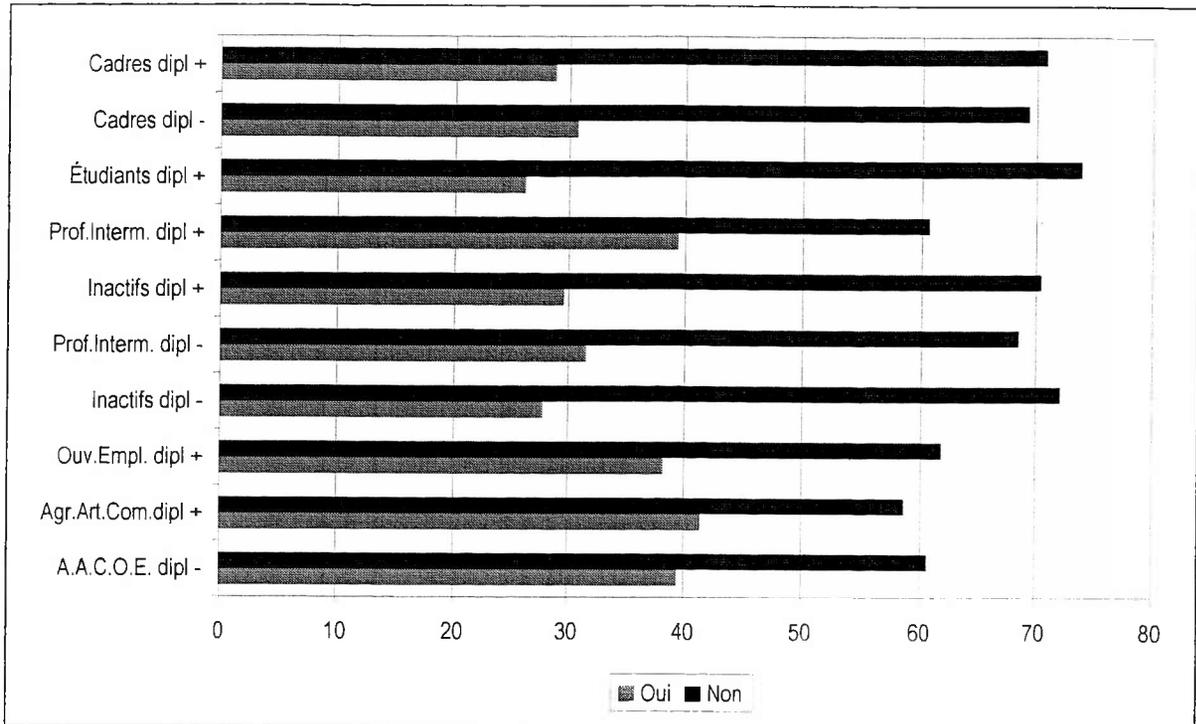
##### Type d'habitat



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

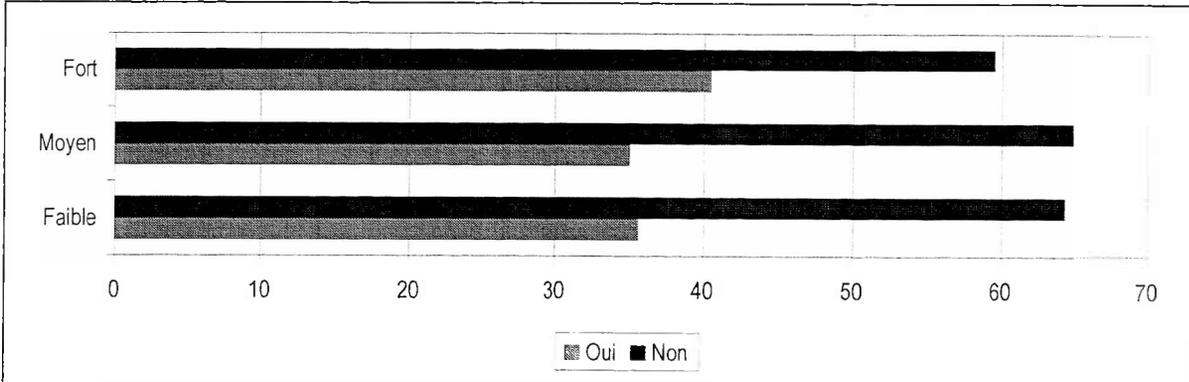
## Cueillette des champignons Graphiques

### Positions sociales



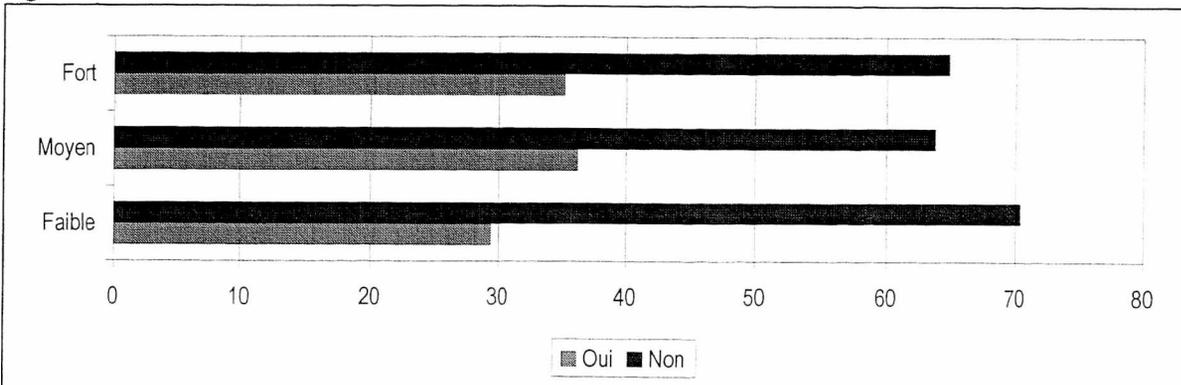
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### Conservatisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### Égalitarisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### I.3. L'animal et le végétal domestiques.

Si l'on exclut les activités à caractère sportif qui investissent les milieux naturels comme terrains de jeux et d'aventures, si l'on ne prend pas en compte les visites de parcs naturels, dont l'essentiel se fait à l'occasion des déplacements de vacances, et les activités d'observation de la faune et de la flore qui sont le fait d'une minorité, alors on peut considérer que le rapport pratique à la nature dans nos sociétés se limite à deux grandes activités : la promenade dans les lieux les plus accessibles et les mieux balisés, et l'entretien chez soi de plantes et d'animaux "domestiqués".

La prolifération des formes de domestication de la nature est un legs de l'ancienne économie rurale autarcique, dont elle était l'une des caractéristiques majeures. Elle est aujourd'hui en pleine renaissance à travers deux formes privilégiées par les urbains : l'animal de compagnie et le jardinage d'agrément, deux formes dégagées des besoins de subsistance et orientées vers la satisfaction de besoins ludiques et esthétiques. L'ensemble des pratiques d'entretien, voire d'élevage, des animaux domestiques, de fleurissement des logements et de culture des plantes ornementales ou utilitaires, est remarquablement structuré. Dans ce champ de pratiques très répandues, apparaît une différence marquée entre la relation aux animaux et aux végétaux. Schématiquement trois mondes s'opposent. Ne pas entretenir de rapport direct avec les plantes et les animaux va de pair avec le fait de ne pas avoir de jardin, et traduit un intérêt très médiocre pour la nature, en particulier la découverte des milieux naturels. Ce comportement n'est le fait que de 20% des Français.

La majorité s'oppose à cette attitude, tout particulièrement ceux qui "cultivent leur jardin". On constate qu'il existe une gradation, dans l'intensité du rapport "domestique" à la nature, entre le fait d'avoir des plantes d'intérieur ou des bouquets de fleurs, de se promener dans la nature, d'avoir un jardin, de cultiver des fleurs, de ramasser des champignons, de planter des arbres, de cultiver des légumes. Cette progression traduit l'intensité de l'appropriation des "fruits de la nature". Le fait de se passionner pour les animaux traduit une autre forme d'intérêt pour les êtres vivants. Là aussi, il existe une gradation entre le fait d'avoir un chat, un chien, des oiseaux ou des poissons, d'élever des animaux ou, attitude extrême, d'être un adepte de la chasse. Cette gradation peut être lue comme une échelle d'intensité dans la relation de la "possession de l'animal". « *Chasser, domestiquer, apprivoiser, ne sont que les trois modalités du désir de s'approprier l'animal* »<sup>39</sup>

#### *a- le rapport au végétal*

Qu'il concerne les plantes ou les animaux, le degré d'appropriation de la nature entretient un rapport étroit avec le cycle de vie. Il est particulièrement marqué dans le domaine végétal. La progression est en effet régulière entre les jeunes sans enfant qui sont peu concernés par les

plantes d'intérieur, et les personnes d'âge mûr (45-60 ans) chargées de famille. La majorité de ces derniers ont une pratique importante de domestication des plantes qui se maintient jusqu'à un âge avancé (jusqu'à 75 ans). Cette activité régresse brutalement quand les personnes sont trop âgées ou bien quand elle se retrouvent seules. Deux phénomènes sont déterminants : s'installer dans une vie stable, vivre à plusieurs en famille ou en couple. Par ailleurs accéder à l'habitat individuel, et plus encore résider dans l'espace rural (dans un village ou en campagne), accusent ces prédispositions. Celles-ci se trouvent renforcées par un effet régional. Les régions les plus urbaines, l'Ile-de-France, la Méditerranée, le Nord, sont celles où ces pratiques sont les moins développées. Les jardins ouvriers ne sont pas, aujourd'hui, un phénomène très significatif du marché florissant du jardinage. D'ailleurs, ce sont les ménages ayant des revenus moyens à élevés qui sont les plus actifs en la matière. Et compte tenu du rapport à l'esthétique qu'entretient le jardin d'agrément, l'intensité de la culture végétale va de pair avec l'intensité des pratiques culturelles.

### *b- Le rapport à l'animal*

Les pratiques d'appropriation de l'animal présentent un lien très progressif avec le cycle de vie qui traduit le lien étroit associant la domestication à l'univers familial. L'intensité de la possession animale culmine dans les familles dont les parents ont entre 35 et 60 ans, c'est-à-dire dans les ménages où les enfants sont déjà grands et jusqu'à ce que ceux-ci quittent le foyer familial. Ceci explique que les jeunes adultes qui vivent encore chez leurs parents aient une relation plus forte que la moyenne à l'animal domestique. Après le départ des enfants, l'entretien d'animaux régresse très progressivement avec l'âge. Contrairement à une idée reçue, ce ne sont pas les personnes âgées qui ont le plus d'animaux de compagnie<sup>40</sup>. Les personnes vivant seules sont mêmes celles qui entretiennent le moins de rapport avec les animaux domestiques.

L'effet de la densité de l'habitat joue de manière plus progressive que pour les plantes dans la mesure où la coupure opérée par la possession d'un jardin joue moins fortement. En d'autres termes, la relation à la nature animale est, dans les villes, plus intense que le rapport à la nature végétale. A la différence du jardinage, l'appropriation de l'animal relève d'une culture plus populaire, à la fois plus ouvrière et plus rurale, et d'un système de valeurs plutôt conservateur. Elle est plus répandue dans les régions du Nord, de la Méditerranée, de l'Ouest.

#### I.4. La sensibilité aux paysages

S'intéresser à la nature et aux paysages est une activité privilégiée des temps de vacances. Découvrir "la nature environnante de la région" à l'occasion des voyages et séjours de vacances est le fait d'un plus grand nombre de personnes que visiter des lieux historiques ou culturels : 87% l'ont fait lors de leur dernier séjour, contre 65% pour les visites culturelles. Admirer des paysages représente l'une des principales satisfactions recherchées aujourd'hui dans les voyages de vacances. A mesure que la mobilité des individus s'accroît, la découverte de paysages nouveaux devient l'un des principaux ressorts de la quête du dépaysement qu'exploitent les formes modernes du tourisme de découverte et d'aventure. S'agissant des paysages ruraux qu'ils préfèrent, les Français ordonnent les différentes formes de paysage selon une hiérarchie qui confirme, particulièrement bien, le modèle des trois natures évoqué plus haut. Leurs préférences vont d'abord aux espaces les moins travaillés par l'homme, les landes, les prairies naturelles, puis aux vergers, ensuite aux champs cultivés et en dernier aux jardins potagers.

Tableau 28  
Les préférences concernant les paysages ruraux

*Parmi les paysages ruraux, préférez-vous un paysage ... ?*

<b>Les différentes formes de paysages ruraux selon ordre de préférence décroissant</b>	<b>en %</b>
prairies naturelles	68,0
paysage naturel non travaillé (landes, garrigues, maquis)	59,4
vergers ou vignes	57,3
champs de grandes cultures (blé, maïs, tournesol, ...)	46,0
paysage naturel travaillé (gazon, arbustes taillés)	36,1
jardins potagers	21,2

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

Des préférences exprimées, on peut tirer un indicateur synthétique qui donne une idée du degré de "naturalité", ou à l'inverse du caractère "jardiné", que privilégient les Français en matière de paysage. La dispersion importante de cet indicateur laisse entendre que la nature ensauvagée n'est pas la référence obligée qui dominerait tous les points de vue. Un Français sur quatre, seulement, fait primer l'idée de nature sauvage en évacuant les terres cultivées des paysages qu'ils préfèrent. Globalement, le jugement moyen va vers les paysages qui allient

végétation naturelle, c'est-à-dire pérenne, et entretien régulier par l'homme. L'archétype de cette représentation serait la prairie. Imprégnée d'une tradition qui remonte à l'âge classique, la majorité des Français privilégie les paysages arcadiens plutôt que les étendues de grandes cultures ou les espaces sauvages envahis de végétations spontanées. Cette tendance se renforce avec l'âge. La vision féminine est significativement différente de la vision masculine : les femmes intègrent plus volontiers les éléments du paysage qui sont les plus proches de l'économie domestique, tels les jardins et les vergers, tandis que les hommes retiennent d'abord les parties les plus sauvages. Il y a là comme la trace de l'opposition symbolique entre le territoire masculin de la chasse et le territoire féminin de la cueillette.

Tableau 29

### La préférence pour des paysages non travaillés par l'homme

*Quels types de paysages ruraux préférez-vous ?*

<b>Les dimensions explicatives de l'indicateur de naturalité des paysages</b> -par ordre décroissant de significativité-
Homme (+)
Cadres et professions intermédiaires (+)
Urbains des grandes villes (+)
Jeunes , adultes de moins de 45 ans (+)
Système de valeurs conservateur (-)

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

(+) déterminant qui influence positivement la préférence pour paysage non travaillé

(-) déterminant qui influence négativement la préférence pour paysage non travaillé

La préférence pour les paysages qui mettent en scène l'activité agricole fonctionne selon les mêmes déterminants sociaux que l'adhésion à la domestication animale : les catégories populaires et celles qui sont liées au monde rural, les personnes qui ont un système de valeurs plutôt conservateur privilégient "l'ordre éternel des champs". A l'opposé, un niveau de diplôme et une position sociale élevés font pencher vers les paysages les moins travaillés par l'agriculture. Plus les urbains habitent dans des grandes villes, et plus les ménages ont des revenus élevés, plus ils sont attirés par les paysages où domine la nature vierge.

Là encore, les oppositions régionales sont sensibles : elles paraissent déterminées principalement par la grande opposition qui structure le paysage rural français, entre "campagne ouverte" au nord de la ligne Caen-Lyon et "campagne fermée" au sud <sup>41</sup>. C'est

dans cette seconde moitié du territoire que l'on est le plus sensible, toute chose égale par ailleurs, aux paysages ruraux les plus "naturels". A l'inverse les habitants des régions où la grande culture est dominante ont tendance à privilégier ce type de paysage et ne rêvent pas nécessairement d'une nature plus sauvage, moins ordonnée. C'est bien la campagne réelle, celle que l'on côtoie, qui sert de référence quand on évoque les paysages dits "ruraux", plutôt que les paysages magnifiés du cinéma ou des catalogues de voyage.

## Préférence en matière de paysage rural

Tableau

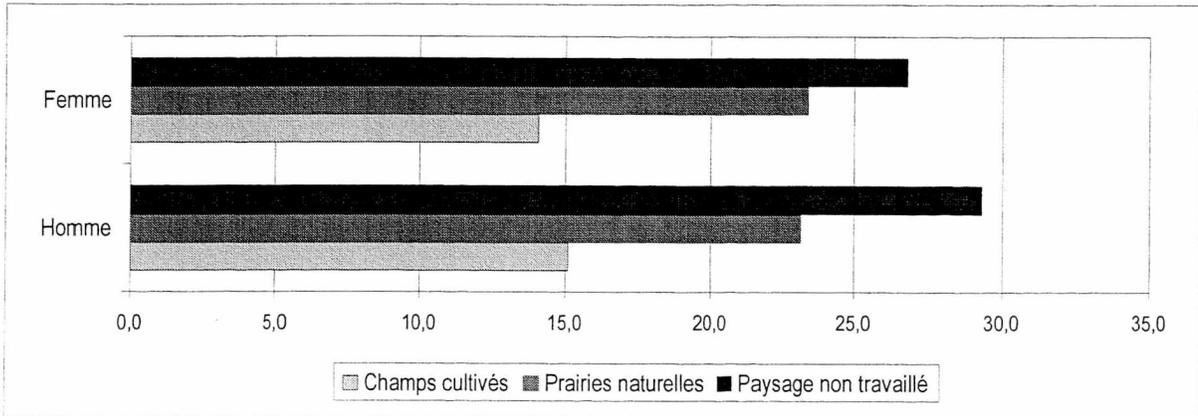
<i>"Parmi les paysages ruraux préférez-vous un paysage..."</i>	Champs cultivés	Prairies naturelles	Paysage non travaillé
<b>Sexe</b>			
Homme	15,1	23,2	29,3
Femme	14,1	23,4	26,8
<b>Cycle de vie</b>			
18 - 34 ans sans enfants vivant au domicile parental	9,1	29,9	30,9
18 - 34 ans en couple sans enfants	9,8	35,1	35,3
18 - 34 ans avec enfants	11,7	28,8	29,4
35 - 44 ans avec enfants	12,4	24,6	32,2
45 - 59 ans avec enfants	19,9	18,3	24,9
35 - 60 ans en couple sans enfants	20,4	16,6	21,5
61 - 74 ans vivants à deux ou plus	15,0	21,5	20,4
75 ans et plus	16,1	5,3	22,8
Vit seul	17,6	19,9	30,5
<b>Positions sociales</b>			
Sans diplôme	17,9	19,7	17,4
Agriculteurs et artisans avec diplôme	23,1	23,9	26,7
Employés et ouvriers avec diplôme	12,2	24,2	33,9
Inactifs avec diplôme de niveau inférieur au BEP	11,4	22,9	20,8
Inactifs et profession intermédiaires avec diplôme de niveau BAC	13,8	27,6	31,2
Inactifs avec diplôme d'enseignement supérieur	13,5	29,9	33,7
Professions intermédiaires avec diplôme d'enseignement supérieur	10,8	26,5	39,4
Étudiants avec diplôme d'enseignement supérieur	3,5	29,4	33,9
Cadres sans diplôme d'enseignement supérieur	17,5	17,4	38,9
Cadres avec diplôme d'enseignement supérieur	11,6	22,8	45,1
<b>Type d'habitat</b>			
Cadre urbain (hypercentre)	13,9	19,3	40,9
Cadre urbain (densité forte)	11,9	27,7	27,6
Cadre urbain (densité moyenne)	11,9	26,3	30,1
Cadre pavillonnaire	16,1	22,0	27,5
Cadre rural mixte	13,8	23,8	26,3
Cadre rural agricole	20,8	18,5	22,8
<b>Conservatisme</b>			
Faible	13,7	22,0	48,3
Moyen	15,1	25,0	26,9
Fort	11,5	11,9	21,4
<b>Égalitarisme</b>			
Faible	13,6	20,9	25,2
Moyen	14,2	23,9	28,4
Fort	17,8	21,1	27,1

(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

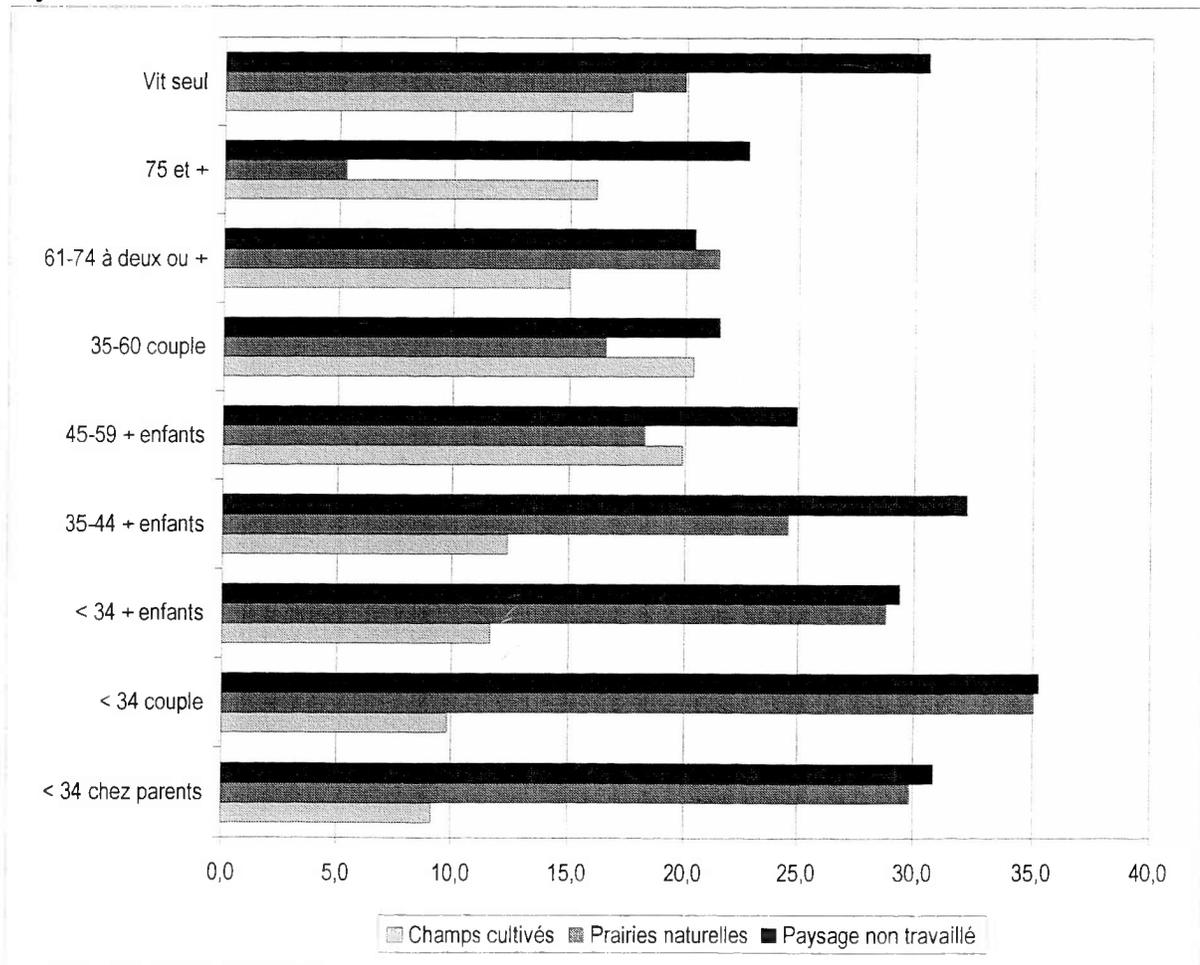
\* L'ensemble des modalités n'étant pas toujours pris en compte (notamment les "ne sait pas") la somme des fréquences peut être inférieure à 100%.

## Préférence en matière de paysage rural Graphiques

### Sexe

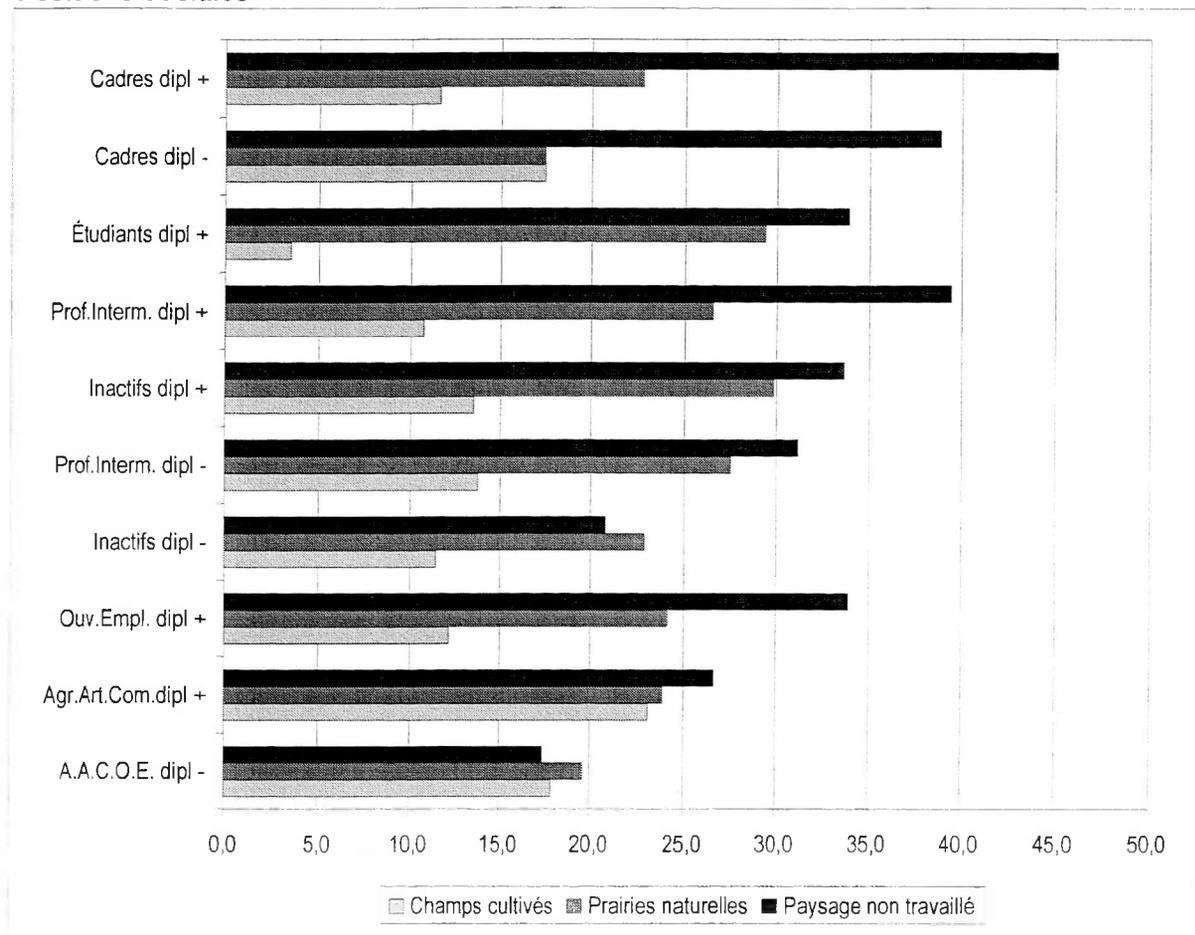


### Cycle de vie

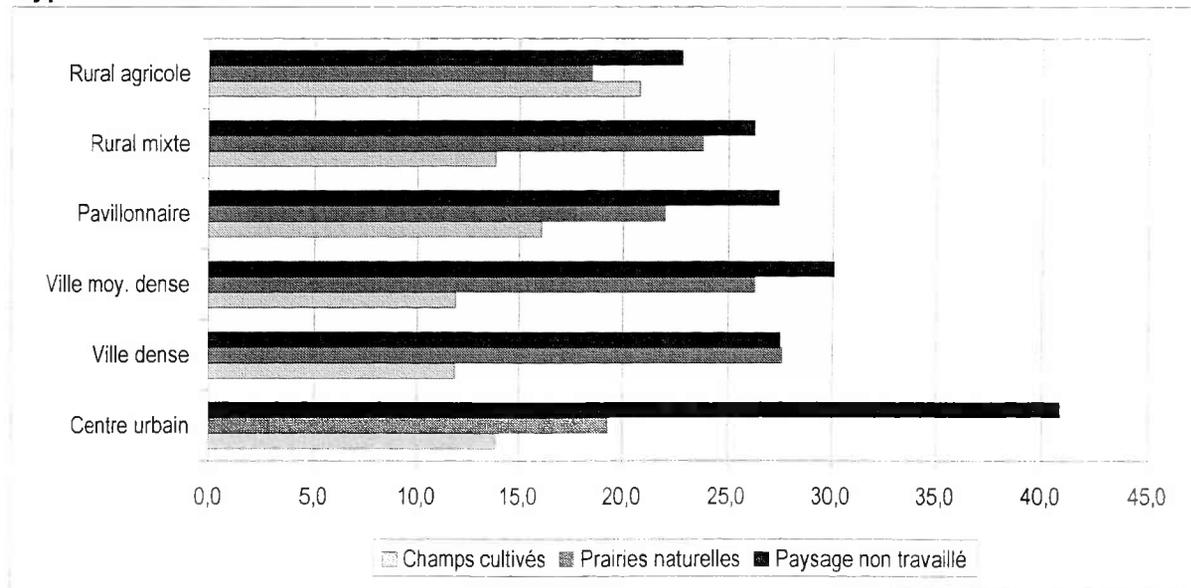


## Préférence en matière de paysage rural Graphiques

### Positions sociales



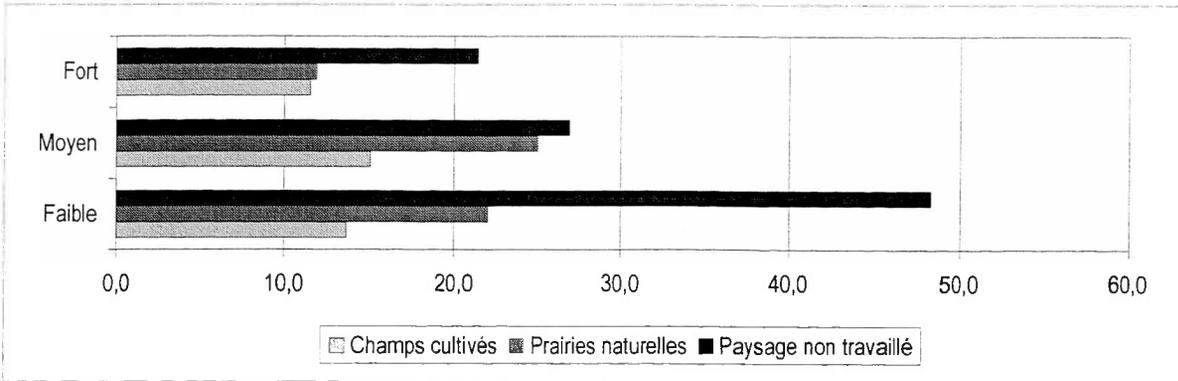
### Type d'habitat



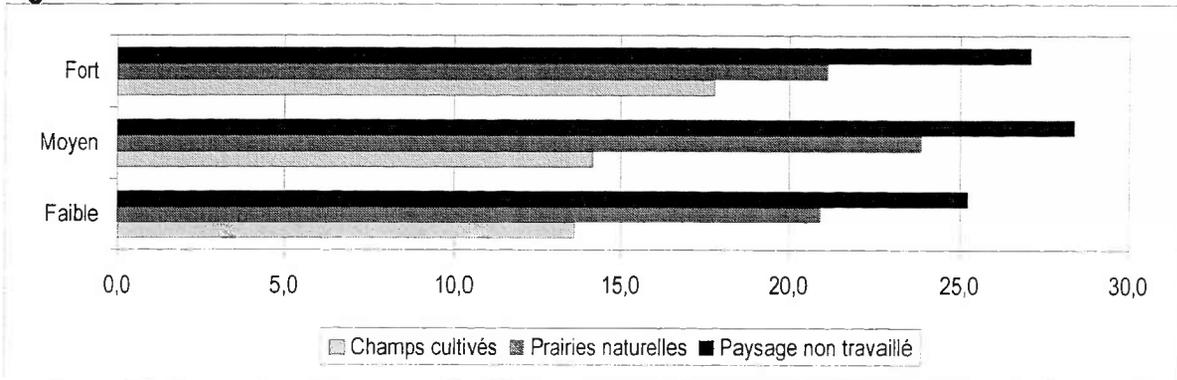
## Préférence en matière de paysage rural

### Graphiques

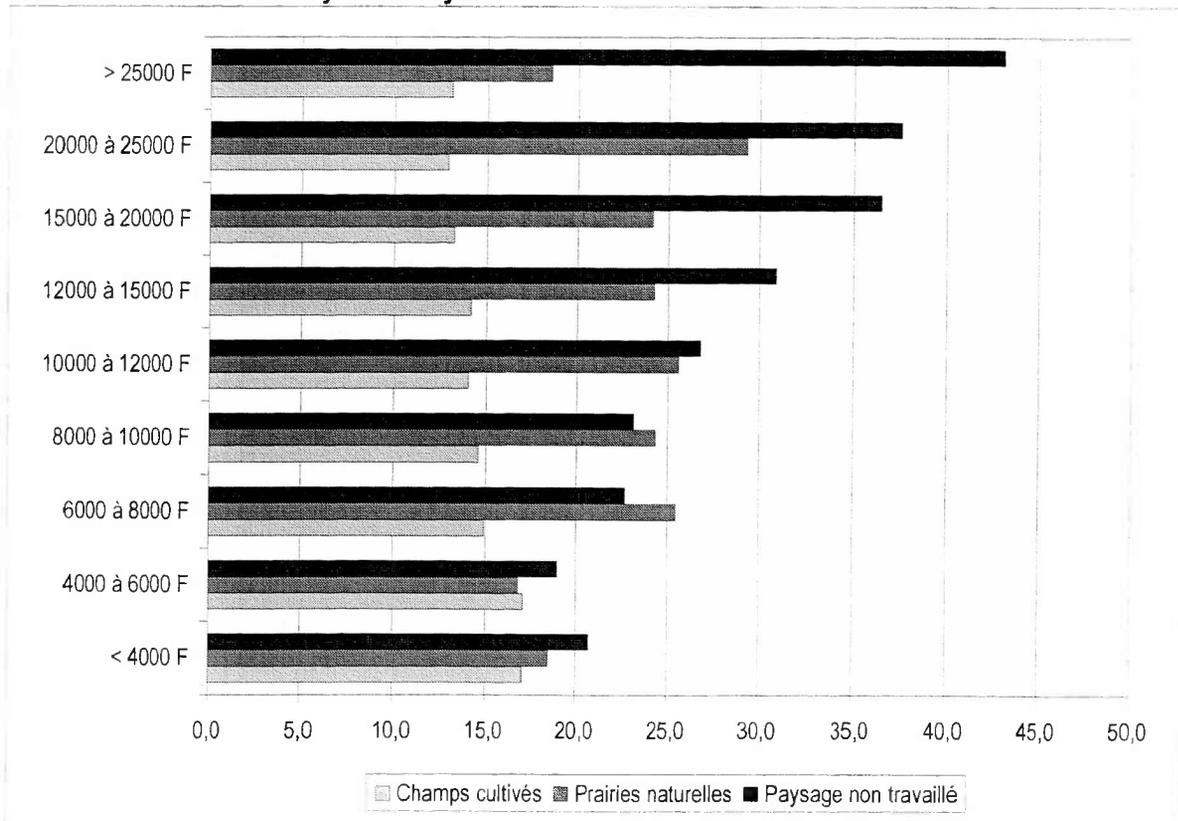
#### Conservatisme



#### Égalitarisme



#### Revenu net mensuel moyen du foyer



## II. L'idée de nature dans les préoccupations d'environnement

### II.1. Révéler la nature

Dans les sociétés les plus développées, la nature reste parée des dimensions symboliques héritées des mythes de la création. Dès lors, le respect à porter à la nature s'impose à tous comme une évidence. Il semble aller de soi que *"la nature est bonne pour l'homme"* et que *"l'on doit admirer la nature"* : 2,5% seulement sont en désaccord avec ces deux idées. Le principe d'en perturber "le moins possible" l'ordonnancement et les équilibres est admis par 86% des individus.

Si la quasi dévotion due à la nature est une idée consensuelle, il n'en va pas de même des ambitions démiurgiques que l'homme développe à l'égard de la maîtrise de la nature. D'où le paradoxe suivant : alors que tout un chacun admet que celle-ci ne peut être que bonne aux êtres vivants, les avis sont totalement partagés quand il s'agit de savoir si *"la nature peut être dangereuse pour l'homme"*. La moitié des Français admet le caractère potentiellement destructeur des forces naturelles (50%), la moitié le récuse (49%). Paradoxe encore, quand la majorité admet que l'homme *"doit faire tout ce qui est possible pour maîtriser la nature"* (55% le pensent) alors que la plupart des individus reconnaissent que *"l'homme a le pouvoir de perturber définitivement l'état de la nature"* (87% partagent cette idée). La question de la réversibilité de la matrice naturelle dans laquelle l'homme aménage son univers provoque l'interrogation et oppose les points de vue, elle n'est pas consensuelle. La tendance à la justification de l'activité transformatrice des sociétés humaines est contrecarrée par la crainte que ses conséquences puissent être irrémédiables.

Tableau 30

## Réversibilité ou irréversibilité des évolutions de la nature ?

Indicateur synthétique

Les dimensions explicatives de l'indicateur de réversibilité de la nature -par ordre décroissant de significativité-
Femme (+)
Diplôme supérieur (-)
Jeunes, adultes de moins de 45 ans (-)
Système de valeurs conservateur (+)
Individus confrontés à des nuisances (-)

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

(+) déterminant qui influence positivement l'idée de réversibilité de la nature

(-) déterminant qui influence négativement l'idée de réversibilité de la nature

Les termes de ce débat se trouvent clairement opposés : ceux qui pensent que "*la nature peut toujours se rétablir d'elle-même*" sont ceux qui n'admettent pas que l'homme risque de compromettre les équilibres naturels et de déchaîner contre lui des forces incontrôlées, et inversement. Au vu de l'ensemble des positions affichées par les Français, la réponse à ce débat est incertaine. La tendance générale penche plutôt vers le pessimisme : le bilan irait dans le sens des destructions irrémédiables. Néanmoins cette idée qui pourrait sembler aller aujourd'hui de soi, est loin d'être partagée par tous. Le point de vue féminin, notamment, est un peu moins pessimiste que celui des hommes : la majorité n'admet pas que la nature puisse être dangereuse (53% contre 44% des hommes), même si elles sont moins portées à penser que la nature a une capacité d'autorégénération (33% contre 38% des hommes). Les oppositions sur cette question s'établissent, en fait, selon la propension à penser la nature comme une force protectrice ou, au contraire, à dramatiser les risques écologiques que court la planète. Or, à l'inverse de beaucoup de questions qui permettent l'expression des inquiétudes à l'égard de l'avenir, la crainte de la non réversibilité de la nature n'est pas le fait des classes sociales les moins favorisées ou les moins diplômées<sup>42</sup>. Ces dernières affichent plutôt leur confiance dans une nature qui serait fondamentalement bonne pour l'homme. Cette position est un effet de la vision anthropomorphique de la nature, qui reste dominante dans notre société. Inépuisable dans ses bienfaits, la nature est destinée à être apprivoisée et domestiquée au bénéfice de chaque être humain : on est d'autant plus confiant dans ce principe que l'on est moins diplômé, que l'on a des valeurs plus conservatrices, que l'on est moins urbain.

A l'inverse, le haut niveau d'études, les valeurs altruistes, mais aussi le grand âge et la confrontation à des nuisances dans l'espace résidentiel, rendent plus pessimiste quand à l'évolution des équilibres naturels. La tendance actuelle est à la progression de cette vision plus biocentrique. Elle est d'abord le résultat d'une plus grande ouverture d'esprit engendrée, notamment, par l'allongement des études supérieures. La conscience des problèmes écologiques est également alimentée par des préoccupations égalitaristes qui se projettent à l'échelle de la planète entière. La sensibilité plus forte des personnes les plus âgées peut laisser penser que l'allongement de l'espérance de vie jouera dans le même sens. Il en va de même de l'expansion de la vie urbaine et des nuisances qui lui sont associées. Ainsi, le modèle d'interprétation des opinions concernant la réversibilité de la nature indique clairement que le vieil anthropomorphisme hérité des sociétés rurales tend à laisser la place à une nouvelle philosophie de la nature et que ce déplacement de l'opinion ne peut que s'amplifier. Les projections inquiètes des urbains, nourries de spéculations scientifiques, prennent progressivement le pas sur la confiance quotidienne que les ruraux tirent de la domestication des ressources d'une nature depuis si longtemps apprivoisée.

Loin de résulter d'une expérience qui serait éprouvée par tous, l'inquiétude concernant la déstabilisation des équilibres naturels traduit le déplacement de l'équilibre entre culture urbaine et culture rurale. La fin du siècle révèle l'accélération du basculement d'une société dans laquelle l'entretien du territoire était fondé sur la permanence paysanne vers une société dont l'urbanisation généralisée doit inventer de nouvelles modalités d'entretien et de nouveaux signes de la permanence de la nature. Par la sanctuarisation des espèces et des milieux, de nouveaux espaces de nature se constituent qui magnifient l'idée de nature et, dans le même temps, disqualifient les espaces réservés à l'agriculture la plus productive, mais aussi les terres abandonnées, vouées à la friche.

## Réversibilité de la nature

Tableau

"Etes-vous d'accord avec l'affirmation suivante : la nature peut toujours se rétablir d'elle-même ?"	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
<b>Sexe</b>				
Homme	14,3	24,1	36,1	23,5
Femme	10,5	22,5	44,7	20,9
<b>Cycle de vie</b>				
18 - 34 ans sans enfants vivant au domicile parental	10,7	24,8	37,6	25,5
18 - 34 ans en couple sans enfants	7,1	14,6	46,1	30,3
18 - 34 ans avec enfants	8,4	17,2	45,0	27,8
35 - 44 ans avec enfants	10,3	22,3	38,7	27,5
45 - 59 ans avec enfants	14,5	26,1	38,7	19,4
35 - 60 ans en couple sans enfants	18,0	23,7	40,6	14,2
61 - 74 ans vivants à deux ou plus	20,4	32,0	31,8	13,7
75 ans et plus	13,1	20,5	51,2	10,7
Vit seul	10,7	23,1	47,1	18,4
<b>Positions sociales</b>				
Sans diplôme	17,9	22,3	37,7	20,2
Agriculteurs et artisans avec diplôme	12,8	26,7	37,7	22,5
Employés et ouvriers avec diplôme	9,5	21,2	45,7	22,3
Inactifs avec diplôme de niveau inférieur au BEP	16,0	30,4	40,2	12,9
Inactifs et profession intermédiaires avec diplôme de niveau BAC	9,7	24,8	39,2	23,6
Inactifs avec diplôme d'enseignement supérieur	3,3	27,5	43,6	25,6
Professions intermédiaires avec diplôme d'enseignement supérieur	6,4	19,7	43,3	29,3
Étudiants avec diplôme d'enseignement supérieur	9,6	24,6	35,7	26,2
Cadres sans diplôme d'enseignement supérieur	17,6	28,7	35,5	15,3
Cadres avec diplôme d'enseignement supérieur	6,6	20,9	43,9	27,1
<b>Type d'habitat</b>				
Cadre urbain (hypercentre)	5,9	22,8	42,4	23,7
Cadre urbain (densité forte)	12,2	27,3	39,2	19,2
Cadre urbain (densité moyenne)	13,8	23,3	36,2	25,5
Cadre pavillonnaire	10,0	26,2	43,7	18,3
Cadre rural mixte	13,9	20,7	40,7	23,6
Cadre rural agricole	14,1	22,5	41,3	20,7
<b>Conservatisme</b>				
Faible	10,5	13,3	41,5	32,3
Moyen	10,9	23,6	41,7	22,1
Fort	24,9	28,1	30,8	15,4
<b>Égalitarisme</b>				
Faible	16,0	21,1	42,6	20,2
Moyen	11,9	24,2	39,4	22,6
Fort	13,4	18,2	46,4	20,7

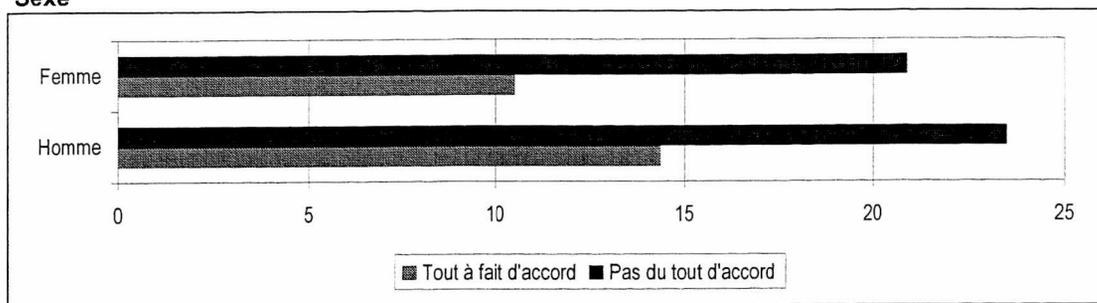
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

\* L'ensemble des modalités n'étant pas toujours pris en compte (notamment les "ne sait pas") la somme des fréquences peut être inférieure à 100%.

## Réversibilité de la nature

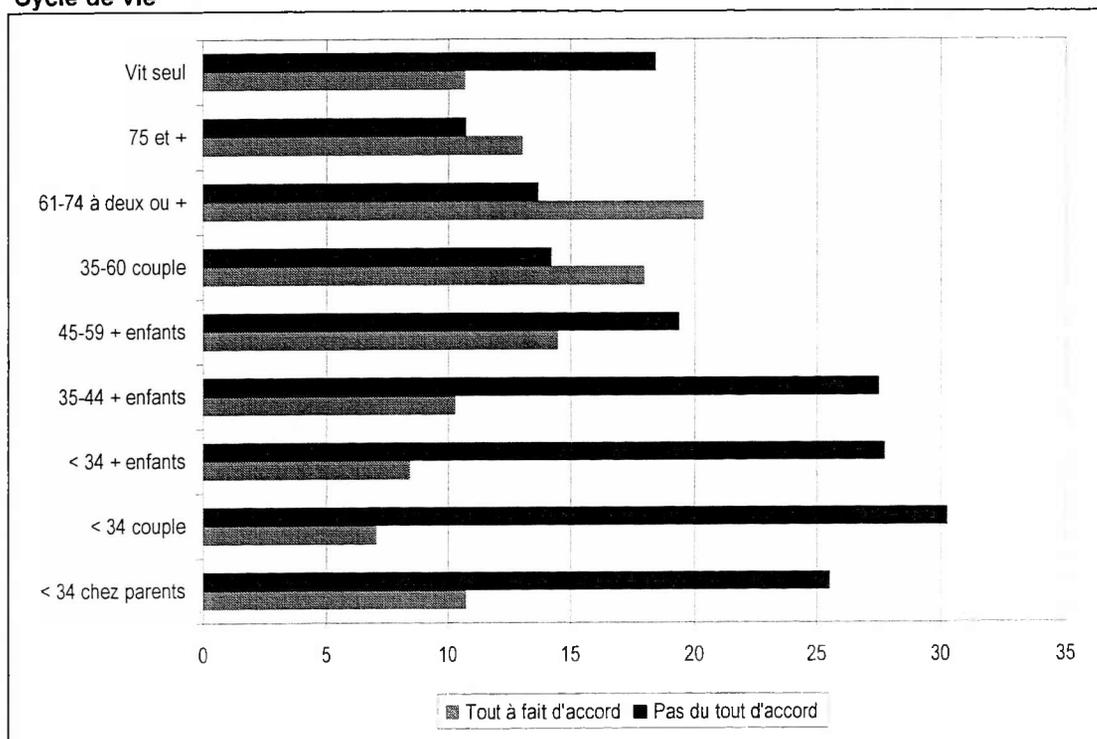
### Graphiques

#### Sexe



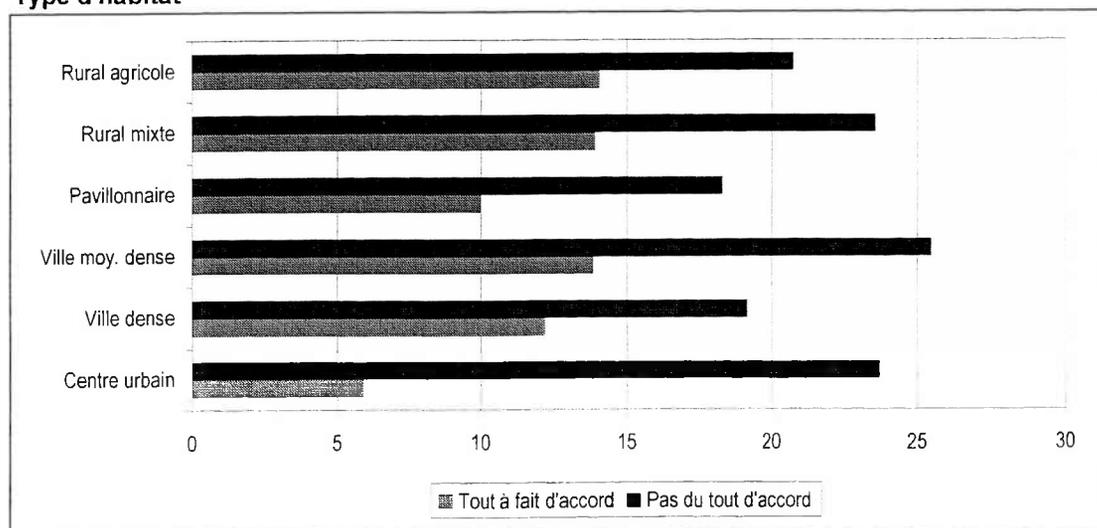
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Cycle de vie



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Type d'habitat

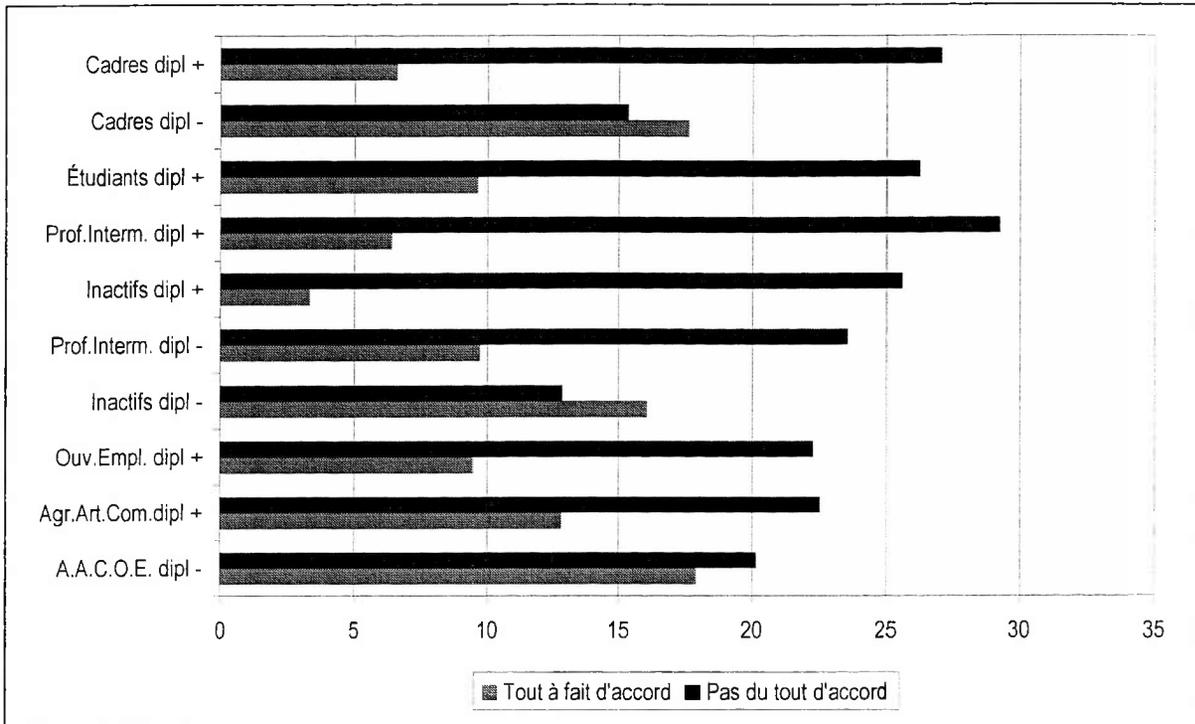


(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Réversibilité de la nature

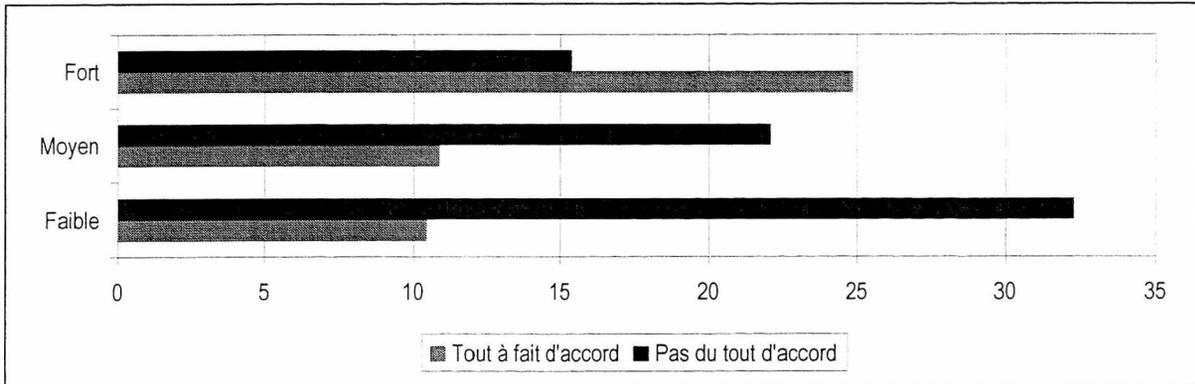
### Graphiques

#### Positions sociales



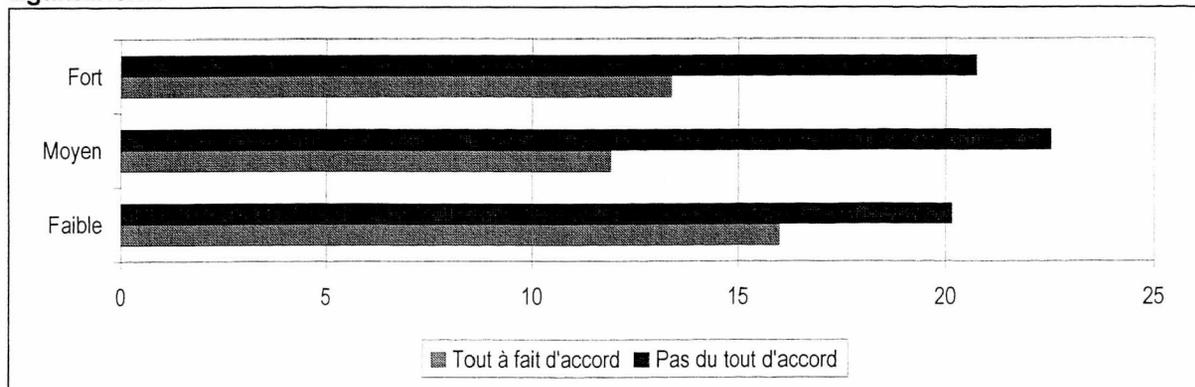
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Conservatisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Égalitarisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## La nature dangereuse pour l'homme

Tableau

<b>"Etes-vous d'accord avec l'affirmation suivante : la nature peut être dangereuse pour l'homme ?"</b>	<b>Tout à fait d'accord</b>	<b>Plutôt d'accord</b>	<b>Plutôt pas d'accord</b>	<b>Pas du tout d'accord</b>
<b>Sexe</b>				
Homme	27,2	26,8	22,9	21,7
Femme	18,8	27,5	28,4	23,9
<b>Cycle de vie</b>				
18 - 34 ans sans enfants vivant au domicile parental	21,2	30,0	28,1	20,6
18 - 34 ans en couple sans enfants	25,2	28,6	12,3	30,5
18 - 34 ans avec enfants	19,0	22,9	28,2	29,1
35 - 44 ans avec enfants	23,0	26,6	21,5	28,0
45 - 59 ans avec enfants	22,9	26,1	26,3	22,9
35 - 60 ans en couple sans enfants	26,5	25,2	28,5	16,9
61 - 74 ans vivants à deux ou plus	24,2	29,2	29,2	16,6
75 ans et plus	22,8	35,9	24,0	12,5
Vit seul	25,2	28,5	25,9	18,6
<b>Positions sociales</b>				
Sans diplôme	21,4	23,7	27,8	25,6
Agriculteurs et artisans avec diplôme	30,5	26,0	17,8	24,9
Employés et ouvriers avec diplôme	18,3	30,5	25,3	24,7
Inactifs avec diplôme de niveau inférieur au BEP	17,9	20,4	32,7	24,5
Inactifs et profession intermédiaires avec diplôme de niveau BAC	22,1	25,3	28,3	22,7
Inactifs avec diplôme d'enseignement supérieur	20,2	37,9	26,0	15,8
Professions intermédiaires avec diplôme d'enseignement supérieur	27,1	28,7	21,4	22,2
Étudiants avec diplôme d'enseignement supérieur	40,1	29,1	16,8	13,3
Cadres sans diplôme d'enseignement supérieur	18,6	32,2	25,4	21,7
Cadres avec diplôme d'enseignement supérieur	35,1	33,5	17,6	12,9
<b>Type d'habitat</b>				
Cadre urbain (hypercentre)	30,0	31,3	20,4	16,8
Cadre urbain (densité forte)	25,2	28,5	22,0	20,8
Cadre urbain (densité moyenne)	25,9	25,6	27,2	20,5
Cadre pavillonnaire	24,6	23,2	29,1	21,1
Cadre rural mixte	19,2	29,3	24,8	25,8
Cadre rural agricole	18,3	28,5	24,1	27,1
<b>Conservatisme</b>				
Faible	32,0	30,3	16,2	20,5
Moyen	22,5	27,1	25,7	23,5
Fort	19,0	25,4	32,7	19,9
<b>Égalitarisme</b>				
Faible	22,9	26,1	22,6	27,5
Moyen	22,7	27,3	26,0	22,6
Fort	24,1	26,4	25,5	21,9

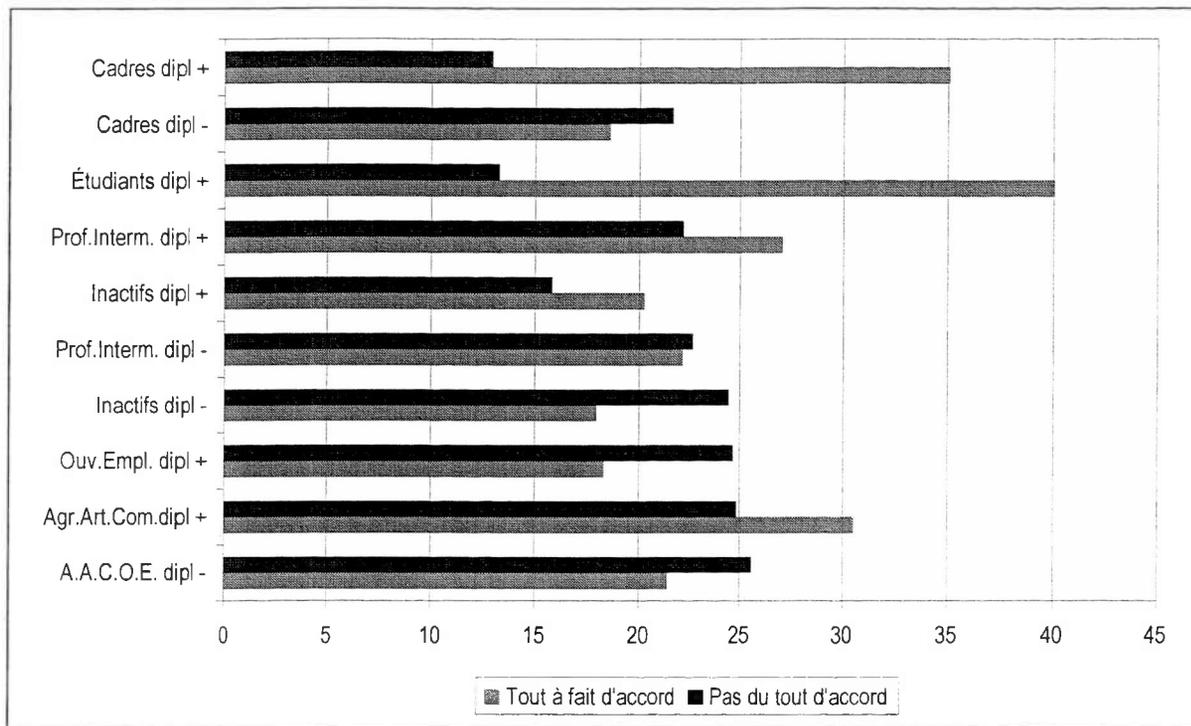
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

\* L'ensemble des modalités n'étant pas toujours pris en compte (notamment les "ne sait pas") la somme des fréquences peut être inférieure à 100%.

## La nature dangereuse pour l'homme

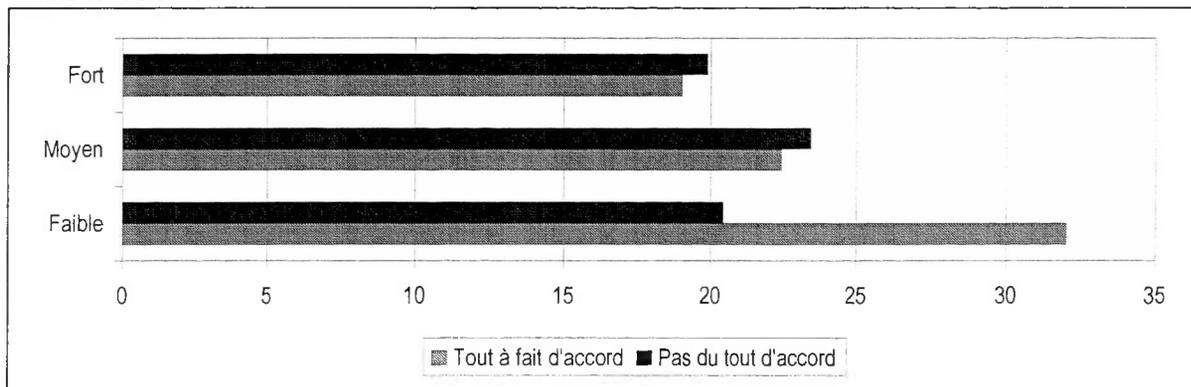
### Graphiques

#### Positions sociales



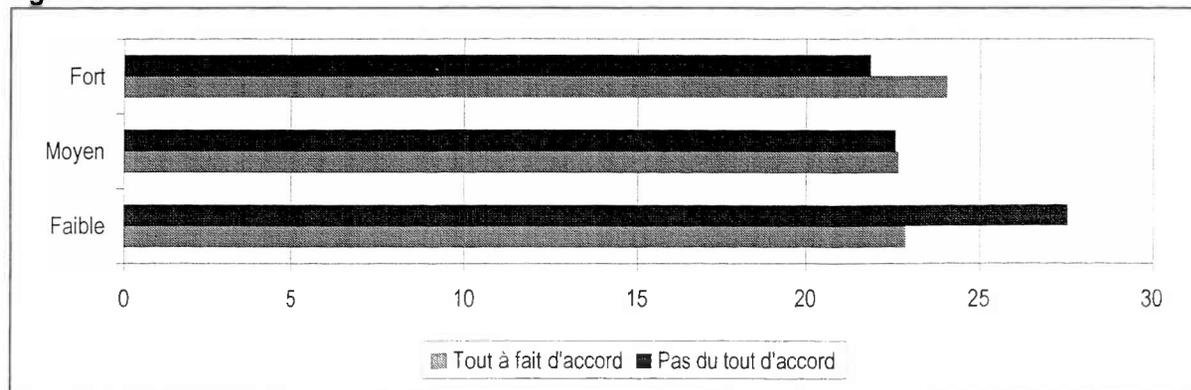
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Conservatisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Égalitarisme

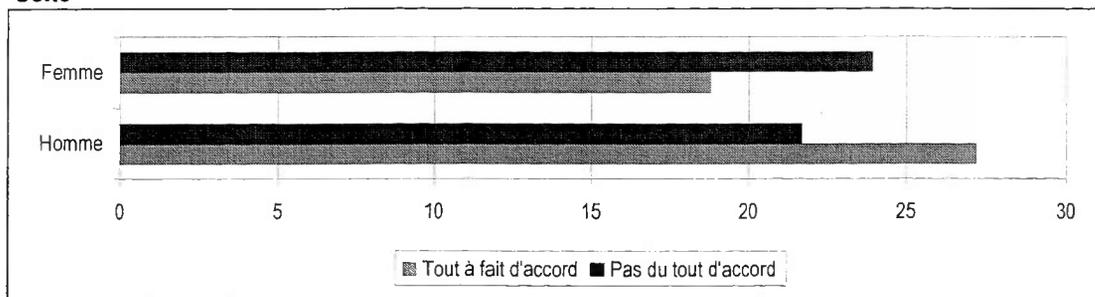


(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## La nature dangereuse pour l'homme

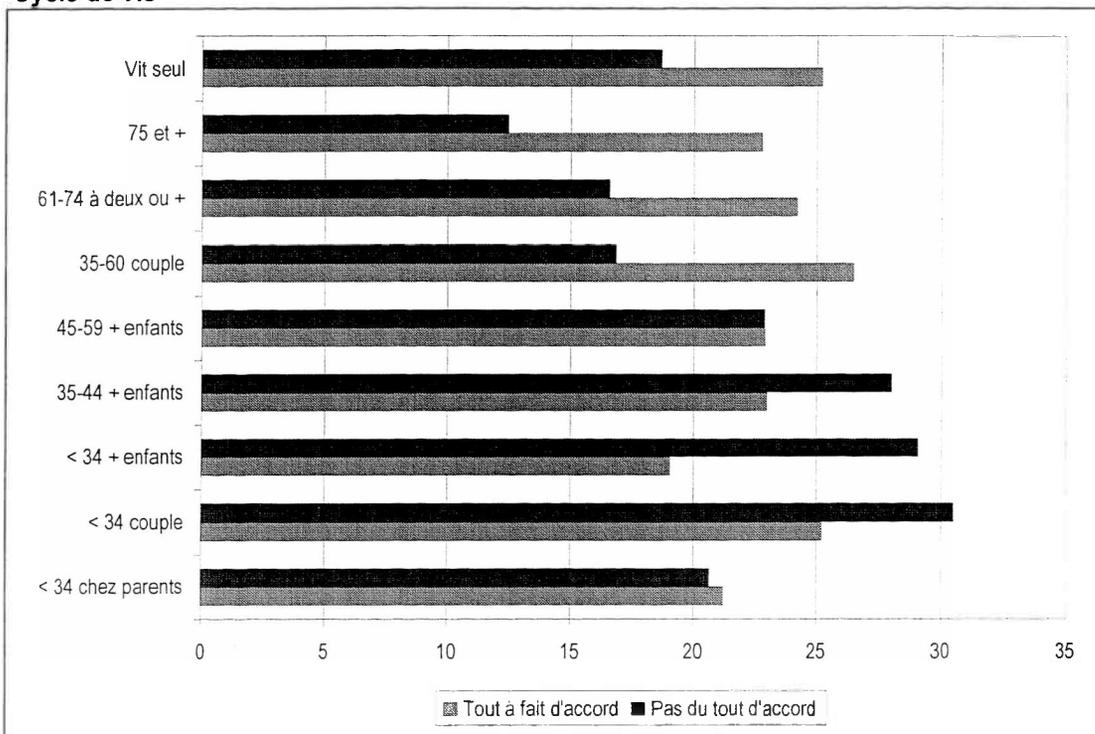
### Graphiques

#### Sexe



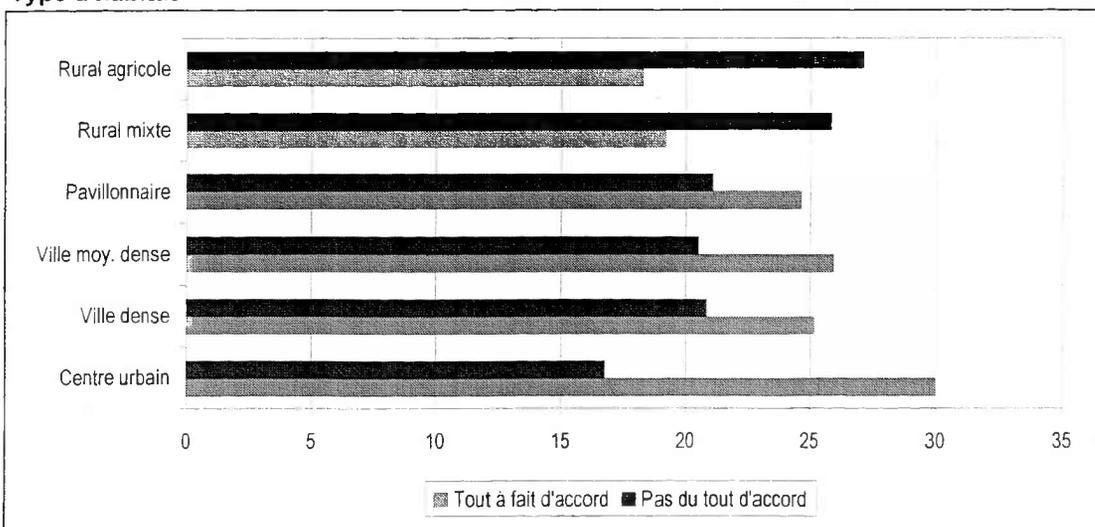
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Cycle de vie



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Type d'habitat



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## II.2. Nature "spontanée" ou nature "ordonnée" ?

La question de la nature est plus fondamentalement qu'il n'y paraît la question d'un déplacement du point de vue entre *première* et *seconde* nature, telle que l'a pensé l'antiquité. La première nature, celle des espaces vierges que l'on considère aujourd'hui pour eux-mêmes, peut-elle exister autrement que réinventée, à partir de formes autrefois divinisées ? La seconde nature, celle où l'activité de l'homme a prospéré, est-elle autre chose que l'espace de ressources plus ou moins profondément aménagé par les sociétés qui l'ont colonisé ?

### a- Vers la manipulation de la nature

La disparition des espèces est devenu un lieu commun alors même que rien ne permet au commun de la vérifier à l'échelle de sa seule expérience. Sur la foi du constat scientifique de la raréfaction tendancielle de la diversité animale et végétale, établie à l'échelle des deux derniers siècles, les individus sont quasi unanimes à admettre l'idée de la régression des peuplements d'espèces sauvages. Ainsi, 80% des Français pensent que "*le peuplement en poissons des océans diminue*", ou que "*les espèces d'oiseaux des campagnes sont moins nombreuses qu'autrefois*".

Tableau 31  
La raréfaction des espèces

en %	<i>Croyez-vous que les espèces d'oiseaux des campagnes sont plus ou moins nombreuses qu'autrefois ?</i>	<i>Selon vous, est-ce que le peuplement en poissons des océans augmente, diminue ou se maintient ?</i>
plutôt augmentation	8,0	2,1
plutôt sans changement	0,6	13,6
plutôt diminution	80,0	80,5
ne sait pas	11,4	4,8

Enquête INED 1992

Face à la crainte que la planète puisse perdre une à une les voix qui ont fait le concert de la création, plus de 90% acquiescent à l'idée qu'il est utile de pratiquer des réintroductions d'espèces disparues pour reconstituer la diversité écologique. La première nature, autant que l'antique matrice des ressources utiles à l'homme, justifie aujourd'hui toutes les manipulations.

### ***b- Retour à la nature spontanée ?***

Le devenir des terres mises en friche du fait de la déprise agricole est une question plus incertaine. L'abandon des terres cultivées est-il en progrès ? Doit-il donner lieu à une intervention des pouvoirs publics justifiable par la nécessité de maintenir la productivité potentielle des terroirs ? Sur le phénomène de l'abandon des terres, les avis sont partagés : 46% de la population le voient en augmentation, 26% plutôt en diminution, et 21% pensent qu'il est stabilisé.

Pour près des deux-tiers des Français, la progression des terres incultes, loin d'être synonyme d'une reconquête de la nature sauvage, est jugée néfaste parce qu'elle est synonyme de dégradation des paysages traditionnels. Pour plus de 80% des Français, la diminution du nombre d'agriculteurs va avoir pour conséquence la dégradation des paysages. Au point qu'une large majorité (73%) estimerait normal que l'Etat et les communes puissent contraindre les propriétaires à entretenir leurs terres <sup>43</sup>.

Nature spontanée ou nature jardinée ? La seconde l'emporte manifestement, et la tendance globale de la société est plutôt à souhaiter maintenir coûte que coûte les anciens paysages agraires garants d'une nature ordonnée et féconde. L'adhésion à l'idée d'une intervention volontariste des pouvoirs publics dans le but d'enrayer l'abandon des terres est plus affirmée parmi les personnes qui voient la nature comme une matrice nourricière : les femmes plus souvent que les hommes, les personnes de plus de 45 ans et en particulier les plus âgées, les individus peu diplômés, les agriculteurs, les ouvriers, enfin ceux dont le système de valeurs est plutôt conservateur. A l'inverse, les fractions de la population qui adhèrent le moins à ce point de vue dominant sont plus souvent des individus qui ont atteint ou dépassé le Bac, qui travaillent dans les services, et qui sont jeunes, notamment les 18-34 ans, trois caractéristiques qui, loin d'être simplement redondantes, jouent chacune indépendamment des autres. De même, la préoccupation de l'entretien des terres est nettement moins affirmée parmi les urbains des grandes villes : plus éloignés du problème de la déprise agricole, la perspective du ré-ensauvagement des paysages est conforme à leur point de vue sur la nature. Tendanciellement donc, le point de vue minoritaire est amené à gagner du terrain.

L'idée d'une intervention volontariste contre la déprise agricole oppose le Nord et le Sud de la France : les régions du Nord y sont plus favorables que la moyenne, les régions du Sud-Ouest et de la Méditerranée qui ont une longue expérience de cette déprise, le sont beaucoup moins. Ainsi, plusieurs points de vue se mêlent dans la réticence de près d'un Français sur trois (31%) à voir prendre des mesures réglementaires pour enrayer l'abandon des terres : les ruraux ne sont guère acquis à des obligations nouvelles qui s'imposeraient aux propriétaires, tandis que la vision de la nature propre aux nouvelles générations de "cols blancs" les incite

guère à s'opposer à l'idée que des pans entiers de l'espace soient repris dans les cycles des évolutions naturelles.

Tableau 32  
**L'obligation de l'entretien des terres**

*Indicateur synthétique*

<b>Les dimensions explicatives de l'indicateur de l'entretien des terres -par ordre décroissant de significativité-</b>
Femme (+)
Agriculteurs, ouvriers (+)
Niveau de diplôme inférieur au Bac (+)
Régions du Nord (+) / régions du Sud (-)
Âge (+)
Système de valeurs conservateur (+)
Densité urbaine (-)

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

(+) déterminant qui influence positivement l'exigence de l'entretien des terres

(-) déterminant qui influence négativement l'exigence de l'entretien des terres

La question de la déprise agricole fonctionne comme un révélateur de la tension qui s'est développée entre deux visions de la nature, l'une qui inscrit l'état de nature dans un tout représenté par le paysage agraire, l'autre qui dissocie la nature "naturante" de l'espace habité, et qui conduit à valoriser l'inhabité comme seul lieu possible du sauvage.

Cette question décrit un cycle dans l'histoire des idées. La lecture des territoires proposée par la géographie humaine du début du siècle représente l'aboutissement d'une vision anthropomorphe et mécaniste de l'aménagement des forces et des espaces naturels qui commence à la Renaissance par la redécouverte et l'amplification de la vision antique de l'espace agraire <sup>44</sup>. Le modèle systémique des paysages agraires des géographes qui met en scène l'interaction des sociétés humaines, fondamentalement villageoises, avec des milieux et des ressources naturelles est une lecture de l'apogée démographique des espaces ruraux, avec les villes qui leur sont associées, atteinte dans la deuxième moitié du XIXe. Tous les espaces sont alors colonisés et exploités, y compris ceux qui ne sont pas cultivés, les forêts, les landes, etc., ne laissant à la marge que la très haute montagne et la haute mer. Depuis la première guerre mondiale la déprise est en marche et l'évolution des trente dernières années

n'en est que l'accélération. Le cycle en cours ramène à la vision antique de la civilisation urbaine, caractéristique de l'espace méditerranéen. Les villes sont des concentrations humaines ayant une logique de développement propre. Autour d'elles des campagnes les alimentent, qui sont autant de terroirs qui se sont spécialisés en fonction des ressources naturelles locales et des marchés urbains. Les terroirs ne sont que des îlots de nature transformée plus ou moins coalescents. Ils laissent de grands espaces ayant une évolution plus ou moins spontanée, vides de présence humaine permanente.

Dans un pays comme la France, l'évolution actuelle des territoires agricoles pourrait faire retour vers cette représentation antique. De ce basculement, la question des paysages, aujourd'hui en pleine renaissance, pourrait être un symptôme marquant. Une lecture pessimiste peut y voir comme un chant du cygne de l'âge des campagnes, un dernier effort de conservation des anciennes formes agraires, après l'évanouissement de l'inventaire ethnographique de la France. Une vision optimiste fait de la préoccupation du paysage une démarche de patrimonialisation, qui fonctionne selon la même perspective, et probablement avec les mêmes implications, que la sauvegarde des centres urbains anciens engagée à la fin des années soixante <sup>45</sup>.

## Conséquences sur les paysages de la déprise agricole

### Tableau

<b>"Êtes-vous d'accord avec l'affirmation suivante : si les agriculteurs partent, les paysages français vont se dégrader ?"</b>	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
<b>Sexe</b>				
Homme	55,7	27,0	12,3	4,8
Femme	55,5	28,3	10,8	4,4
<b>Cycle de vie</b>				
18 - 34 ans sans enfants vivant au domicile parental	44,6	27,8	17,8	9,4
18 - 34 ans en couple sans enfants	41,5	41,2	15,5	1,5
18 - 34 ans avec enfants	47,6	31,2	15,9	5,2
35 - 44 ans avec enfants	53,7	27,8	12,0	5,8
45 - 59 ans avec enfants	64,7	24,1	8,3	2,0
35 - 60 ans en couple sans enfants	66,2	23,2	6,9	3,4
61 - 74 ans vivants à deux ou plus	66,5	25,2	4,3	2,9
75 ans et plus	64,8	24,8	4,0	3,7
Vit seul	55,9	29,8	11,0	2,5
<b>Positions sociales</b>				
Sans diplôme	62,9	24,0	8,8	3,9
Agriculteurs et artisans avec diplôme	69,7	18,0	8,1	3,3
Employés et ouvriers avec diplôme	52,3	29,6	15,0	2,5
Inactifs avec diplôme de niveau inférieur au BEP	56,0	26,4	10,9	4,9
Inactifs et profession intermédiaires avec diplôme de niveau BAC	48,3	31,3	13,2	6,5
Inactifs avec diplôme d'enseignement supérieur	44,7	32,6	12,1	10,5
Professions intermédiaires avec diplôme d'enseignement supérieur	48,5	35,4	11,1	4,5
Étudiants avec diplôme d'enseignement supérieur	56,7	23,8	12,0	4,9
Cadres sans diplôme d'enseignement supérieur	60,3	19,7	14,5	5,4
Cadres avec diplôme d'enseignement supérieur	47,5	32,7	14,2	4,9
<b>Type d'habitat</b>				
Cadre urbain (hypercentre)	51,5	27,6	13,3	5,3
Cadre urbain (densité forte)	52,6	25,8	15,3	4,6
Cadre urbain (densité moyenne)	54,9	28,0	12,0	5,2
Cadre pavillonnaire	53,0	30,2	10,9	4,8
Cadre rural mixte	57,1	27,7	10,7	4,4
Cadre rural agricole	62,1	23,2	10,8	3,2
<b>Conservatisme</b>				
Faible	42,5	34,1	12,3	8,4
Moyen	55,5	27,6	11,8	4,5
Fort	65,7	23,1	8,5	2,7
<b>Égalitarisme</b>				
Faible	53,0	28,1	12,7	4,7
Moyen	55,0	28,2	11,4	5,0
Fort	61,2	24,0	11,6	2,2

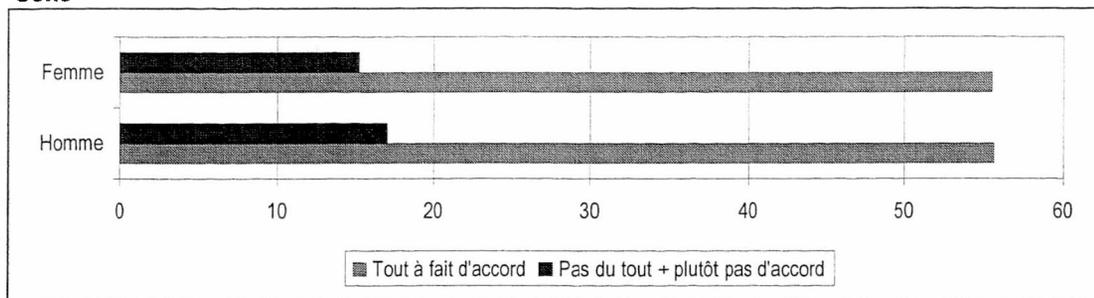
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

\* L'ensemble des modalités n'étant pas toujours pris en compte (notamment les "ne sait pas") la somme des fréquences peut être inférieure à 100%.

## Conséquences sur les paysages de la déprise agricole

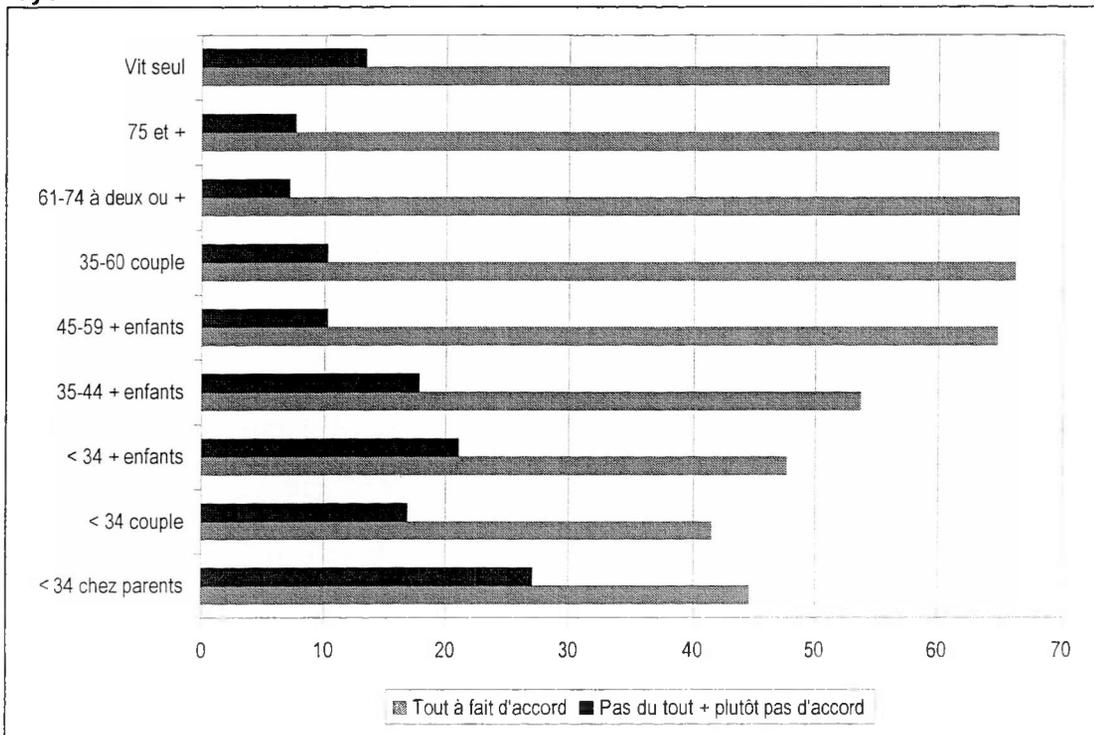
### Graphiques

#### Sexe



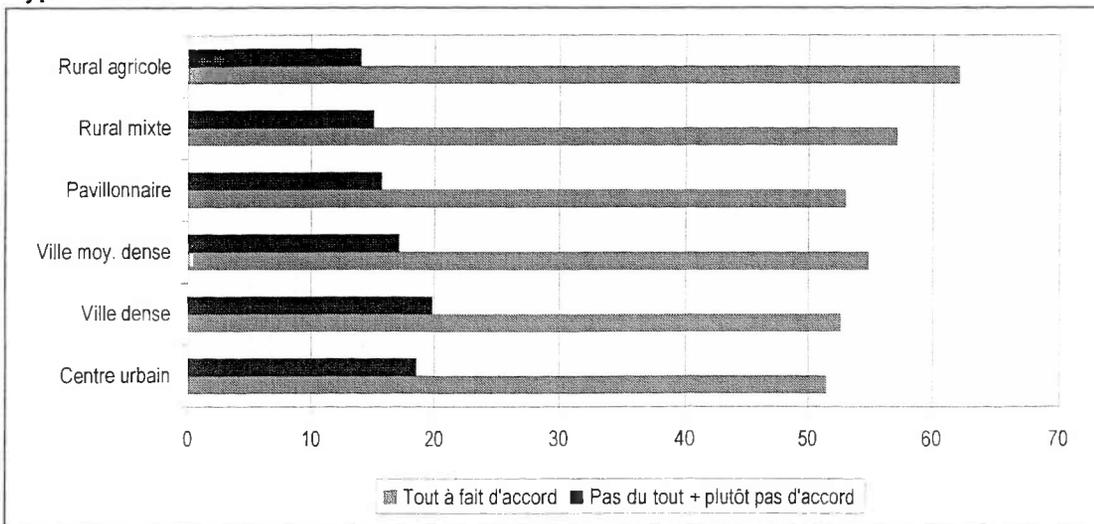
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Cycle de vie



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Type d'habitat

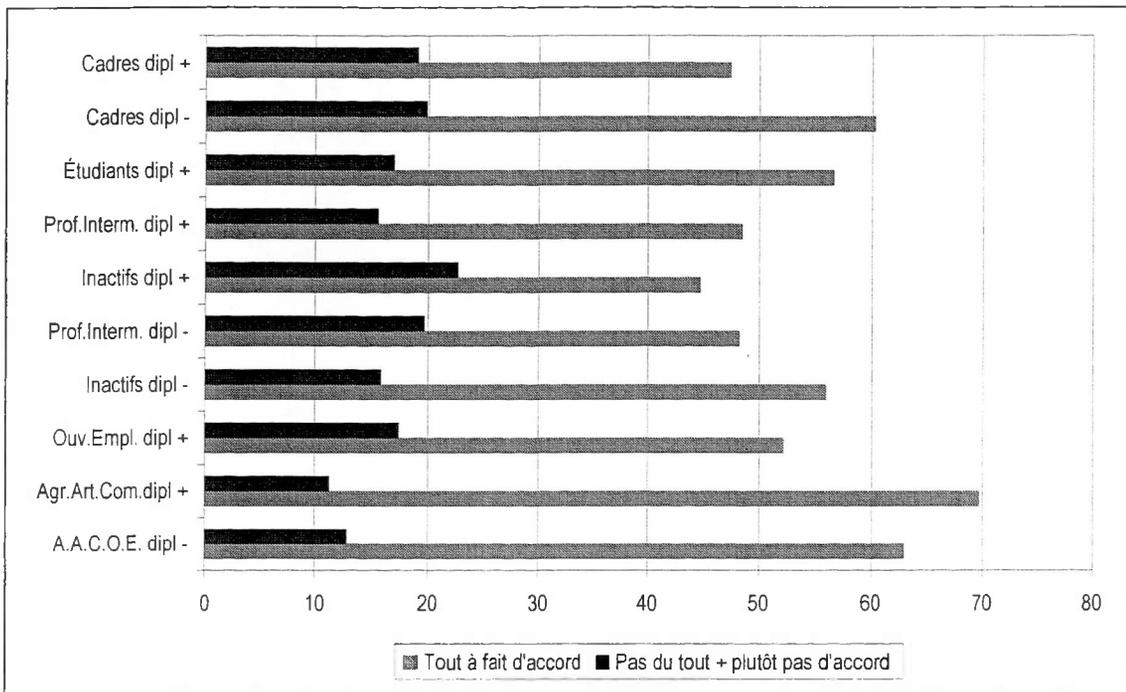


(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Conséquences sur les paysages de la déprise agricole

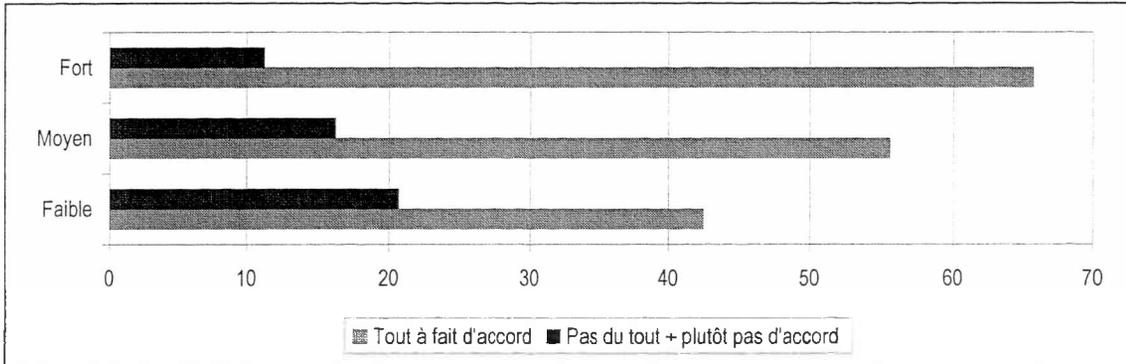
### Graphiques

#### Positions sociales



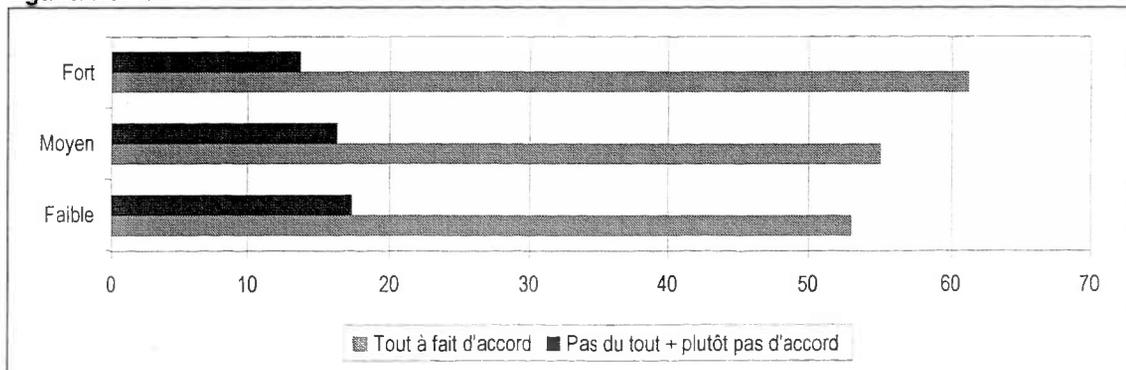
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Conservatisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Égalitarisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Entretien des terres abandonnées

Tableau

**"Êtes-vous d'accord pour que l'état et les communes françaises payent les agriculteurs pour entretenir des terres abandonnées depuis longtemps par leurs propriétaires ?"**

Tout à fait d'accord    Plutôt d'accord    Plutôt pas d'accord    Pas du tout d'accord

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
<b>Sexe</b>				
Homme	29,7	29,8	19,6	19,9
Femme	24,6	32,6	22,9	17,5
<b>Cycle de vie</b>				
18 - 34 ans sans enfants vivant au domicile parental	27,9	39,6	19,9	12,4
18 - 34 ans en couple sans enfants	16,8	39,0	30,4	13,6
18 - 34 ans avec enfants	23,3	33,4	22,8	18,9
35 - 44 ans avec enfants	26,2	30,2	19,5	23,0
45 - 59 ans avec enfants	28,4	26,3	23,7	18,6
35 - 60 ans en couple sans enfants	30,8	24,7	20,2	22,1
61 - 74 ans vivants à deux ou plus	23,9	30,9	20,7	21,3
75 ans et plus	45,1	20,6	12,1	16,3
Vit seul	28,4	31,7	20,8	17,8
<b>Positions sociales</b>				
Sans diplôme	31,3	25,1	20,3	21,4
Agriculteurs et artisans avec diplôme	30,6	30,3	16,4	20,5
Employés et ouvriers avec diplôme	24,7	36,1	20,9	16,4
Inactifs avec diplôme de niveau inférieur au BEP	30,5	31,4	22,0	14,2
Inactifs et profession intermédiaires avec diplôme de niveau BAC	24,2	31,0	20,6	21,5
Inactifs avec diplôme d'enseignement supérieur	27,5	38,0	22,1	12,4
Professions intermédiaires avec diplôme d'enseignement supérieur	20,8	37,5	25,5	15,2
Étudiants avec diplôme d'enseignement supérieur	24,5	38,6	28,4	7,8
Cadres sans diplôme d'enseignement supérieur	24,4	25,3	20,7	29,5
Cadres avec diplôme d'enseignement supérieur	21,2	37,8	22,9	17,1
<b>Type d'habitat</b>				
Cadre urbain (hypercentre)	28,1	32,5	17,2	17,4
Cadre urbain (densité forte)	21,2	28,2	23,9	24,2
Cadre urbain (densité moyenne)	26,6	34,8	21,6	15,8
Cadre pavillonnaire	26,0	31,1	22,5	19,0
Cadre rural mixte	28,4	30,3	21,2	18,4
Cadre rural agricole	29,5	28,4	19,6	21,4
<b>Conservatisme</b>				
Faible	25,7	33,2	20,8	18,5
Moyen	25,7	31,9	22,3	18,6
Fort	38,0	24,8	14,6	19,0
<b>Égalitarisme</b>				
Faible	27,9	18,5	22,9	29,5
Moyen	25,8	32,9	21,5	18,2
Fort	35,1	27,4	19,3	15,8

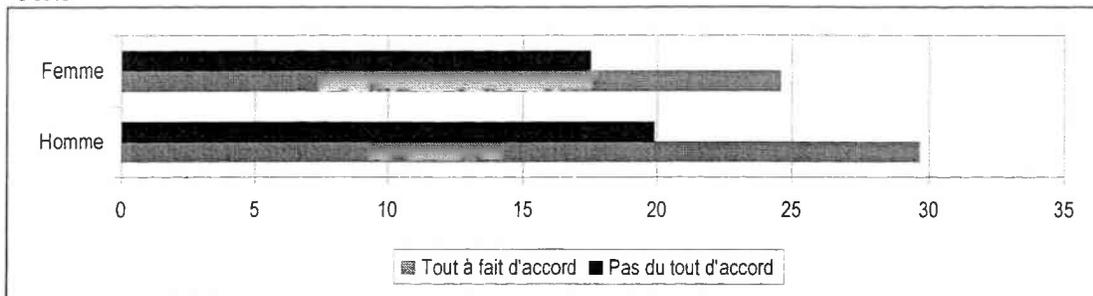
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

\* L'ensemble des modalités n'étant pas toujours pris en compte (notamment les "ne sait pas") la somme des fréquences peut être inférieure à 100%.

## Entretien des terres abandonnées

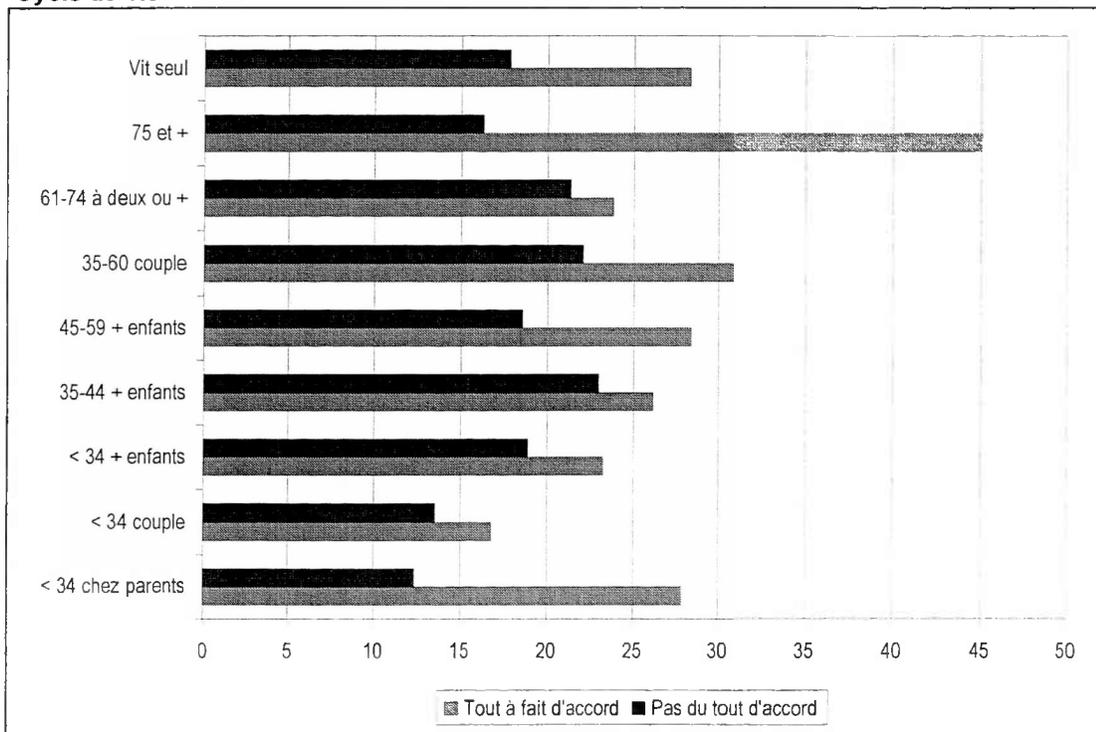
### Graphiques

#### Sexe



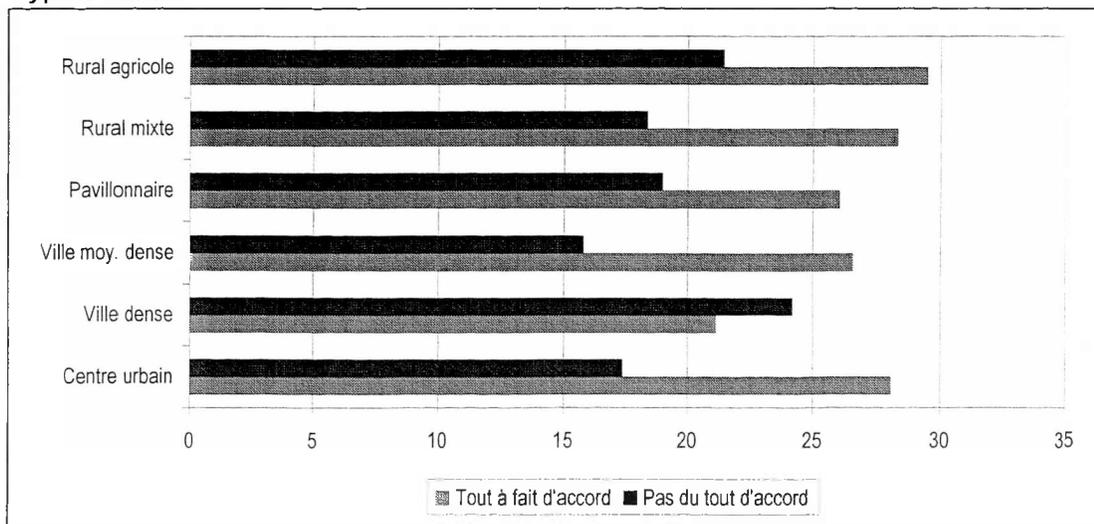
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Cycle de vie



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Type d'habitat

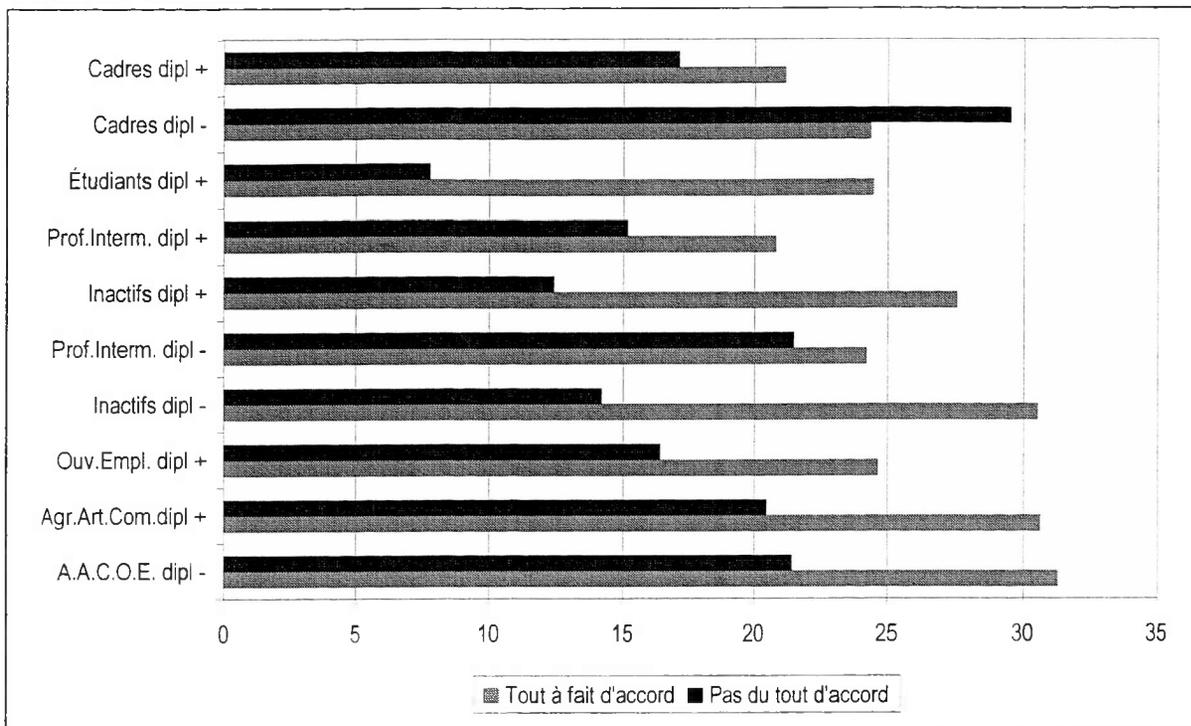


(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Entretien des terres abandonnées

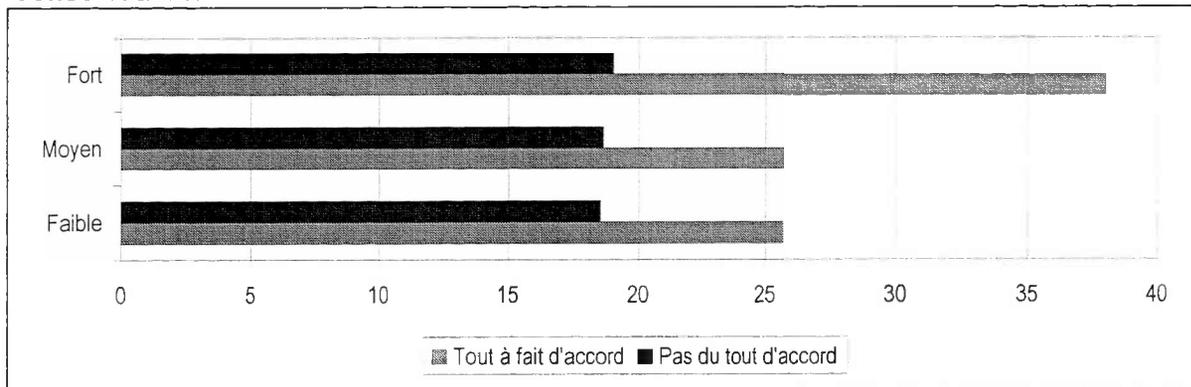
### Graphiques

#### Positions sociales



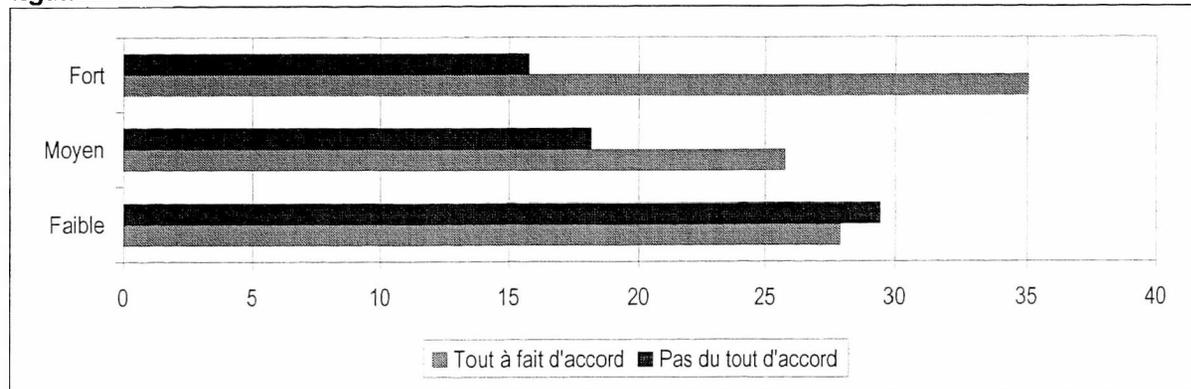
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Conservatisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Égalitarisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### II.3. Nature ou environnement humain ?

Les représentations de l'idée de nature qui se dégagent de l'expression de l'opinion publique laissent finalement sur l'interrogation suivante : la lecture du paysage est-elle commandée par une vision ruralisante de la campagne, ou par le point de vue de la ville sur la nature qui survalorise l'association de l'inhabité et du sauvage ? Dans l'opinion, la première lecture l'emporte encore majoritairement.

Mais en va-t-il de même de l'idée d'environnement qui, elle aussi, balance entre ces deux mêmes pôles, anthropocentrique et biocentrique ? Comme l'ont montré les opinions analysées dans le premier chapitre, l'environnement oscille entre l'univers familier, dans lequel se construit la socialisation quotidienne, et l'état de nature qui lui sert de référentiel. L'une des questions de l'enquête de l'Ined pose directement cette interrogation : *"l'environnement, est-ce plutôt la nature ou les gens ?"*. D'un côté "la nature", c'est-à-dire une représentation de la matrice du vivant, et de l'autre, "les gens", c'est-à-dire un groupe et son cadre de vie, écosystème humain indispensable à l'individu pour construire son identité de représentant de l'espèce. Entre ces deux pôles, l'opinion commune se partage : mais à l'inverse de la question du paysage, les plus nombreux (59%) privilégient le référent naturel sur lequel l'idée d'environnement fonde ses normes. A côté de cette conception dominante, un quart de la population (24%) privilégie la vision anthropocentrée de l'idée d'écosystème : pour ces personnes, l'environnement sert à penser les équilibres du milieu de vie humain. Il reste une minorité (17%) qui ne se résoud pas à trancher entre les deux perspectives.

Tableau 33

**L'environnement, est-ce la nature ou plutôt les humains ?***"Pour vous, l'environnement est-ce plutôt la nature ou les gens ?"*

<b>Les dimensions explicatives du choix entre <i>la nature</i> et <i>les gens</i> -par ordre décroissant de significativité-</b>	
Cultive des plantes (+)	Possède des animaux (+)
Favorable aux écologistes (+)	Urbains des grandes villes (+)
Système de valeurs plutôt conservateur (+)	Régions de Méditerranée (-) Régions du Nord (+)
Classes d'âge jeunes (+)	Homme (+)
Inactifs avec diplôme supérieur (+)	Catégories sociales modestes (+)
Système de valeurs plutôt altruiste (+)	Forte pratique religieuse (+)
Subit des nuisances / des problèmes de santé (-)	Familles avec jeunes enfants (+)

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

(+ ) déterminant qui influence positivement le choix de l'une ou l'autre des notions

(- ) déterminant qui influence négativement le choix de l'une ou l'autre des notions

Dans l'option la plus convenue qui consiste à associer l'environnement à la nature, se rencontrent plusieurs tendances en partie contradictoires. Cette dimension est privilégiée autant par des personnes qui ont un système de valeurs conservateur que par celles qui penchent vers les valeurs altruistes et celles, enfin, qui sont favorables à l'action des écologistes. Par ailleurs, les jeunes qui n'ont pas encore de charge de famille se situent plutôt sur ce versant, ainsi que les inactifs de haut niveau culturel et plus largement les catégories sociales intermédiaires. Il est remarquable que les classes sociales supérieures aillent moins dans ce sens que la moyenne.

L'autre choix qui fait privilégier les interactions du groupe humain sur la nature première, est d'abord influencé par les conditions de vie dans les grandes villes, et par l'expérience des nuisances que celles-ci engendrent. La préoccupation des jeunes enfants, le fait d'appartenir à des catégories sociales modestes fait plutôt basculer dans ce sens. Cette représentation de l'opinion conforte l'idée que l'écologie urbaine renvoie assez directement au paradigme de l'interactionnisme issu de la sociologie de l'école de Chicago plutôt qu'à l'écologie scientifique.

Le fait d'être très familier de la nature "domestiquée" joue également un rôle déterminant, tout comme l'opposition régionale entre le Nord et le Sud. A travers la définition de

l'environnement apparaît clairement le fait que la domestication des formes de vie correspond à des systèmes de valeurs décalés selon qu'il s'agit d'animaux de compagnie et de plantes d'intérieur ou de jardinage. Le lien avec les animaux domestique est plutôt associé aux "gens", tandis que le soin des plantes renvoie très nettement à l'idée de nature.

En extrapolant, on peut se permettre de penser que le fait de rapporter l'environnement aux interactions des groupes humains traduit l'évolution contemporaine de l'idée de nature propre aux sociétés très urbanisées qui perdent l'expérience quotidienne du lien avec la terre. Ceci explique que l'on arrive à des conclusions à première vue renversées entre la représentation de l'idée de paysage et celle de l'environnement. Ruraux et conservateurs retiendraient ici la culture agraire, là l'idée de nature. Jeunes et urbains mettent en avant la dimension sauvage du paysage, alors qu'ils privilégient "les gens" sur la nature quand il s'agit de l'idée d'environnement. Les représentations sous-jacentes sont en fait plus complexes, parce que ces deux référents "nature" et "les gens" sont ici très flous et propre à permettre l'adhésion de points de vue qui ne disent pas les mêmes choses. De ce point de vue, le partage des deux tendances selon les classes sociales est révélateur : classes supérieures et classes du bas de l'échelle sociale se retrouvent sur la primauté de l'idée d'environnement humain -mais est-ce pour les mêmes raisons ?- tandis que les classes moyennes se font les chantres de l'idée de nature.

Finalement, dans le tryptique -cadre de vie / nature / environnement-, c'est l'environnement qui apparaît comme la dimension neuve. Elle vient incorporer l'idée de nature, sans s'y substituer, alors qu'elle absorbe en l'élargissant considérablement la notion, plus modeste, de cadre de vie. La tendance générale de l'opinion devrait, dès lors, évoluer vers l'abandon progressif de la référence directement sensible et familière aux espaces agraires du passé. Et, parallèlement, le point de vue aujourd'hui minoritaire devrait développer deux visions complémentaires : d'un côté affirmer le primat de la préoccupation des conditions de vie de l'homme là où se concentre son activité, de l'autre remodeler, entre les territoires les plus peuplés, des espaces de nature sauvage. A l'évidence, le souci de l'environnement engage ces deux perspectives qui ne se superposent pas.

## Environnement : l'homme ou la nature ?

Tableau

<b>"Selon vous l'environnement, c'est plutôt :"</b>	<b>la nature</b>	<b>les gens</b>
<b>Sexe</b>		
Homme	58,2	25,1
Femme	59,4	21,3
<b>Cycle de vie</b>		
18 - 34 ans sans enfants vivant au domicile parental	63,1	22,0
18 - 34 ans en couple sans enfants	63,6	16,9
18 - 34 ans avec enfants	58,1	27,6
35 - 44 ans avec enfants	59,1	21,9
45 - 59 ans avec enfants	58,5	21,6
35 - 60 ans en couple sans enfants	57,5	23,8
61 - 74 ans vivants à deux ou plus	57,2	20,9
75 ans et plus	57,3	27,2
Vit seul	53,4	26,7
<b>Positions sociales</b>		
Sans diplôme	60,1	23,5
Agriculteurs et artisans avec diplôme	54,3	28,0
Employés et ouvriers avec diplôme	57,8	26,3
Inactifs avec diplôme de niveau inférieur au BEP	58,7	22,2
Inactifs et profession intermédiaires avec diplôme de niveau BAC	60,2	21,7
Inactifs avec diplôme d'enseignement supérieur	64,5	14,9
Professions intermédiaires avec diplôme d'enseignement supérieur	56,3	20,7
Étudiants avec diplôme d'enseignement supérieur	59,3	24,3
Cadres sans diplôme d'enseignement supérieur	57,7	26,1
Cadres avec diplôme d'enseignement supérieur	53,2	22,2
<b>Type d'habitat</b>		
Cadre urbain (hypercentre)	44,5	27,7
Cadre urbain (densité forte)	58,5	20,9
Cadre urbain (densité moyenne)	59,1	25,6
Cadre pavillonnaire	58,4	22,7
Cadre rural mixte	61,4	22,2
Cadre rural agricole	60,6	20,7
<b>Conservatisme</b>		
Faible	46,5	27,7
Moyen	59,8	22,7
Fort	60,6	22,9
<b>Égalitarisme</b>		
Faible	51,5	26,8
Moyen	59,0	23,5
Fort	61,6	18,9

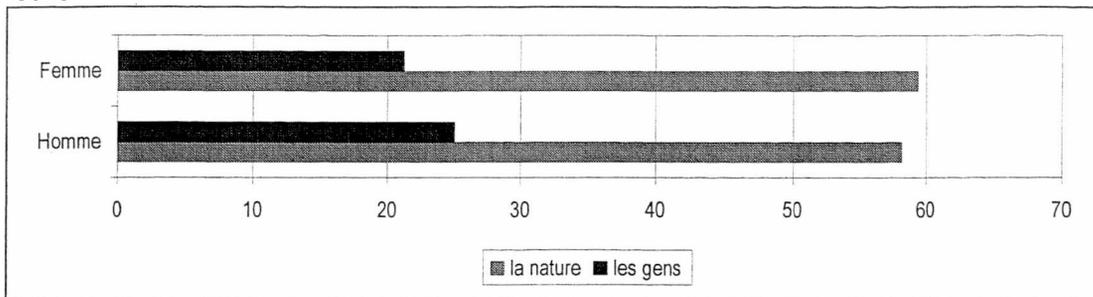
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

\* L'ensemble des modalités n'étant pas toujours pris en compte (notamment les "ne sait pas") la somme des fréquences peut être inférieure à 100%.

## Environnement : l'homme ou la nature ?

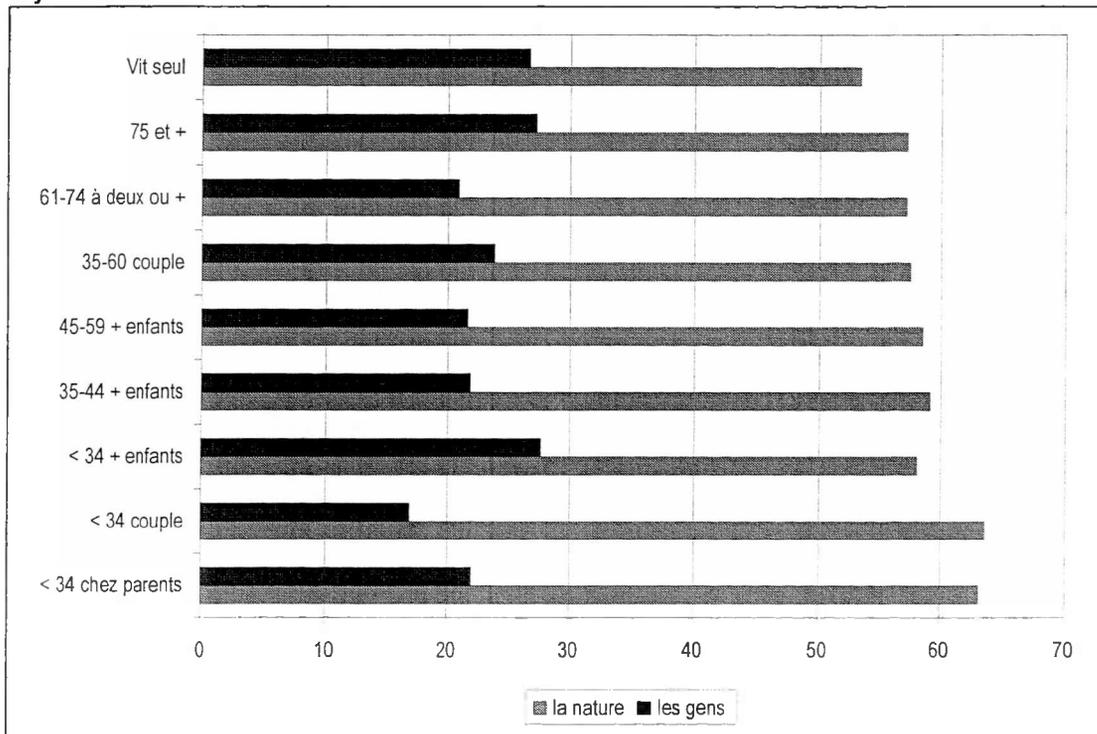
### Graphiques

#### Sexe



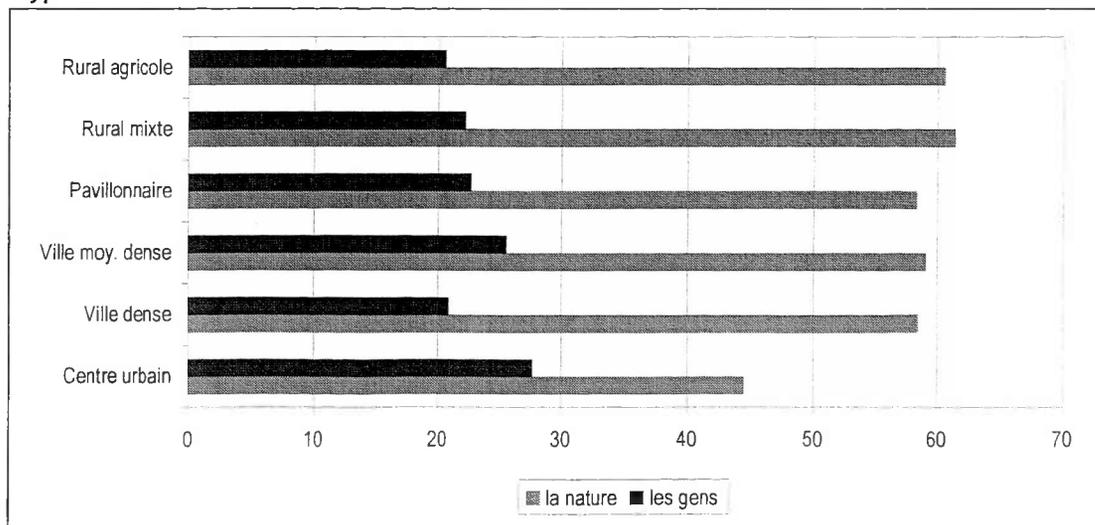
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Cycle de vie



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Type d'habitat

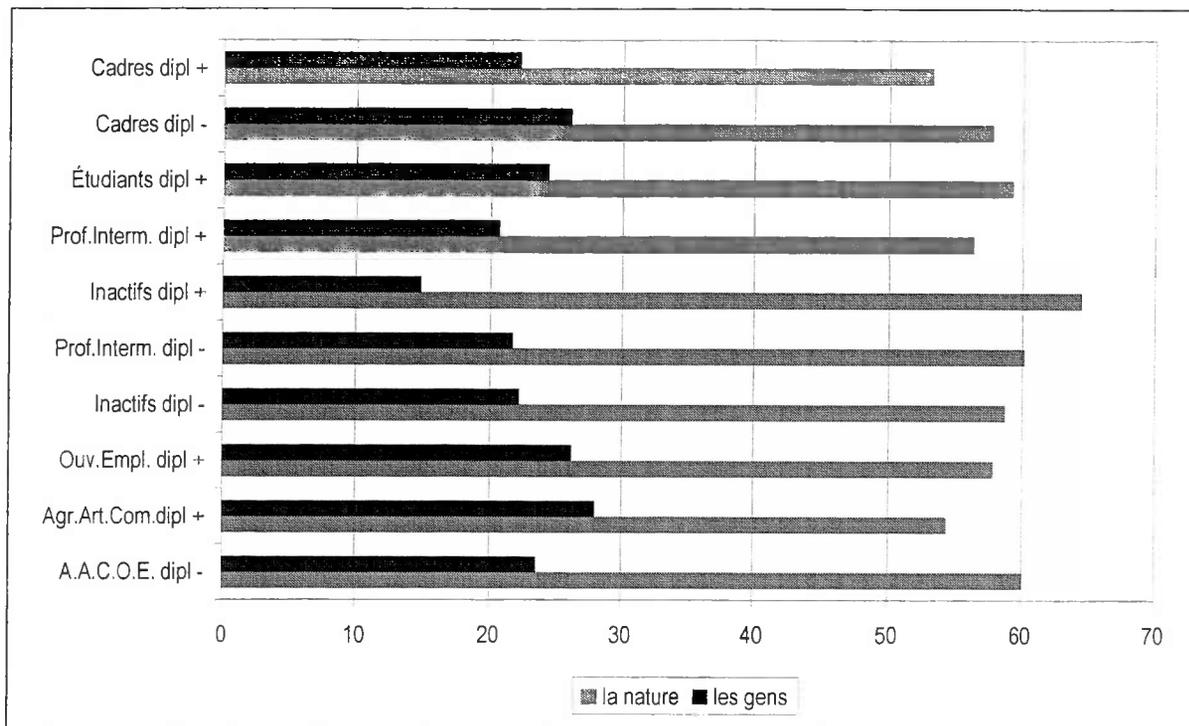


(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Environnement : l'homme ou la nature ?

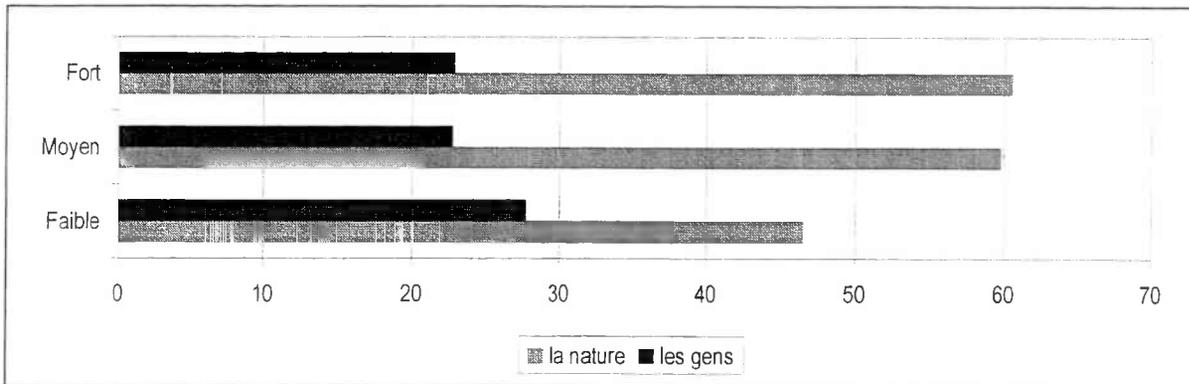
### Graphiques

#### Positions sociales



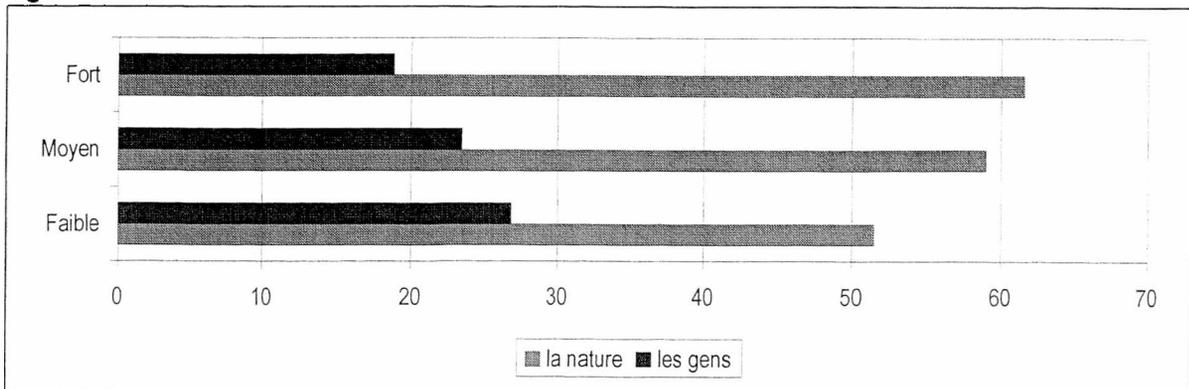
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Conservatisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Égalitarisme

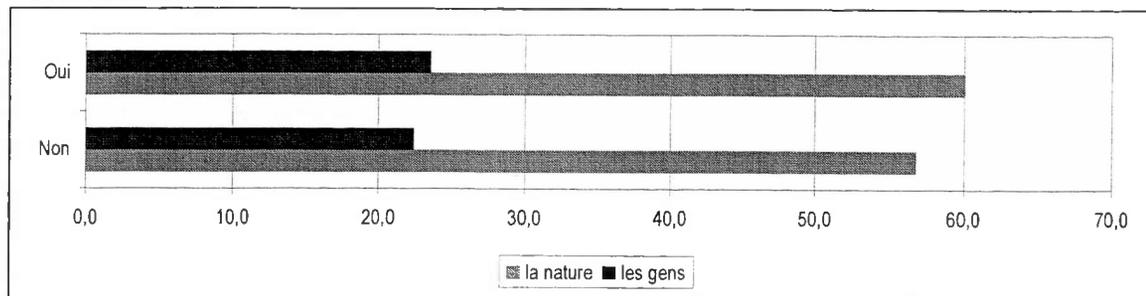


(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Environnement : l'homme ou la nature ?

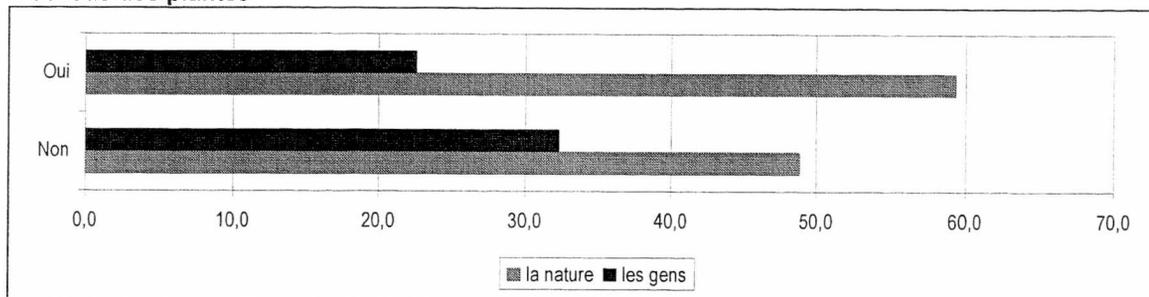
### Graphiques

#### Possède un animal



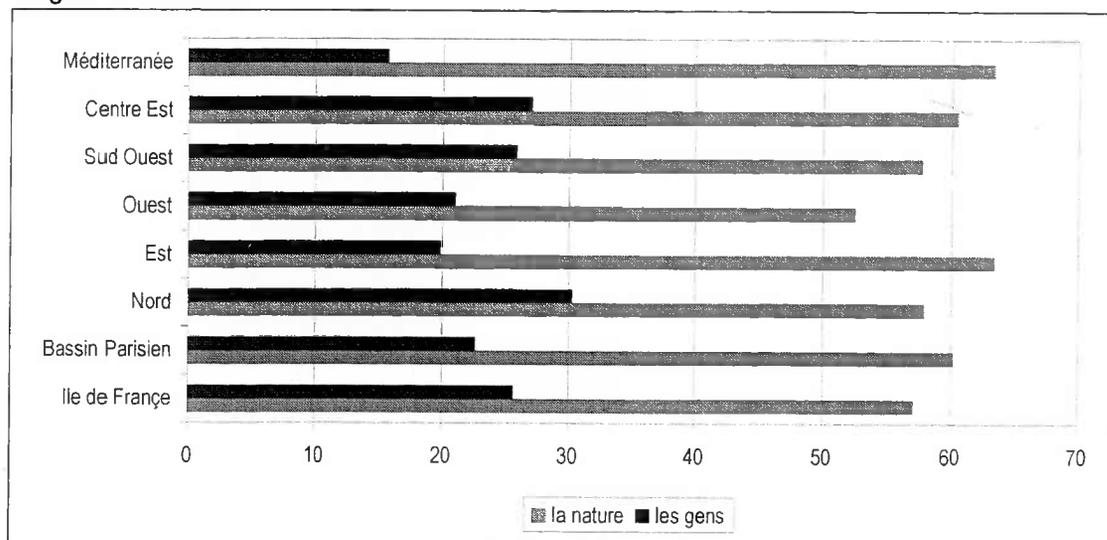
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Possède des plantes



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Région d'habitation



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Notes du chapitre 2

34 cité par J.D.Hunt, op.cit., pp 27-28

35 Les pourcentages concernent les individus qui n'habitaient pas la campagne, la mer, la montagne. A 8 ans, les personnes interrogées étaient 32,5% à déclarer habiter à la campagne, 2,6% au bord de la mer, 2,6% à la montagne.

36 Le recensement de 1990 chiffre à 4% le nombre d'agriculteurs exploitants, actifs ou retraités. Il estime par ailleurs à 5,6% le nombre d'actifs travaillant (au moment du recensement) dans les secteurs de l'agriculture, de la sylviculture et de la pêche.

37 A.Dufour, J.P.Loysel, *Les opinions des Français sur l'environnement et sur la forêt*. CRÉDOC, IFEN, 1996

38 A.Dufour, J.P.Loysel, op.cit., pp.81-85.

39 Erikson P. in *Les animaux : domestication et représentations*, L'Homme n°108, 1988.  
Voir également P.Goergen, A.M.Brisebarre, *Approche ethnologique des enclos d'élevage de grand gibier et des parc de tir*, CNRS, Paris, 1993.

40 Une étude récente du Crédoc, indique que si 59% des Français déclarent posséder au moins un animal domestique, cette proportion atteint 68% quand les personnes ont entre 35 et 44 ans, mais descend à 44% quand elles ont plus de 65 ans. (enquête CRÉDOC-INRA, 1998).

41 E.Todd, H.Le Bras, *L'invention de la France*, Paris, LGF, 1981.

42 F.Berthuit, G.Hatchuel, J.P.Loysel, *Les inquiétudes des Français ou l'évolution des craintes de 1982 à 1996*, CRÉDOC, Cahier de recherche, n°107, 1997.

43 Les données de l'enquête de l'Ined sont confirmées par des résultats d'enquêtes plus récents publiés par l'Ifen. Voir Dobré (1995), op.cit., p.48.

44 A partir, notamment, d'un texte de Cicéron, *De natura deorum*, redécouvert et largement diffusé à la Renaissance.

45 Politique engagée par André Malraux, en qualité de ministre chargé de la culture, à la fin des années 60.

## Chapitre 3

---

## La sensibilité aux questions d'environnement

*« Le monde est ce qui nous entoure : le monde -un monde- est centré autour du vivant ou d'une communauté de vivants, qui le perçoivent et le pratiquent, du point de vue qui est le leur. Et cette pratique, s'agissant en tout cas des mondes humains, passe par l'activité technique : la nature est travaillée, transformée, et notre environnement est loin d'être naturel. Il y a un rapport étroit entre les mondes et les œuvres, par l'intermédiaire desquelles une communauté d'action et de pensée peut émerger. La réalité du monde tient alors beaucoup plus de la multitude et de la productivité des artifices que de la nature. »* Franck Burbage, in *La nature* <sup>46</sup>

### I. La préoccupation des nuisances

L'environnement est une question aujourd'hui totalement consensuelle, dont la gravité est admise par la majorité des individus. En 1991, 82% des Français admettaient que *"la situation de l'environnement est réellement inquiétante"*, alors que 15% seulement préféraient penser que *"on exagère la gravité des problèmes d'environnement"*. La formulation voisine de l'enquête Agoramétrie, *"la pollution est terriblement préoccupante"* recueille la même proportion d'adhésion (81% d'accord en 1987) <sup>47</sup>. Et dans le même ordre d'idée, les Français interrogés dans le cadre de l'enquête Eurobaromètre de 1992, adhéraient à 80% à l'idée que *"la protection de l'environnement et la lutte contre la pollution (représente) un problème urgent et immédiat"* plutôt que *"un problème pour l'avenir"* (cette dernière proposition recueillant 17% des réponses). On notera au passage que la France se distingue des autres pays d'Europe par une opinion sensiblement moins inquiète que la moyenne des européens <sup>48</sup>. Il importe, en effet, de relativiser les opinions trop consensuelles. La question de l'environnement n'est placée qu'au 8<sup>ème</sup> ou 9<sup>ème</sup> rang des problèmes sociaux jugés les plus graves, c'est-à-dire après le chômage, la drogue, les maladies graves, la pauvreté dans le monde, la violence et l'insécurité. Les résultats des enquêtes CRÉDOC-IFEN indiquent qu'en 1992, seuls 12% des Français plaçaient *"la dégradation de l'environnement"* au premier ou au second rang des sujets de société les préoccupant le plus <sup>49</sup>. L'environnement

---

46

47

48

49

n'a pas encore atteint un niveau de crise qui conduirait à la dramatisation de cette question : pour la majorité des personnes cela reste "une question de qualité de vie" (54% le pensent) plutôt que "une question de survie" (38%).

### I.1. Responsabilité citoyenne ou publique ?

Les problèmes d'environnement font aujourd'hui partie des problèmes de société les plus médiatisés et leur prise en charge est devenue incontournable pour les pouvoirs publics, territoriaux et nationaux. Pourtant, paradoxalement, l'une des caractéristiques les plus saillantes de l'opinion sur cette question est l'importance qui est donnée à la responsabilité individuelle. De nombreuses enquêtes ont mis cet aspect en évidence : pour la majorité des Français les problèmes d'environnement sont d'abord affaire de responsabilité citoyenne, ensuite seulement une question relevant des pouvoirs publics. En particulier, si la question est jugée importante, elle ne l'est pas au point de justifier le recours à des solutions contraignantes. Pour l'opinion publique, la préservation de l'environnement devrait se fonder non pas sur des règles de conduite à imposer mais plutôt sur le développement d'une solidarité entre les individus. L'opinion a bien intériorisé que cette question est un problème collectif plutôt qu'un simple problème individuel, mais elle juge que la responsabilité de la préservation de l'environnement incombe moins aux pouvoirs publics qu'aux citoyens eux-mêmes. En d'autres termes, les Français sont portés à faire de l'environnement une question domestique plutôt qu'une question planétaire <sup>50</sup>.

Tableau 34

L'environnement, une question de responsabilité collective

	homme en %	femme en %
"la situation de l'environnement est réellement inquiétante"	79,4	84,6
"on exagère la gravité des problèmes de l'environnement"	17,6	13,0
"l'environnement, c'est plutôt collectif"	72,9	75,2
c'est plutôt individuel"	18,2	15,7
"l'environnement, c'est plutôt une question de qualité de vie"	55,7	51,8
c'est plutôt une question de survie"	36,5	40,2
"la préservation de l'environnement relève plutôt ....		
..... des citoyens eux-mêmes"	48,4	54,6
..... des pouvoirs publics"	25,3	17,9
"la préservation de l'environnement est plutôt une question ...		
..... de solidarité entre les gens"	55,5	55,5
..... de règles à imposer aux gens"	32,5	32,7

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

Les femmes ont une vision plus inquiète de l'état de l'environnement et en appellent plus que les hommes à la responsabilité citoyenne, c'est-à-dire individuelle. Il en va de même des jeunes, notamment des étudiants. Ces tendances sont, en partie, les mêmes que celles que le dispositif Eurobaromètre met en évidence au niveau de l'ensemble de la communauté européenne. Le sentiment d'urgence concernant l'environnement est plus fort chez les femmes, les jeunes adultes, chez les individus les plus diplômés et les plus aisés, chez ceux qui se préoccupent des questions publiques et dont l'opinion politique est plutôt située à gauche <sup>51</sup>.

Tableau 35

### La responsabilité de la préservation de l'environnement

*"D'après vous, la préservation de l'environnement relève plutôt des citoyens eux-mêmes ou des pouvoirs publics ?"*

Les dimensions explicatives de la responsabilité de la préservation de l'environnement -par ordre décroissant de significativité-	
<i>les citoyens</i>	<i>les pouvoirs publics</i>
Femme (+)	Homme (+)
Jeunes encore chez parents (+)	Personnes âgées (+)
Résidence rurale (+)	Résidence en grande ville (+)
Partiques associatives développées (+)	Cadres supérieurs (+) Inactifs avec diplôme sup. (+)
	Ouvriers, employés, peu diplômés (+)

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

(+) déterminant qui influence positivement l'un ou l'autre des deux choix

(-) déterminant qui influence négativement l'un ou l'autre des deux choix

A la différence des jeunes gens et des femmes plus sensibles que la moyenne à l'idée de mobilisation individuelle, les hommes et les personnes les plus âgées accordent plus d'importance à la nécessaire intervention des pouvoirs publics. Toutefois pour comprendre véritablement cette opposition, il faut tenir compte d'autres déterminants, en particulier la position sociale et des facteurs idéologiques. Les cadres supérieurs, les individus qui sont très favorables aux écologistes, ceux qui sont portés vers l'égalitarisme, c'est-à-dire des valeurs de changement en faveur de l'égalité sociale, sont enclins à considérer que les questions d'environnement justifient aujourd'hui l'intervention régulatrice de la puissance publique. Mais la demande de plus d'Etat dans la gestion des problèmes d'environnement est aussi le fait de personnes fortement conservatrices et très opposées aux écologistes.

Cette question de la responsabilité ne peut être véritablement interprétée que par une lecture à deux niveaux. Le premier niveau est celui du consensus : c'est le point de vue selon lequel le citoyen est directement concerné par l'environnement au niveau de ses pratiques quotidiennes. La majorité des Français (52%) qui voit l'environnement comme une affaire de responsabilité individuelle, dit implicitement que cette question n'a pas un degré de priorité telle qu'elle justifie l'intervention publique. Derrière le consensus en faveur de l'environnement, la plupart des Français voient ce problème assez loin derrière des questions sociales plus préoccupantes. Ce consensus "mou" est d'ailleurs illustré par le fait que les personnes dont le système de valeurs est peu affirmé optent plus volontiers pour la responsabilité citoyenne.

Toutefois, derrière la façade majoritaire, ceux qui considèrent que la gestion environnementale est d'abord de la responsabilité des pouvoirs publics (22% des Français) mêlent deux tendances, une fraction moderniste et une fraction conservatrice du corps social. Cette question fonctionne comme le point de rencontre de deux lignes de pensée très éloignées : la question de l'avenir de la planète, question qui va plutôt dans le sens d'une vision altruiste des problèmes sociaux, et la question de la défense de la qualité de la vie, qui ramène à des préoccupations plus individualistes. Là encore, le fait que les cadres supérieurs et les ouvriers ou employés peu diplômés se retrouvent sur le choix de la responsabilité des pouvoirs publics montre la convergence de points de vue qui ne traduisent pas les mêmes préoccupations.

## Responsabilité en matière d'environnement

## Tableau

<i>"D'après vous, la préservation de l'environnement relève plutôt des :"</i>	Pouvoirs publics	Citoyens
<b>Sexe</b>		
Homme	25,3	48,4
Femme	17,9	54,6
<b>Cycle de vie</b>		
18 - 34 ans sans enfants vivant au domicile parental	18,9	60,7
18 - 34 ans en couple sans enfants	19,2	50,5
18 - 34 ans avec enfants	20,9	53,9
35 - 44 ans avec enfants	21,3	49,6
45 - 59 ans avec enfants	18,9	52,8
35 - 60 ans en couple sans enfants	21,5	49,5
61 - 74 ans vivants à deux ou plus	31,1	41,8
75 ans et plus	37,2	34,3
Vit seul	19,4	50,8
<b>Positions sociales</b>		
Sans diplôme	25,0	50,1
Agriculteurs et artisans avec diplôme	19,7	54,9
Employés et ouvriers avec diplôme	18,2	53,4
Inactifs avec diplôme de niveau inférieur au BEP	19,2	52,8
Inactifs et profession intermédiaires avec diplôme de niveau BAC	17,0	55,1
Inactifs avec diplôme d'enseignement supérieur	23,7	48,4
Professions intermédiaires avec diplôme d'enseignement supérieur	16,4	51,4
Étudiants avec diplôme d'enseignement supérieur	17,9	64,7
Cadres sans diplôme d'enseignement supérieur	23,8	51,8
Cadres avec diplôme d'enseignement supérieur	27,4	41,9
<b>Type d'habitat</b>		
Cadre urbain (hypercentre)	19,7	39,6
Cadre urbain (densité forte)	18,5	49,7
Cadre urbain (densité moyenne)	25,8	52,1
Cadre pavillonnaire	21,8	48,4
Cadre rural mixte	20,4	55,3
Cadre rural agricole	18,7	54,8
<b>Conservatisme</b>		
Faible	23,3	38,6
Moyen	20,2	53,6
Fort	29,8	45,9
<b>Égalitarisme</b>		
Faible	19,5	46,8
Moyen	20,5	52,8
Fort	28,9	45,9

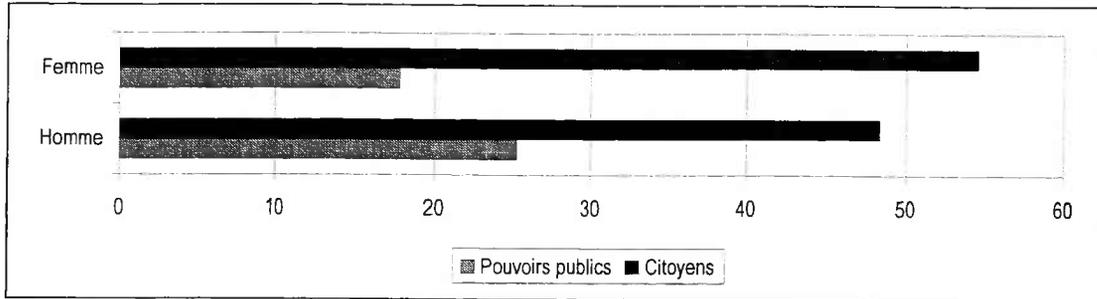
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

\* L'ensemble des modalités n'étant pas toujours pris en compte (notamment les "ne sait pas") la somme des fréquences peut être inférieure à 100%.

## Responsabilité en matière d'environnement

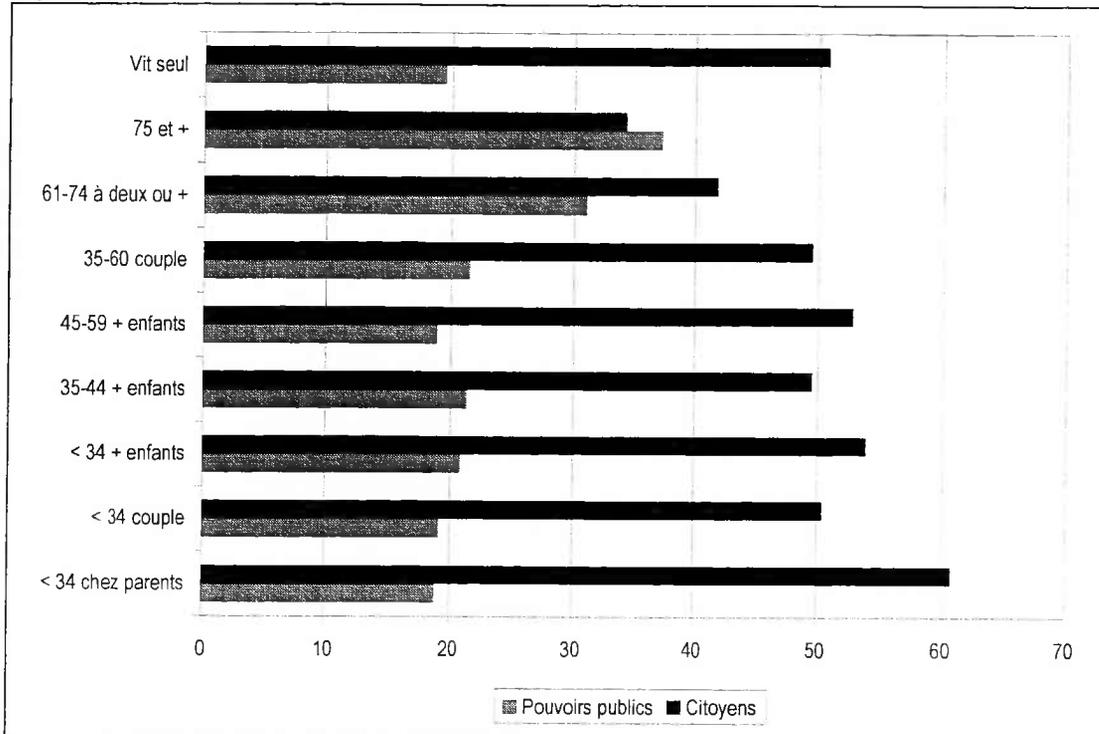
### Graphiques

#### Sexe



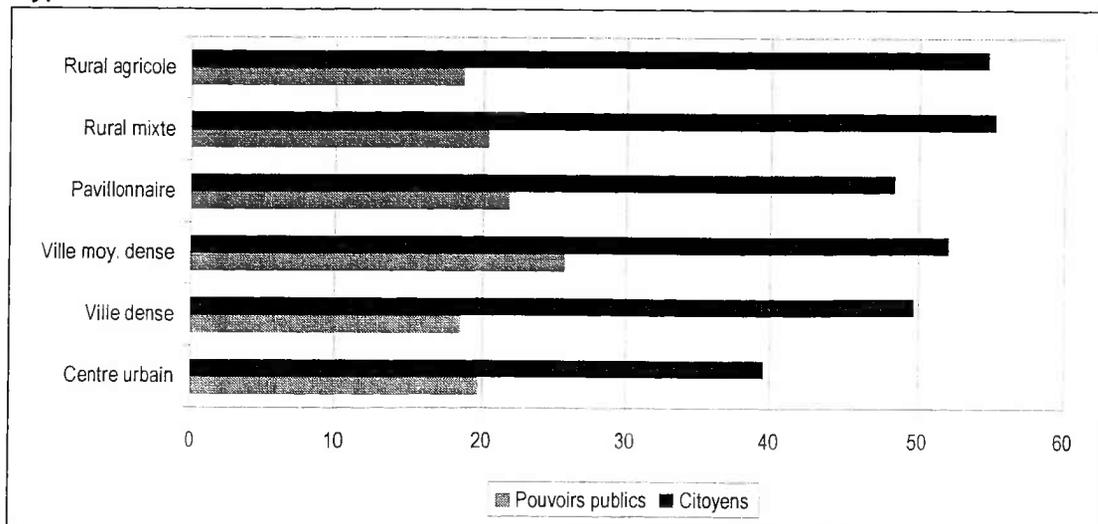
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Cycle de vie



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Type d'habitat

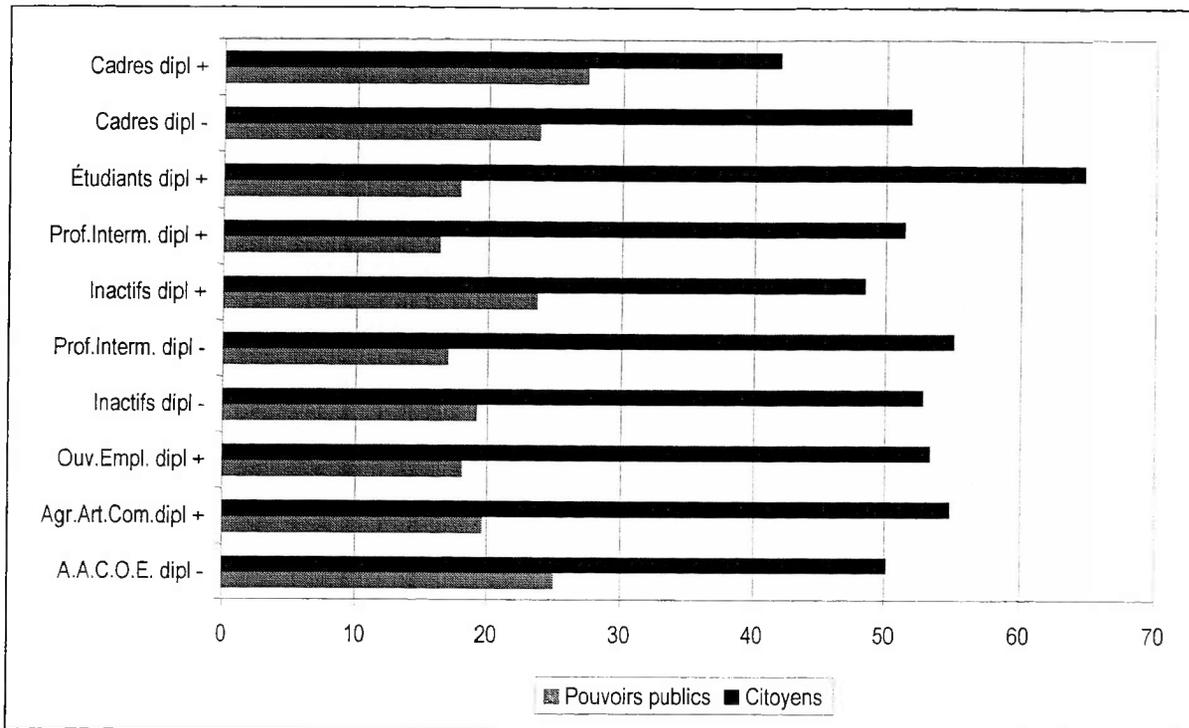


(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Responsabilité en matière d'environnement

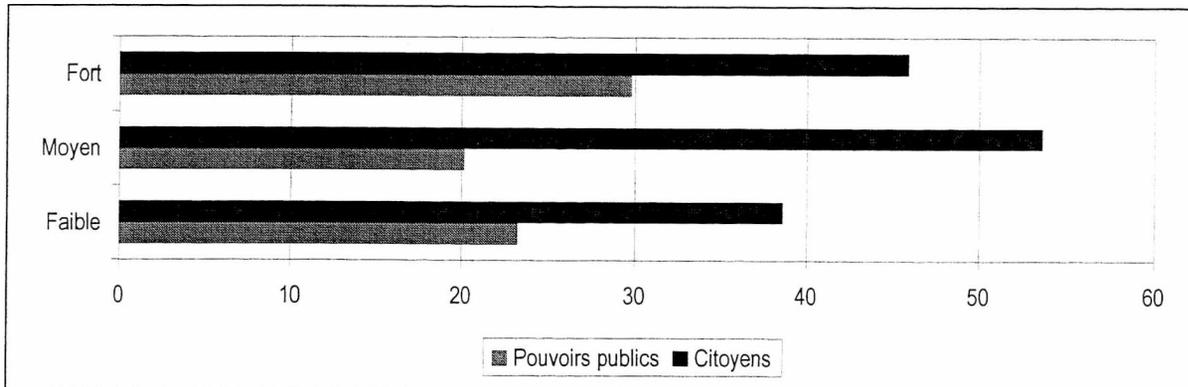
### Graphiques

#### Positions sociales



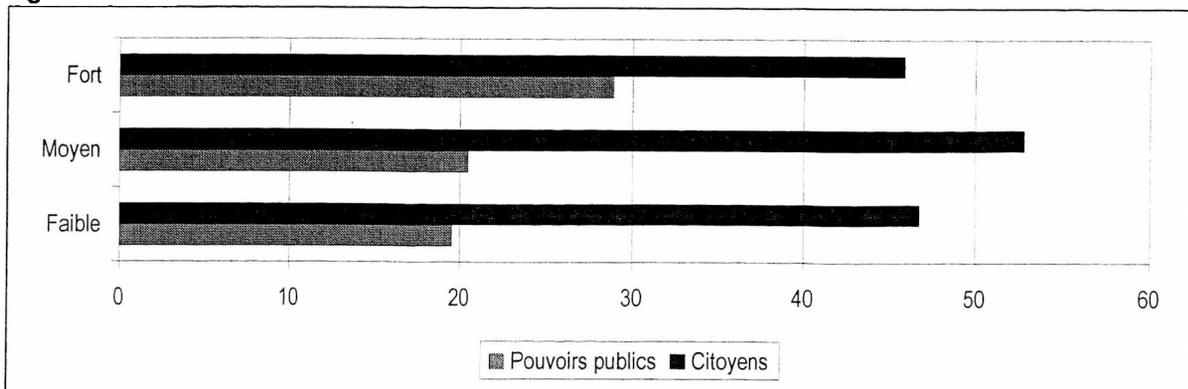
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Conservatisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Égalitarisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## I.2. Les motifs d'inquiétude

Comme le montrent de nombreuses enquêtes, la thématique de la pollution est, de toutes les questions environnementales, celle dans laquelle s'engouffre le plus facilement le réflexe de la dramatisation. Les médias alimentent volontiers ce registre d'inquiétude et l'opinion publique en intériorise facilement les messages. Ainsi la proposition abrupte "*la pollution détruira l'humanité au siècle prochain*" insérée dans l'enquête Agoramétrie, ne suscitait que 20% de désaccords en 1991.

L'angoisse que fait peser le possible développement de pollutions dans l'espace résidentiel est, pour une bonne part, associée à la crainte d'une altération de la santé, insidieuse ou brutale, mais a priori difficilement maîtrisable. Près des deux-tiers des Français anticipent que des dégradations "tout à fait graves" de la santé peuvent résulter des pollutions de l'air et de l'eau, et près d'un tiers voient les conséquences de ces pollutions comme "plutôt graves". Le caractère chimique ou bactériologique de ces risques inquiète beaucoup plus que les effets de la densité humaine, qu'il s'agisse notamment du bruit ou des fortes concentrations de population.

Tableau 36  
La crainte des répercussions de la pollution sur la santé

les dégradations de la santé peuvent être...	tout à fait graves	plutôt graves	plutôt pas graves	ne sait pas
les pollutions de l'air	64,9	32,5	2,1	0,5
les pollutions de l'eau	65,2	30,6	3,4	0,8
les bruits de l'environnement	25,1	51,0	23,0	0,9
les fortes concentrations de population	25,9	48,2	24,5	1,4

Enquête INED 1992

### a- La sensibilité aux pollutions de l'air, de l'eau et au bruit

Le cumul des opinions exprimées sur les trois premiers types de pollution susceptibles de menacer la santé et la qualité du cadre de vie conduit à distinguer trois groupes dans la population : les personnes pour qui les conséquences sont systématiquement "très graves", soit 47% des Français ; celles qui voient toutes les sources de pollutions comme "plutôt graves", soit 34%, et celles qui relativisent fortement la gravité potentielle des pollutions, soit 19% de la population.

L'inquiétude des conséquences des pollutions sur la santé n'est pas, comme on pourrait a priori le penser, nourri par un réflexe de dramatisation. La conscience des risques sanitaires associés aux phénomènes de pollution ne répond pas aux mêmes déterminants sociologiques que ceux qui font adhérer à l'angoisse de la destruction de l'humanité par la pollution de la planète. Le catastrophisme véhiculé par cette idée est d'autant plus facilement accepté que le niveau d'études est plus limité, que les idées politiques sont plus extrémistes, que la position sociale est moins élevée <sup>52</sup>.

Tableau 37  
**La gravité des nuisances pour la santé**

*Indicateur synthétique*

<b>Les dimensions explicatives de l'indicateur de la gravité des nuisances pour la santé</b> -par ordre décroissant de significativité-
Age (+)
Le fait d'être exposé à des nuisances dans la vie quotidienne (+)
Revenus élevés (+)
Inactifs (+)
Système de valeurs altruiste (+)

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

(+) déterminant qui influence positivement le sentiment de gravité pour la santé  
(-) déterminant qui influence négativement le sentiment de gravité pour la santé

La crainte des effets sur la santé fonctionne en grande partie à l'inverse. La tendance à penser que les conséquences de la pollution peuvent être très graves est d'autant plus affirmée que l'on est placé plus haut sur l'échelle sociale, en termes de revenu et de profession. Un système de valeurs altruiste, le fait d'avoir des enfants, mais aussi des animaux domestiques, rendent plus perméable à ce type d'inquiétude. Et, assez logiquement, l'âge tout comme le fait d'être quotidiennement confronté à des nuisances renforcent la sensibilité à ces questions. Les 22% de Français les plus soucieux sont plus représentés parmi les individus de plus de 45 ans, ceux qui vivent dans la moitié sud de la France, qui ont un système de valeurs moins conservateur que la moyenne, ou encore qui ont plus souvent soutenu une association de défense.

A l'inverse, les 19% faiblement réceptifs sont plutôt des jeunes, vivant encore chez leurs parents, des personnes seules, ayant de faibles revenus. S'y adjoignent également, une proportion plus forte que la moyenne d'agriculteurs et de catholiques pratiquants. Ces deux dernières catégories sont également plus souvent opposées à l'idée de la destruction de l'humanité par la pollution : ce sont les seules à relativiser le principe de dangerosité dans les deux registres de questions <sup>53</sup>.

### *b- La sensibilité aux nuisances provoquées par la densité de population*

La question démographique est rarement mise en avant quand on évoque les problèmes d'environnement tant la question de la pollution est prégnante et avec elle l'idée que la responsabilité essentielle de la dégradation de l'environnement est imputable au complexe industriel <sup>54</sup>. Pourtant les experts reconnaissent majoritairement que l'expansion démographique est la principale des inquiétudes pour l'avenir de la planète, et l'extension de l'urbanisation un problème essentiel pour les pays du tiers-monde comme pour les pays développés <sup>55</sup>.

L'enquête de l'Ined aborde cette question sous plusieurs angles. L'idée que les fortes concentrations de population puissent être la source de dégradations de l'environnement est admise par 89% de la population, dont 56% se déclarant "tout à fait d'accord" avec cette idée. Toutefois, c'est dans une moindre proportion que les Français admettent que les fortes concentrations de population puissent avoir des conséquences importantes pour la santé : 74% admettent qu'elles puissent être plutôt graves, mais 26% seulement qu'elles pourraient être "tout à fait graves". Cette appréciation est aussi nuancée que celle qui concerne les conséquences pour la santé du bruit de l'environnement, problème qui lui aussi est imputable à la densité des espaces résidentiels. Ces appréciations n'ont qu'un rapport assez indirect avec l'expérience de la foule, l'agoraphobie et le contexte résidentiel des individus.

L'indicateur qui rend compte de la sensibilité aux effets de la densité de population sur l'environnement montre que 51% de la population est très réceptive à cette question. Cette sensibilité s'accroît nettement avec l'âge et avec le conservatisme du système de valeurs. Elle augmente avec le degré d'exposition à des nuisances, est aussi plus fortement ressentie en Ile-de-France. Les personnes les moins concernées par les conséquences de la surpopulation sont plus nombreuses dans la partie sud de la France (Sud-Ouest et Méditerranée) et dans l'Est. Parmi les 8% qui sont très peu sensibles à cette question, se trouvent plus de jeunes, de personnes sans enfant, de personnes ayant des positions sociales plutôt élevées, et ayant des valeurs prônant le changement et l'égalitarisme.

---

53

54

55

Tableau 38  
**La gravité de la densité de population pour la santé**

*Indicateur synthétique*

<b>Les dimensions explicatives  de l'indicateur de l'effet de la densité de  population sur la santé</b> - par ordre décroissant de significativité-
Age (+)
Le fait d'être exposé à des nuisances dans la vie quotidienne (+)
L'exiguïté du logement (+)
Système de valeurs conservateur (+)
Régions du Sud et du Sud-Ouest (-)

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

(+) déterminant qui influence positivement le sentiment de gravité pour la santé

(-) déterminant qui influence négativement le sentiment de gravité pour la santé

### I.3. L'évaluation de la gravité des nuisances

Selon l'enquête de l'Ined, les Français considèrent que les plus grands responsables de la pollution de l'environnement sont les entreprises industrielles, du fait des rejets de fumées et de déchets liquides et solides, plutôt que la population pourtant à la source de l'émission des gaz d'échappement, des pollutions thermiques et des rejets d'ordures. La moitié des individus incrimine les entreprises (52%), un tiers les populations elles-mêmes (31%), et une minorité (15%) place les deux sur le même plan.

Sur une question voisine de l'enquête Eurobaromètre, destinée à établir le degré de gravité de différentes activités polluantes, les Européens établissent la même hiérarchie. Les *"usines qui répandent des produits chimiques"* arrivent largement en tête : c'est une pollution grave pour 68% des personnes. Tandis que *"les voitures qui polluent l'air"* ne sont retenues que par un tiers des Européens (31%).

Globalement, les risques chimiques préoccupent plus les hommes, les personnes jeunes et en particulier celles qui ont fait le plus d'études, ceux aussi qui ont un niveau de conscience élevé des problèmes de société. Ce sont des problèmes dont le degré d'urgence est jugé plus élevé que les autres. Les pollutions à caractère plus domestique, l'automobile, les détritiques, les eaux usées, le bruit, sensibilisent plus souvent les personnes âgées et les personnes les moins favorisées, ainsi que les habitants des grandes villes ce qui était prévisible. A la

différences des pollutions chimiques industrielles, ces nuisances sont considérées comme des problèmes de moindre urgence <sup>56</sup>.

La notion de gravité des atteintes à l'environnement reste particulièrement floue tant que ne sont pas précisés les types de dangers encourus à partir desquels on peut hiérarchiser l'importance du risque. Les enquêtes Eurobaromètre apportent des précisions sur cette question qui conduisent à relativiser le critère des risques pour la santé, seul exploré par l'enquête de l'Ined. Dans une liste de plusieurs raisons à partir desquelles on peut juger de la gravité des pollutions, les Européens retiennent dans l'ordre : *"les conséquences irréversibles pour les générations futures"* (retenu par 56% des personnes), les réactions en chaîne qu'induit dans l'environnement *"une pollution de l'eau, de l'air ou du sol"* (42%), les menaces sur *"la santé des populations"* (40%), la dégradation de *"la qualité de la vie"* (20%). Si les Français situent les deux premiers critères au même niveau que la moyenne des Européens (54% pour le premier, 43% pour le second), ils accordent en revanche moins de poids au risque sanitaire (il n'est retenu que par 34% des personnes interrogées). Du coup ce critère revêt une importance à peine plus grande que les conséquences pour le cadre de vie (retenu par 29%) <sup>57</sup>.

Cet éclairage des critères servant à justifier la gravité des effets de l'activité humaine qui altèrent l'état de l'environnement, est l'aspect qui rend le mieux compte du mélange des points de vue qu'amalgame la problématique des risques environnementaux. La justification de l'urgence des problèmes par le souci des générations futures s'oppose radicalement aux préoccupations de santé et de confort des populations, et les domine largement, alors que ces dernières pourraient légitimement apparaître comme des raisons supérieures d'intervenir dans ce domaine. En d'autres termes, l'opinion des pays développés a majoritairement intégré que la dégradation de l'environnement n'était pas une question sanitaire de plus, mais une question d'un nouvel ordre qui s'apparente, plus sûrement, à une amplification des attentes en faveur d'une patrimonialisation, à grande échelle, des richesses et des ressources. Le critère des générations futures est, parmi les pays européens, celui qui est le plus fortement différencié sociologiquement et culturellement. Son choix est fortement favorisé par le niveau d'étude et par le niveau d'aisance matérielle. Il est aussi beaucoup plus affirmé chez les jeunes adultes ayant leurs premiers enfants et chez les personnes qui sont préoccupées des problèmes de société. Enfin, le fait d'adopter ce critère pour juger de la gravité des atteintes à l'environnement renforce l'idée que le besoin de protection est une urgence qui s'impose dans l'immédiat. Des populations comme les Danois, les Anglais, les Hollandais, adhèrent très fortement à ce principe. A l'opposé, les Grecs, les Italiens, les Portugais, les Irlandais, ne sont pas majoritairement acquis à cette perspective.

Dans des pays comme l'Irlande et la Grèce, c'est la question des implications sanitaires qui, pour la grande majorité de la population, commande l'évaluation des risques. Globalement,

---

56

57

le souci de la santé et des conditions de vie des populations actuelles s'oppose très nettement au souci des générations à venir. Ce critère est plus souvent retenu par les personnes ayant un faible niveau d'étude et un faible niveau de revenu. Et surtout, ils vont de pair avec une vision qui relativise beaucoup la gravité de la question environnementale : les personnes qui privilégient les critères de santé et de qualité de la vie sont davantage portées à voir dans la protection de l'environnement un problème parmi d'autres.

## **II. Agir pour la protection de l'environnement**

### **II.1. L'adhésion aux politiques de gestion des problèmes environnementaux**

#### **II.1.1. Les interventions en matière d'environnement**

Trois registres principaux d'intervention sont utilisés par les pouvoirs publics dans le domaine de l'environnement : interdictions, taxation ou tarification des usages, labellisation. Les interdictions réglementaires sont destinées notamment à protéger les espèces et les milieux naturels. Les régulations économiques utilisent le biais des taxes sur les produits polluants ou la perception de droits d'accès financiers pour la pratique d'activités pouvant altérer l'environnement. Enfin la labellisation de produits favorables à l'environnement est utilisée pour encourager leur utilisation.

##### *a- Le principe des interdictions*

Les sites naturels présentant une grande richesse floristique et faunistique sont fréquemment menacés par la fréquentation humaine, notamment quand de tels sites deviennent des lieux attractifs pour le tourisme. A leur sauvegarde souvent délicate, plusieurs réponses peuvent être apportées. L'idée de réguler l'accès quand le volume des visites devient trop fort pour le milieu, est admise par la majorité des personnes (56%). L'idée par contre, d'empêcher tout accès à des sites naturels est mal reçue (18% seulement la retiennent), et le principe d'aménager des points d'observation n'emporte pas l'adhésion générale (41% adhèrent à cette solution).

Tableau 39  
Les mesures contraignantes pour protéger les sites fragiles

*"La fréquentation de certains sites exceptionnels très fragiles peut entraîner la disparition d'animaux ou de plantes rares ..."*

<i>... Parmi les solutions suivantes laquelle proposeriez-vous ?</i>	% de réponses
Interdire l'accès dès que le nombre des visiteurs devient dangereux	56,4
Interdire l'accès et construire des terrasses d'observation lointaine à la jumelle	41,5
Interdire au public toute approche de ces sites	17,6
Faire payer un prix élevé pour la visite	10,5

Enquête INED 1992

La solution qui convainc le moins est celle qui consiste à limiter l'accès aux sites exceptionnels en faisant *"payer un prix élevé pour la visite"* (11% optent pour cette solution). Si l'on compare ces deux solutions extrêmes, l'interdiction pure et simple d'accès et la régulation par l'argent, on constate que l'adhésion à ces options est moins différenciée par la condition sociale, et en particulier le revenu, que par l'âge. Plus les individus sont jeunes plus ils défendent l'interdiction d'accès, plus ils sont âgés plus ils sont favorables au filtre financier. Ce dernier point de vue est associé à un comportement conservateur, et peu favorable à l'écologie. Le premier est favorisé par les hauts niveaux de diplôme, le soutien affiché aux écologistes et l'absence de sentiment religieux.

Tableau 40  
Tourisme et reconstitution des sites fragiles

	tout à fait d'accord	plutôt d'accord	plutôt pas d'accord	ne sait pas
<i>La forte fréquentation touristique d'une région peut provoquer la disparition d'espèces animales ou végétales rares</i>	60,4	26,2	12,5	0,8
<i>On devrait reconstituer des équilibres naturels en réintroduisant dans certaines régions des plantes et des animaux rares</i>	63,3	28,6	7,4	0,8

Enquête INED 1992

Ainsi sur la même question au départ consensuelle, à savoir le constat du caractère destructeur de la pression touristique (87% partagent cette idée), les solutions possibles pour gérer les sites remarquables polarisent nettement les opinions. Le principe de la sanctuarisation des milieux naturels remarquables, en particulier, est une voie dont l'acceptabilité était encore faible au début des années 90. Mais le profil sociologique de ses adeptes laisse penser qu'elle devrait gagner progressivement du terrain.

## Mesures de protection des sites

### Tableau

**"La fréquentation de certains sites exceptionnels très fragiles peut entraîner la disparition d'animaux ou de plantes rares. Parmi les propositions suivantes, laquelle proposeriez-vous ?"**

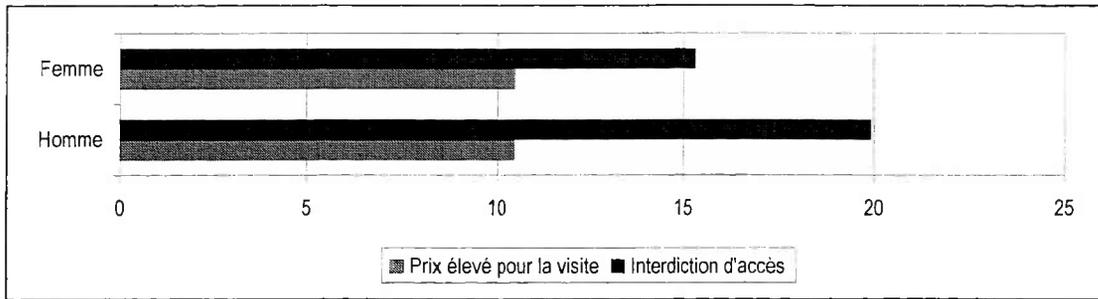
	Prix élevé pour la visite	Interdiction d'accès
<b>Sexe</b>		
Homme	10,5	19,9
Femme	10,5	15,3
<b>Cycle de vie</b>		
18 - 34 ans sans enfants vivant au domicile parental	8,6	25,7
18 - 34 ans en couple sans enfants	9,8	23,0
18 - 34 ans avec enfants	6,5	20,3
35 - 44 ans avec enfants	9,0	17,1
45 - 59 ans avec enfants	12,4	13,7
35 - 60 ans en couple sans enfants	11,8	18,2
61 - 74 ans vivants à deux ou plus	14,0	10,2
75 ans et plus	23,7	4,4
Vit seul	10,7	15,1
<b>Positions sociales</b>		
Sans diplôme	14,4	18,2
Agriculteurs et artisans avec diplôme	11,4	15,9
Employés et ouvriers avec diplôme	8,5	18,8
Inactifs avec diplôme de niveau inférieur au BEP	15,5	14,9
Inactifs et professions intermédiaires avec diplôme de niveau BAC	6,5	15,9
Inactifs avec diplôme d'enseignement supérieur	11,6	27,2
Professions intermédiaires avec diplôme d'enseignement supérieur	5,7	14,4
Étudiants avec diplôme d'enseignement supérieur	3,3	20,0
Cadres sans diplôme d'enseignement supérieur	12,5	12,6
Cadres avec diplôme d'enseignement supérieur	4,9	14,0
<b>Type d'habitat</b>		
Cadre urbain (hypercentre)	9,4	9,1
Cadre urbain (densité forte)	9,3	14,7
Cadre urbain (densité moyenne)	11,5	20,1
Cadre pavillonnaire	11,8	16,2
Cadre rural mixte	9,8	19,0
Cadre rural agricole	9,2	17,9
<b>Conservatisme</b>		
Faible	7,8	22,4
Moyen	9,2	16,9
Fort	21,6	18,6
<b>Égalitarisme</b>		
Faible	9,4	18,9
Moyen	10,2	17,2
Fort	13,2	19,2

\* L'ensemble des modalités n'étant pas toujours pris en compte (notamment les "ne sait pas") la somme des fréquences peut être inférieure à 100%.

## Mesures de protection des sites

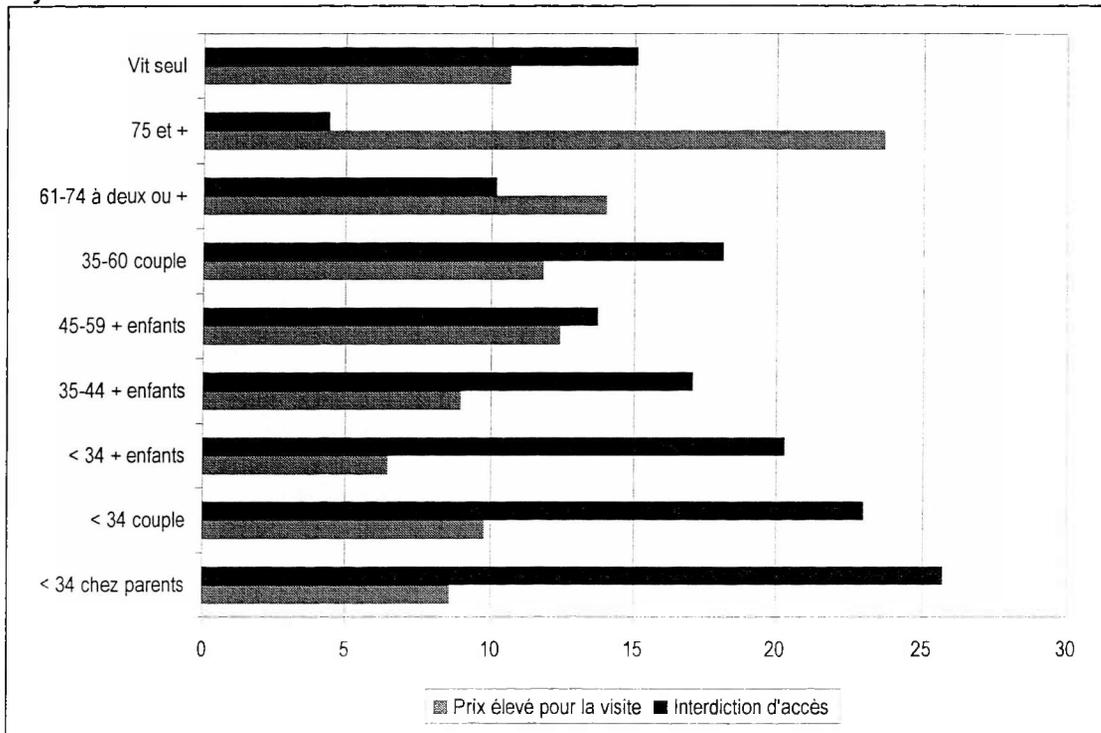
### Graphiques

#### Sexe



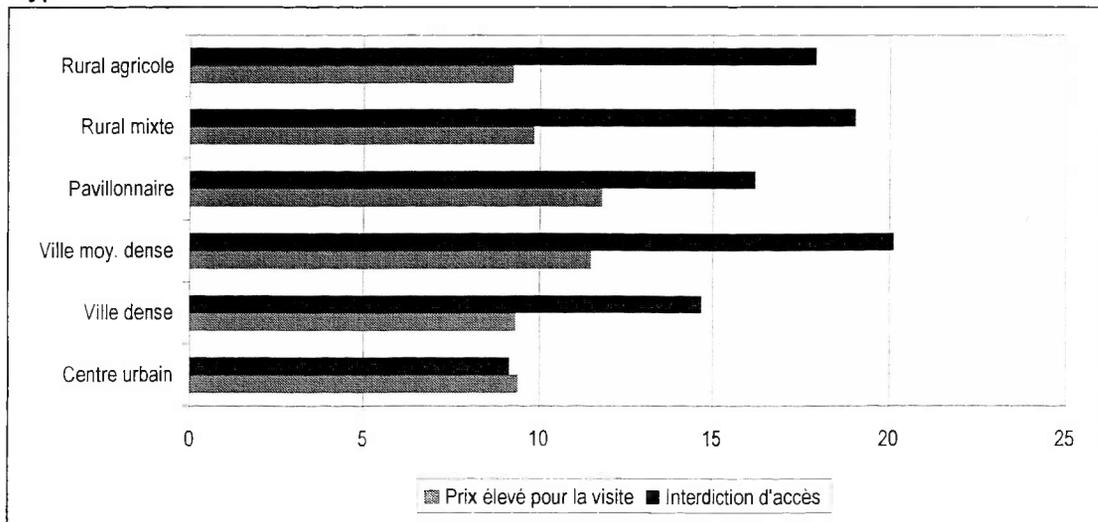
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Cycle de vie



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

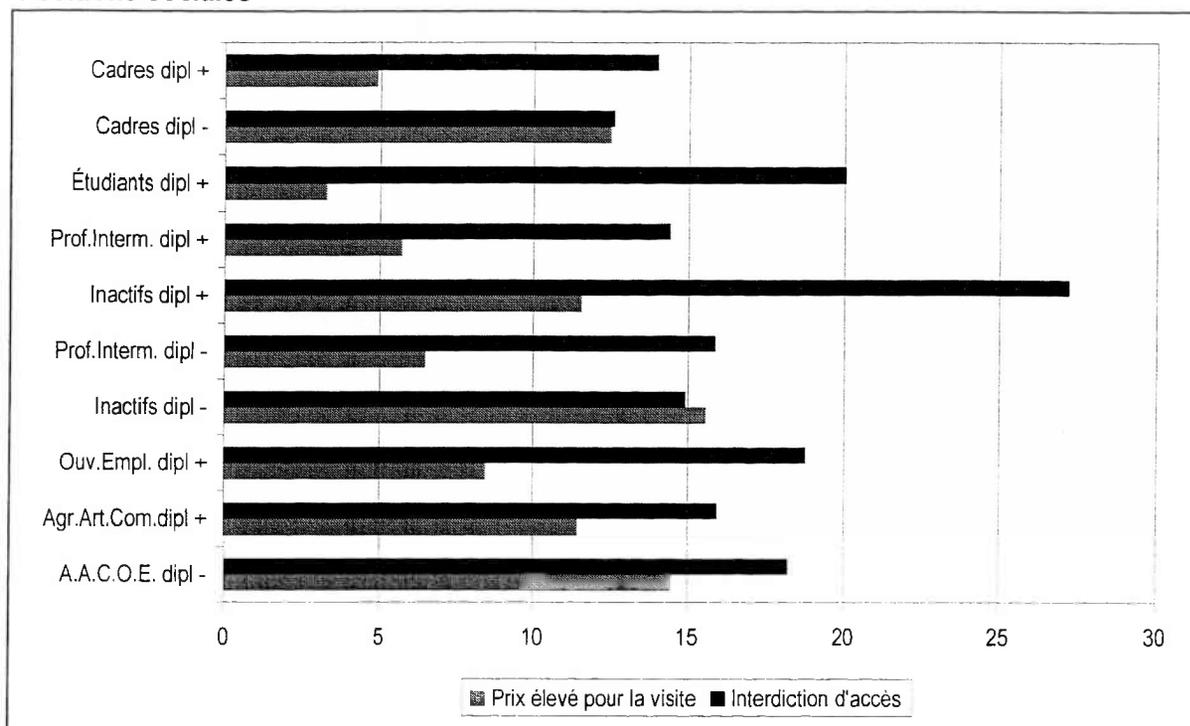
#### Type d'habitat



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

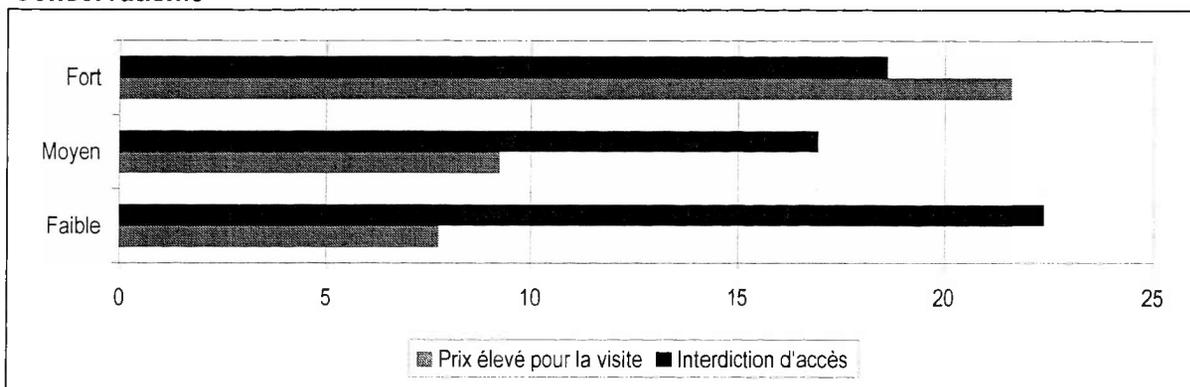
## Mesures de protection des sites Graphiques

### Positions sociales



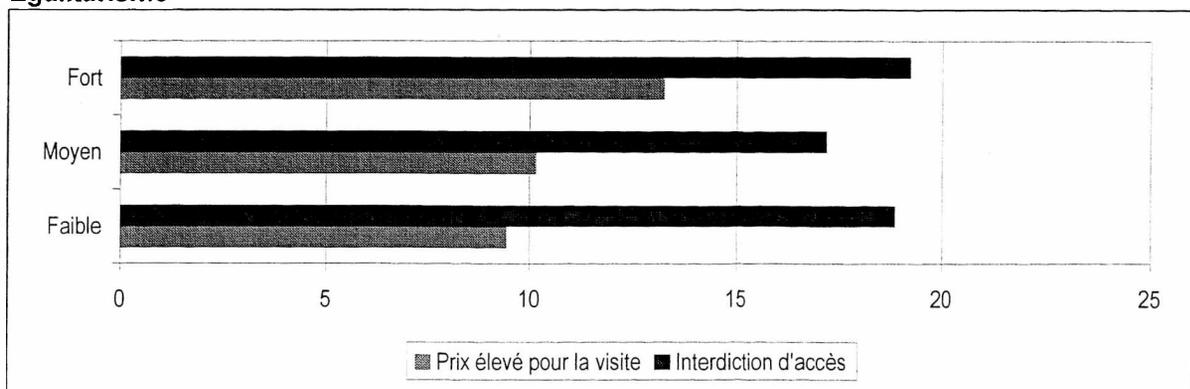
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### Conservatisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### Égalitarisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### b- Les interventions sur la consommation

Le principe des taxes, en particulier des écotaxes, ainsi que la labellisation des produits de consommation sont deux des principales voies d'intervention des pouvoirs publics par les leviers économiques. Le principe très grossièrement résumé des "écotaxes" consiste à rendre les produits respectant l'environnement moins chers que ceux qui sont considérés comme nocifs. Complémentairement, le label permet de désigner aux consommateurs des produits dont la fabrication préserve l'environnement.

Si 88% des Français sont favorables à l'introduction des labels, pas plus de 35% acceptent, au début des années 90, l'idée d'imposer une taxe au litre d'essence pour lutter contre la pollution atmosphérique. Seule une petite minorité (14%) est tout à fait d'accord avec le principe d'une telle mesure.

Tableau 41  
Taxe sur l'essence et écolabel

	tout à fait d'accord	plutôt d'accord	plutôt pas d'accord	pas du tout d'accord	ne sait pas
<i>Accepteriez-vous qu'on fasse payer aux pays les plus gros consommateurs d'essence, en particulier aux Français, une taxe au litre d'essence consommé pour lutter contre la pollution atmosphérique et le réchauffement des climats ?</i>	14,4	20,3	26,0	38,4	0,9
<i>Serait-il urgent selon vous ...</i>	tout à fait urgent	plutôt urgent	plutôt pas urgent	ne sait pas	
<i>... de signaler par un label les produits dont la fabrication préserve l'environnement et dont la consommation n'affecte pas la santé ?</i>	43,2	45,0	10,0	1,8	

Enquête INED 1992

S'agissant de l'idée du label, l'adhésion est plus prononcée parmi les catégories sociales moyennes et supérieures, qui ont la plus forte activité consommatrice. L'urgence de l'introduction des labels est d'autant plus forte que les individus sont plus perméables aux idées écologiques et aux valeurs progressistes. Mais en plus de ces facteurs idéologiques, le fait de rencontrer des problèmes de santé et de se sentir menacé par des nuisances renforcent fortement l'acceptabilité du label. Cette mesure est à l'évidence ressentie comme une forme de protection du consommateur, même si ce n'est pas son véritable objet, comme dans le cas du label "protège la couche d'ozone".

Pour le principe de la taxation des produits, le réflexe qui joue majoritairement est commandé par l'opposition à la hausse des prix à la consommation. La fraction de ceux qui admettent plus facilement le bien-fondé d'une taxe désincitative sur l'essence, sont d'abord ceux dont

les conditions de vie permettent de se passer plus facilement de voiture. Plus on réside dans un espace dense, plus on avance en âge, plus il paraît acceptable de se restreindre sur l'usage de la voiture individuelle. Un rôle de protection de la santé est manifestement associé à une telle mesure par les ménages qui ont des jeunes enfants et par ceux qui se sentent exposés aux nuisances.

Enfin une mesure aussi forte est beaucoup mieux admise par ceux qui soutiennent les écologistes (parmi les personnes très favorables aux écologistes, 25% sont tout à fait d'accord avec le principe d'une écotaxe sur l'essence), par ceux qui ont un système de valeurs favorable aux changements et par les actifs les plus diplômés.

Des déterminants mis en évidence concernant l'acceptabilité du principe de la taxe sur l'essence, on peut tirer la conclusion que cette mesure, qui n'est vraiment admise que par une minorité, peut s'imposer progressivement, dans la mesure où elle est portée par les couches de la société les plus favorables aux changements. Même si ce n'est pas la mesure la plus réaliste, elle indique que la tendance de la demande sociale est de trouver des solutions qui réduisent, au nom de la protection de la santé, l'excès du recours aux véhicules individuels. Les urbains des agglomérations les plus confrontées à l'engorgement du trafic routier sont particulièrement sensibles à cette urgence.

## Taxe sur l'essence

### Tableau

**"Accepteriez-vous qu'on fasse payer aux pays les plus gros**

**consommateurs d'essence, en particulier aux Français, une taxe au litre d'essence consommé pour lutter contre la pollution atmosphérique et le réchauffement des climats ?"**

Tout à fait  
d'accord      Plutôt d'accord      Plutôt pas  
d'accord      Pas du tout  
d'accord

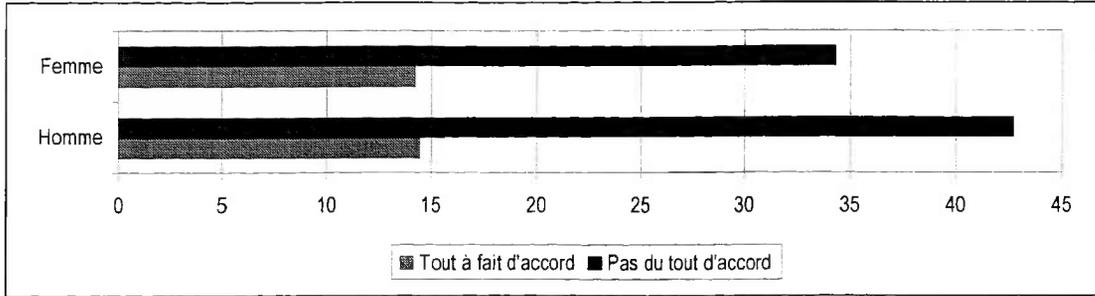
	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
<b>Sexe</b>				
Homme	14,5	17,7	24,1	42,8
Femme	14,2	22,7	27,8	34,4
<b>Cycle de vie</b>				
18 - 34 ans sans enfants vivant au domicile parental	16,0	25,6	34,2	23,5
18 - 34 ans en couple sans enfants	11,6	20,2	32,1	35,2
18 - 34 ans avec enfants	9,3	22,7	26,2	41,2
35 - 44 ans avec enfants	18,0	17,9	21,3	41,5
45 - 59 ans avec enfants	12,0	20,8	21,2	44,8
35 - 60 ans en couple sans enfants	12,8	19,1	27,7	40,4
61 - 74 ans vivants à deux ou plus	13,2	13,0	25,9	47,5
75 ans et plus	16,8	9,8	35,6	35,1
Vit seul	19,4	22,3	22,7	34,7
<b>Positions sociales</b>				
Sans diplôme	14,4	15,5	23,3	46,1
Agriculteurs et artisans avec diplôme	8,2	16,6	31,2	43,3
Employés et ouvriers avec diplôme	11,4	20,9	29,5	37,4
Inactifs avec diplôme de niveau inférieur au BEP	16,8	20,3	22,4	40,6
Inactifs et profession intermédiaires avec diplôme de niveau BAC	14,2	23,5	26,3	34,0
Inactifs avec diplôme d'enseignement supérieur	11,7	24,4	42,7	20,6
Professions intermédiaires avec diplôme d'enseignement supérieur	19,2	24,2	22,9	32,4
Étudiants avec diplôme d'enseignement supérieur	12,1	29,2	35,7	23,0
Cadres sans diplôme d'enseignement supérieur	14,1	20,7	17,0	48,2
Cadres avec diplôme d'enseignement supérieur	21,0	27,5	20,6	30,4
<b>Type d'habitat</b>				
Cadre urbain (hypercentre)	21,9	23,1	21,7	31,3
Cadre urbain (densité forte)	19,4	19,9	20,0	38,9
Cadre urbain (densité moyenne)	17,0	20,5	30,2	31,8
Cadre pavillonnaire	13,7	17,7	24,8	43,1
Cadre rural mixte	11,9	21,0	25,8	40,2
Cadre rural agricole	9,9	21,4	27,2	40,7
<b>Conservatisme</b>				
Faible	20,0	23,8	23,7	30,9
Moyen	14,0	20,5	27,1	37,5
Fort	13,0	16,1	19,5	50,8
<b>Égalitarisme</b>				
Faible	11,0	10,2	22,3	55,5
Moyen	14,3	21,5	26,3	37,0
Fort	16,9	17,7	26,4	38,3

(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

\* L'ensemble des modalités n'étant pas toujours pris en compte (notamment les "ne sait pas") la somme des fréquences peut être inférieure à 100%.

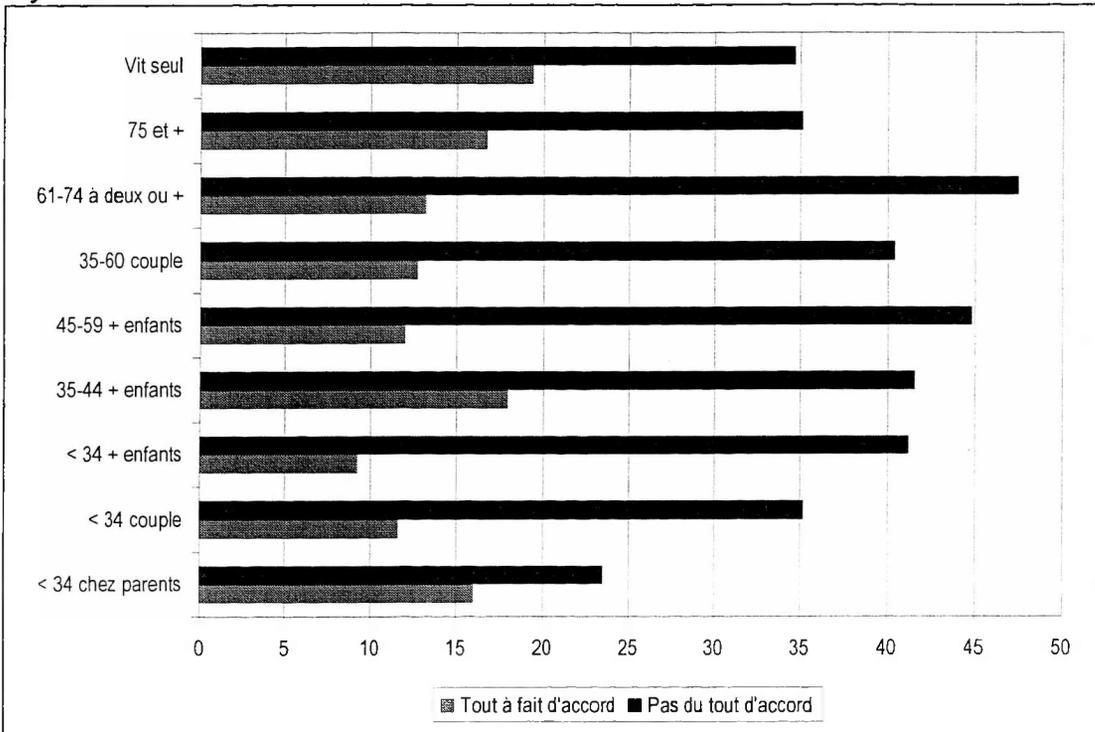
## Taxe sur l'essence Graphiques

### Sexe



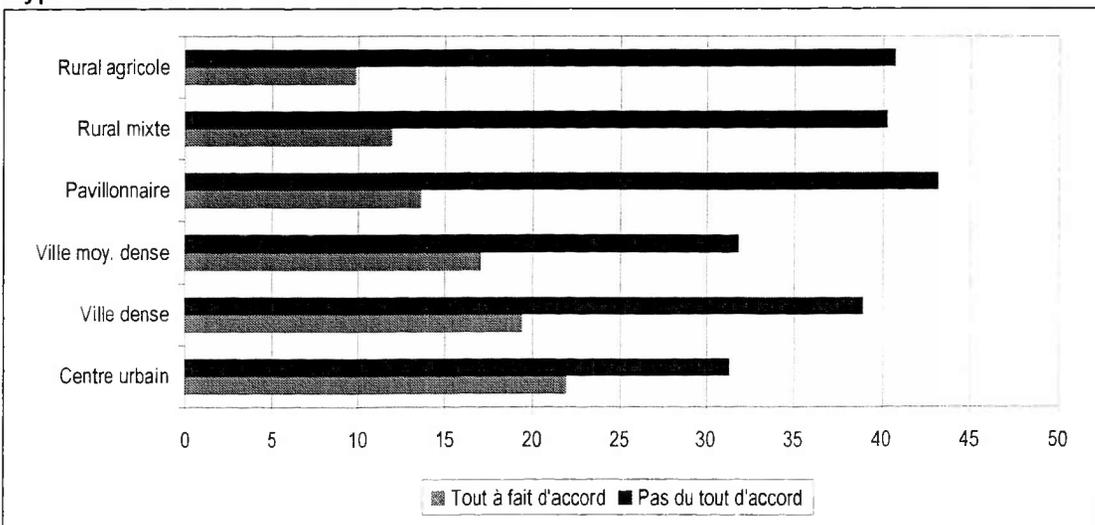
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### Cycle de vie



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

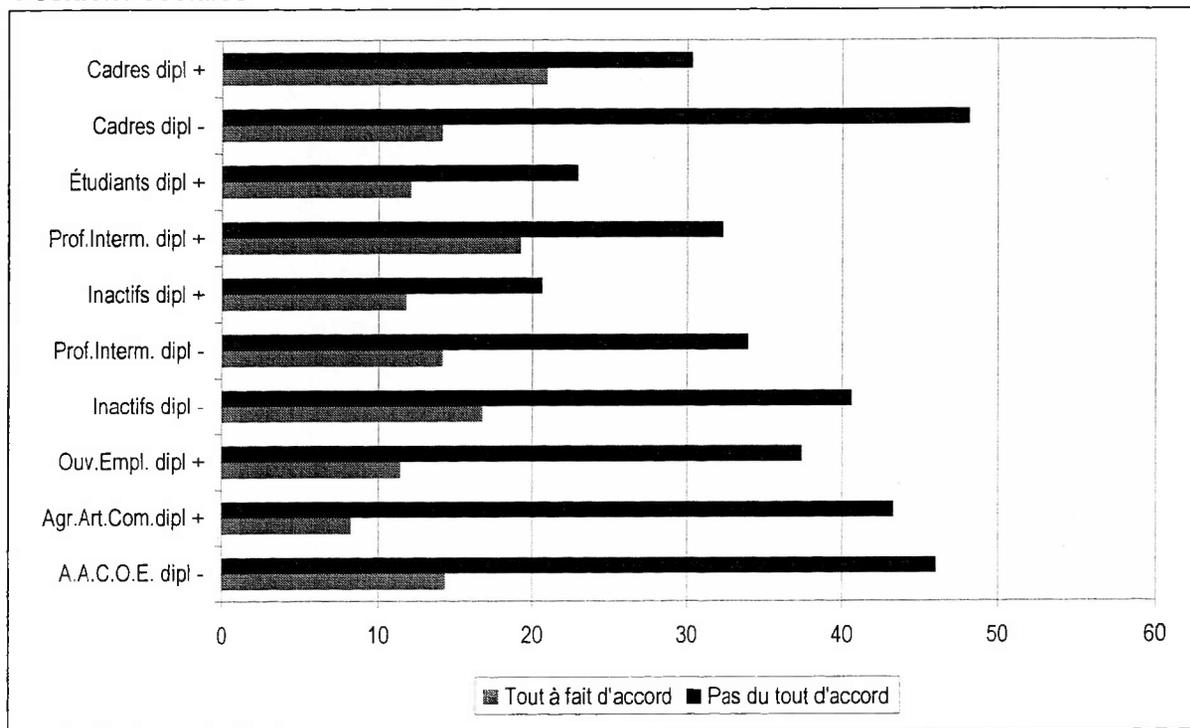
### Type d'habitat



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

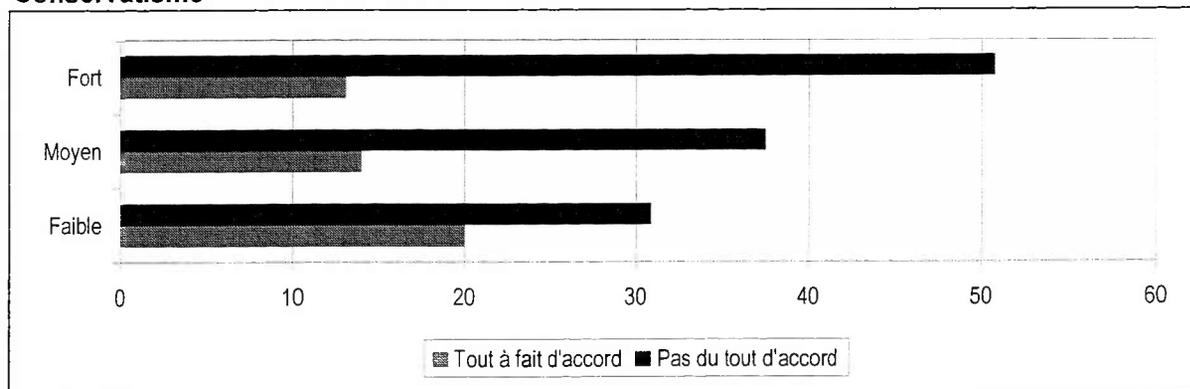
## Taxe sur l'essence Graphiques

### Positions sociales



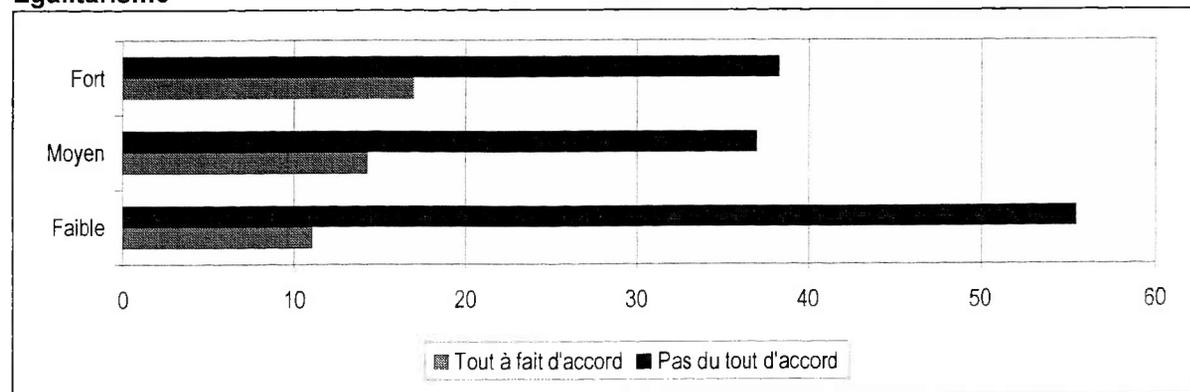
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### Conservatisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### Égalitarisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Ecolabel

### Tableau

"Serait-il urgent selon vous de signaler par un label les produits dont la fabrication préserve l'environnement et dont la consommation n'affecte pas la santé ?"

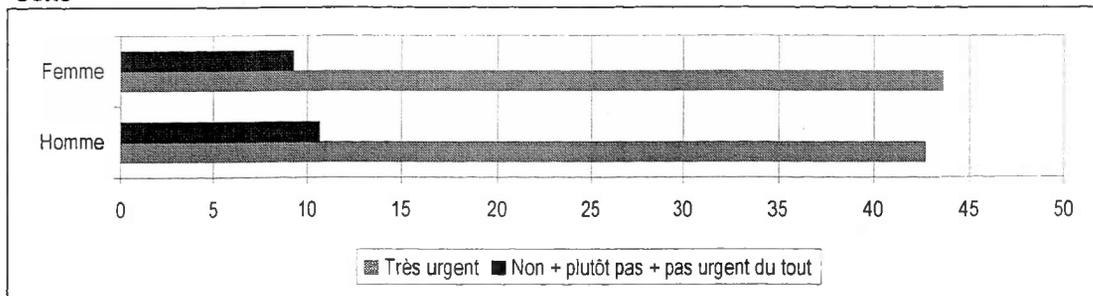
	Oui				Non
	Très urgent	Plutôt urgent	Plutôt pas urgent	Pas urgent du tout	
<b>Sexe</b>					
Homme	42,7	44,7	5,5	0,5	4,6
Femme	43,6	45,5	4,0	0,4	4,8
<b>Cycle de vie</b>					
18 - 34 ans sans enfants vivant au domicile parental	38,8	48,3	4,9	0,0	7,3
18 - 34 ans en couple sans enfants	38,6	51,9	7,3	0,0	1,3
18 - 34 ans avec enfants	42,5	44,5	5,9	0,7	5,5
35 - 44 ans avec enfants	47,6	41,6	4,7	0,2	4,2
45 - 59 ans avec enfants	43,9	45,4	3,8	0,3	4,4
35 - 60 ans en couple sans enfants	44,6	42,6	5,9	1,8	3,0
61 - 74 ans vivants à deux ou plus	41,3	47,4	3,8	1,0	4,6
75 ans et plus	40,7	42,1	4,6	0,9	3,9
Vit seul	44,6	45,7	3,3	0,0	4,3
<b>Positions sociales</b>					
Sans diplôme	43,3	45,6	4,4	0,7	4,4
Agriculteurs et artisans avec diplôme	44,3	41,8	5,3	1,4	6,0
Employés et ouvriers avec diplôme	46,7	40,1	6,6	0,1	3,9
Inactifs avec diplôme de niveau inférieur au BEP	35,0	49,5	4,8	0,0	8,9
Inactifs et profession intermédiaires avec diplôme de niveau BAC	43,3	45,0	5,1	0,7	4,0
Inactifs avec diplôme d'enseignement supérieur	30,5	52,3	4,1	0,0	11,0
Professions intermédiaires avec diplôme d'enseignement supérieur	49,5	41,8	4,6	0,3	2,3
Étudiants avec diplôme d'enseignement supérieur	37,5	57,4	1,2	0,0	4,0
Cadres sans diplôme d'enseignement supérieur	48,7	40,7	3,6	0,4	4,8
Cadres avec diplôme d'enseignement supérieur	43,2	47,9	3,6	0,5	3,9
<b>Type d'habitat</b>					
Cadre urbain (hypercentre)	38,4	49,2	4,4	0,0	5,5
Cadre urbain (densité forte)	39,7	44,9	7,2	0,8	5,2
Cadre urbain (densité moyenne)	45,9	42,3	5,2	0,4	4,8
Cadre pavillonnaire	39,6	49,4	4,4	0,4	4,4
Cadre rural mixte	46,9	43,7	4,0	0,3	4,0
Cadre rural agricole	39,4	43,8	5,6	1,3	6,6
<b>Conservatisme</b>					
Faible	46,6	41,6	3,7	1,1	5,2
Moyen	43,3	45,2	4,9	0,5	4,4
Fort	39,6	47,3	4,3	0,1	6,5
<b>Égalitarisme</b>					
Faible	41,3	36,8	5,3	0,8	13,1
Moyen	42,4	46,3	5,0	0,4	4,3
Fort	49,2	42,3	2,8	0,6	2,5

(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

\* L'ensemble des modalités n'étant pas toujours pris en compte (notamment les "ne sait pas") la somme des fréquences peut être inférieure à 100%.

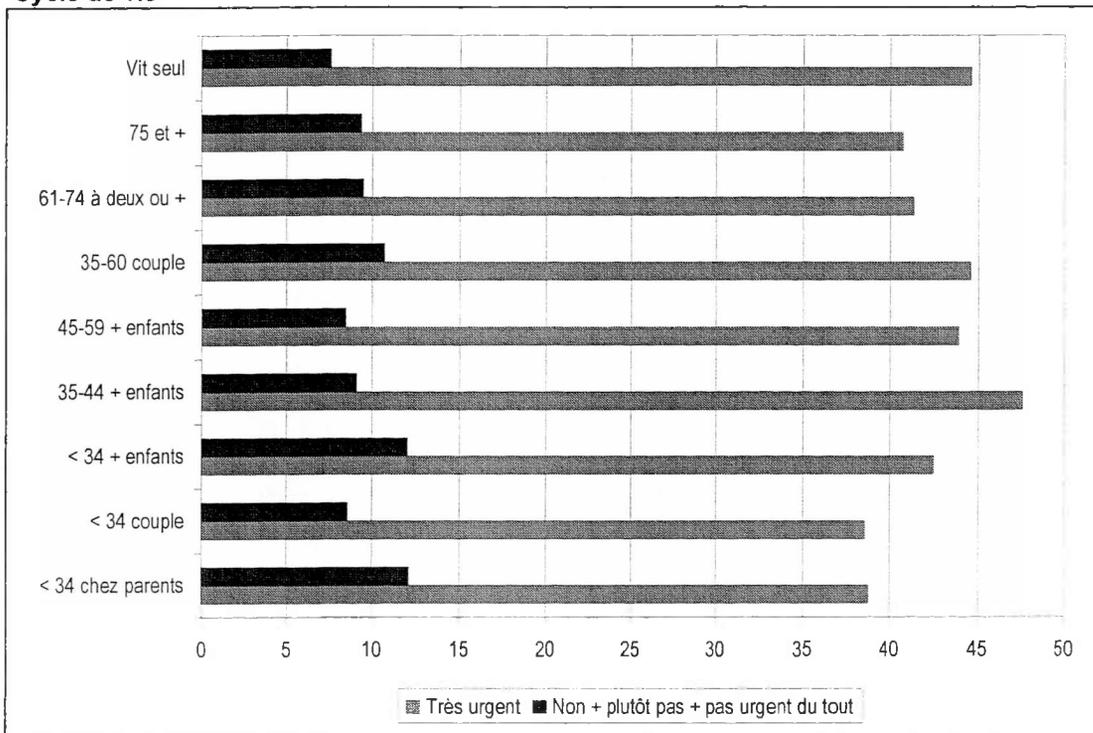
## Ecolabel Graphiques

### Sexe



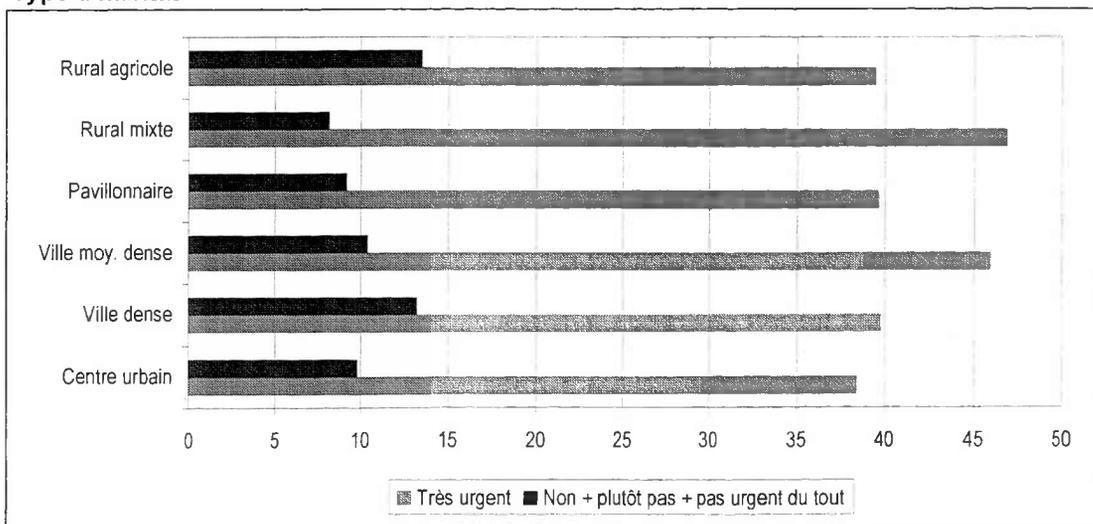
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### Cycle de vie



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

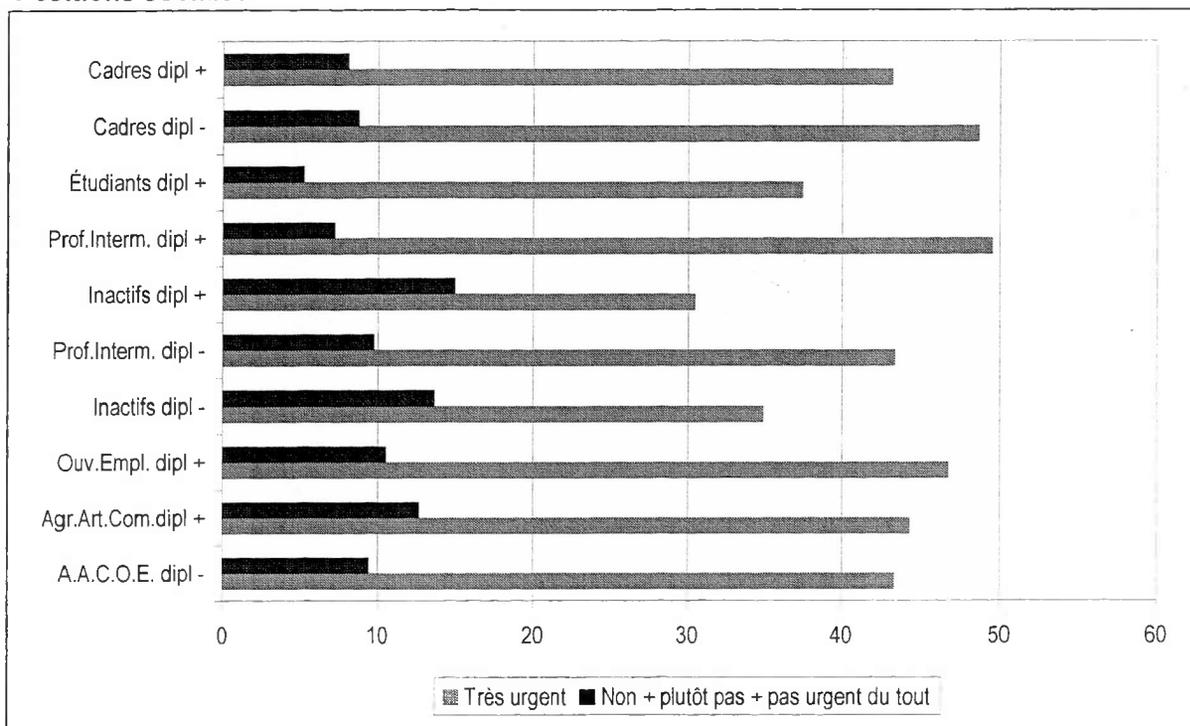
### Type d'habitat



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

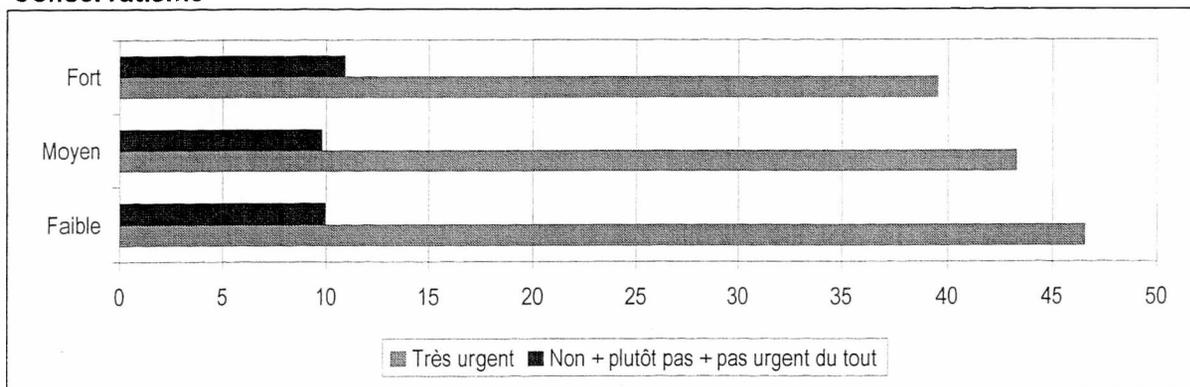
## Ecolabel Graphiques

### Positions sociales



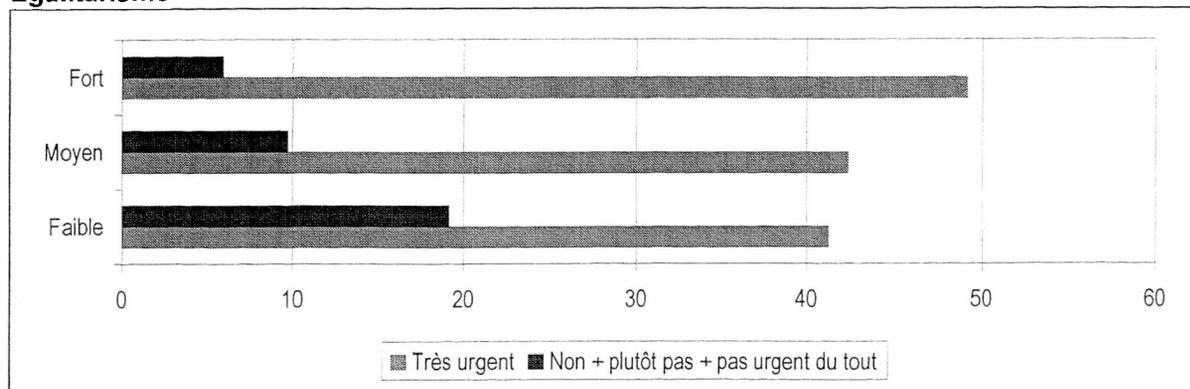
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### Conservatisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### Égalitarisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### II.1.2. La confiance dans les sources de diffusion de l'information

La crédibilité de l'information est une question essentielle en matière de risques environnementaux. On peut constater que les Français voient ces problèmes d'abord comme des questions scientifiques et qu'ils reconnaissent les experts comme les informateurs qui peuvent avoir la parole la plus autorisée et la plus indépendante. Pour une majorité de personnes, le point de vue des experts scientifiques est celui qui leur paraît le plus crédible.

Tableau 42

Les informateurs locaux en cas de pollution menaçante pour la santé

<i>Dans la liste suivante, qui choisiriez-vous pour vous informer (au niveau local) ?</i>	% de réponses
la mairie	47,4
les services de l'Etat	34,8
médecin ou pharmacien	14,3
la gendarmerie	2,5
un élu (député, sénateur)	0,7
ne sait pas	0,2

Enquête INED 1992

Tableau 43

Les informateurs nationaux en cas de grave pollution de l'air

<i>A l'échelle nationale, en cas de graves pollutions de l'air, en qui auriez-vous le plus confiance ?</i>	% de réponses
les personnalités scientifiques	57,0
les associations	21,0
la radio ou la télévision	6,7
l'administration	6,2
les élus (député, sénateur)	3,6
autres personnes	4,3
ne sait pas	0,1

Enquête INED 1992

Néanmoins, au delà des experts, d'autres informateurs sont susceptibles d'être entendus. S'ils étaient confrontés à un épisode grave de pollution de l'air, les Français auraient

confiance d'abord dans les experts (57% des individus), ensuite dans les associations (21%), les médias (7%), l'administration (6%), et en dernier dans les élus (4%). A côté des experts, dont on comprend qu'ils soient largement consensuels, la hiérarchie des autres informateurs potentiels révèle que les Français ont moins confiance dans les pouvoirs publics que dans des informateurs susceptibles de développer un point de vue critique par rapport à des événements engageant la sécurité des populations.

Cette question de l'information des citoyens provoque des attitudes assez différenciées selon les catégories sociales. De ce point de vue, les oppositions les plus significatives s'établissent entre ceux qui feront confiance plus facilement soit aux administrations, aux médias ou bien aux associations.

Les classes populaires se retrouvent avec les classes supérieures pour privilégier un peu plus les sources d'informations données par les médias et les administrations. Les associations ont par contre une audience plus forte parmi les classes moyennes, les jeunes, et ceux qui ont des attitudes peu conservatrices. Par contre la propension à soutenir ou non les écologistes joue peu sur ces clivages. Ainsi, l'écologie politique n'apparaît pas, au début des années 90 au cours desquelles ses succès électoraux sont importants, comme un contre pouvoir significatif pour l'information du citoyen.

Tableau 44

### Les informateurs en matière de risques environnementaux

*A l'échelle nationale, en cas de graves pollutions de l'air, en qui auriez-vous le plus confiance ?*

<b>Les dimensions explicatives par ordre décroissant pour le choix des informateurs en matière de risques environnementaux</b>		
<i>les associations</i>	<i>les médias</i>	<i>les pouvoirs publics</i>
Revenus moyens (+) Professions intermédiaires (+)	Les plus âgés (+)	Ouvriers, employés (+) Sans diplôme (+)
Relation très forte à la nature (+)	Revenus faibles à moyens (+)	Cadres supérieurs (+)
Pratique associative importante (+)	Logement spacieux (+)	Résidence urbaine (+)
Système de valeurs peu conservateur (+)	Pratique associative faible (+)	Inactifs avec diplôme sup. (+)
Jeunes encore chez parents (+) Age (-)	Système de valeurs conservateur (+)	Système de valeurs plutôt conservateur (+)

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

(+) déterminant qui influence positivement l'un ou l'autre des choix

(-) déterminant qui influence négativement l'un ou l'autre des choix

Il faut noter, par ailleurs, le clivage qui s'observe assez fréquemment dans les comportements sur les questions d'environnement, entre les classes moyennes d'une part,

les classes populaires et supérieures d'autre part. Ces deux dernières adoptent fréquemment des points de vue similaires, mais pour des raisons vraisemblablement divergentes. Les premiers parce qu'ils en appellent à la protection de l'Etat, les seconds parce qu'ils ont confiance en l'Etat et sont à même d'exercer leur jugement critique sur l'information officielle. Les classe moyennes privilégient plus souvent les contre-pouvoirs et sont, aussi, les plus mobilisées sur les questions environnementales. Tout se passe comme si elles étaient conduites à adopter en la matière un comportement plus dynamique que les autres classes sociales, ce qui participe vraisemblablement d'un plus grand besoin d'adhésion aux modèles progressistes de la société.

Ces différences de comportement ne suivent pas la représentation a priori de l'échelle des catégories sociales, ce qui explique que l'analyse de l'opinion en matière d'environnement conclut souvent au faible pouvoir explicatif de la hiérarchie des positions et des diplômes.

## Sources d'information sur la pollution

Tableau

"A l'échelle nationale, en cas de graves pollutions de l'air, en qui auriez-vous le plus confiance ?"

Administration Associations Scientifiques Médias

	Administration	Associations	Scientifiques	Médias
<b>Sexe</b>				
Homme	7,2	22,3	54,9	6,5
Femme	5,3	19,7	58,9	6,8
<b>Cycle de vie</b>				
18 - 34 ans sans enfants vivant au domicile parental	4,2	21,8	63,3	5,2
18 - 34 ans en couple sans enfants	2,5	19,9	64,9	7,2
18 - 34 ans avec enfants	4,9	21,1	61,2	5,4
35 - 44 ans avec enfants	4,7	21,9	59,5	5,3
45 - 59 ans avec enfants	8,7	24,4	49,4	6,5
35 - 60 ans en couple sans enfants	6,8	20,4	53,1	8,1
61 - 74 ans vivants à deux ou plus	9,6	18,4	52,1	9,7
75 ans et plus	12,6	14,6	38,6	16,4
Vit seul	5,7	16,6	59,7	6,7
<b>Positions sociales</b>				
Sans diplôme	9,8	19,7	51,0	9,0
Agriculteurs et artisans avec diplôme	5,9	21,1	57,9	3,7
Employés et ouvriers avec diplôme	5,1	24,1	56,2	4,8
Inactifs avec diplôme de niveau inférieur au BEP	3,3	16,6	62,1	8,9
Inactifs et profession intermédiaires avec diplôme de niveau BAC	3,7	24,2	58,7	5,8
Inactifs avec diplôme d'enseignement supérieur	2,0	22,8	63,9	7,3
Professions intermédiaires avec diplôme d'enseignement supérieur	2,1	23,1	63,2	2,5
Étudiants avec diplôme d'enseignement supérieur	1,2	10,3	74,9	6,8
Cadres sans diplôme d'enseignement supérieur	7,6	22,3	52,9	6,3
Cadres avec diplôme d'enseignement supérieur	7,2	17,6	63,6	4,6
<b>Type d'habitat</b>				
Cadre urbain (hypercentre)	4,3	25,2	58,2	6,8
Cadre urbain (densité forte)	11,5	22,4	45,7	6,5
Cadre urbain (densité moyenne)	6,5	21,1	57,9	5,4
Cadre pavillonnaire	4,3	17,4	61,1	6,3
Cadre rural mixte	6,2	21,9	56,6	8,0
Cadre rural agricole	7,2	22,0	54,3	5,8
<b>Conservatisme</b>				
Faible	2,2	29,3	57,6	3,3
Moyen	5,9	20,8	58,0	6,4
Fort	11,3	16,3	48,6	11,1
<b>Égalitarisme</b>				
Faible	8,6	18,1	50,0	9,1
Moyen	5,9	20,7	57,5	6,8
Fort	6,7	24,4	57,2	4,6

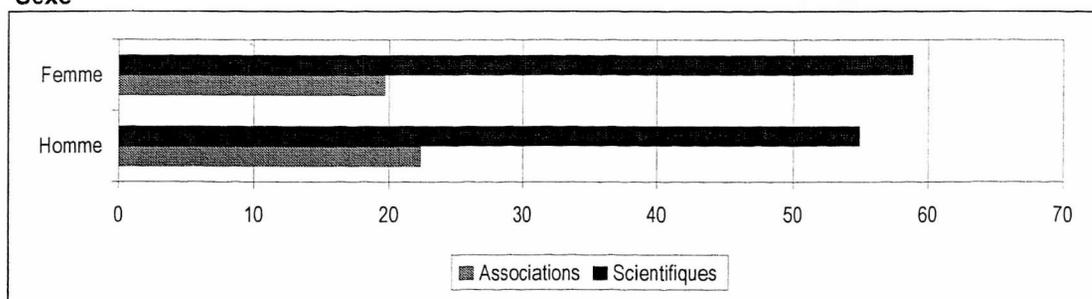
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

\* L'ensemble des modalités n'étant pas toujours pris en compte (notamment les "ne sait pas") la somme des fréquences peut être inférieure à 100%.

## Sources d'information sur la pollution

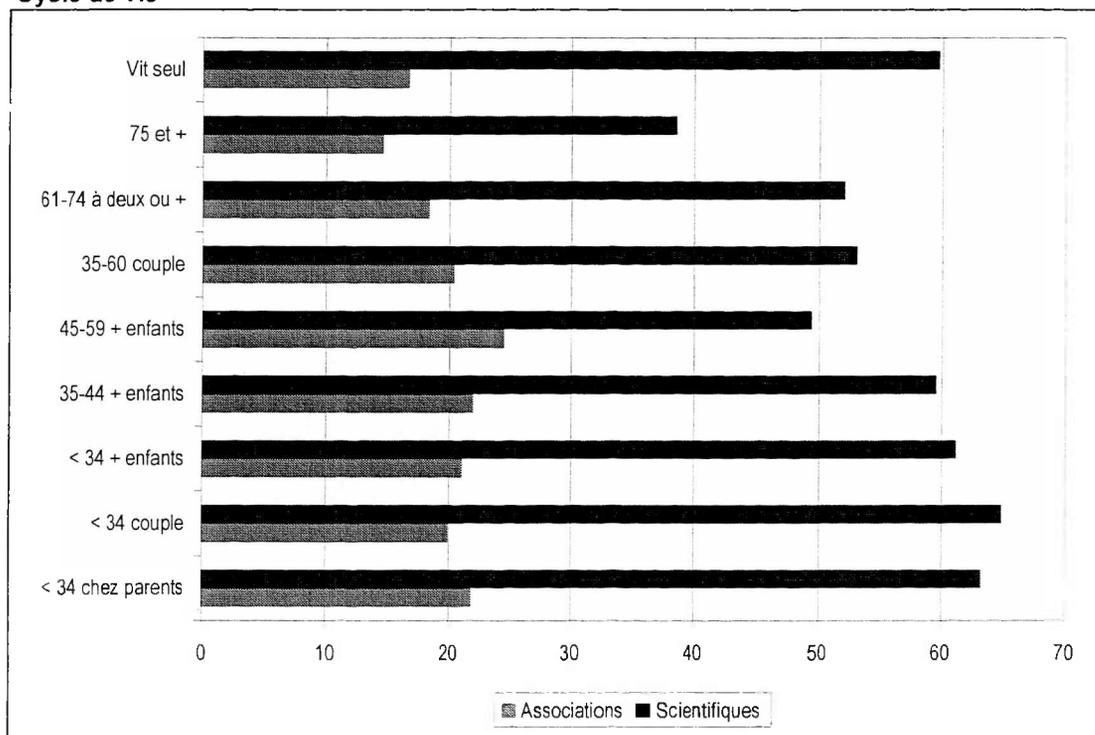
### Graphiques

#### Sexe



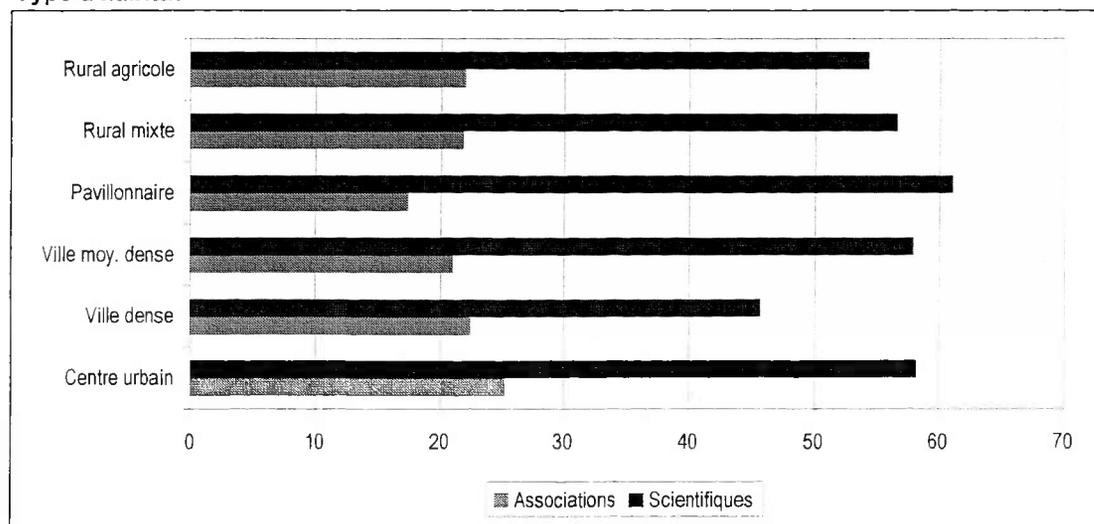
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Cycle de vie



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Type d'habitat

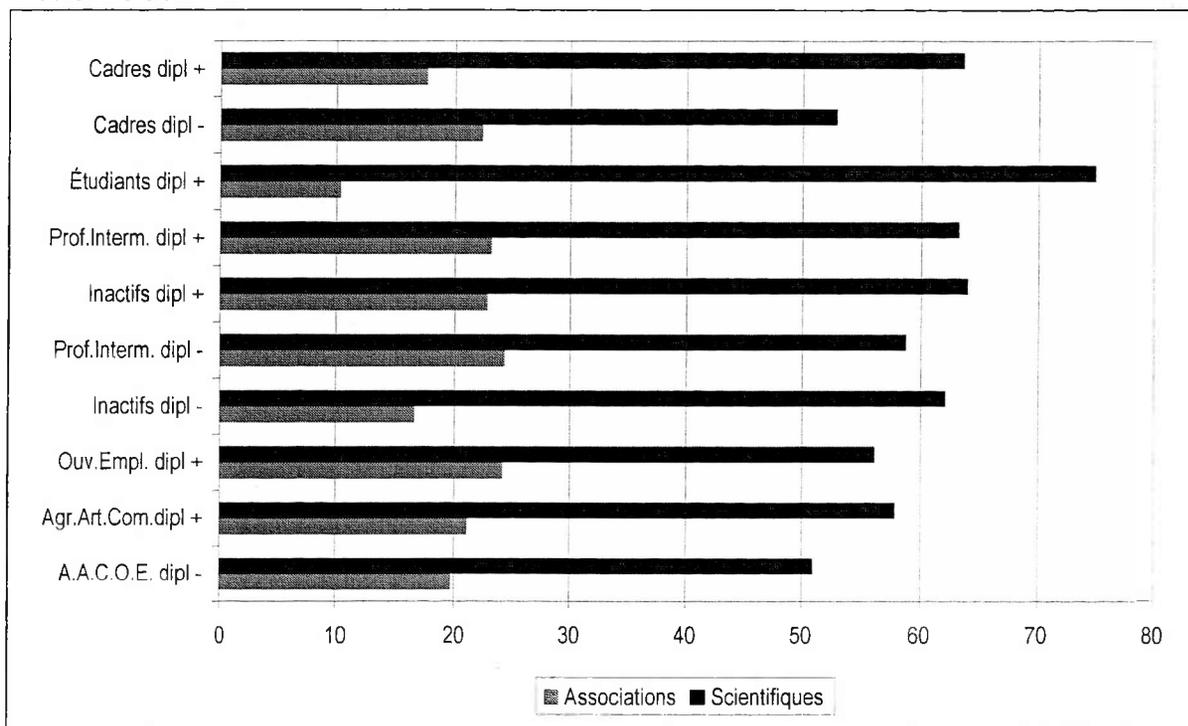


(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Sources d'information sur la pollution

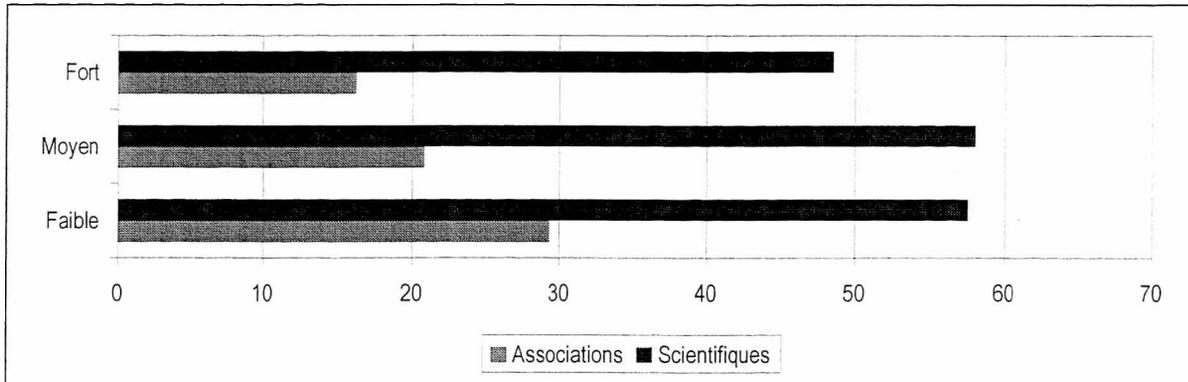
### Graphiques

#### Positions sociales



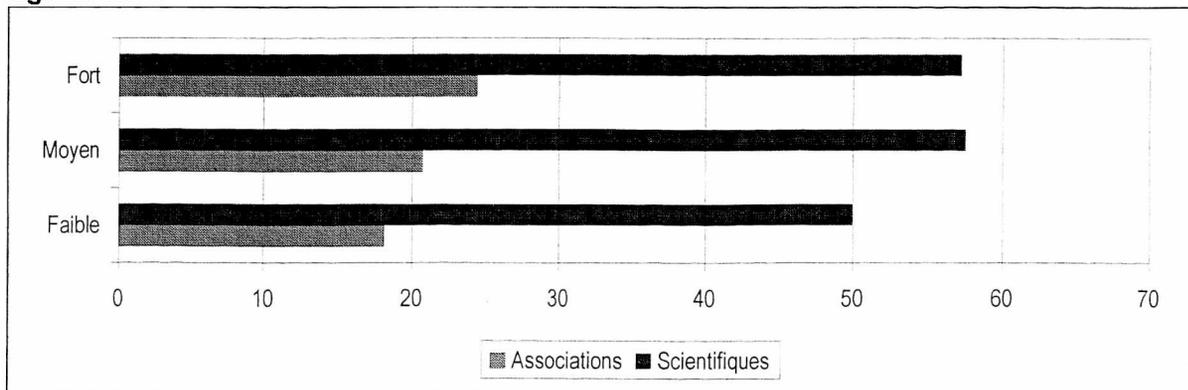
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Conservatisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Égalitarisme

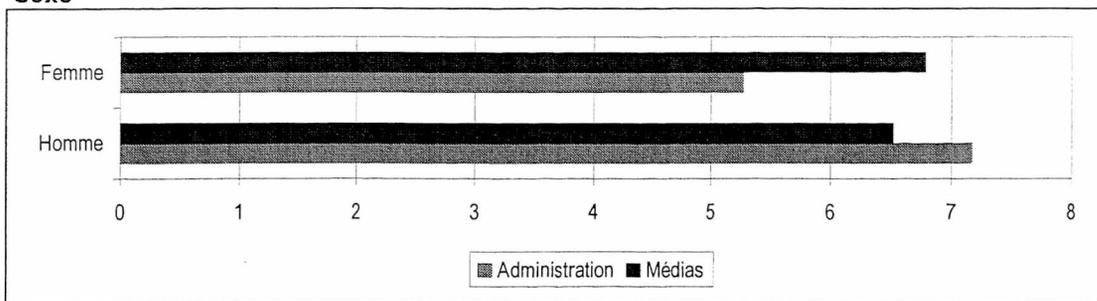


(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### Sources d'information sur la pollution

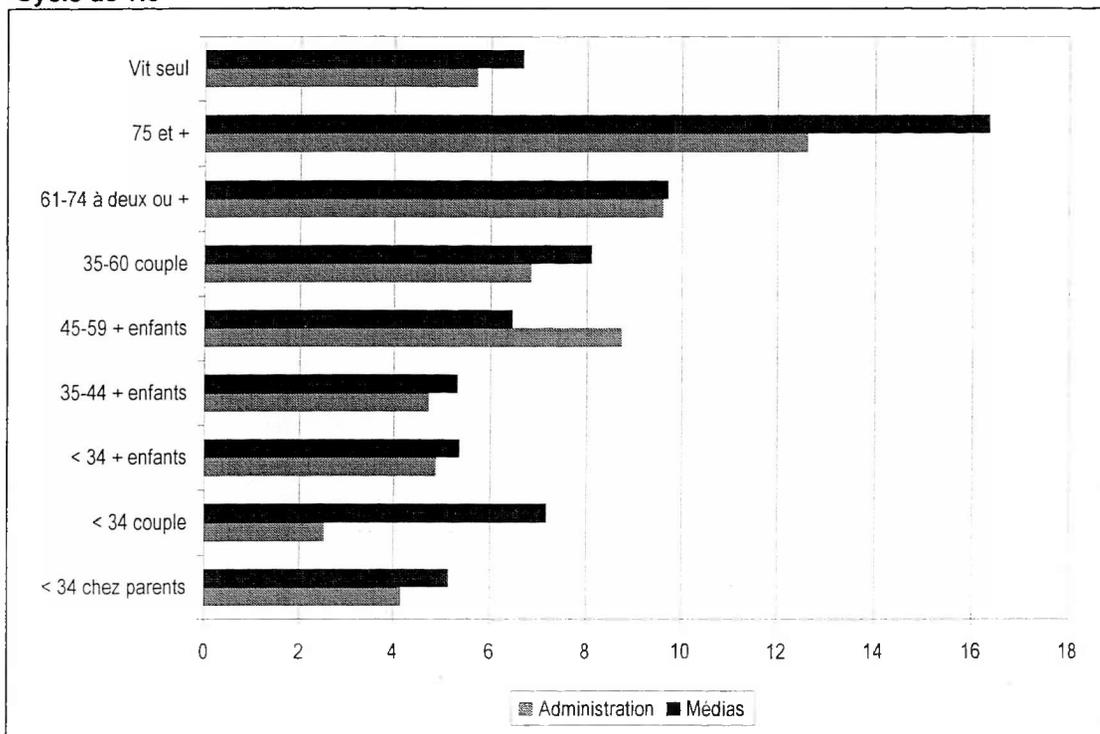
#### Graphiques

##### Sexe



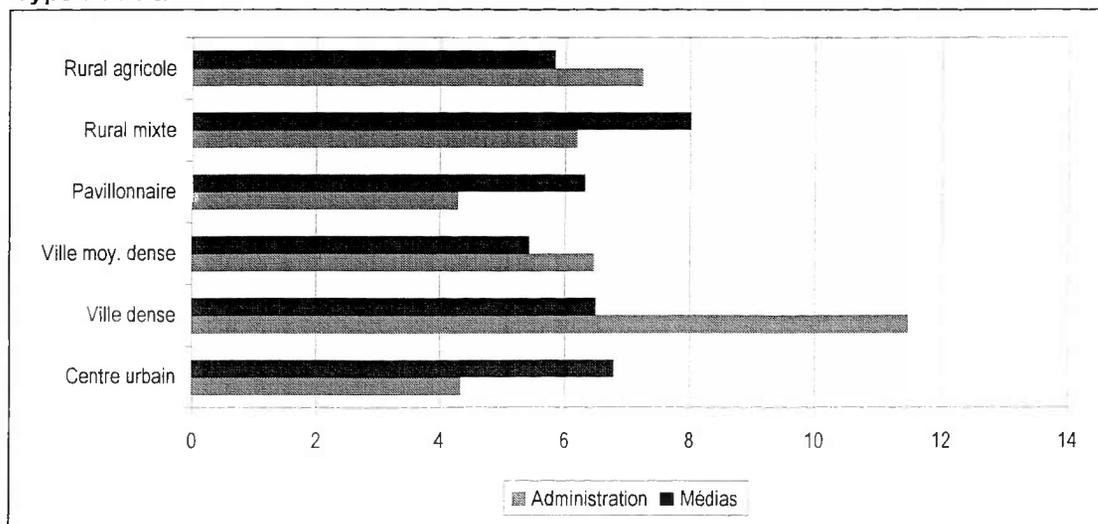
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

##### Cycle de vie



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

##### Type d'habitat

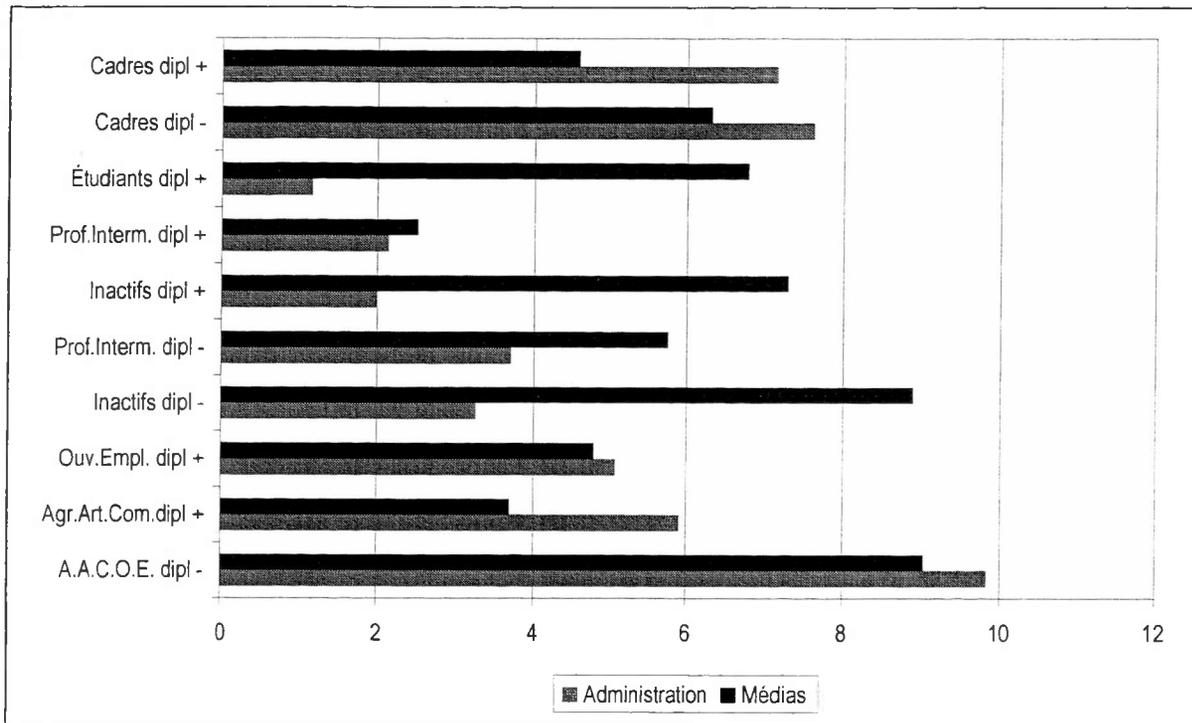


(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Sources d'information sur la pollution

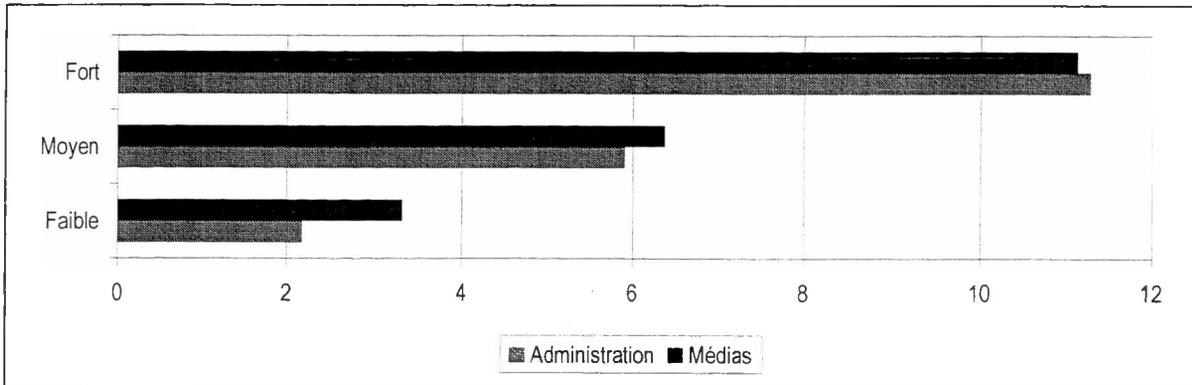
### Graphiques

#### Positions sociales



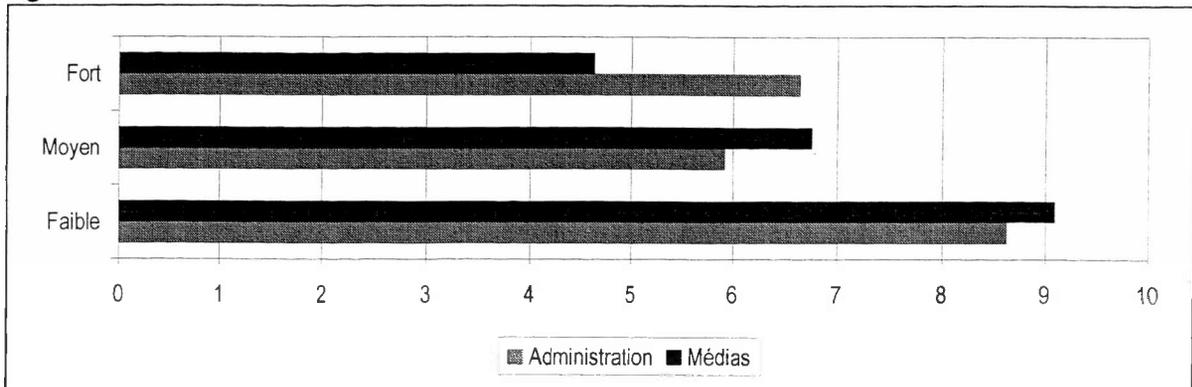
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Conservatisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Égalitarisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### II.3. La mobilisation militante

Le recours au statut juridique offert par la loi de 1901 a connu une véritable explosion à partir du début des années 70 et plus particulièrement depuis une quinzaine d'années. Toutefois, les associations sont le plus souvent des structures à durée de vie courte qui se renouvellent très vite pour suivre l'évolution des besoins de la vie collective. De leur multiplication on ne peut pas déduire mécaniquement l'évolution de la part des Français qui se mobilisent pour la vie associative. Les enquêtes disponibles montrent qu'au cours des 15 dernières années, la part des Français qui font vivre les associations a régulièrement augmenté, passant de 37% au début des années 1980 à 43% aujourd'hui<sup>58</sup>. La croissance du taux de participation global est imputable essentiellement aux domaines culturel, sportif et des loisirs. Par contre, les associations pour lesquelles l'adhésion est associée à une dimension revendicative connaissent une régression nette et régulière. En regard, les associations de défense de l'environnement se caractérisent par une remarquable stabilité du volume de leurs adhérents.

Pour la vie associative, l'environnement est un secteur encore modeste, tant en nombre d'adhérents déclarés qu'en participation bénévole. Selon les données du Crédoc, seuls 3 Français sur 100 déclarent adhérer à une association de défense de l'environnement, et cette proportion n'a connu, en vingt ans, que de très faibles inflexions. Selon la Fondation de France, parmi 100 Français ayant une activité de bénévolat, 5 l'exercent dans le domaine de l'environnement. En 20 ans, le profil général des Français qui adhèrent à des associations, a évolué. Le plus significatif est l'accroissement, dans tous les secteurs, de la participation des personnes d'âge mûr et des personnes qui sont à la retraite.

L'enquête de l'Ined apporte des précisions sur la part des Français qui font des dons, adhèrent et se mobilisent pour des actions collectives (des manifestations notamment) dans différents domaines. Elle indique qu'au début des années 90, 45% des Français avaient déjà fait des dons pour une organisation luttant soit pour la santé, la faim dans le monde, les droits de l'homme, les conditions de travail, la protection des animaux, ou la défense de la nature et de l'environnement. Mais pour ces deux derniers secteurs, ils n'étaient que 11% à avoir soutenu financièrement la protection des animaux et 7% des actions de défense de l'environnement et de la nature.

La participation à des manifestations est beaucoup moins fréquente. Au début des années 90, un Français sur cinq à peine (19%) avait déjà manifesté pour l'une au moins des causes citées, et seulement un sur vingt (5%) pour la protection des animaux, et pour la défense de l'environnement.

Tableau 45  
Mobilisation associative dans le domaine de l'environnement

Part des Français qui ont soutenu une organisation de défense à propos de ...	total , toutes formes de soutien confondues	dons d'argent	adhésion à un mouvement	participation à des manifestations
<i>La protection des animaux</i>	16,5	11,3	3,0	2,9
<i>La protection de la nature</i>	14,3	5,6	4,6	5,0

Enquête INED 1992

S'agissant des domaines intéressant l'environnement, c'est la cause des animaux qui apparaît comme la plus consensuelle : la proportion de donateurs est quasiment la même quelque soit l'âge, le niveau d'étude, la catégorie sociale. Les dons à la cause de la protection de la nature, par contre, sont plus répandus parmi les classes moyennes, notamment chez ceux qui ont fait des études supérieures courtes (11% de donateurs), les artisans et commerçants (10%), les professions intermédiaires (9%). Cette cause est plus masculine, alors qu'elle est plus féminine pour les animaux. Entre ces deux domaines associatifs, les différences sont donc marquées. La protection des animaux ne renvoie pas principalement au registre écologique mais plutôt à des mouvements des "amis des bêtes" comme la SPA. Ceux-ci attirent plus de donateurs que d'adhérents actifs. Il en va autrement des associations de défense de la nature qui sont plus nettement militantes.

Le militantisme suppose une disponibilité et une propension à se mobiliser activement qui est plus répandue parmi les catégories supérieures de la population. Il n'est donc pas étonnant de constater un décalage entre le "profil" des simples donateurs et le "profil" des militants. La cause des animaux, tout comme les causes humanitaires (maladies, faim dans le monde), trouvent leurs membres actifs plutôt dans les classes moyennes. La question de la protection de la nature mobilise plus fortement parmi les catégories supérieures, de la même manière que les droits de l'homme. Le militantisme pour les thématiques relevant de la nature n'est donc pas empreint d'une forte spécificité sociologique. On note simplement que la sensibilité aux problèmes de nuisances a une incidence sensible sur l'engagement dans des associations de défense.

Tableau 46

**Les déterminants de la participation aux associations  
de défense des animaux et de la nature**

*Indicateur synthétique fondé sur les questions de participation aux associations*

<b>Les dimensions explicatives de l'indicateur d'intensité participative aux mouvements de défense des animaux et de la nature</b> -par ordre décroissant de significativité-
Couples de 35-44 ans avec enfants / Personnes âgées de plus de 60 ans (+)
Echelle des inégalités de conditions matérielles (-)
Pratique religieuse (+)
Pratiques culturelles importantes (+)
Système de valeurs altruiste (+)
Le fait d'être exposé à des nuisances dans la vie quotidienne (+)

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

(+) déterminant qui influence positivement la participation aux associations

(-) déterminant qui influence négativement la participation aux associations

## Notes du chapitre 3

<sup>46</sup> Franck Burbage, in *La nature*, Paris, Flammarion, p.232.

<sup>47</sup> *Les structures de l'opinion en 1992*, AGORAMÉTRIE, novembre 1992, p.36.

<sup>48</sup> Selon EUROBAROMÈTRE, la France se situe à trois rangs de la fin de la liste des pays classés selon le pourcentage d'adhésion à l'idée que l'environnement est un problème urgent et immédiat. La moyenne de la communauté européenne est à 85% en 1992, et l'Allemagne notamment à 89%. Si les pourcentages de réponses positives à cette proposition ont fluctué depuis le début des enquêtes Eurobaromètre (entre 72 et 85%), l'opinion française a toujours occupé les derniers rangs, en compagnie de l'Irlande notamment.

<sup>49</sup> Dobré (1995), op.cit., p.23.

<sup>50</sup> B.Maresca, "L'environnement, ... une grande cause locale", in *Consommation et modes de vie*, n°105, 1996

<sup>51</sup> *Les européens et l'environnement en 1995*, EUROBAROMÈTRE, novembre 1995, cf. tableaux.

<sup>52</sup> AGORAMÉTRIE, op.cit., p.150.

<sup>53</sup> Il faut souligner que ces questions d'opinion sont faiblement expliquées par les paramètres sociologiques habituels. Leur formulation abrupte, incongrue voire provocatrice suscite des réactions d'adhésion ou de défense pour une grande part irrationnelle.

<sup>54</sup> Le dispositif d'enquêtes Eurobaromètre ignore complètement la question, y compris celle des concentrations urbaines. La revue, très documentée, des sondages d'opinion réalisée par Dobré (1995) ne le fait apparaître qu'une fois sous la forme de "l'urbanisation croissante", extraite du baromètre EDF-DER / SOFRÈS. Cette enquête montre qu'en 1992, la question de la croissance de l'urbanisation se retrouvait classée en fin de liste des problèmes d'environnement, en compagnie de la dégradation des paysages et du réchauffement de l'atmosphère : ces trois problèmes n'étaient jugés "très préoccupants" que par une minorité de Français (in Dobré, op.cit. p.35).

<sup>55</sup> *Recherche et environnement : thèmes prioritaires et thèmes émergents*, CRÉDOC, GEP Environnement, 1998.

<sup>56</sup> *Les européens et l'environnement en 1992*, EUROBAROMÈTRE, août 1992, p.29.

<sup>57</sup> EUROBAROMÈTRE, 1992, op.cit., p.34.

<sup>58</sup> Ces chiffres correspondent aux six domaines associatifs principaux (associations sportives, culturelles et de loisirs, confessionnelles, syndicales, et de défense de l'environnement) que les enquêtes du Crédoc suivent depuis 1978. Voir Hatchuel, Loisel, "L'adhésion aux associations reste à un niveau élevé" in *Consommation et modes de vie*, n°123, janvier 1998.

## Chapitre 4

---

## L'anticipation du futur

« Je crois fermement que nous serons plus imaginatifs, que nos pensées deviendront plus claires et plus aériennes, comme notre ciel -notre compréhension plus synthétique et plus large, nos facultés intellectuelles, généralement parlant, portées à une plus grande échelle, comme notre tonnerre et nos éclairs, nos rivières et nos montagnes et nos forêts- et nos cœurs même auront la largeur, la profondeur et la vastitude de nos mers intérieures. »

H.D.Thoreau

"Walking" (1862), in *Walden and Other writings* 59

### I. L'adhésion au progrès scientifique et technique

L'adhésion au caractère positif du progrès technique est partagée par une large majorité de la population et cette confiance permet de relativiser un certain nombre d'inquiétudes en matière environnementale.

Deux points de vue que l'on pourrait penser antinomiques cohabitent dans la conscience collective : d'une part, l'idée que le progrès technique est globalement profitable tant pour élever le niveau de vie que pour maintenir et même rétablir la qualité de l'environnement ; de l'autre, l'idée que c'est le ralentissement de la course du progrès technique qui permettra de préserver l'environnement. La confrontation des réponses à une série de questions abordant ces thèmes montre que les deux points de vue sur le progrès se juxtaposent plutôt qu'ils ne s'opposent. L'idée de progrès amalgame en fait deux dimensions qui sont mobilisées tour à tour, selon la formulation de la question : le sens premier voit la progression des techniques comme un processus assurant une amélioration continue de la capacité d'adaptation de l'homme à son milieu ; le sens second se place au niveau des conséquences concernant le développement économique, qui font redouter que la course du progrès soit synonyme d'une multiplication, voir d'un emballement, d'effets secondaires dommageables.

Les deux idées les plus consensuelles expriment bien cette double dimension. Les deux-tiers des Français sont pleinement en accord avec la légitimité de la recherche scientifique, et pourtant la moitié partagent tout à fait l'idée qu'il faut s'abstenir d'utiliser certains progrès dont les conséquences sur l'environnement peuvent être graves.

89% sont plutôt en accord avec l'idée que *"la recherche scientifique est souhaitable dans tous les domaines"*, et parmi eux 65% sont tout à fait d'accord ;

89% sont plutôt en accord avec l'idée que *"on doit cesser d'utiliser certains apports du progrès technique pour mieux préserver l'environnement"*, et parmi eux 48% sont tout à fait d'accord.

Deux autres propositions qui radicalisent plus nettement le discours sur le progrès fonctionnent de la même manière, c'est-à-dire sans s'opposer radicalement. D'un côté, 68% des personnes sont plutôt en accord avec l'idée que *"on doit utiliser tout le progrès technique pour augmenter notre niveau de vie"*, il n'y en a toutefois que 34% qui soient tout à fait d'accord ; de l'autre, 72% sont plutôt en accord avec l'idée que *"on doit ralentir l'utilisation du progrès technique pour mieux préserver l'environnement"*, mais seulement 32% sont tout à fait d'accord.

### **I.1. La confiance dans le progrès**

L'idée que le progrès technique est en mesure de rendre compatible, et l'élévation du niveau de vie d'une humanité toujours plus nombreuse et le maintien des équilibres naturels qui garantissent la qualité de l'environnement, alimente la confiance dans l'avenir. Toutefois le degré de confiance dans la capacité du progrès à réduire un certain nombre de risques environnementaux est plus ou moins affirmé selon les types de problèmes.

La pollution des eaux, souterraines et de surface, est celui qui paraît le plus aisément maîtrisable. Il en va de même de l'altération de la couche d'ozone résultant de l'émission de gaz. Dans les deux cas, l'opinion est majoritairement optimiste en pensant que l'on trouvera des substituts ou des moyens de traitement adaptés permettant d'arrêter les émissions polluantes ou de neutraliser leur nocivité.

Les avis sont plus partagés s'agissant de la dégradation et de l'épuisement des sols, et encore moins optimistes pour imaginer que des solutions seront trouvées pour enrayer la disparition des espèces ainsi que le réchauffement de la planète. Pour ces trois problèmes, la pression conjuguée de la croissance démographique et de l'exploitation des ressources naturelles semble aujourd'hui difficile à renverser. Pour l'opinion publique, les formes actuelles du progrès technique ne paraissent pas dessiner de solutions pour juguler les conséquences de la pression démographique et de la demande économique.

Tableau 47  
**Les opinions concernant le progrès technique**

	tout à fait d'accord	plutôt d'accord	plutôt pas d'accord	ne sait pas
<i>La recherche scientifique est souhaitable dans tous les domaines</i>	65,0	24,2	10,2	0,6
<i>On doit utiliser tout le progrès technique pour augmenter notre niveau de vie</i>	34,3	34,0	30,8	0,9
<i>On doit cesser d'utiliser certains apports du progrès technique pour mieux préserver l'environnement</i>	47,5	41,3	9,8	1,4
<i>On doit ralentir l'utilisation du progrès technique pour mieux préserver l'environnement</i>	31,6	40,7	26,0	1,7

Enquête INED 1992

Tableau 48

*"Pensez-vous qu'un jour le progrès technique permettra à l'homme de corriger les perturbations suivantes"*

	oui	non	ne sait pas
... la pollution des fleuves, des mers et des nappes d'eau souterraines	65,1	32,2	2,7
... la destruction de la couche d'ozone par des gaz de bombes aérosols et de réfrigérateurs	60,5	34,6	4,9
... l'épuisement des terres cultivables	50,6	44,6	4,8
... la disparition de nombreuses espèces animales et végétales	46,7	50,3	3,0
... le réchauffement de la terre résultant de l'effet de serre	44,0	49,2	6,8

Enquête INED 1992

On retrouve, ainsi, les deux sources majeures qui induisent les phénomènes de dégradation de l'environnement : d'un côté les pollutions, qui correspondent à l'émission de produits toxiques pour les organismes vivants et leurs milieux, de l'autre la pression humaine, qui génère à la fois des nuisances, des pollutions, des risques sanitaires, et une transformation des écosystèmes responsable de la raréfaction de la diversité du monde vivant. A l'inverse de la hiérarchie donnée par le sentiment de gravité discuté dans le chapitre précédent, ce ne sont pas les émissions de polluants qui sont jugées les plus difficiles à résoudre, alors qu'elles sont présentées comme les plus inquiétantes et les plus urgentes à traiter. Les effets de la pression humaine sont autrement plus problématiques pour l'avenir mais n'apparaissent pas comme des problèmes urgents dans l'immédiat. Problème dont les conséquences sont trop multiples pour être aisément formulées, il ne vient pas au premier plan des représentations

sociales de l'environnement. Mais la réflexion des experts atteste qu'il s'agit bien de la question majeure pour les générations à venir <sup>60</sup>.

Tableau 49  
**Les déterminants de la confiance dans le progrès technique**

*Indicateur synthétique fondé sur les questions relatives au rôle du progrès technique sur la qualité de l'environnement*

<b>Les dimensions explicatives de l'indicateur de confiance dans le progrès technique</b> -par ordre décroissant de significativité-
Femme (-)
Couples de plus de 35 ans (+)
Densité de l'espace résidentiel (+)
Pratique religieuse (-)
Système de valeurs conservateur (+)
Système de valeurs altruiste (+)
Régions de l'Est (-) Régions de l'Ouest (-)

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

(+) déterminant qui influence positivement la confiance dans le progrès

(-) déterminant qui influence négativement la confiance dans le progrès

Un indicateur d'adhésion au progrès a été établi en cumulant les réponses positives aux questions qui suggèrent que la technique pourra permettre de résoudre les phénomènes de dégradation de l'environnement. Une majorité des Français (55%) se révèle globalement confiante dans les pouvoirs de la science et de la technique : 29% affirment une très grande confiance, 26% une confiance relative. Mais une large minorité (45%) a plutôt de la défiance à l'encontre des pouvoirs de la technique.

L'adhésion au progrès est plus affirmée chez les hommes, et chez les personnes d'âge mûr (passé 35 ans) : pour ces dernières, elle tend à augmenter avec l'âge. Elle est aussi plus marquée parmi les habitants des grandes villes. A l'inverse, la confiance s'amenuise à mesure que baisse la densité résidentielle. Tout se passe comme si le progrès était une valeur d'autant plus positive que l'on habite dans un milieu plus urbanisé, et donc plus artificialisé. En revanche, il apparaîtrait moins acceptable à ceux qui en sont plus éloignés, qui en partagent moins les bénéfices, et certainement aussi à ceux qui sont sensibles à ses

répercussions négatives sur les espaces naturels qu'ils côtoient de plus près. Globalement, les habitants des régions les plus densément urbanisées, l'Ile-de-France, le Nord, la Méditerranée, sont ceux qui réagissent le plus positivement à l'idée que le progrès technique est en mesure de corriger la dégradation de l'environnement.

Ainsi la progression dans le cycle de vie et l'expérience du mode de vie le plus marqué par le progrès tendraient à accroître la reconnaissance du bien-fondé de l'évolution technique de la société. Toutefois cette confiance ressort aussi d'attitudes commandées par le système de valeurs des individus. De ce point de vue, il semble que deux attitudes assez nettement différentes se trouvent associées du côté des opinions positives. La confiance est plus grande d'une part chez les étudiants qui font des études longues, d'autre part chez les inactifs, notamment ceux qui sont peu diplômés. Ainsi, si la position sociale et l'aisance matérielle ne semblent pas déterminants, le fait d'être à la charge d'autrui procure une confiance plus grande que la moyenne. Celle-ci correspondrait alors à une absence de recul par rapport à l'idée du progrès, ou à une forme de naïveté. On observe, en effet, que l'attitude positive est renforcée à la fois chez les individus qui ont des valeurs conservatrices, et chez ceux qui sont les plus ouverts aux changements et à l'égalitarisme.

En caricaturant, on peut retenir l'idée qu'étudiants, plus facilement progressistes, et inactifs, plus souvent conservateurs, se retrouvent parmi les moins inquiets. A l'inverse, c'est l'expérience qui conduit à tempérer l'optimisme inhérent à l'idée de progrès, en particulier quand la santé et la qualité de vie sont en jeu. L'expérience des problèmes de santé, engendrés notamment par le stress, réduit la confiance dans le progrès. Ce qui laisse penser que la question de l'adhésion au progrès renvoie l'opinion publique à la problématique du cadre de vie beaucoup plus qu'à celle de l'écologie. Entre les bienfaits matériels qu'il apporte et les effets négatifs qui résultent de l'usage qu'en font les sociétés, la balance reste positive, mais n'est pas loin du point d'inversion pour une bonne part des Français. Sur cette question, comme sur la plupart de celles qui concernent le champ de l'environnement, la dynamique de l'évolution de l'opinion se situe du côté des urbains. En arbitrant entre le bien-être ressenti personnellement et les craintes collectives concernant la qualité de l'environnement, les urbains pèseront sur la marche du progrès dans le sens de son accélération ou au contraire de son freinage. Les interrogations actuelles au sujet des manipulations génétiques en fournissent la meilleure illustration.

## **I.2. Le désir de ralentir la course du progrès**

L'idée de ralentir le progrès pour assurer une meilleure qualité de l'environnement est d'ores et déjà largement majoritaire, du moins tant que l'on se situe au niveau des principes. Pour une bonne part, il s'agit manifestement d'une réaction de défense des individus les moins favorisés. Ceux qui ont le moins de revenu, ceux qui ont les positions professionnelles les

plus basses et le moins de diplôme adhèrent plus fortement à ce souhait. Comme le montre l'interprétation des enquêtes Agoramétrie, il s'agit d'une attitude plus générale d'adhésion à l'idée que le progrès peut être dangereux. La propension à admettre que la pollution puisse détruire l'humanité participe du même système d'opinion, commandé par la tendance à la dramatisation <sup>61</sup>.

Toutefois, ce réflexe réactif n'est pas le seul facteur explicatif de la tendance à souhaiter un ralentissement du progrès justifié au nom de l'environnement. Sur cette question, en effet, la différence de point de vue entre les hommes et les femmes est particulièrement marquée. Celles-ci sont moins nombreuses à justifier la course du progrès au nom de l'élévation du niveau de vie (38% d'hommes totalement acquis à cette idée contre 31% de femmes), et acceptent mieux l'idée de ralentir le progrès par souci de l'environnement (34% de femmes totalement acquises à cette idée contre 29% d'hommes). Tout se passe comme si elles étaient plus préoccupées du futur, ce qui se vérifie effectivement à travers les questions abordant la confiance dans l'avenir, et plus enclines à arbitrer contre l'aisance matérielle si la qualité de la vie est en jeu. L'exposition ou la sensibilité aux nuisances conduit également à développer le souhait d'un contrôle du progrès technique, ce qui va dans le sens de l'explication précédente. Enfin, la sensibilité aux grandes causes collectives, notamment par le soutien apporté à des associations de défense, et le fait d'avoir fait des études supérieures renforcent cette attitude.

On peut donc penser que la demande d'un contrôle du développement scientifique et technique n'est pas uniquement la réaction de défense à l'encontre du progrès, des fractions de la société qui sont les moins favorisées matériellement. Elle mobilise aussi ceux qui sont les plus conscients des incertitudes que les avancées scientifiques contemporaines font peser sur l'avenir du monde vivant. Ceci explique que l'expression de la confiance dans le progrès puisse aller de pair avec l'affirmation d'une nécessaire défiance, tout particulièrement pour les catégories sociales les plus cultivées et les plus urbaines.

## Progrès technique et environnement

### tableau

**"Êtes-vous d'accord avec l'affirmation suivante : On doit utiliser tout le progrès technique, c'est lui qui rétablira l'environnement."**

**Tout à fait d'accord**      **Plutôt d'accord**      **Plutôt pas d'accord**      **Pas du tout d'accord**

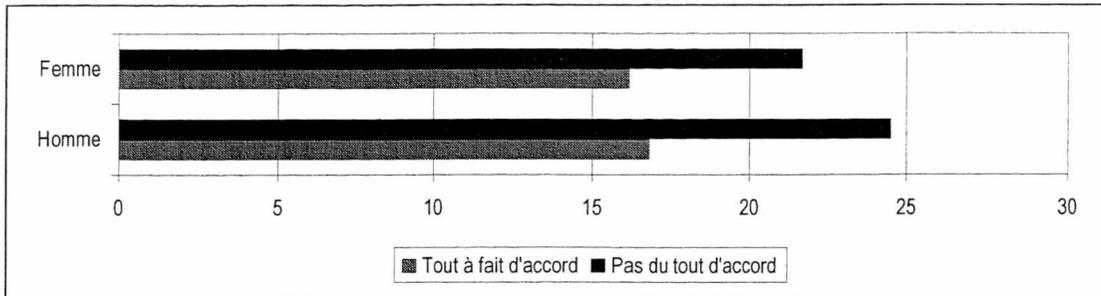
	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
<b>Sexe</b>				
Homme	16,8	23,2	33,8	24,5
Femme	16,2	21,4	37,9	21,7
<b>Cycle de vie</b>				
18 - 34 ans sans enfants vivant au domicile parental	9,3	19,6	44,9	25,3
18 - 34 ans en couple sans enfants	12,2	22,6	34,7	29,1
18 - 34 ans avec enfants	10,8	21,3	39,5	27,5
35 - 44 ans avec enfants	17,1	19,0	35,0	26,9
45 - 59 ans avec enfants	19,1	21,8	36,3	20,0
35 - 60 ans en couple sans enfants	19,3	24,9	33,0	21,2
61 - 74 ans vivants à deux ou plus	29,4	25,1	26,7	15,0
75 ans et plus	19,4	35,2	25,0	10,9
Vit seul	17,5	26,0	31,2	20,8
<b>Positions sociales</b>				
Sans diplôme	20,0	24,0	32,4	21,0
Agriculteurs et artisans avec diplôme	14,6	20,9	38,0	23,2
Employés et ouvriers avec diplôme	12,0	17,2	39,1	30,1
Inactifs avec diplôme de niveau inférieur au BEP	21,5	29,1	33,0	12,8
Inactifs et profession intermédiaires avec diplôme de niveau BAC	17,4	21,4	36,7	21,8
Inactifs avec diplôme d'enseignement supérieur	7,3	21,2	45,7	25,8
Professions intermédiaires avec diplôme d'enseignement supérieur	14,1	20,3	35,0	27,3
Étudiants avec diplôme d'enseignement supérieur	17,8	30,6	45,8	5,0
Cadres sans diplôme d'enseignement supérieur	14,7	22,6	38,7	21,8
Cadres avec diplômes d'enseignement supérieur	14,8	21,6	33,6	28,6
<b>Type d'habitat</b>				
Cadre urbain (hypercentre)	9,8	24,7	34,8	26,9
Cadre urbain (densité forte)	17,5	27,7	29,0	22,0
Cadre urbain (densité moyenne)	18,6	22,5	35,7	22,1
Cadre pavillonnaire	19,1	24,1	34,7	20,1
Cadre rural mixte	15,0	18,7	39,4	24,6
Cadre rural agricole	14,7	23,2	33,9	24,7
<b>Conservatisme</b>				
Faible	7,3	18,7	37,0	33,8
Moyen	15,5	21,6	37,5	23,3
Fort	30,4	29,9	23,2	13,6
<b>Égalitarisme</b>				
Faible	14,0	21,8	33,1	26,3
Moyen	16,1	22,0	36,5	23,3
Fort	20,1	24,2	33,4	19,6

(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

\* L'ensemble des modalités n'étant pas toujours pris en compte (notamment les "ne sait pas") la somme des fréquences peut être inférieure à 100%.

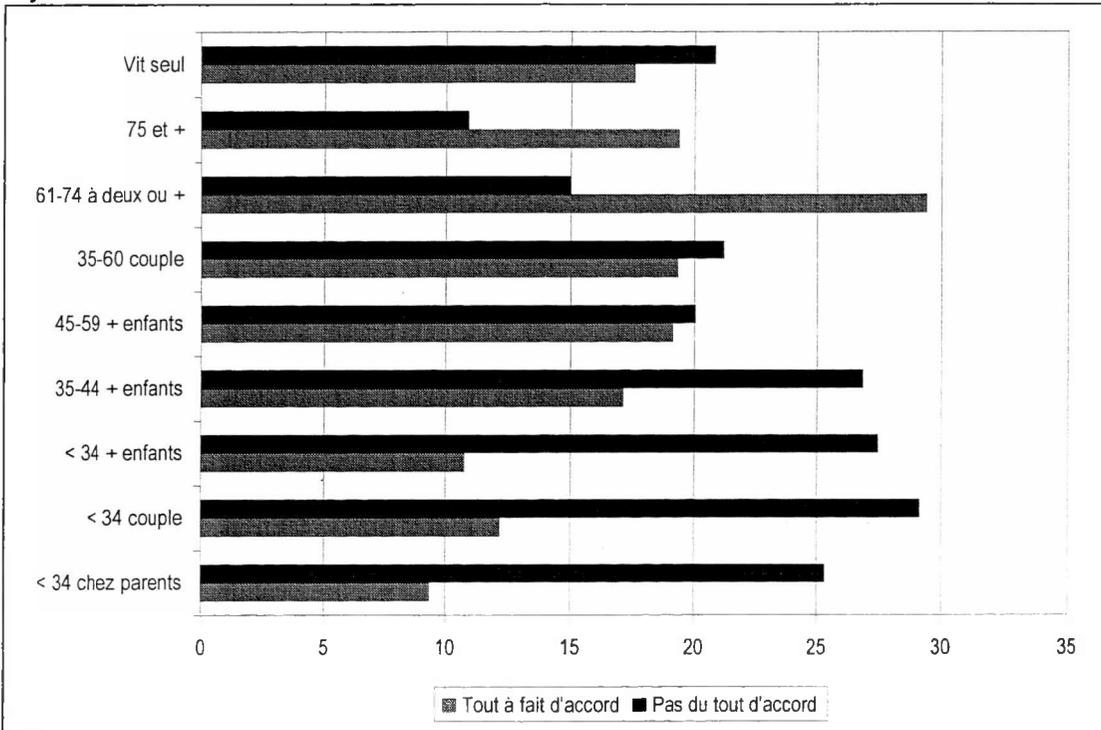
## Progrès technique et environnement graphiques

### Sexe



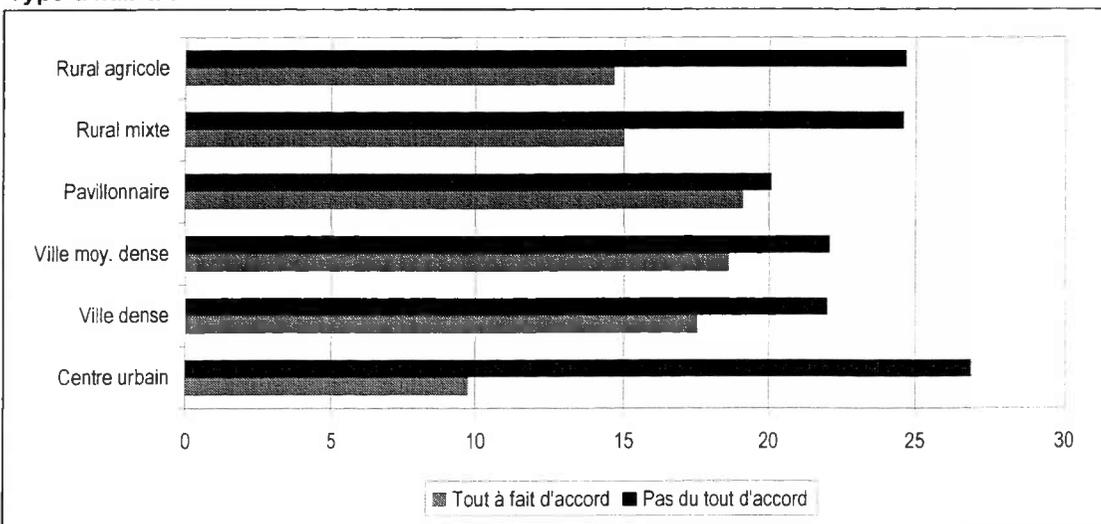
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### Cycle de vie



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

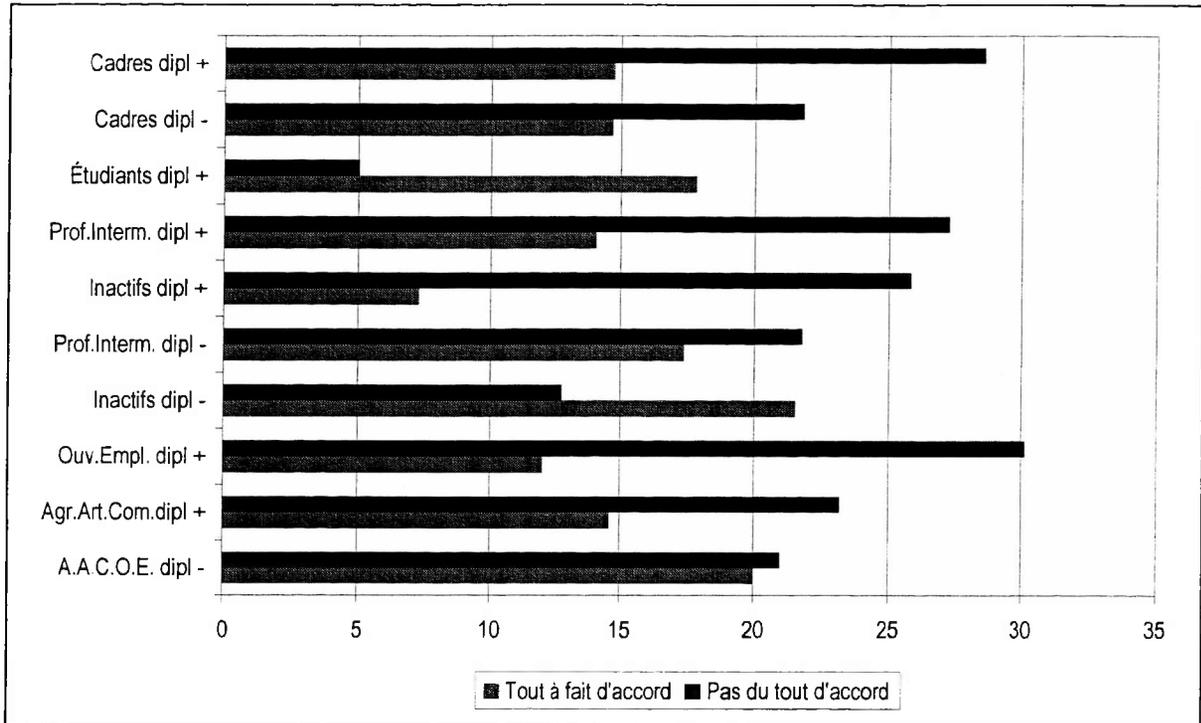
### Type d'habitat



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

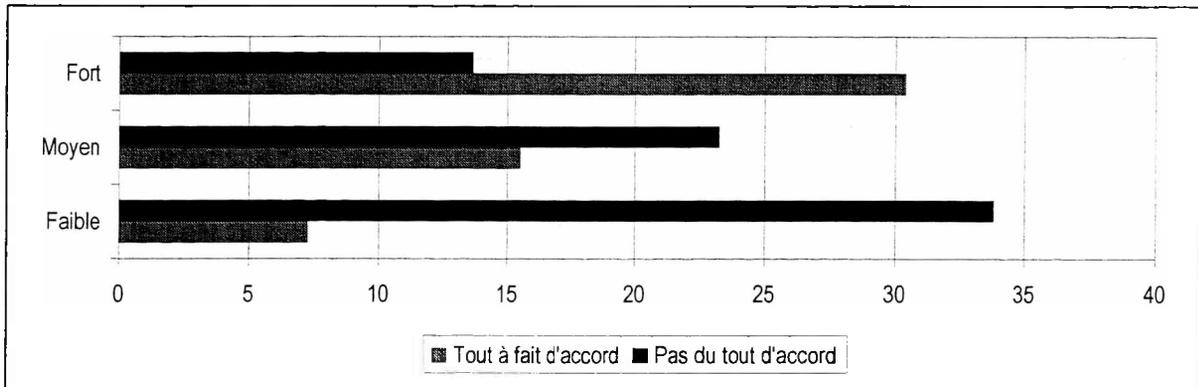
## Progrès technique et environnement graphiques

### Positions sociales



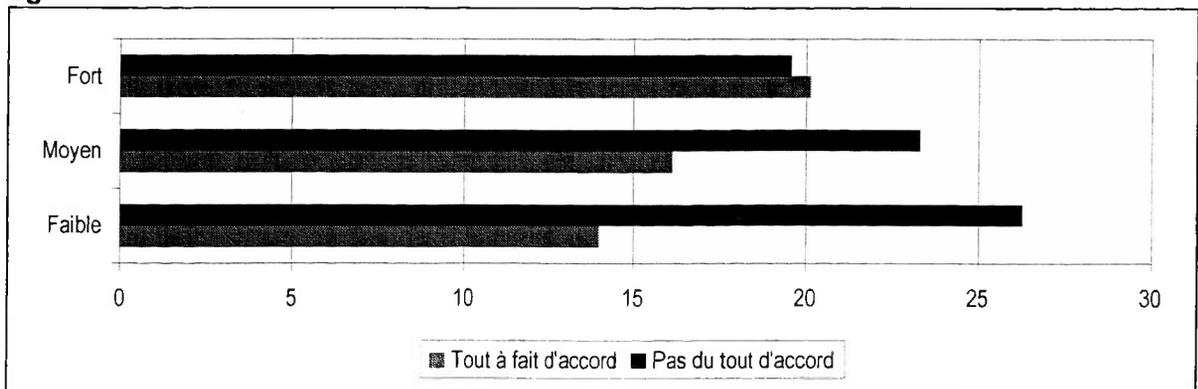
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### Conservatisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### Égalitarisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Ralentir le progrès technique pour l'environnement

### tableau

"A votre avis, dans 20 ans, on vivra dans des villes..."

Plus denses      Moins denses

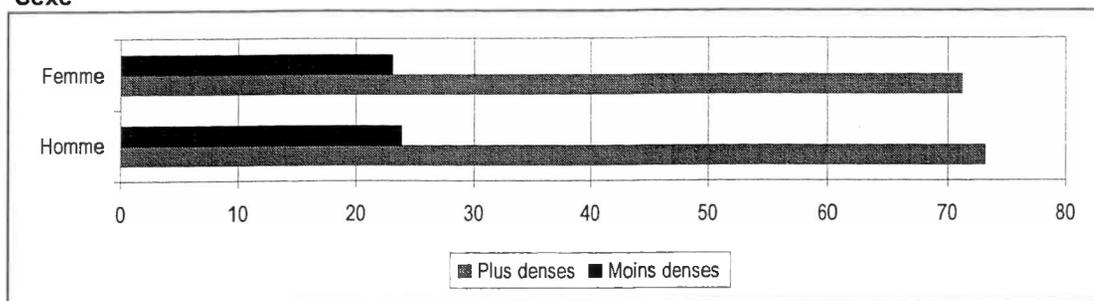
	Plus denses	Moins denses
<b>Sexe</b>		
Homme	73,2	23,8
Femme	71,2	23,1
<b>Cycle de vie</b>		
18 - 34 ans sans enfants vivant au domicile parental	84,0	15,7
18 - 34 ans en couple sans enfants	72,1	25,5
18 - 34 ans avec enfants	75,8	20,6
35 - 44 ans avec enfants	70,4	26,2
45 - 59 ans avec enfants	68,4	27,9
35 - 60 ans en couple sans enfants	64,2	29,1
61 - 74 ans vivants à deux ou plus	70,6	23,4
75 ans et plus	63,6	13,3
Vit seul	69,5	23,6
<b>Positions sociales</b>		
Sans diplôme	71,9	22,9
Agriculteurs et artisans avec diplôme	69,9	27,9
Employés et ouvriers avec diplôme	72,1	23,0
Inactifs avec diplôme de niveau inférieur au BEP	66,1	20,7
Inactifs et profession intermédiaires avec diplôme de niveau BAC	73,0	25,0
Inactifs avec diplôme d'enseignement supérieur	79,0	20,5
Professions intermédiaires avec diplôme d'enseignement supérieur	72,1	24,2
Étudiants avec diplôme d'enseignement supérieur	83,0	17,0
Cadres sans diplôme d'enseignement supérieur	70,3	25,8
Cadres avec diplômes d'enseignement supérieur	69,0	27,6
<b>Type d'habitat</b>		
Cadre urbain (hypercentre)	71,3	22,5
Cadre urbain (densité forte)	76,2	16,0
Cadre urbain (densité moyenne)	77,3	20,0
Cadre pavillonnaire	71,8	22,3
Cadre rural mixte	69,8	27,0
Cadre rural agricole	67,8	27,6
<b>Conservatisme</b>		
Faible	68,1	27,9
Moyen	71,9	23,9
Fort	77,2	16,6
<b>Égalitarisme</b>		
Faible	65,7	23,2
Moyen	72,1	24,1
Fort	76,1	19,5

(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

\* L'ensemble des modalités n'étant pas toujours pris en compte (notamment les "ne sait pas") la somme des fréquences peut être inférieure à 100%.

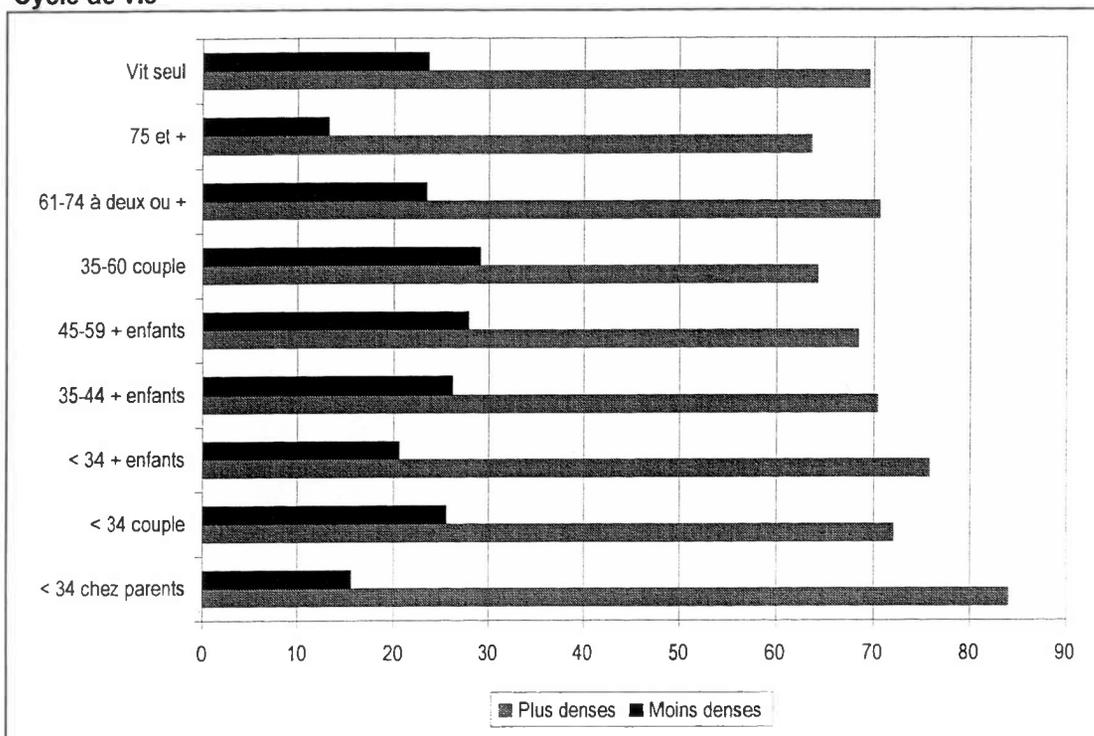
## Ralentir le progrès technique pour l'environnement graphiques

### Sexe



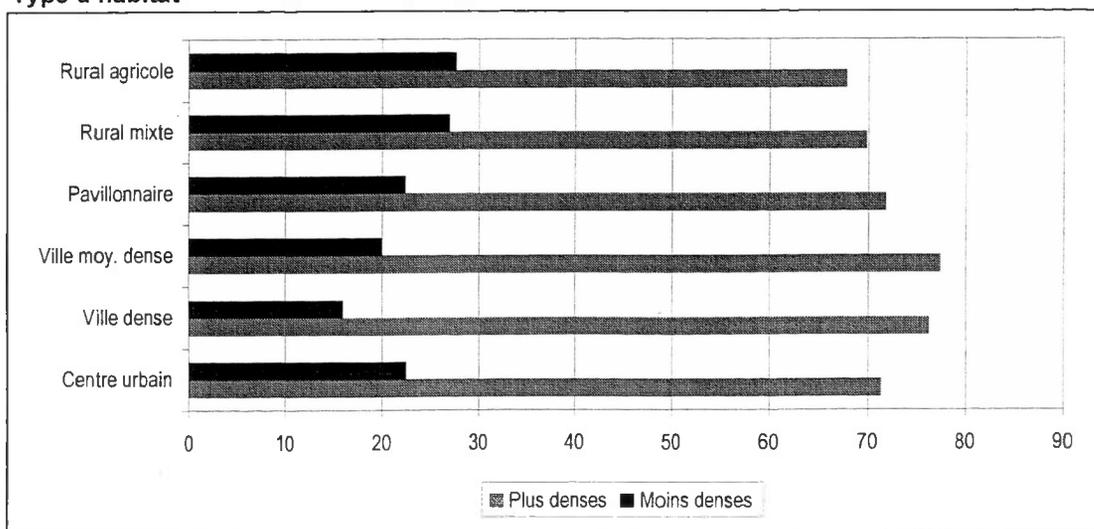
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### Cycle de vie



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

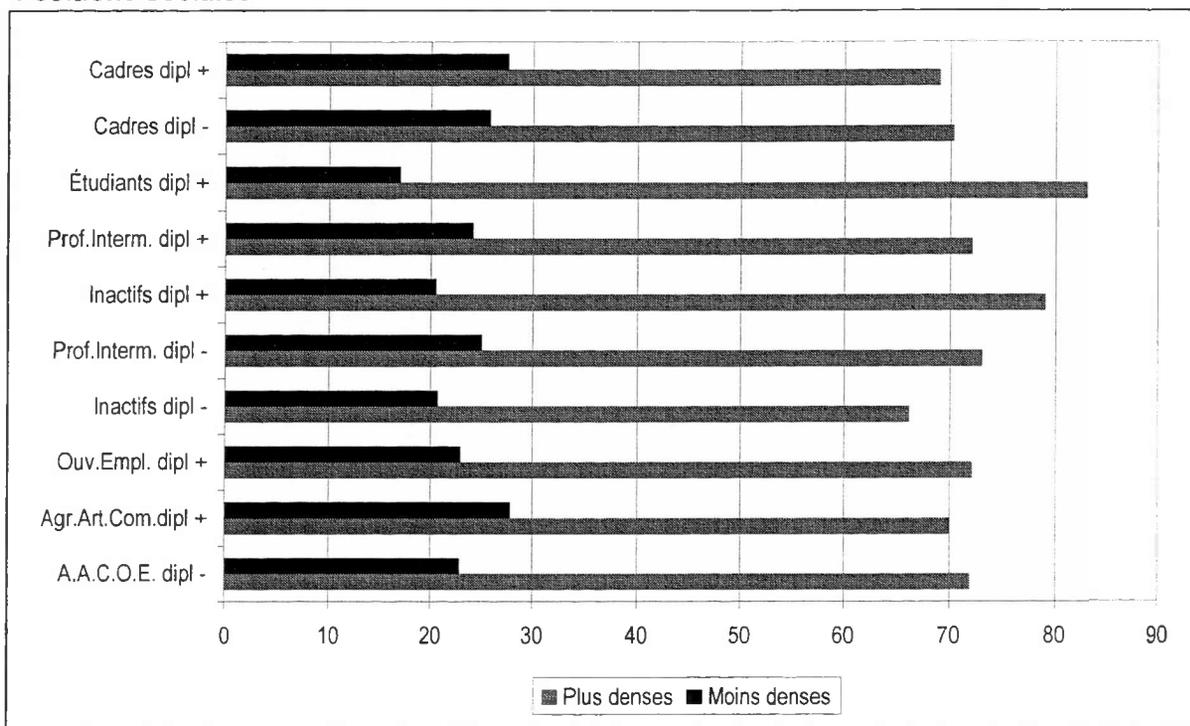
### Type d'habitat



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

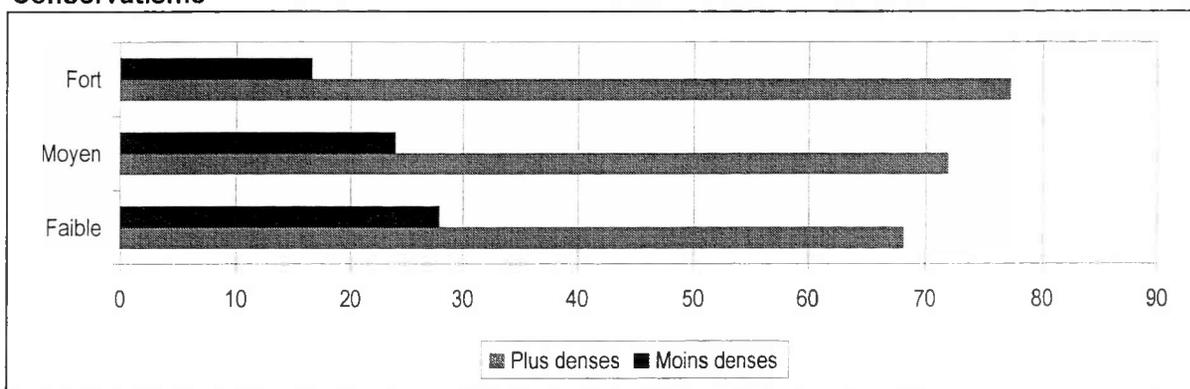
## Ralentir le progrès technique pour l'environnement graphiques

### Positions sociales



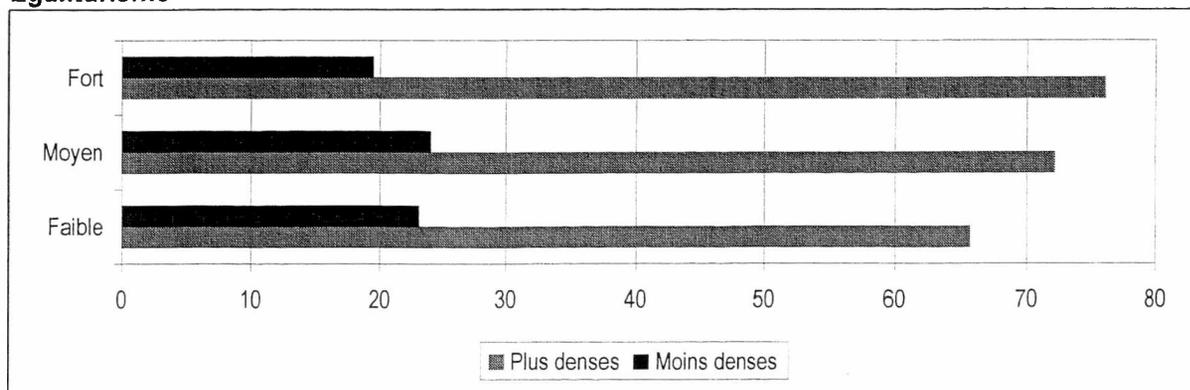
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### Conservatisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### Égalitarisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## II. L'anticipation de l'état de l'environnement au début des années 2000

Le seuil du troisième millénaire est propice aux interrogations sur l'évolution des conditions de vie sur une planète que l'on a tendance à se représenter menacée par des tendances qui ne se régulent pas d'elles-mêmes : excès de la croissance démographique, des extensions urbaines, des émissions polluantes. Dans les contrées les plus peuplées, l'espace naturel paraît se rétrécir comme une peau de chagrin, et le syndrome de sa sanctuarisation peut laisser craindre qu'à la nature ne soit réservé le sort qu'ont connu les populations indigènes au cours du siècle qui s'achève.

Les anticipations sont un exercice périlleux, même quand elles s'appuient sur les dires d'experts, et cet exercice en dit toujours plus sur la vision que l'on se fait des problèmes les plus difficiles à résoudre à une époque donnée que sur la prévision de nouveaux problèmes qui apparaîtront réellement cruciaux aux yeux des générations futures.<sup>62</sup>

Demander aux Français qui sont forcément peu nombreux à avoir nourri une réflexion sur ces questions de se prononcer sur "*ce qui se passera dans 20 ans*", comme l'a fait l'enquête de l'Ined, aboutit à une représentation qui nécessairement amplifie les problèmes du moment. Toutefois, il est possible d'y déceler des accents d'optimisme, plus ou moins naïfs, au milieu d'une tendance générale au pessimisme qui est, pour l'opinion publique, la réaction la plus convenue quand il s'agit de répondre à des questions sur l'avenir.

La première lecture de l'ensemble révèle que les questions relatives aux conditions de vie engendrent une attitude globalement inquiète, tandis que les questions sur la capacité des pouvoirs publics à améliorer la qualité de l'environnement penchent nettement vers l'optimisme.

### II.1. L'inquiétude concernant l'évolution des conditions de vie

Au sujet d'une série de questions touchant directement aux conditions de vie matérielles et à la qualité de la vie, les Français penchent globalement vers une vision grise de l'avenir. Le croisement de l'ensemble des réponses permet de construire un indicateur sur le degré d'optimisme en l'avenir, que l'on peut interpréter comme un degré de confiance dans l'évolution des conditions de vie au niveau individuel. Cet indicateur ordonne les différents problèmes abordés selon le degré d'incertitude qui entoure l'anticipation de l'avenir sur ces questions. Des problèmes évoqués, l'accès à la médecine est le seul qui donne lieu à une projection majoritairement positive, et c'est celui qui paraît le moins incertain. Viennent

ensuite les questions relatives au cadre de vie, la densité de l'habitat et la sécurité des personnes. Les aspects économiques -accès au travail et revenu-, enfin, sont ceux qui génèrent le plus d'inquiétude et d'incertitude. L'avenir est jugé sombre à la lumière de la situation de cette fin de siècle, mais sans bien savoir si le début du prochain millénaire apportera des évolutions économiques susceptibles de modifier significativement les conditions des personnes.

Tableau 50  
**Les opinions sur les conditions de vie  
 dans la première décennie des années 2000**

*"A votre avis que se passera t-il dans 20 ans ?"*

	vision positive	vision négative	ne sait pas *
<i>Le chômage sera plus ou moins important</i>	16,9	76,5	6,1
<i>On vivra dans des villes plus ou moins denses</i>	23,4	72,2	3,9
<i>Il y aura plus ou moins d'écart entre les revenus</i>	26,4	64,8	7,7
<i>La sécurité des personnes sera mieux ou moins bien assurée</i>	34,1	57,6	7,7
<i>La médecine sera accessible ou pas accessible à tous</i>	57,6	39,4	3,0

Enquête INED 1992

\* le complément à 100% correspond à quelques réponses "autres"

Sur l'ensemble de ces questions, les trois-quarts des Français (77%) renvoient une vision où le pessimisme l'emporte sur l'optimisme, et pour quatre sur dix (41%) les avis sont principalement négatifs.

Ces avis qui traduisent des opinions personnelles beaucoup plus qu'une réflexion raisonnée sont très marqués par les caractéristiques sociologiques et idéologiques des personnes. La confiance croît avec l'âge. Les retraités, en particulier, qui sont les moins concernés par la situation économique du début des années 2000, sont nettement moins pessimistes que la moyenne des Français. La confiance est aussi amplifiée par le niveau d'études, en particulier par le fait d'avoir fait des études supérieures. L'impact du niveau de revenu est également sensible et va dans le même sens. A ces déterminants qui rendent compte d'abord de la position sociale des personnes s'ajoutent d'autres dimensions qui montrent l'incidence de formes de sensibilité spécifique. Ainsi les femmes se révèlent globalement plus inquiètes que les hommes. Il en va de même des personnes qui affichent des valeurs égalitaristes et qui sont, plus que les autres, préoccupées de la situation des catégories sociales les moins favorisées. Enfin, le fait de subir des nuisances dans son environnement résidentiel porte assez logiquement à un plus grand pessimisme quant à l'évolution des conditions de vie.

Tableau 51  
**Les déterminants de la confiance dans l'avenir  
 en ce qui concerne les conditions de vie**

*Indicateur synthétique fondé sur les questions relatives à la situation des conditions de vie dans 20 ans*

<b>Les dimensions explicatives de l'indicateur de confiance dans l'avenir pour les conditions de vie -par ordre décroissant de significativité-</b>
Echelle des revenus (+)
Age (+)
Pratique religieuse (-)
Echelle des diplômes (+)
Système de valeurs altruiste (-)
Exposition à des nuisances quotidiennes (-)
Femme (-)

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

(+) déterminant qui influence positivement la confiance dans l'avenir

(-) déterminant qui influence négativement la confiance dans l'avenir

Parmi les questions abordées dans l'enquête, l'extension des concentrations urbaines apparaît aux experts comme l'un des problèmes majeurs en matière environnementale, en premier lieu parce qu'elle est le signe d'une démographie difficile à maîtriser et en second lieu parce qu'elle amplifie les problèmes de pollution, d'énergie, d'infrastructures, de sécurité <sup>63</sup>. Plus de 70% des Français, anticipent que les espaces résidentiels seront de plus en plus densément peuplés. Toutefois, à l'opposé de ce sentiment général, une fraction de la population estime que les villes pourraient être moins denses dans l'avenir. Ce point de vue est doublement intéressant. D'une part, il est conforme à une évolution de fait : depuis trente ans, les villes s'étalent et un nombre croissant de ménages se déplacent vers les marges périurbaines des grandes villes <sup>64</sup>. D'autre part, ces projections positives traduisent une aspiration à des conditions de vie dans des espaces plus aérés que ceux de la grande ville d'aujourd'hui. C'est de cette manière que l'on peut interpréter l'opinion plus optimiste des adultes d'âge mûr (35 à 60 ans) et des cadres. A l'inverse, les étudiants se distinguent par une vision plus affirmée de la ville dense qui correspond bien à leur désir de vivre dans des centres urbains actifs, au moins à cet âge particulier de la vie. Enfin on peut noter que les

63

64

habitants de l'espace rural, qui pourraient se sentir menacés par les extensions urbaines, se rangent parmi les Français les plus confiants quant à l'évolution de la densité des villes <sup>65</sup>. Ils sont rejoints par les résidents des centres des grandes villes qui, en la matière, se révèlent moins inquiets de la densité que les autres urbains, vraisemblablement parce qu'ils ne croient pas que les grandes villes françaises puissent connaître une évolution vers plus de verticalité. L'évolution des vingt dernières années en France leur donne raison, mais pas celle des mégaloïoles d'Asie ou d'Amérique.

## Anticipation du futur : la densité urbaine

### tableau

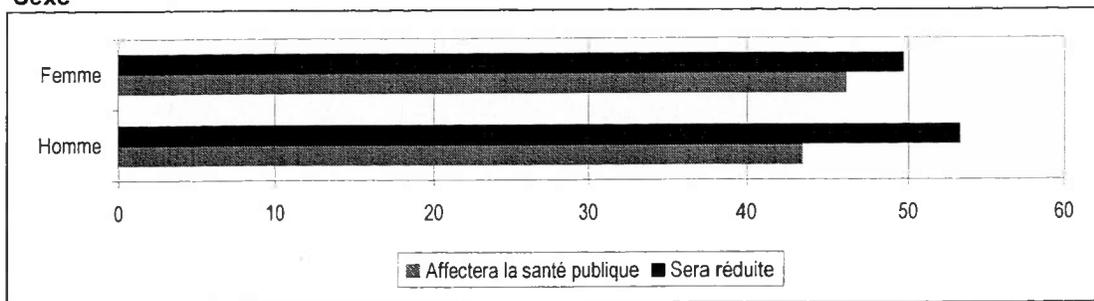
<b>"A votre avis, dans 20 ans, la pollution de l'air et de l'eau..."</b>	<b>Affectera la santé publique</b>	<b>Sera réduite</b>
<b>Sexe</b>		
Homme	43,4	53,3
Femme	46,1	49,7
<b>Cycle de vie</b>		
18 - 34 ans sans enfants vivant au domicile parental	52,1	47,8
18 - 34 ans en couple sans enfants	47,4	49,9
18 - 34 ans avec enfants	50,2	47,3
35 - 44 ans avec enfants	45,0	51,2
45 - 59 ans avec enfants	42,1	52,9
35 - 60 ans en couple sans enfants	38,1	56,8
61 - 74 ans vivants à deux ou plus	41,6	53,8
75 ans et plus	48,7	36,5
Vit seul	36,3	59,3
<b>Positions sociales</b>		
Sans diplôme	47,2	49,0
Agriculteurs et artisans avec diplôme	38,9	56,1
Employés et ouvriers avec diplôme	45,5	49,5
Inactifs avec diplôme de niveau inférieur au BEP	53,6	40,9
Inactifs et profession intermédiaires avec diplôme de niveau BAC	43,0	54,5
Inactifs avec diplôme d'enseignement supérieur	38,6	61,3
Professions intermédiaires avec diplôme d'enseignement supérieur	43,3	51,8
Étudiants avec diplôme d'enseignement supérieur	49,6	49,6
Cadres sans diplôme d'enseignement supérieur	38,4	59,3
Cadres avec diplômes d'enseignement supérieur	36,4	58,8
<b>Type d'habitat</b>		
Cadre urbain (hypercentre)	36,0	52,3
Cadre urbain (densité forte)	42,8	53,0
Cadre urbain (densité moyenne)	45,6	52,4
Cadre pavillonnaire	42,7	53,4
Cadre rural mixte	48,8	48,2
Cadre rural agricole	42,6	53,4
<b>Conservatisme</b>		
Faible	43,9	51,7
Moyen	44,6	51,5
Fort	46,8	50,6
<b>Égalitarisme</b>		
Faible	38,5	55,4
Moyen	45,1	51,4
Fort	46,4	49,8

(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

\* L'ensemble des modalités n'étant pas toujours pris en compte (notamment les "ne sait pas") la somme des fréquences peut être inférieure à 100%.

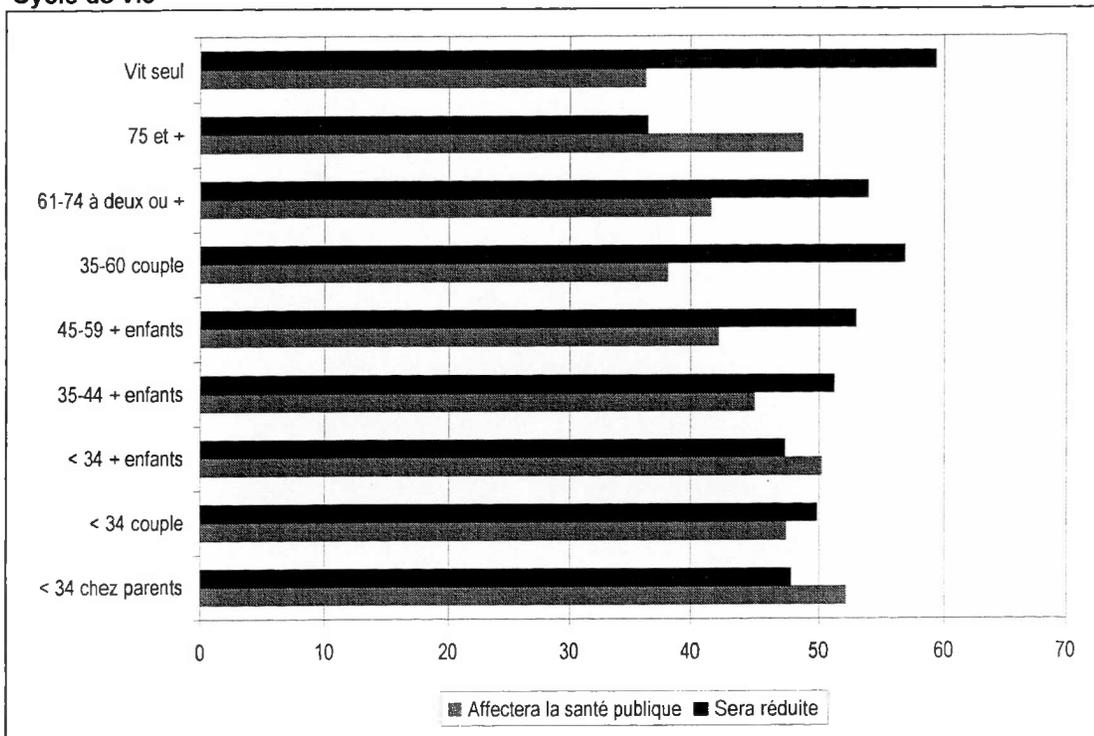
### Anticipation du futur : la densité urbaine graphiques

#### Sexe



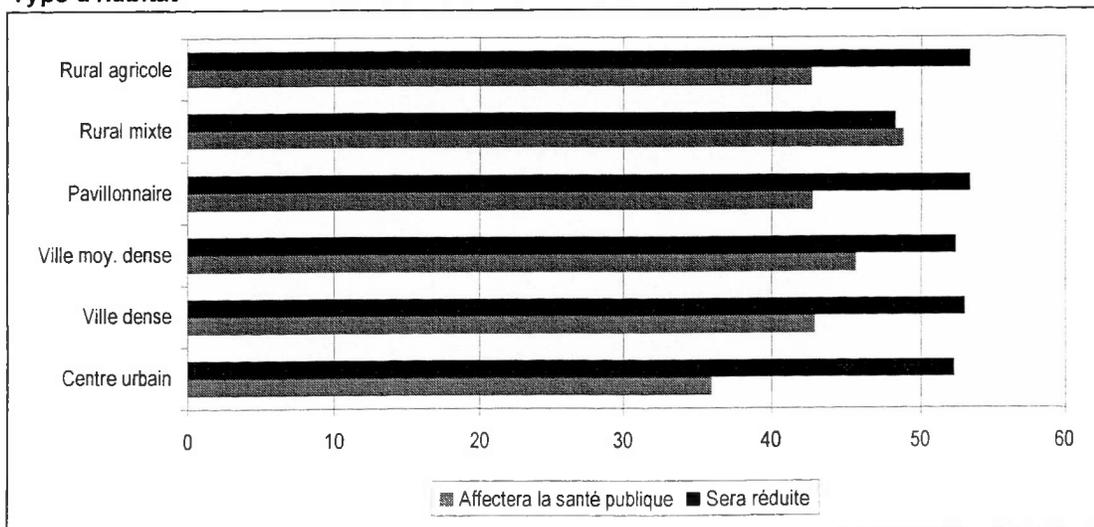
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

#### Cycle de vie



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

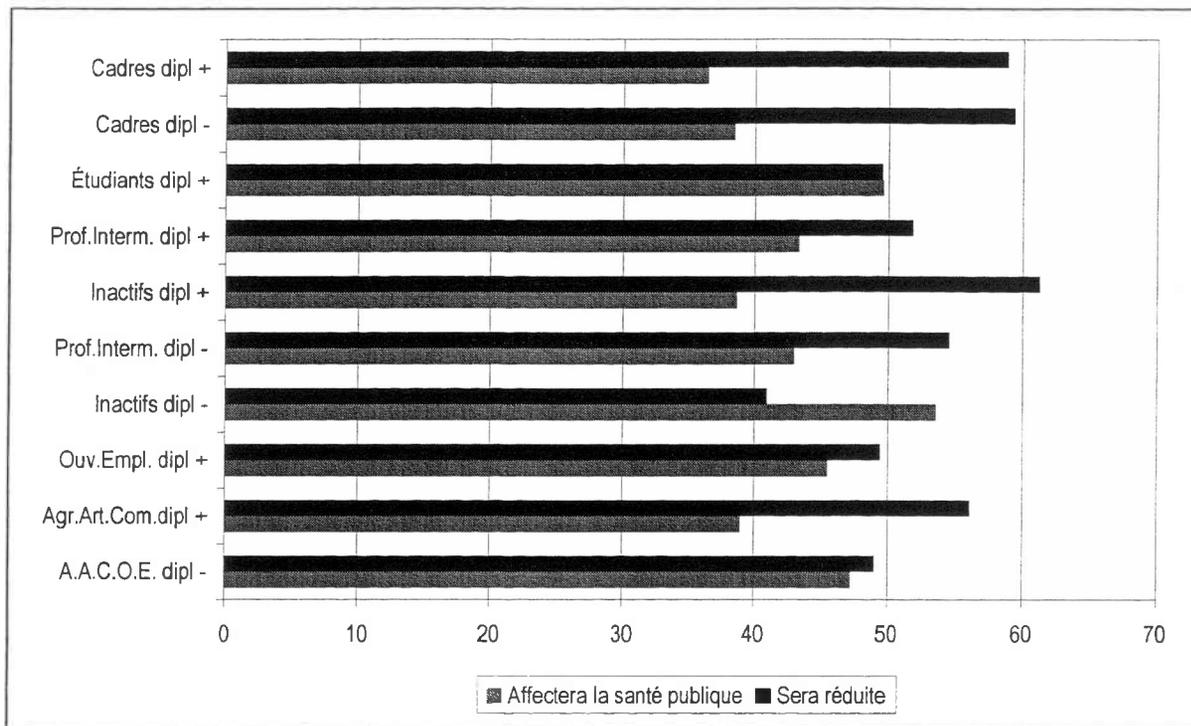
#### Type d'habitat



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

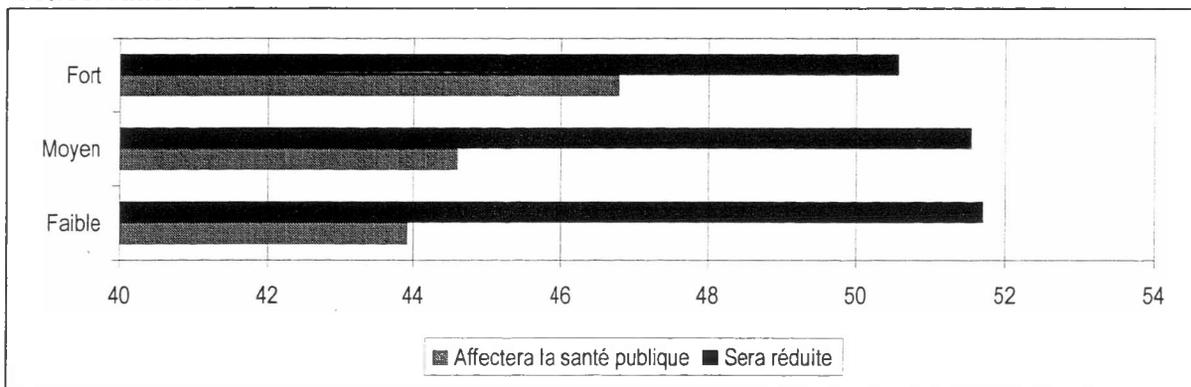
## Anticipation du futur : la densité urbaine graphiques

### Positions sociales



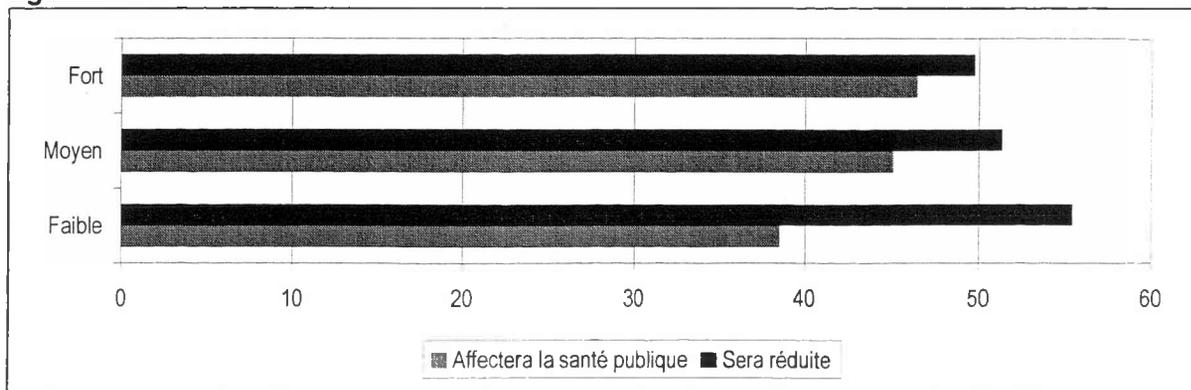
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### Conservatisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### Égalitarisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## II.2. L'optimisme dans la mobilisation pour la gestion de l'environnement

Il est assez remarquable que l'anticipation de l'avenir sur les différents aspects environnementaux évoqués -la pollution, la sauvegarde des espèces, la préservation des ressources, l'idée du développement durable- suscite des opinions positives. Il faut remarquer que les questions posées portent plus précisément sur l'impact, dans les vingt prochaines années, des politiques publiques dans ce domaine aux niveaux national et international. Le jugement des Français du début des années 90 est donc empreint d'une réelle confiance quant à la capacité des pouvoirs publics à enrayer des évolutions tendanciennes qui pourraient compromettre gravement la qualité de l'environnement.

On peut lire dans les réponses aux questions posées une différence assez marquée entre les domaines qui engagent des mécanismes de régulation économique et ceux qui sont fondés sur l'affirmation de principes plutôt éthiques. Les premiers bénéficient des anticipations les plus positives : 60% au moins des Français estiment que l'on parviendra à réduire les pollutions dues à l'automobile, et à l'agriculture, à limiter la surexploitation des ressources comme le poisson, ou l'eau, et même à orienter le progrès technique pour qu'il soit au service d'un développement durable. Cette confiance dans la capacité des nations à réguler les problèmes environnementaux par le biais des ressorts économiques est assez remarquable. Elle est révélatrice de la tendance de plus en plus marquée à l'économisme dans la lecture des problèmes sociaux et dans les jugements sur l'efficacité des mécanismes d'intervention permettant de les gérer <sup>66</sup>.

En regard, l'idée que l'on pourra réduire les pollutions dangereuses pour l'homme au nom de la santé publique ou bien que l'on parviendra à assurer la survie des espèces menacées par une protection efficace de leurs milieux, introduit beaucoup plus d'incertitude. La moitié seulement des Français considère que ces objectifs pourront être atteints ; l'autre moitié en doute fortement ou ne se sent pas en mesure de prévoir l'avenir, spécialement pour la protection des espèces. On ne peut mieux mettre en évidence l'opposition de fond qui existe entre une conception productiviste de la question environnementale -sauvegarder et réguler des ressources et des milieux en fonction des usages et des systèmes économiques- et une conception culturaliste qui fait de la protection de la nature et de la maîtrise du progrès technique des défis à relever au nom de l'éthique.

Tableau 52

**Les opinions sur l'évolution de la qualité de l'environnement  
à l'horizon de la première décennie des années 2000**

*"A votre avis que se passera t-il dans 20 ans ?"*

	vision positive	vision négative	ne sait pas *
<i>Les gaz d'échappement seront ou ne seront pas réduits (...)</i>	73,3	23,9	2,7
<i>On choisira une agriculture qui préserve la terre ou au contraire qui la dégrade pour produire moins cher</i>	70,2	25,5	4,2
<i>Le progrès technique sera utilisé quelles qu'en soient les conséquences ou bien uniquement s'il assure un développement durable</i>	65,2	29,9	4,8
<i>La reproduction des poissons des mers sera mieux assurée car on limitera la pêche, ou pas mieux assurée</i>	64,1	31,2	4,6
<i>La consommation d'eau individuelle sera limitée ou bien ne sera pas limitée</i>	59,7	36,8	3,5
<i>La pollution de l'air, de la terre, de l'eau affectera la santé publique ou sera réduite pour assurer la santé publique</i>	51,4	44,8	3,6
<i>Les saumons remonteront à nouveau les fleuves dépollués ou bien les fleuves resteront sans saumon</i>	48,8	43,9	7,2

Enquête INED 1992

\* le complément à 100% correspond à quelques réponses "autres"

Tableau 53

**Les déterminants de la confiance dans la capacité des pouvoirs publics  
à améliorer la qualité de l'environnement**

*Indicateur synthétique fondé sur les questions relatives à la gestion des problèmes d'environnement*

<b>Les dimensions explicatives de l'indicateur de confiance dans la capacité des pouvoirs publics à améliorer la qualité de l'environnement</b> -par ordre décroissant de significativité-
Echelle des revenus (+)
Femme (-)
Age mûr 35-60 ans (+) Jeunes (-)
Densité de l'espace résidentiel (+)

Enquête INED 1992 - Traitement CRÉDOC 1998

(+ ) déterminant qui influence positivement la confiance dans l'avenir

(- ) déterminant qui influence négativement la confiance dans l'avenir

Sur l'ensemble de ces questions, l'indicateur synthétique représentant le degré de confiance dans la capacité des autorités publiques à améliorer la qualité de l'environnement indique que moins de quatre Français sur dix sont inquiets pour l'avenir (38%) ; 20% sont modérément optimistes tandis que plus de 40% sont résolument confiants. Par ailleurs, même si les jugements sont plus systématiquement négatifs s'agissant des conditions de vie dans le futur, on constate que les opinions sur les deux registres de questions sont nettement corrélées. La propension à l'optimisme ou au pessimisme fonctionne dans le même sens pour l'ensemble des anticipations concernant l'avenir.

Paradoxalement, l'anticipation de l'efficacité de la gestion de l'environnement est peu influencée par les systèmes de valeurs des individus. Seuls les déterminants sociaux les plus classiques -la position sociale, le genre, l'âge et le contexte de résidence- ont une influence sur les opinions dans ce domaine. Ce constat permet d'affirmer que les individus jugent de ces questions principalement en fonction de la confiance qu'ils ont dans la capacité d'action des pouvoirs publics <sup>67</sup>. Et de ce point de vue, on peut conclure que les questions environnementales sont un domaine de l'action publique pour lequel, vu globalement, la majorité des Français anticipe des progrès significatifs dans les décennies à venir. Pour l'opinion, l'idée même de développement durable esquisse une perspective progressiste et rassurante.

Toutefois, s'agissant des efforts de dépollution, l'expectative dominait le jugement des Français du début des années 90. La survie des espèces menacées tout comme la protection de la santé humaine ne paraissaient pas être des mobiles suffisamment puissants pour s'imposer aux logiques productives en cours. Malgré les succès de l'écologie politique, les Français se révélaient dubitatifs quand à la capacité de gouverner sur la base des principes écologiques. Ainsi sur les deux questions les plus incertaines, "*la pollution de l'air, de la terre, de l'eau affectera la santé publique ou sera réduite pour assurer la santé publique*" et "*les saumons remonteront à nouveau les fleuves dépollués ou bien les fleuves resteront sans saumon*", des fractions significatives de la population étaient majoritairement pessimistes pour l'avenir, tout particulièrement les jeunes de moins de 30 ans. Derrière la confiance concernant la gestion des ressources et des nuisances, l'inquiétude qui habite les jeunes générations est révélatrice des exigences nouvelles qu'affirme l'opinion concernant ce qu'on pourrait appeler "l'impératif éthique de la nature".

## Anticipation du futur : la qualité de l'air et de l'eau

### tableau

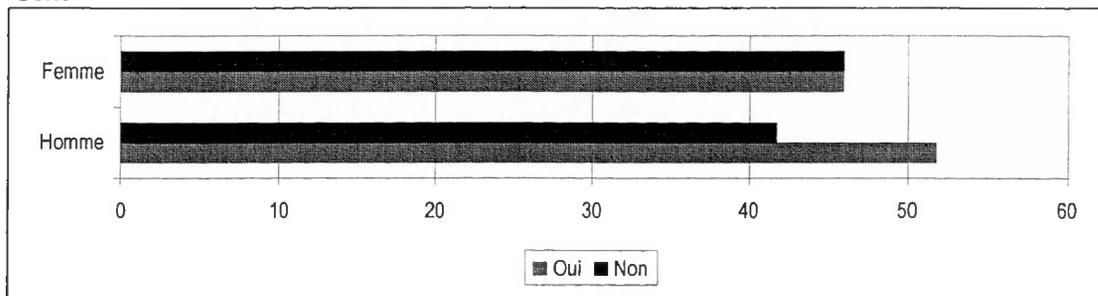
<b>"A votre avis, dans 20 ans, les saumons remonteront à nouveau les fleuves dépollués ?"</b>	Oui	Non
<b>Sexe</b>		
Homme	51,8	41,7
Femme	46,0	46,0
<b>Cycle de vie</b>		
18 - 34 ans sans enfants vivant au domicile parental	44,5	53,0
18 - 34 ans en couple sans enfants	40,3	55,1
18 - 34 ans avec enfants	45,4	48,9
35 - 44 ans avec enfants	47,5	45,7
45 - 59 ans avec enfants	52,3	39,0
35 - 60 ans en couple sans enfants	56,3	35,4
61 - 74 ans vivants à deux ou plus	50,4	36,9
75 ans et plus	40,3	40,4
Vit seul	54,5	37,8
<b>Positions sociales</b>		
Sans diplôme	47,0	44,4
Agriculteurs et artisans avec diplôme	49,8	41,2
Employés et ouvriers avec diplôme	46,8	45,8
Inactifs avec diplôme de niveau inférieur au BEP	41,8	45,9
Inactifs et profession intermédiaires avec diplôme de niveau BAC	49,9	45,8
Inactifs avec diplôme d'enseignement supérieur	54,4	42,5
Professions intermédiaires avec diplôme d'enseignement supérieur	48,8	43,0
Étudiants avec diplôme d'enseignement supérieur	50,4	49,6
Cadres sans diplôme d'enseignement supérieur	57,8	38,7
Cadres avec diplômes d'enseignement supérieur	57,6	34,4
<b>Type d'habitat</b>		
Cadre urbain (hypercentre)	53,8	33,7
Cadre urbain (densité forte)	46,3	39,4
Cadre urbain (densité moyenne)	48,2	46,3
Cadre pavillonnaire	53,8	40,1
Cadre rural mixte	46,5	46,9
Cadre rural agricole	45,0	47,6
<b>Conservatisme</b>		
Faible	50,9	40,3
Moyen	48,4	45,0
Fort	50,0	38,8
<b>Égalitarisme</b>		
Faible	53,7	37,0
Moyen	47,8	44,8
Fort	52,4	41,7

(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

\* L'ensemble des modalités n'étant pas toujours pris en compte (notamment les "ne sait pas") la somme des fréquences peut être inférieure à 100%.

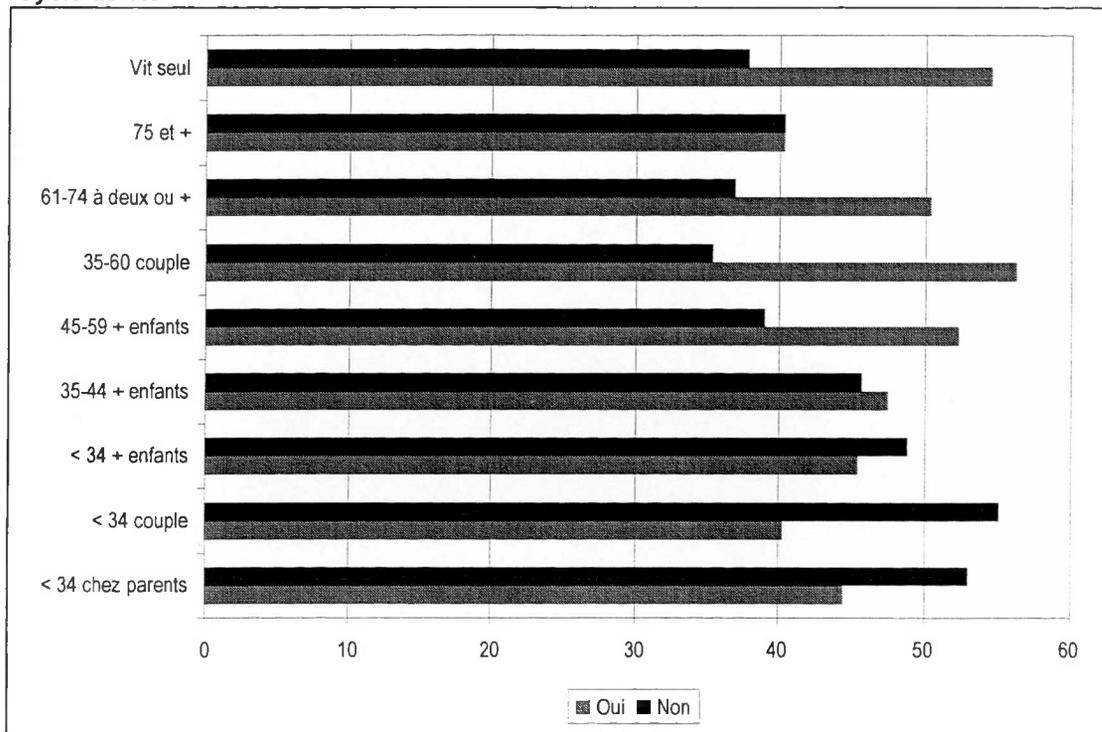
## Anticipation du futur : la qualité de l'air et de l'eau graphiques

### Sexe



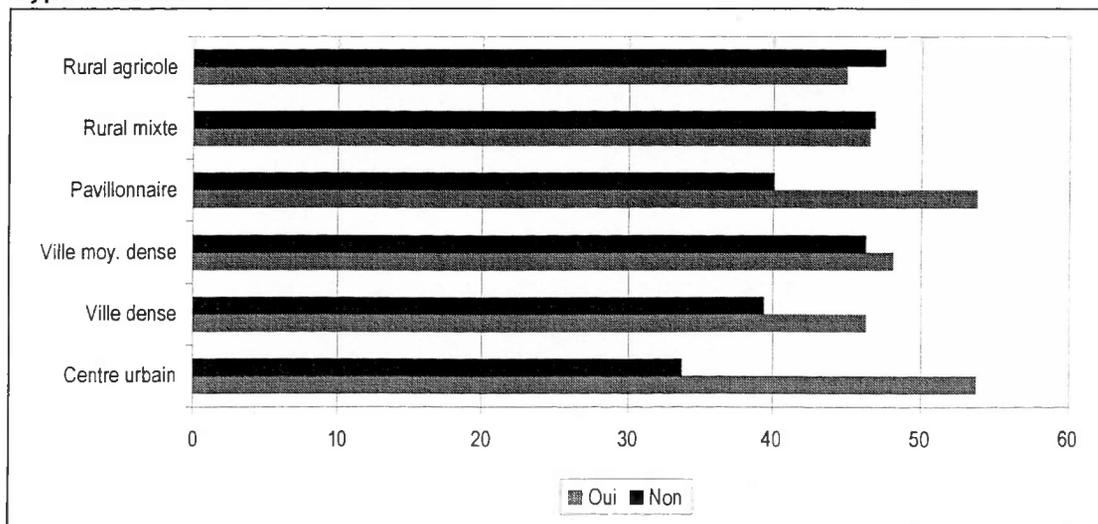
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### Cycle de vie



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

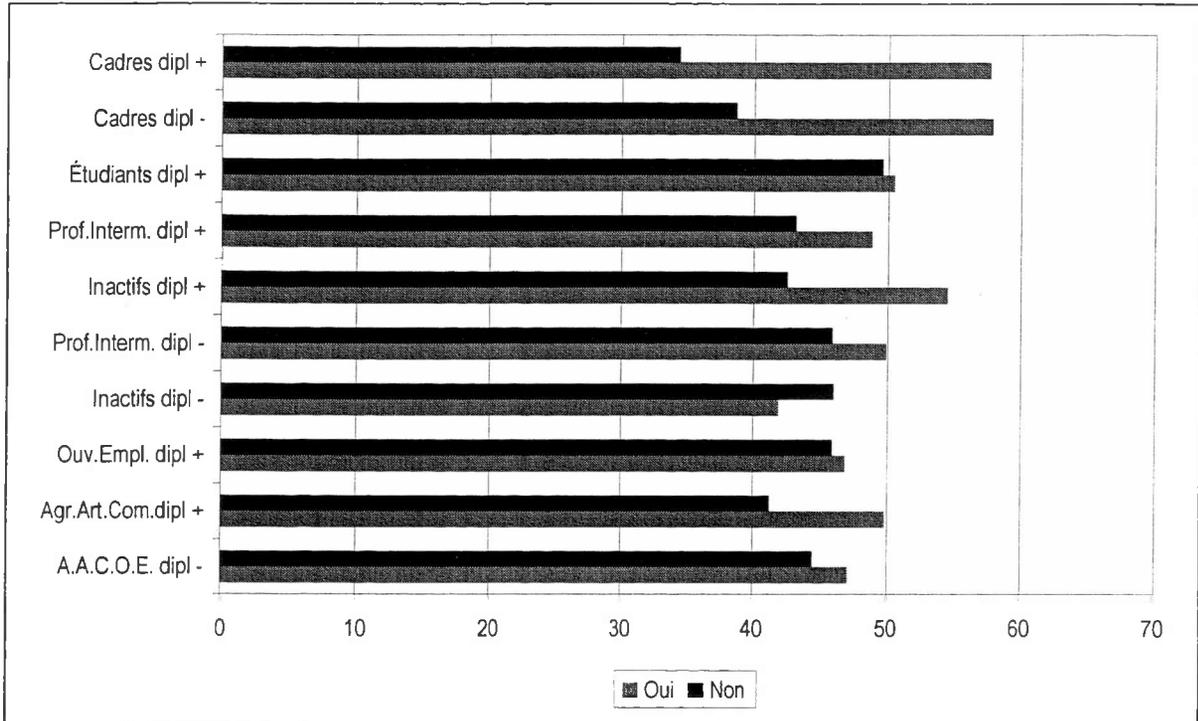
### Type d'habitat



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

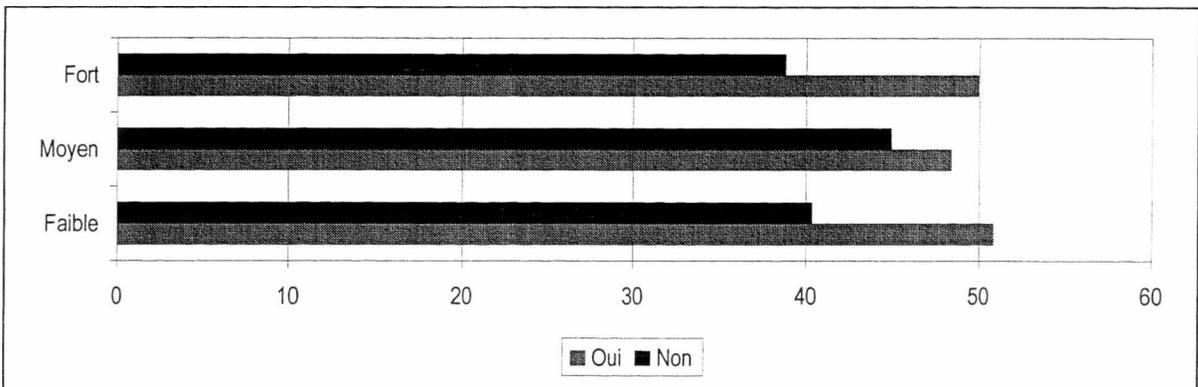
## Anticipation du futur : la qualité de l'air et de l'eau graphiques

### Positions sociales



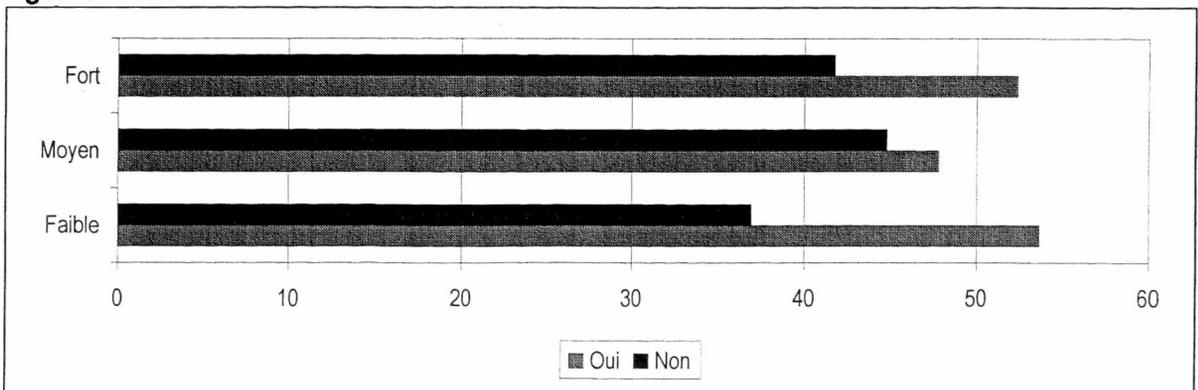
(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

### Conservatisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

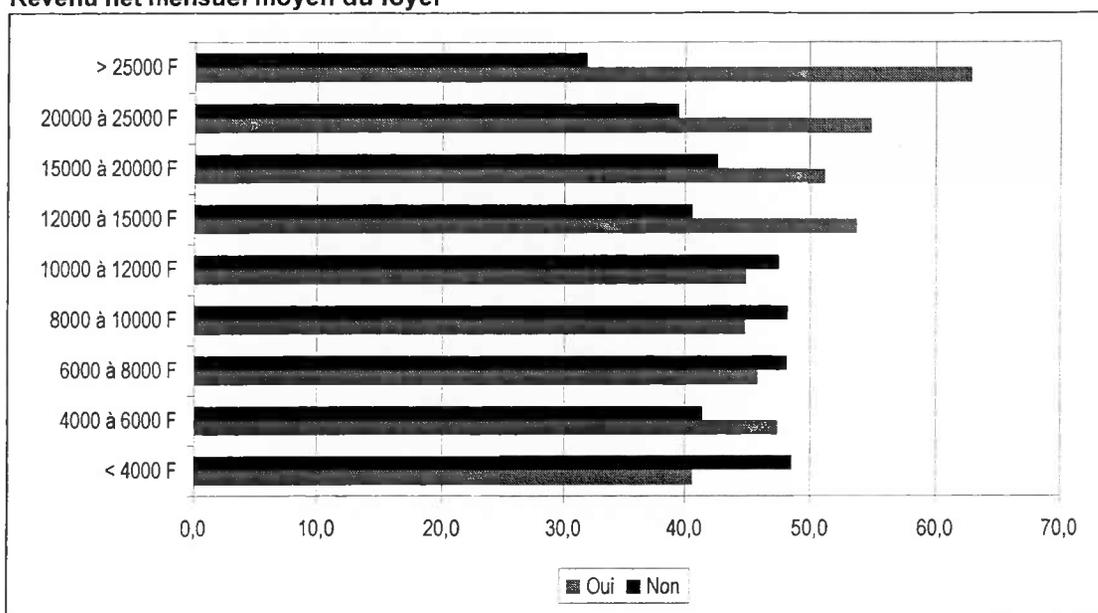
### Égalitarisme



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Anticipation du futur : la qualité de l'air et de l'eau graphiques

**Revenu net mensuel moyen du foyer**



(Source : enquête INED 1991, traitement : CREDOC 1998)

## Anticipation du futur : la présence des saumons

tableau

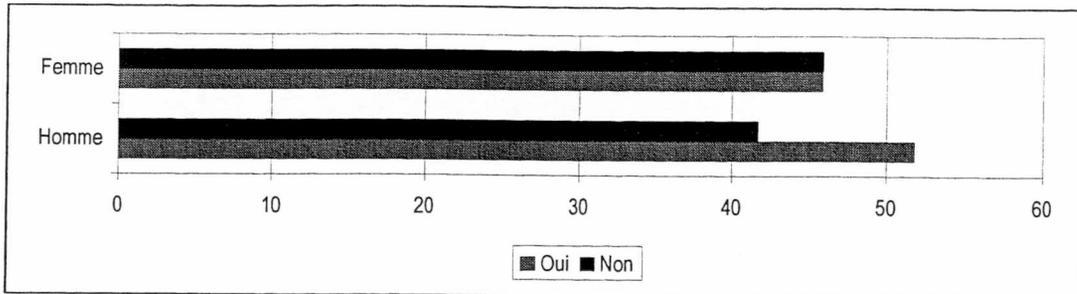
<b>"A votre avis, dans 20 ans, les saumons remonteront-ils à nouveau les fleuves dépollués ?"</b>	Oui	Non
<b>Sexe</b>		
Homme	51,8	41,7
Femme	46,0	46,0
<b>Cycle de vie</b>		
18 - 34 ans sans enfants vivant au domicile parental	44,5	53,0
18 - 34 ans en couple sans enfants	40,3	55,1
18 - 34 ans avec enfants	45,4	48,9
35 - 44 ans avec enfants	47,5	45,7
45 - 59 ans avec enfants	52,3	39,0
35 - 60 ans en couple sans enfants	56,3	35,4
61 - 74 ans vivants à deux ou plus	50,4	36,9
75 ans et plus	40,3	40,4
Vit seul	54,5	37,8
<b>Positions sociales</b>		
Sans diplôme	47,0	44,4
Agriculteurs et artisans avec diplôme	49,8	41,2
Employés et ouvriers avec diplôme	46,8	45,8
Inactifs avec diplôme de niveau inférieur au BEP	41,8	45,9
Inactifs et profession intermédiaires avec diplôme de niveau BAC	49,9	45,8
Inactifs avec diplôme d'enseignement supérieur	54,4	42,5
Professions intermédiaires avec diplôme d'enseignement supérieur	48,8	43,0
Etudiants avec diplôme d'enseignement supérieur	50,4	49,6
Cadres sans diplôme d'enseignement supérieur	57,8	38,7
Cadres avec diplômes d'enseignement supérieur	57,6	34,4
<b>Type d'habitat</b>		
Cadre urbain (hypercentre)	53,8	33,7
Cadre urbain (densité forte)	46,3	39,4
Cadre urbain (densité moyenne)	48,2	46,3
Cadre pavillonnaire	53,8	40,1
Cadre rural mixte	46,5	46,9
Cadre rural agricole	45,0	47,6
<b>Conservatisme</b>		
Faible	50,9	40,3
Moyen	48,4	45,0
Fort	50,0	38,8
<b>Egalitarisme</b>		
Faible	53,7	37,0
Moyen	47,8	44,8
Fort	52,4	41,7

(Source : enquête INED 1992, traitement : CREDOC 1998)

\* L'ensemble des modalités n'étant pas pris en compte la somme des fréquences en lignes diffère de 100%

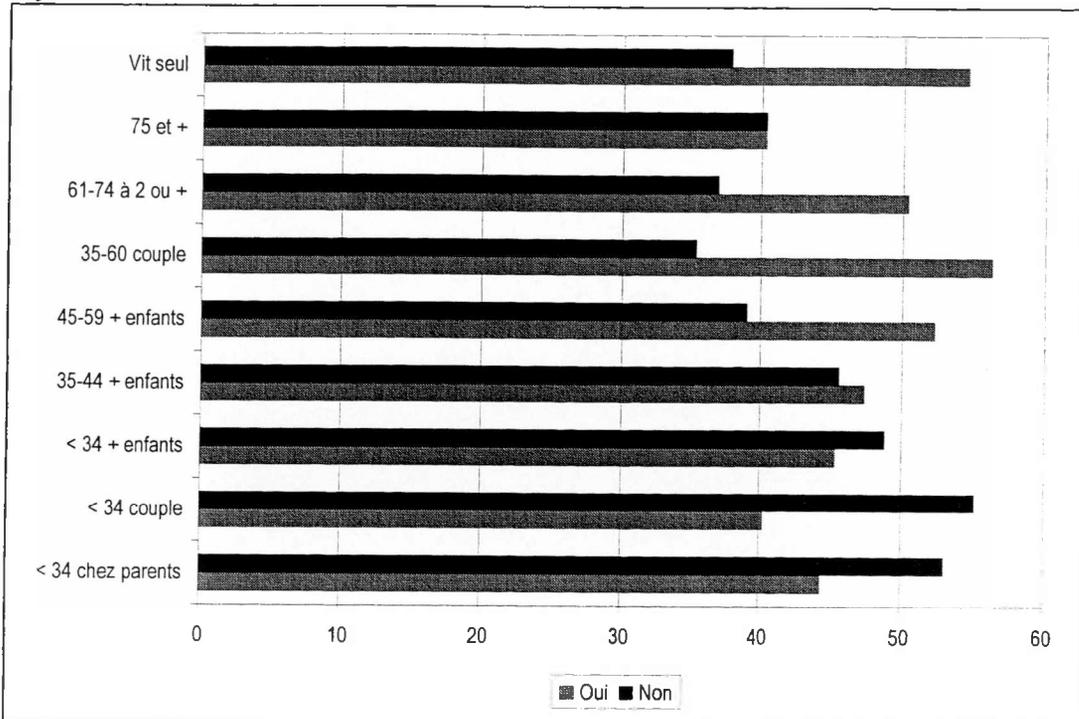
## Anticipation du futur : la présence des saumons graphiques

### Sexe



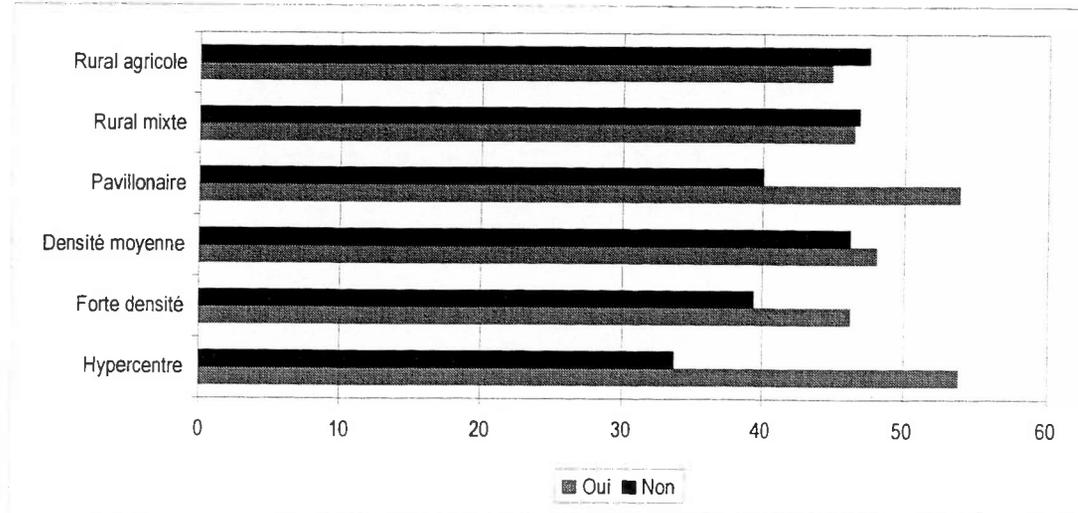
urce : enquête INED 1992, traitement : CREDOC 1998)

### Cycle de vie



urce : enquête INED 1992, traitement : CREDOC 1998)

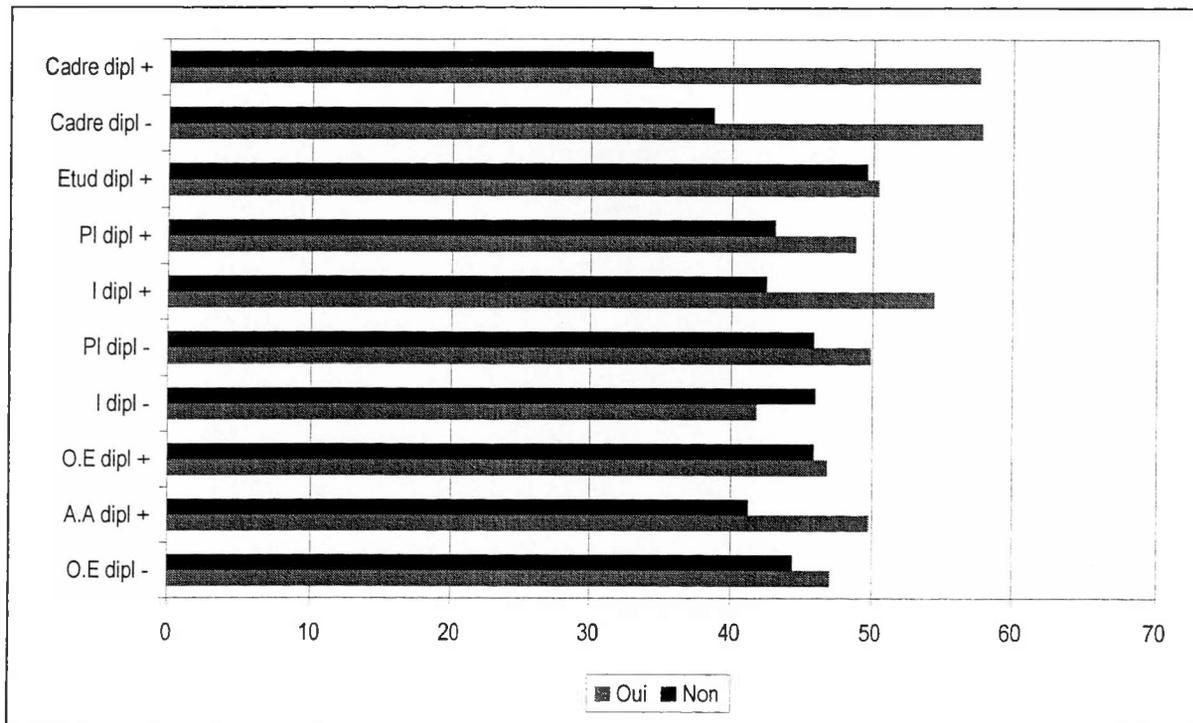
### Type d'habitat



(Source : enquête INED 1992, traitement : CREDOC 1998)

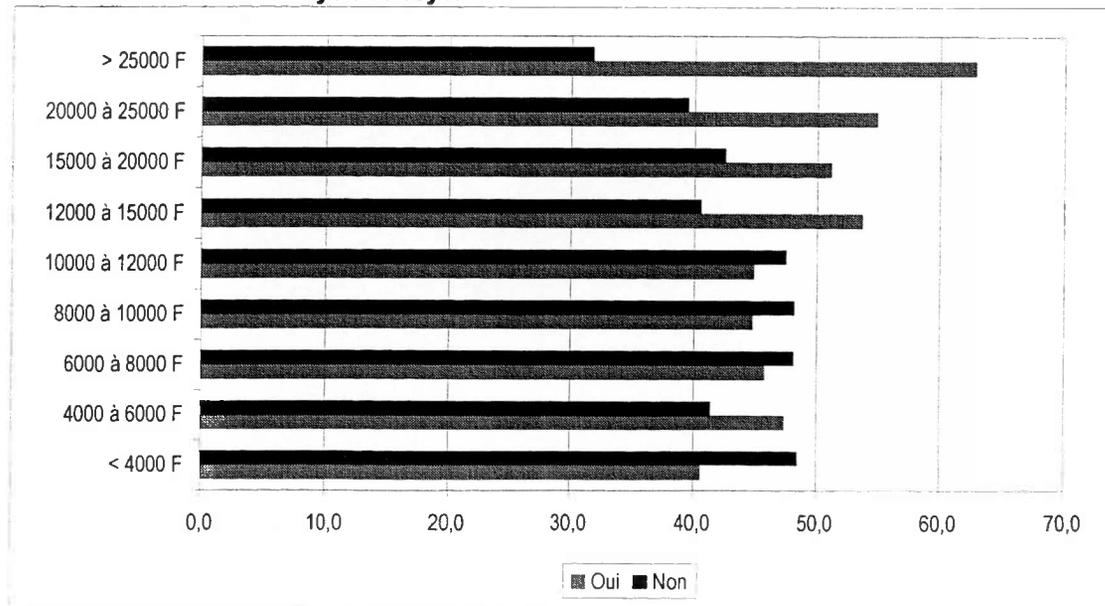
## Anticipation du futur : la présence des saumons graphiques

### Positions sociales



(Source : enquête INED 1997, traitement : CREDOC 1998)

### Revenus net mensuel moyen du foyer



(Source : enquête INED 1997, traitement : CREDOC 1998)

## Notes du chapitre 4

<sup>59</sup> H.D.Thoreau, "Walking", éd. Brooks Arkinson, New York, 1950, p.612. Cité par Allen S.Weiss dans Critique, n° 613-614, 1998, p.385.

<sup>60</sup> L'enquête auprès d'experts internationaux sur la prospective des problèmes "émergents", établi la liste des questions qui devront être prises en considération au cours des prochaines décennies, pour parvenir à maîtriser la qualité de l'environnement et la protection de la nature. CRÉDOC, GEP Environnement, 1998, op.cit.

<sup>61</sup> AGORAMÉTRIE, op.cit., p.208.

<sup>62</sup> Voir A.Pavé, C.Courtet, J.L.Volatier, "Mille chercheurs hiérarchisent les urgences", in La Recherche, n°306, février 1998.

<sup>63</sup> Pavé, Courtet, Volatier (1998), op.cit.

<sup>64</sup> Le Jeannic (1997), op.cit. Rappelons ici que près d'un tiers des personnes interrogées décrivent leur cadre de résidence comme un espace pavillonnaire (cf. ci-dessus, p. ).

<sup>65</sup> Pavé, Courtet, Volatier (1998), ont noté que les experts Français accordaient une importance plus grande que les experts des autres pays, aux paysages et aux espaces ruraux.

<sup>66</sup> Louis Dirn, 1998, p.

<sup>67</sup> Hébel, Maresca, *Utilisation de la modélisation à de fins interprétatives. Application à l'analyse de l'adhésion de l'opinion publique aux mesures de deux politiques publiques*, Cahier de recherche n° 123, CRÉDOC, 1998.

## Conclusion

---

### L'environnement, une éthique du développement à l'usage d'un nouvel âge urbain

*« La ville et la campagne doivent être mariées  
et de cette joyeuse union jailliront un nouvel  
espoir, une nouvelle vie, une nouvelle  
civilisation. »*

E.Howard

in *Garden-cities of Tomorrow*, 1902 <sup>68</sup>

La France connaît depuis les années 80, une extension très significative des aires urbaines. En 1990, 76% de la population habitait une aire urbaine. Mais en dépit de cette progression de l'urbanisation, l'enquête de l'Ined <sup>69</sup> nous apprend qu'un quart seulement des Français dit résider dans un espace dense dominé par les immeubles collectifs. A l'opposé, les Français qui voient quotidiennement les champs, les prairies, les cours d'eau sont aujourd'hui minoritaires (un tiers seulement de la population). Finalement, si l'espace résidentiel du plus grand nombre est aggloméré, c'est un habitat plus horizontal que vertical, mélange de pavillons et de petits immeubles émaillé d'espaces verts, qui s'inscrit dans la continuité urbaine plutôt que dans la proximité de la campagne. Les Français ont une culture de plus en plus "périurbaine", moins dominée par le béton que par l'asphalte, et qui sans être très éloignée de la campagne n'en tourne pas moins le dos aux milieux que l'on dit "naturels".

L'extension de cette périurbanité, si répandue dans d'autres pays développés, est pour la France le signe d'un nouvel âge urbain. Avatar de l'utopie de la "ville-jardin", elle satisfait le plus grand nombre bien mieux que la ville nouvelle. Dans une étude sur les associations de défense de l'environnement, nous avons montré que les marges des agglomérations sont les espaces privilégiés du développement de la conscience environnementale <sup>70</sup>. Ces espaces où s'installent les classes moyennes, refluant du cœur des villes, suscitent de nombreux groupes associatifs de défense de l'environnement, qui cherchent dans un même mouvement à contenir la colonisation urbaine et à sauvegarder les vestiges culturels et naturels d'une ruralité défunte. Cette forme résidentielle secrète une culture spécifique de la relation à l'environnement, centrée sur le jardin et l'animal de compagnie, marquée par la phobie des

---

68

69

70

nuisances urbaines, cultivant la sensibilité aux sites naturels et aux harmonies paysagères. L'étalement de la périurbanité est en phase avec la rétraction de la ruralité. C'est un espace de frontière, au sens dynamique du terme, qui pousse à redéfinir l'espace naturel parmi les friches de la campagne, univers aujourd'hui vidé de sa cohérence sociale.

Selon les historiens, l'ancien ordre des communautés villageoises, agricoles et pastorales, qui réglait l'indispensable exploitation des fruits de la nature bascule vers 1880. Depuis un bon siècle, le mouvement de la société industrielle, puis post industrielle, est responsable de la rétraction des activités rurales et de l'espace agricole et, parallèlement de l'extension des aires urbaines et des infrastructures qui les relient. L'espace naturel est de moins en moins une terre nourricière. Beaucoup de terres sont retournées à la friche, beaucoup de pâturages ne sont plus parcourus et se fondent dans de grands espaces, faiblement exploités, que l'on dit "naturels". L'effacement de l'idée même d'espace agraire formalisée par la géographie humaine du début du siècle, l'effondrement de la charge symbolique qui nourrissait l'attachement aux campagnes, obligent à recréer l'espace naturel. *Environnementalisme* et *écologisme* ont supplanté le *ruralisme*. L'ethnographie des campagnes françaises est un lointain souvenir. La société multiplie les efforts de conservation des vestiges de cet ordre ancien, fondateur de l'espace national. Sauvegarde des villages, des bâtisses, des lavoirs, des chapelles, ..., et pour finir, des paysages, fige un décor arc-bouté sur les signes du passé. Dans un pays de faible densité comme la France, l'étiollement de la campagne est lourd de conséquences. La première nature revient au premier plan, les espèces sauvages repeuplent les espaces vides, grands lacs artificiels, massifs montagneux quasi déserts, et investissent même les villes. La mutation en cours conduit au réensauvagement des espaces faiblement occupés, ce qui comble les aspirations des urbains mais contraint un peu plus l'économie agricole. En structurant le mouvement de re-création de la nature, l'écologie répond au désir de la société urbaine de réenchâter le monde, de resaturer l'espace des mystères de la faune sauvage et de la spontanéité de la flore. Elle prépare l'avènement d'une nouvelle économie de la nature qui, par la gestion des écosystèmes, accomplirait l'ultime étape de la domestication : surveiller et contenir le retour des colonies sauvages, le loup dans les Alpes, l'ours dans les Pyrénées, le pigeon ramier et le faucon au cœur des grandes villes, l'éléphant en Afrique, le manchot jusque dans les cités de la côte de l'Afrique du Sud, etc.

Parallèlement, à l'intérieur de l'espace urbain, un double mouvement s'amplifie. Par l'extension de la logique de l'assainissement, tout d'abord. Engagée sous le Second Empire, par l'adduction de l'eau, le tout-à-l'égout, la poubelle, l'épuration, et poursuivie tout au long de ce siècle, l'aspiration à toujours plus d'assainissement se focalise aujourd'hui sur les questions de l'air et du bruit. Sur un autre plan, après le mouvement de rénovation des centres urbains anciens, qui était une réponse à la poussée de l'urbanisation des années

soixante, la préoccupation des paysages apparaît aujourd'hui comme le signe d'un besoin de régulation devant l'étalement des agglomérations sur les anciens espaces ruraux. Ce double mouvement de purification des espaces saturés et de patrimonialisation de milieux remarquables, mais dépeuplés, détermine l'*environnementalisme* des grands pays développés.

Sur ces questions, la société est manifestement en mouvement. Quand ils tentent d'imaginer ce que vivront les hommes des prochaines décennies, 65% des Français interrogés par l'enquête de l'Ined anticipent que le XXI<sup>e</sup> siècle verra le progrès technique mis au service d'un développement durable capable de transmettre aux générations futures, un environnement viable et une nature qui ne soit pas un désert. Depuis le début des années 90, cette idée du développement durable est venue fixer une finalité, offrir une ambition qui, en dépit de leur imprécision et de leur caractère incantatoire, dessinent une perspective rassurante, celle de mettre la qualité de la vie pour l'homme et la survie des espèces vivantes au centre de l'idée de développement.

Au moment d'entrer dans les années 2000, l'environnement n'est plus seulement l'expression d'une réaction de défense de la part de ceux qui se sentent menacés par l'accélération des mutations techniques, sociales et économiques. Il paraît à même d'orienter les mécanismes de régulation que la puissance publique impose à l'économie. Même s'il ne s'agit pas d'une préoccupation placée sur le même plan que le chômage ou la maladie, le souci de l'environnement est aujourd'hui en mesure d'intégrer des attentes multiples qui touchent aux conditions de vie de l'homme : sa santé, sa sécurité, le lien social, l'habitat, la mobilité, etc. Le souci de l'avenir des enfants, comme l'idée des générations futures, sont des principes qui favorisent l'adhésion aux préoccupations environnementales. C'est de cette manière que l'on peut comprendre que les femmes se révèlent plus systématiquement concernées que les hommes, à la fois plus inquiètes de l'irréversibilité des dégradations de la nature et plus convaincues de la nécessité de se mobiliser individuellement pour enrayer les altérations de l'environnement.

La distinction "homme/femme" n'est, toutefois, que le second des facteurs qui déterminent les comportements et les opinions relatifs aux questions environnementales. Avant lui, ce sont les conditions de vie urbaines qui engendrent les attitudes les plus favorables à un interventionnisme résolu. Non seulement les citoyens des grandes villes ressentent plus fortement les nuisances et les pollutions, non seulement ce sont les moins satisfaits de leur cadre de vie en dépit du haut niveau d'aménités qu'offre la ville, mais ce sont aussi ceux qui sont les plus attachés aux signes de la nature sauvage et à la sanctuarisation des espèces et des milieux naturels.

Mais ce progrès vers plus de conscience environnementale est aussi un basculement. Ceci explique que le système de valeurs des individus tout comme l'âge soient des dimensions qui déterminent fortement les attitudes. Il y a une certaine résistance à voir disparaître les signes de la vie rurale, ses activités spécifiques, dont les pratiques traditionnelles de chasse sont particulièrement emblématiques. Les personnes âgées, celles qui partagent des valeurs plutôt conservatrices, sont plus sensibles à la permanence des paysages ruraux qu'à la qualité écologique des espaces non ordonnés par l'homme et s'inquiètent de la rétraction de l'espace cultivé. Elles sont moins préoccupées des questions de nuisances et de pollutions, moins soucieuses de l'avenir, moins ouvertes à des mesures de régulation contraignantes. La demande sociale, en la matière, est manifestement une demande de changement social, par lequel le fonctionnement économique se trouverait mis au service de la qualité de la vie. Les individus les plus concernés par les grandes causes publiques et qui partagent des valeurs égalitaires, adhèrent plus fortement aux mesures de lutte contre les pollutions et nuisances et adoptent plus facilement des comportements écologiques, tels que le tri des déchets. De plus, au delà de cette mobilisation individuelle, ils attendent surtout une plus grande intervention des pouvoirs publics en matière d'environnement.

Sur la capacité des nations à installer les préoccupations environnementales au cœur de la gestion publique, l'enquête de l'Ined montre que les anticipations étaient au début des années 90 encore incertaines. S'agissant de la gestion des ressources et de l'orientation du progrès, la confiance l'emportait sur l'incertitude. Mais le souci de la santé de l'homme, tout comme la protection des espèces sauvages, ne paraissaient pas être des ressorts en mesure de peser suffisamment devant les impératifs économiques. L'opinion traduit ainsi clairement le clivage qui peut exister entre une conception productiviste de la question environnementale -gérer des ressources et des milieux dans le cadre des mécanismes économiques-, et une conception humaniste qui fait du souci des générations futures, de la nature et du progrès scientifique, des défis à relever au nom de l'éthique.

Au début des années 90, les Français étaient plutôt dubitatifs quant à la capacité des pouvoirs publics à gouverner sur la base des principes écologiques. Des fractions significatives de la population se déclaraient mêmes pessimistes à l'égard de l'avenir, tout particulièrement les jeunes de moins de 30 ans. Derrière la confiance concernant la gestion des ressources et des nuisances, l'inquiétude qui habite les jeunes générations est révélatrice des exigences nouvelles qu'affirme l'opinion et de « l'impératif éthique » que représente le souci de l'environnement.

Les ambitions qui avaient conduit à engager l'enquête réalisée en 1992 par l'Ined, la richesse de l'information qu'elle a recueilli et l'importance des traitements statistiques qu'elle autorise, invitent à voir dans cette enquête une référence et appellent son renouvellement. Elle a défriché une série de thématiques peu abordées avant elle. La transformation des espaces résidentiels et son incidence sur les représentations de la nature et de l'environnement, les usages traditionnels et nouveaux des espaces naturels, les pratiques individuelles et les mobilisations collectives qui traduisent des préoccupations environnementales, l'acceptabilité des contraintes destinées à préserver la qualité du cadre de vie et les richesses naturelles, les anticipations concernant les résultats de l'action publique dans ce domaine, sont autant de questions qu'abordent peu les enquêtes d'opinion et qui méritent d'être suivies dans le temps.

## Notes de la Conclusion

<sup>65</sup> Cité par Damian, H. et Raynaud, J.P., *Les symboles du lieu. L'habitation de l'homme*. L'Herne, 1983, p.425

<sup>66</sup> Rappelons que cette enquête a interrogé, par entretien à leur domicile, un échantillon de près de 5 000 Français, au début de l'année 1992. Le questionnaire, très détaillé, abordait à la fois l'histoire résidentielle des individus, leurs perceptions des problèmes d'environnement et leurs comportements dans ce domaine.

<sup>67</sup> B. Maresca, J.L. Fabiani, R.P. Chibret, F. Agostini, *La dynamique du mouvement associatif dans le secteur de l'environnement*. 3 Tomes, CRÉDOC/Ministère de l'environnement, 1995.

## BIBLIOGRAPHIE

- AGORAMÉTRIE. 1987. *Les structures de l'opinion*. Éditions SOCEDIT.
- ANSEL, P. ET PAGÈS J.P. 1996. Démocratie, scène médiatique et mesure des opinions. In *Atome et Société*, actes du colloque du 30-31 mai 1996.
- ANTOINE, J. ET POPELIN-CAMUS, V. 1991. *Nucléaire, écologie, environnement : l'évolution de l'opinion publique française perçue à travers les sondages*. CESEM. EDF - Comité de la Prospective.
- AXELROD, L.J. 1994. Balancing Personal Needs with Environmental Preservation : Identifying the Values that Guide Decisions in Ecological Dilemmas. *Journal of Social Issues*, vol 50, n°3, p. 85 - 104.
- BERTHUIT, F. 1996. *Un tour d'horizon des aspirations et des valeurs des Français*. Cahier de Recherche n°84, CRÉDOC.
- BERTHUIT, F. 1995. La protection de l'environnement, une idée qui fait son chemin. *Consommation et modes de vie*, n°102. CRÉDOC.
- BLOCK-RAYMOND, A. ; ERCKER, A. 1994. Au delà des frontières, la construction de l'imaginaire social : à propos du dépérissement des forêts. *Espace et société*, vol 78, n°2, p. 97 - 115.
- BOURDIEU, P. 1973. L'opinion publique n'existe pas. *Les temps modernes*, n°318.
- BOURG, D. 1993. *Les sentiments de la nature*. Éditions la découverte. Paris.
- CATHELAT, B. 1990. *Socio-styles système - Styles de vie, théorie, méthodes, applications*. Les éditions d'organisation. Paris.
- CHAMPAGNE, P. 1990. Les sondages d'opinion entre science et politique. *SRETIE-Info*. Mai 1990.
- CHAMPAGNE, P. ; PAGÈS, J. P. 1994. Environnement, espace public et représentation. *Espace et Sociétés*, n°77.
- COLLERIE DE BORELY, A. 1996. *Recherche et environnement. Thèmes prioritaires et émergents. Enquête internationale auprès de la Communauté Scientifique*. Collection des Rapports, CRÉDOC, à paraître.
- COLLOMB, P. ET GUERIN-PACE, F. n.d. *Enquête « populations - espaces de vie - environnements »*. Rapport Final. INED.
- COLLOMB, P. ET GUERIN-PACE, F. 1993. Perceptions de l'environnement, *Populations et sociétés*, n°280. INED.
- CONTANT, I ET HAMMER, B. 1994. *EDF, l'environnement et les caractéristiques socio-démographiques des Français*. EDF - DER - GRETS. HN-55/94/027.
- CUBILLÉ, J. 1996. *Analyse logistique du volet européen du baromètre environnement EDF - EDF - DER - GRETS*. HN-55/96/001.
- CUBILLÉ, J. 1996. *Baromètre Environnement EDF-DER - Premiers résultats de l'enquête de janvier 1996 - EDF - DER - GRETS*. HN-55/96/003.
- DOBRÉ, M. 1995. *L'opinion publique et l'environnement*. IFEN. Orléans. Impr. De Beaulieu. 95 p.

- DOBRÉ, M. 1996. La pollution de l'air préoccupe de plus en plus les Français. IFEN. *Les données de l'environnement*, n°24. Septembre 1996.
- DOBRÉ, M. ET HAMMER, B. 1995. Opinion publique et environnement. IFEN. *Les données de l'environnement*, n°14. Mai 1995.
- DOUGLAS, S. ET MACQUIN, A. 1977. *L'utilisation des notions de courants socio-culturels et de style de vie dans le choix des supports : limites et perspectives*. CESA, n°95.
- DUFOUR, A. 1991. *La dégradation de l'environnement : des opinions aux actions*. Collection des Rapports, CRÉDOC, n°107.
- DUFOUR, A. 1994. *Les Français, la nature et l'environnement*. Collection Études et Travaux, IFEN, n°2. Collection des Rapports, CRÉDOC, n°151.
- DUFOUR, A. 1995. *Opinion des Français sur l'environnement*. Collection Études et Travaux, IFEN, n°6. Collection des Rapports, CRÉDOC, n°162.
- DUFOUR, A. ET LOISEL, J. P. 1996. *Les opinions des français sur l'environnement et sur la forêt*. Collection Études et Travaux, IFEN, n°12. Collection des Rapports, CRÉDOC, n°174.
- DUNLAP, R. E.; MERTIG, A. G. 1995. Global Concern for the Environment : Is Affluence a Prerequisite ? *Journal of Social Issues*, vol 51, n°4, Winter, p. 121 - 137.
- DUNLAP, R.E. ; SCARCE R. 1991. The Polls - Poll trends : Environmental problems and protection. *Public Opinion Quarterly*. Vol 55, p. 651 - 672.
- DURAND, J. ; ILIAKOPOULOS, A. ; PAGÈS, J. P. 1992. Les structures de l'opinion publique en 1992, analyse du champ des controverses médiatiques et de sa dynamique. *Rapport Agoramétrie*, 20 rue Rosenwald, 75 010 Paris, nov 1992.
- EIBL EIBESFELDT. 1984. *Biologie du comportement*. Diffusion Ophrys. Naturalia et biologie.
- EUROBAROMÈTRE. 1988. *Les européens et l'environnement en 1988*.
- FISHER, G. N. 1992. *Psychologie sociale de l'environnement*. Privat - Toulouse. 238 p.
- GALLAND, B. 1991. Des architectes, des urbanistes pour quoi faire ? *Revue suisse de sociologie*. N°1, p. 81 - 92.
- GUÉRIN-PACE, F. 1997. La statistique textuelle, un outil exploratoire en sciences sociales. *Population*, 4, 865-888.
- GUÉRIN-PACE, F., COLLOMB, PH. 1997. Les contours du mot environnement : les leçons de l'analyse textuelle. *L'espace géographique*, n°4.
- GUMUCHIAN, C. 1991. *Représentations et aménagement du territoire*. Anthropos. Paris.
- HAMMER, B. 1992. *Les Français et l'environnement - La dimension idéologique selon le référentiel Agoramétrie*. EDF - DER - GRETS. HN-55/5/92/055.
- HAMMER, B. 1993. *Les Français et l'environnement - Agoramétrie, sémiométrie, euro-sociostyles : première synthèse*. EDF - DER - GRETS. HN-55/93/007.
- HAMMER, B. 1995. *Baromètre Environnement EDF-DER - Volet européen - Premiers résultats de l'enquête de février 1995*. EDF - DER - GRETS. HN-55/95/006.

- HAMMER, B. 1995. *Quelques enseignements des sondages d'opinion au sujet des déchets nucléaires*. EDF - DER - GRETS. HN-55/95/001.
- IFEN. 1994. *L'environnement en France*. 1994. Édition 1994-1995. IFEN.
- ILIAKOPOULOS, A. 1991. *Étude de l'opinion et enquêtes de référence. Aspects théoriques, méthodologiques et informatiques*. Thèse de doctorat. Cahier de Recherche, CRÉDOC, n°18.
- INGLEHART, R. 1990. *Culture Shift in advanced industrial Society*. Princeton NJ : Princeton University Press, p 305 - 342
- JONES, R.E. ; DUNLAP, R.E. 1992. The Social Bases of Environmental Concern : Have they Changed over Time ? *Rural Sociology*, vol 57, n°1, p. 28 - 47.
- LASCOUMES, P. 1994. *L'éco-pouvoir - environnements et politiques*. Éditions la Découverte.
- LEBART, L. 1985. Sept ans de perceptions. Évolution et structure des opinions en France de 1978 à 1984. CRÉDOC.
- MARESCA, B. 1993. *L'espace de l'environnement : entre l'aspiration au bien-être et la philosophie de la nature*. Cahier de Recherche, CRÉDOC, n°53.
- MINISTÈRE CHARGÉ DE L'ENVIRONNEMENT. 1993. *État de l'environnement 1993* - Édition 1991 - 1992. Ministère chargé de l'environnement.
- MORIN, E. 1991. Environnement : prévoir l'incertain. *Ecologie politique de la pensée complexe. Projet*. N°226, p. 84 - 88.
- MOSCOVICI. 1972. *Introduction à la psychologie sociale*. Sciences humaines et sociales. Larousse.
- ROHTSCHNEIDER, R. 1991. Public opinion toward Environmental Groups in Western Europe : One movement or Two ? *Social Science Quarterly*, vol 72, n°2, p. 251 - 266.
- ROQUEPLO, P. 1991. Environnement : prévoir l'incertain. Le jeu des acteurs. *Projet*, n°226.
- ROTILLON, G. ; TAZDAÏT, T. ; ZEGHNI, S. 1996. Engagement unilatéral spontané en présence de problèmes environnementaux globaux. *Revue Economique*, n°3, p. 601-610.
- SOFRES. 1992. *Les Français et l'environnement - Approche des systèmes de valeurs grâce à la sémiométrie*. EDF - DER - GRETS. HN-55/92/053.
- STERN, P.C. ; DIETZ T. 1994. The Value basis of Social Issues. *Journal of Social Issues*, vol 50, n°3, p. 65 - 94.
- SYVADE. 1980. *Systèmes de valeurs et décisions d'environnement*. Groupe Syvade.
- TÉNIÈRE-BUCHOT, P. F. 1985. L'opinion publique et l'environnement. *Futurible*, vol 89, juin 1985, p. 83 - 86.
- VALETTE-FLORENCE P. 1994. *Les styles de vie. Bilan critique et perspectives*. Nathan. Connaître et pratiquer la gestion.

## **Annexe**

### **Les réponses au questionnaire de l'enquête de l'Ined “ Population - espaces de vie - environnement ”**

Pour mieux comprendre la place que les habitants de la France accordent à l'environnement, il nous apparait nécessaire de mieux connaître leur cadre de vie passé et présent. Nous nous informons donc sur les lieux que vous avez connus et sur ceux qui vous sont familiers. Vous pourrez aussi préciser si ce territoire familier vous satisfait et définir l'évolution que vous souhaiteriez lui faire suivre.

### A - LE PASSE : AU SORTIR DE LA PETITE ENFANCE

Commençons par vos premiers souvenirs de jeunesse, vers 5-7 ans, sans parler d'éventuelles périodes d'internat. Si vous ne vous rappelez pas bien cette période, référez-vous au premier logement dont vous vous souvenez.

A1 Où habitiez-vous autour de 5-7 ans ?

1. Paris (Planche 50).....
2. Département (pour la France) (Planche 49).....
3. Commune (pour la France).....

A2 A cette époque viviez-vous

- dans une maison individuelle
- dans un appartement
- (Autre) Préciser

A3 Qu'y avait-il autour de votre logement ? (Planche 1)

	Oui	Non
01. Des grands immeubles(6 étages ou plus).....	1	2
02. Des petits immeubles(3 à 5 étages).....	1	2
03. Des pavillons, des maisons individuelles ou des maisons de 1 ou 2 étages.....	1	2
04. Des espaces verts résidentiels.....	1	2
10. Un square, un jardin public.....	1	2
11. Des usines.....	1	2
12. Une gare.....	1	2
13. Des terrains vagues.....	1	2
14. Des jardins privés, potagers, vergers.....	1	2
16. Un cours d'eau, un lac.....	1	2
17. Un bord de mer.....	1	2
19. Des maisons éparses dans la campagne.....	1	2
20. Des champs cultivés.....	1	2
21. Des prairies.....	1	2
22. Des landes, des garrigues, des maquis, ou des terres inexploitées.....	1	2
24. Des collines, des montagnes.....	1	2

A4 Vos parents résidaient-ils déjà dans ce logement lors de votre naissance?

- Oui..... 1  
Non..... 2.

A5 Où résidaient-ils lors de votre naissance ?

1. Pays(Planche 50).....
2. Département (pour la France) (Planche 49).....
3. Commune(pour la France).....

**A6 Lorsque vous aviez 5-7 ans, y avait-il un ou plusieurs animaux de compagnie vivant chez vous ou dans une dépendance, bétail et basse-cour exclus ?**

Oui .....	64,3%
Non .....	34,7%
Non réponse ou Ne sait pas .....	1,0%

**A7 Y avait-il chez vous .....** Oui Non NR ou NSP

des plantes vertes ou des bacs à fleurs .....	75,5%	23,4%	1,1%
des fleurs coupées en vase .....	72,2%	26,7%	1,1%
des arbustes ou plantes de balcon .....	41,0%	57,8%	1,2%
un jardin .....	69,3%	30,3%	0,4%

**A8.a. Toujours autour de 5-7 ans, avez-vous eu l'occasion d'apprendre à reconnaître...**

	Oui	Non	NR ou NSP
certaines plantes non cultivées	61,4%	37,7%	1,0%
certains oiseaux vivant en liberté autres que les pigeons	70,8%	28,6%	0,6%
les principales plantes cultivées autres que les légumes	66,4%	32,5%	1,1%

**A8.b Avez-vous eu l'occasion d'observer régulièrement**

	Oui	Non	Refus	NR ou NSP
comment on élève des animaux de ferme ?	60,8%	38,9%	0,1%	0,2%
comment on cultive la terre ?	66,7%	33,1%	0,1%	0,2%
comment on jardine ?	77,2%	22,5%	0,1%	0,2%
comment on pêche ?	52,3%	47,3%	0,1%	0,3%
comment on chasse ?	28,8%	70,6%	0,1%	0,5%

**A9 Avant l'âge de 8 ans, étiez-vous allé(e)**

	Oui	Non	J'y vivais	Refus	NR ou NSP
à Paris	23,1%	71,7%	4,6%	0,1%	0,6%
dans une autre grande ville	43,0%	52,0%	4,0%	0,1%	0,9%
dans la plus grande ville de votre département	55,9%	26,9%	15,7%	0,1%	1,5%
à la campagne	59,6%	7,6%	32,5%	0,1%	0,3%
à la mer	58,4%	37,5%	3,6%	0,1%	0,4%
à la montagne	36,7%	60,2%	2,6%	0,1%	0,4%
à l'étranger	19,5%	76,9%	2,7%	0,1%	0,8%

**A10 Avant l'âge de 10 ans, pratiquiez-vous régulièrement une ou plusieurs activités artistiques; associatives, culturelles, ou sportives en club ou individuellement ?**

Oui .....	42,1%
Non .....	57,8%
Refus .....	0,1%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,8%

**A11 Quelles étaient ces activités ? Commencez par celle que vous pratiquiez le plus souvent.**

- 1 -----
- 2 -----
- 3 -----

**A12 Avant l'âge de 10 ans, aviez-vous la permission de jouer dans la campagne ou dans les rues sans être accompagné(e) par vos parents ?**

Oui, dans la campagne.....	31,6%
Oui, dans les rues.....	19,5%
Oui, à la campagne et dans les rues .....	24,2%
Non .....	24,4%
Refus.....	0,1%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,2%

**A13 Avez-vous l'impression d'avoir passé ces années de votre vie souvent dehors, que ce soit dans la campagne ou dans les rues ?**

Oui.....	71,8%
Non .....	27,8%
Refus.....	0,1%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,4%

**A14 Regrettez-vous cette période de votre vie ?**

Souvent.....	12,5%
Parfois.....	24,5%
Rarement.....	12,8%
Jamais .....	50,0%
Refus .....	0,1%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,2%

**B - BIOGRAPHIE RESIDENTIELLE:****B1 Où résidiez-vous à l'âge de 15 ans?**

1. Pays (Planche 50)
2. Département (pour La France) Planche 49)
3. Commune (pour la France)

**B2 Viviez-vous**

dans une maison individuelle.....	70,2%
dans un appartement .....	25,5%
autre .....	2,3%
Refus.....	0,1%
Non réponse ou Ne sait pas .....	1,9%

**B3 Qu y avait-il autour de votre logement (Planche I) Oui Non**

01. Des grands immeubles (6 étages ou plus)
02. Des petits immeubles(3 à 5 étages)
03. Des pavillons, des maisons individuelles ou des maisons de 1 ou 2 étages
04. Des espaces verts résidentiels
10. Un square, un jardin public
11. Des usines
12. Une gare
13. Des terrains vagues
14. Des jardins privés, potagers, vergers
16. Un cours d'eau, un lac
17. Un bord de mer
19. Des maisons éparses dans la campagne
20. Des champs cultivés
21. Des prairies
22. Des landes, des garrigues, des maquis, ou des terres inexploitées
24. Des collines, des montagnes

**B4AG A quel âge avez-vous cessé de vivre régulièrement chez vos parents ? (ou tuteurs) (ne pas prendre en compte les écoles ou autres institutions)**

[5 ans; 15 ans ].....	3,1%
[16 ans; 18 ans ].....	18,6%
[19 ans; 20 ans ].....	21,4%
[21 ans; 22 ans ].....	17,7%
[23 ans; 25 ans ].....	13,8%
26 ans.....	6,3%
Habite toujours chez les parents .....	10,1%
Non réponse ou Ne sait pas .....	1,7%
Sans objet.....	7,0%

*B5 Quels sont les logements successifs (résidences principales) que vous avez habités depuis l'âge de 15 ans ? Limitons-nous à ceux où vous êtes resté au moins un an.*

**C - VOTRE FAMILLE**
**C1 Actuellement vivez-vous en couple (marié ou non) ?**

Oui .....	68,5%
Non .....	31,5%

**C2 Du point de vue légal, quelle est votre situation matrimoniale actuelle?**

Célibataire.....	25,7%
Marié(e).....	60,1%
Divorcé(e).....	6,2%
Veuf(ve).....	7,7%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,2%

**C3 Combien avez-vous eu d'enfants y compris les enfants adoptés et éventuellement ceux décédés aujourd'hui ?**

pas d'enfant .....	26,7%
1 enfant .....	15,4%
2 enfants .....	28,6%
3 enfants .....	16,6%
4 enfants et plus ' .....	12,8%

**C4 Combien avez-vous eu de frères et sœurs y compris les demi-frères ou demi-sœurs et ceux qui sont décédés aujourd'hui ?**

aucun.....	10,4%
un frère ou une sœur .....	24,3%
2 frères ou sœurs .....	23,1%
3 frères ou sœurs.....	13,9%
4 frères ou sœurs .....	10,2%
5 frères ou sœurs ( et plus).....	18,0%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,1%

*Questions C5 à C12: questions relatives à la famille de la personne interrogée*

<b>D - VOTRE LOGEMENT ACTUEL</b>
----------------------------------

**D1 Vous sentez-vous bien dans le logement que vous occupez actuellement malgré ses inconvénients éventuels ?**

Très bien .....	63,7%
Plutôt bien.....	31,9%
Plutôt mal.....	3,4%
Très mal .....	0,9%

**D2 Combien de personnes habitent actuellement ce logement? (au jour de l'enquête, y compris l'enfant qui réside ailleurs pendant la semaine)**

une personne.....	9,3%
2 personnes.....	28,9%
3 personnes.....	20,4%
4 personnes.....	24,9%
5 personnes et plus .....	16,7%

**D3 Quel est le nombre de pièces ? (sans compter la cuisine, la salle de bain.)**

une pièce.....	1,0%
2 pièces.....	5,7%
3 pièces.....	16,2%
4 pièces.....	29,5%
5 pièces.....	26,0%
6 pièces et plus.....	21,5%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,2%

**D4 Votre logement dispose-t-il de** Oui

1. eau courante à l'intérieur du logement.....	99,8%
2. WC à l'intérieur du logement.....	98,9%
3. douche ou (et) baignoire .....	98,6%

**D5.a Disposez-vous d'un jardin (loué ou en propriété) même s'il n'est pas à côté de chez vous ?**

Oui.....	68,9%
Non .....	31,1%

**D5.b Ce jardin est-il(Plusieurs réponses possibles)** Oui          Non          NR ou NSP

un jardin d'agrément, un parc.....	55,0%	44,8%	0,2%
un jardin potager.....	34,4%	65,6%	0,0%
un verger.....	14,3%	85,7%	0,0%
un terrain vague ou autre .....	2,6%	97,4%	0,0%

**D6 Avez-vous dans votre logement (ou dans une dépendance)****(Planche 3, plusieurs réponses possibles)**

	Oui	Non
un chien de garde.....	14,4%	85,5%
un chien utilisé pour la chasse ou la garde des animaux.....	6,4%	93,6%
un chien animal de compagnie.....	28,6%	71,4%
un chat .....	28,8%	71,1%
un autre animal en liberté dans la maison.....	2,9%	97,0%
une cage, une volière, un aquarium ou un vivarium .....	19,0%	81,0%
des plantes vertes ou des pots de fleur d'intérieur.....	79,4%	20,5%
(pas le cadeau de l'invité d'hier)		
des plantes vertes, des bacs à fleur, des arbustes d'extérieur .....	70,9%	29,1%
des fleurs coupées en vase ou séchées.....	71,4%	28,6%

**D7 En tout, combien avez-vous d'animaux de compagnie ?**

aucun animal.....	38,8%
1 animal.....	31,3%
2 animaux .....	12,6%
3 animaux .....	6,4%
4 animaux .....	2,9%
5 animaux et plus.....	4,7%
Non réponse ou Ne sait pas .....	3,3%

**D8 Que représentent pour vous ces animaux ?**

	Sans objet	Oui	Non	NR ou NSP
1. La nature chez soi .....	38,8%	18,4%	39,2%	39,2%
2. Une occupation .....	38,8%	25,4%	32,2%	3,6%
3. Quelque chose d'intéressant à observer .....	38,8%	32,4%	25,3%	3,5%
4. Un plaisir esthétique .....	38,8%	16,5%	41,1%	3,5%
5. Une présence ou une compagnie .....	38,8%	53,1%	4,6%	3,6%
6. Autre : précisez:				

**D9 En tout, combien avez-vous de plantes (bacs ou pots)?**

aucune plante.....	4,5%
1 plante .....	3,5%
2 à 6 plantes .....	36,2%
7 plantes et plus .....	49,2%
Refus.....	0,2%
Non réponse ou Ne sait pas .....	6,4%

**D10 Que représentent pour vous ces plantes ?**

	Sans objet	Oui	Non	NR ou NSP
1. La nature chez soi	4,5%	69,2%	23,4%	2,9%
2. Une occupation	4,5%	34,8%	57,8%	2,9%
3. Quelque chose d'intéressant à observer	4,5%	43,9%	48,8%	2,9%
4. Un plaisir esthétique .	4,5%	78,2%	14,5%	2,8%
5. Une présence ou une compagnie	4,5%	20,2%	72,2%	3,1%
6. Autre : préciser				

**D11 Votre logement se trouve-t-il (Planche 4)**

dans une très grande ville (Paris, Lyon, Marseille, Lille, Bordeaux, Toulouse).....	8,2%
dans la périphérie de l'une de ces très grandes villes .....	11,8%
dans une autre grande ville (Plus de 100.000 habitants).....	7,1%
dans la périphérie d'une autre grande ville (Plus de 100.000 habitants) .....	4,5%
dans une ville plus petite (Moins de 100.000 habitants).....	27,2%
dans un bourg ou un village.....	26,1%
à la campagne, près d'un village, d'un bourg ou d'une ville .....	9,2%
à la campagne dans une maison isolée.....	5,5%
(Autre ) Préciser.....	0,1%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,2%

**D12 Qu'y a-t-il autour de votre logement (Planche 1) ?**

	Oui	Non	NR ou NSP
Des grands immeubles (6 étages ou plus).....	20,8%	78,7%	0,5%
Des petits immeubles (3 à 5 étages).....	34,7%	64,9%	0,4%
Des pavillons; des maisons individuelles ou des maisons de 1 ou 2 étages .....	77,9%	21,7%	0,4%
Des espaces verts résidentiels .....	38,1%	61,6%	0,4%
Un square, un jardin public.....	26,0%	73,6%	0,45%
Des usines .....	12,0%	87,7%	0,3%
Une gare.....	10,4%	89,2%	0,4%
Des terrains vagues .....	18,9%	80,7%	0,4%
Des jardins privés, potagers, vergers .....	62,1%	37,6%	0,3%
Un cours d'eau, un lac.....	22,0%	77,6%	0,4%
Un bord de mer .....	4,1%	95,4%	0,5%
Des maisons éparses dans la campagne .....	28,5%	71,1%	0,3%
Des champs cultivés .....	36,6%	63,0%	0,3%
Des prairie.....	31,7%	67,9%	0,4%
Des landes, des garrigues, des maquis, ou des terres inexploitées.....	10,4%	89,2%	0,4%
Des collines des montagnes .....	16,7%	82,9%	0,4%
Un cimetière .....	4,2%	9,5%	0,3%
Des bois ou une forêt .....	16,9%	82,7%	0,3%

*D13.a Avez-vous un (plusieurs) logement(s) que vous utilisez occasionnellement, sans compter une éventuelle résidence secondaire ?*

Oui .....

Non .....

*D13.b Où se trouve (ce) ces logement(s) ?*

*D13.c Combien de semaines êtes-vous resté(e) dans ce logement durant les douze derniers mois ?*

*D14.a Exercez-vous dans ce (ces) logement(s) utilisé(s) occasionnellement une profession distincte de celle que vous exercez quand vous êtes dans votre résidence principale ?*

Oui .....

Non .....

*D14.b Laquelle: (Planche48)*

D15 Vous, votre conjoint, vos parents ou beaux-parents êtes-vous propriétaire ou accédant à la propriété ?

Propriétaire .....  
 Locataire en logement non meublé  
 Logement fourni par l'employeur  
 (Autre ) Préciser.....

D16 Disposez-vous dans votre foyer, ou avez-vous l'usage Oui Non NR ou NSP

1. d'un vélo.....	64,2%	35,7%	0,1%
2.d'une moto .....	9,4%	90,3%	0,2%
3. d'une voiture .....	82,3%	17,1%	0,5%
4.deplusieurs voitures .....	44,9%	54,8%	0,4%

### E - VOTRE LOCALITE

Délimitons maintenant le territoire qui entoure votre logement et dont vous êtes familier.

E1 Avez-vous le sentiment que votre logement est le seul endroit où vous vous sentez bien (éventuellement maison et jardin) ?

Oui .....33,4%  
 Non .....66,6%

E2 A l'inverse, diriez-vous que vous ne vous sentez bien qu'en dehors de votre logement ?

Oui  
 Non

E3 Diriez-vous quelle, dans votre cas, le territoire dans lequel vous vous sentez bien dépasse largement la dimension de votre département ?

Oui  
 Non

E4 Quelle est la première voie publique à laquelle vous accédez en sortant de chez vous à pied (Planche S) ?

Une route à grande circulation .....

Une route à faible circulation.....

Un chemin public.....

Le chemin desservant la maison.....

Une avenue Ou un boulevard.....

Une rue ou une ruelle .

Une rue piétonnière.....

Une impasse.....

E5.a Cette voie publique vous plaît-elle ?

Tout à fait.....

Plutôt Oui.....

Non.....

Pas du tout.....

E5.b Y a-t-il quand même à proximité de chez vous un endroit Où vous vous sentiez tout à fait bien ?

Oui  
 Non

E6 Vous déplacez-vous à pied dans le quartier ou dans les environs de votre logement (Planche 6)

tous les jours .....	38,0%
pas tous les jours, mais au moins une fois par semaine .....	33,6%
moins d'une fois par semaine, mais au moins une fois par mois.....	9,9%
moins d'une fois par mois .....	4,1%
jamais.....	14,4%

### E7 Pourquoi ne vous déplacez-vous jamais a pied ?

Sans objet.....	85,6%
Je ne sors jamais de chez moi .....	0,6%
Je ne me sens pas bien dans le quartier.....	0,3%
Je fais tous mes déplacements en voiture ou en deux roues .....	8,9%
(Autre ) Préciser.....	1,7%
Non réponse ou Ne sait pas .....	3,0%

### E 8 En général, quand vous vous déplacez à pied, c'est plutôt

- en semaine*
- le week-end*
- en semaine et le week-end*

E9 Pouvez-vous situer sur cette carte les principaux endroits où vous vous rendez A PIED à partir de votre logement et OU VOUS VOUS SENTEZ BIEN (les signaler sur la carte IGN AU CRAYON ROUGE. Pour l'agriculteur ou l'agricultrice, l'exploitation agricole où il se rendra à pied devra faire partie de ce territoire) ?

*(L'enquêté(e) communique un ensemble de rues et de territoires:*

*(Sans commentaires) .....*  
*Je me sens bien partout .....*  
*(Autre (s) commentaire(s)) .....*

*(L'enquêté(e) ne peut communiquer Un ensemble de rues et de territoires):*

*Il n'y a pas de territoire où je me sente bien.....*  
*Je marche rarement hors de mon logement (ou de mon jardin), car je reste chez moi .*  
*Je marche rarement hors de mon logement car je fais tous mes déplacements en voiture ou en deux roues*  
*Je prends ma voiture pour aller dans les endroits où je marche .*  
*(Si 7) Préciser:.....*

E 10 Nous nous intéressons maintenant exclusivement aux lieux et aux zones que vous parcourez A PIED A PARTIR DE CHEZ VOUS. Nous ne vous interrogerons pas sur les motifs de ces déplacements. Pouvez-vous m'aider à retrouver sur cette carte les principaux endroits où vous vous rendez généralement A PIED A PARTIR DE CHEZ VOUS, quel qu'en soit le motif, ainsi que les trajets que vous suivez pour y aller (Les signaler AU CRAYON VERT sur la carte IGN) ?

E11 L'enquêteur détermine si les trajets indiqués par l'enquêté vont

*Dans toutes les directions (ou presque) autour du logement..*  
*Dans quelques directions.....*  
*Uniquement vers une OU deux directions .....*

E12 L'enquêteur déterminera si les distances aux points les plus lointains du logement de l'enquêté sont

A peu près toutes de même longueur dans les différentes directions  
De longueurs différentes selon la direction indiquée .....

E13 L'enquêteur mesure sur la carte la distance 'D' au point le plus éloigné: -----Centimètres  
et inscrit le temps que met l'enquêté pour se rendre à ce point ----- minutes

L'enquêteur trace sur la carte IGN un cercle de rayon égal à la moitié de la distance 'D' séparant le logement de l'enquêté du lieu le plus éloigné atteint à pied.

E14.a Pouvez-vous m'indiquer pourquoi vous allez plutôt vers ces zones (A1 A2 A3) qui sont à l'extérieur du cercle que j'ai tracé ?

E14.b Pouvez-vous m'indiquer maintenant pourquoi vous n'allez pas vers ces zones (B1 B2 B3) qui sont à l'intérieur du cercle que j'ai tracé ?

E15 vous n'allez jamais dans la zone B1 (Poser ensuite la question pour les zones B2 B3 ? Est-ce parce qu'elle est

(Planche 7 plusieurs réponses possibles)

1. sale
2. trop chic.....
3. trop fréquentée.....
4. mal fréquentée .....
5. difficile d'accès .....
6. déserte.....
7. trop pauvre .....
8. Il y a dans cette zone des personnes que je ne souhaite pas rencontrer .....

E16a Ce territoire que vous parcourez à pied comporte-t-il

1. des grands immeubles (6 étages ou plus)
2. des petits immeubles (3 à 5 étages) .....
3. des pavillons des maisons individuelles ou des maisons de 1 ou 2 étages .....
4. des espaces verts résidentiels.....
5. des avenues ou des boulevards .....
6. des rues ou des ruelles.....
8. des cafés.....
9. Une place.....
10. Un square un jardin public.....
11. des usines.....
12. Une gare .....
13. un terrain vague.....
14. des jardins privés potagers vergers .....
15. ~n cimetière.....
16. un cours d'eau ou un lac.....
17. un bord de mer.....

E16.b Vous sentez-vous bien ?

Oui.....  
Non .....

E17.a Ce territoire que vous parcourez à pied comporte-il ?

des villages  
des maisons éparses dans la campagne  
des champs cultivé  
des prairies  
des landes garrigues maquis ou des zones inexploitées  
des bois ou une forêt  
des collines des montagnes  
une source

E 1 7.b Vous y sentez-vous bien ?

Oui .....

Non .....

E 18 Pour quelle raison vous êtes vous installé(e) dans votre localité (Plusieurs réponses possibles) ?

Vie professionnelle de l'enquêté .....

Vie professionnelle du conjoint.....

Scolarité des enfants.....

Présence dans la localité de membres de la famille  
ou de celle du conjoint, ou d'amis.....

(Autre ) Préciser:.....

E19.a Sans parler des odeurs d'intérieur, est-ce qu'un odeur agréable ou désagréable peut être associée à la localité Où vous résidez ?

Oui agréable.....

Oui désagréable.....

Non .....

E19.b De quelle odeur s'agit-il ?

E20. Parmi les odeurs suivantes, classeriez vous comme agréables ou désagréables les odeurs (Planche 9)

1 . de bois.....

2 . de carburant .....

3 . de feux de bois .....

4 . de gaz d'échappement de voitures dans les rues.....

5 . de métro ou de train.....

6 . d'élevage bovin.....

E21.a En dehors des bruits des voisins, est-ce qu'un son agréable ou désagréable est associé au lieu ou vous résidez ?

Oui agréable.....

Oui désagréable.....

Non .....

De quelle son s'agit-il ?

E22 Sans parler de l'aspect de votre habitation, la ville de votre localité est-elle agréable ou désagréable ?

Tout à fait agréable .....

Plutôt agréable .....

Plutôt pas agréable.....

Pas du tout agréable.....

Préciser: .....

F1 Aimeriez-vous habiter durant toute l'année

- dans une très grande ville (Paris, Lyon, Marseille, Lille, Bordeaux, Toulouse) .....
- dans la périphérie de l'une de ces très grandes villes.....
- dans une autre grande ville (Plus de 100.000 habitants) .....
- dans la périphérie d'une autre grande ville (Plus de 100.000 habitants).....
- dans une ville plus petite (Moins de 100.000 habitants).....
- dans un bourg ou un village .....
- à la campagne, près d'un village, d'un bourg ou d'une ville.....
- à la campagne dans une maison isolée.....
- (Autre) Préciser .....
- Non réponse ou Ne sait pas .....

F2 Et si vous aviez le choix, qu'y aurait-il autour de votre logement (Planche 1) ?

- Des grands immeubles (6 étages ou plus).....
- Des petits immeubles (3 à 5 étages).....
- Des pavillons; des maisons individuelles ou  
des maisons de 1 ou 2 étages.....
- Des espaces verts résidentiels.....
- Un square, un jardin public.....
- Des usines.....
- Une gare.....
- Des terrains vagues.....
- Des jardins privés, potagers, vergers.....
- Un cours d'eau, un lac.....
- Un bord de mer.....
- Des maisons éparses dans la campagne.....
- Des champs cultivés.....
- Des prairie.....
- Des landes, des garrigues, des maquis,  
ou des terres inexploitées.....
- Des collines des montagnes.....
- Un cimetière.....
- Des bois ou une forêt.....

F3 Y a-t-il une région ou un pays où vous aimeriez habiter ?

- Là où je vis.....
- Aucune région, aucun pays n'est cité par l'enquêté(e).....
- Une région, un pays est cité par l'enquêté(e).....

F4 Où se trouve-t-elle (il) ?

- Ne sait pas .....
1. Pays (Planche 50).....
2. Département (pour la France) (Planche 49).....
3. Commune (pour la France).....
4. Arrondissement (Paris, Lyon, Marseille).....

F5a A quelle occasion avez-vous connu cette région ?

F6b. Quand ?

F6 Avez-vous prévu de changer de logement d'ici un an ?

- Oui.....
- Non.....

## F7 Où se trouve ce logement ?

- Ne sait pas .....
1. Pays (Planche 50).....
2. Département (pour la France) (Planche 49) .
3. Commune (pour la France) .....
4. Arrondissement (Paris, Lyon, Marseille).....

<b>G - VOTRE VIE PROFESSIONNELLE</b>
--------------------------------------

**G1. Pouvez-vous m'indiquer le diplôme d'enseignement général ou supérieur le plus élevé que vous possédez (Planche 10)**

Aucun diplôme .....	21,4%
Enseignement général primaire ou secondaire	
Certificat d'études primaires (CEP) .....	24,0%
Diplôme de fin d'études obligatoires (DEFQ) .....	0,7%
Brevet d'études du premier cycle ( BEPC) .....	17,1%
Brevet élémentaire ( BE) .....	2,6%
Brevet d'enseignement primaire supérieur (BEPS).....	1,1%
Brevet supérieur ( BS) .....	0,6%
Baccalauréat ( 1ère partie, probatoire ou 2ème partie non comprises les séries F, G, H) .....	11,0%
Certificat de fins d'études secondaires (CFES).....	0,6%

## Enseignement supérieur

Diplôme de santé: sage-femme, infirmier(e), kinésithérapeute .....	1,4%
Diplôme des professions sociales: assistant(e) social(e), éducateur spécialisé, animateur(trice) socio-culturel(le), puéricultrice .....	0,7%
Brevet de technicien supérieur ( BTS).....	2,5%
Diplôme Universitaire de Technologie ( DUT).....	0,9%
Diplôme d'études supérieures techniques (DEST).....	0,1%
Diplôme d'une école de technicien supérieur: marine marchande, radiologie, analyse médicale.....	0,0%
Diplôme niveau technicien supérieur ( autre que BTS et DUT).....	1,2%
Diplômes universitaires de 1er cycle: DEUG, DUEL, DUES, PCEM (précisez l'intitulé du diplôme) .....	
	1,7%
Certificat de fins d'études et d'aptitude pédagogique: école Normale et CAP .....	1,7%
Diplômes universitaires 2ème cycle ou de 3ème cycle: licence, maîtrise, doctorat.....	5,5%
Concours de recrutement supérieur à la maîtrise: CAPES, CAPET, agrégation .....	1,2%
Diplômes de grandes écoles: écoles d'ingénieurs, écoles de commerce (précisez) .....	
	1,9%
Autre s diplômes: (précisez) .....	1,7%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,3%

**G2 Indiquer maintenant le diplôme d'enseignement professionnel le plus élevé que vous possédez (Planche 11)**

Aucun diplôme .....	61,1%
Certificat d'aptitude professionnelle (CAP).....	18,9%
Certificat d'aptitude professionnelle agricole (CAPA) .....	0,6%
Brevet d'enseignement professionnel ( BEP).....	6,0%
Brevet d'enseignement professionnel agricole ( BEPA).....	1,3%
Examen de fin d'apprentissage artisanal (EFAA) .....	0,2%
Formation professionnelle des adultes: FPA 1er degré .....	0,4%
Diplômes sociaux niveau CAP ou BEP: aide-soignante, auxiliaire de puériculture, travailleuse familiale.....	1,4%
Diplôme de l'armée niveau CAP ou BEP .....	0,5%
Certificat d'apprentissage maritime (CAM).....	0,0%
Brevet professionnel ( BP).....	1,7%
Brevet de maîtrise .....	0,3%
Formation professionnelle des adultes: FPA 2ème degré.....	0,2%
Brevet d'enseignement agricole (BEA).....	0,1%
Brevet d'enseignement commercial (BEC).....	0,6%
Brevet d'enseignement industriel ( BEI).....	0,4%
Brevet d'enseignement social (BES).....	0,0%
Brevet d'enseignement hôtelier (BEH) .....	0,1%
Brevet d'agent technique agricole ( BATA).....	0,0%
Bac de technicien ( séries F, G, H) .....	3,0%
Brevet de technicien (BT).....	0,9%
Brevet de technicien agricole ( BTA) .....	0,6%
Brevet supérieur d'enseignement commercial (BSEC).....	0,3%
Brevet ENP ou d'un lycée technique d'Etat .....	0,1%
Diplôme de l'armée ( BS, BMP2) .....	0,6%
Diplôme ou certificat d'aptitude aux fonctions de moniteur éducateur.....	0,3%
Non réponse ou ne sait pas .....	0,3%

**G3 Quels sont enfin vos brevets, certificats ou distinctions annexes (culture, sport, loisirs, secourisme, etc. (Planche 12 )**

Aucun .....	66,9%
Brevet de secourisme .....	14,9%
Brevet de moniteur de colonies de vacances .....	5,4%
Permis de chasse, permis de pêche .....	6,0%
Brevets et classements liés à une activité sportive.....	8,5%
Permis bateau et brevet de pilote .....	2,0%
Autre s permis et brevets liés à une activité sportive ou culturelle (préciser) ..	6,7%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,3%

**G4 Quelle est votre situation professionnelle actuelle (Planche 13) ?**

Exerce un emploi et ...

poursuit ses études ..... 2,4%  
 ne poursuit plus ses études ..... 47,9%

N'a jamais travaillé et ...

(plusieurs réponses possibles)

poursuit des études ..... 10,3%  
 cherche un premier emploi ..... 0,8%  
 ne cherche pas d'emploi ..... 6,9%  
 militaire (du contingent) ..... 0,3%

A cessé de travailler et ... (plusieurs réponses possibles)

en congé de longue durée ..... 0,7%  
 en formation ..... 0,3%  
 en arrêt temporaire pour motif personnel ..... 1,2%  
 retraité(e) ou retiré(e) ..... 20,4%  
 au foyer ..... 4,4%  
 au chômage ..... 4,3%  
 militaire (du contingent) ..... 0,2%  
 Non réponse ou Ne sait pas ..... 0,1%

**G5 A quel âge avez-vous exercé un premier emploi au moins à mi-temps, et pour une période de plus de six mois ?**

Sans objet ..... 18,1%  
 [12 ans; 15 ans] ..... 17,9%  
 [16 ans; 17 ans] ..... 18,4%  
 [18 ans; 19 ans] ..... 19,9%  
 [20 ans ; 23 ans] ..... 18,7%  
 >23 ans ..... 5,7%  
 Non réponse ou Ne sait pas ..... 0,8%

**G6 Avez-vous travaillé durant plus de six mois, dans un des secteurs d'activité suivants ? (Planche 14, trois réponses possibles)**

Aucun ..... 84,2%  
 Agriculture ..... 12,1%  
 Elevage ..... 6,7%  
 Viticulture ..... 1,8%  
 Maraîchage, horticulture, arboriculture fruitière ..... 1,7%  
 Exploitation forestière, sylviculture ..... 0,8%  
 Pêche, aquaculture ..... 0,4%  
 Jardinage ..... 1,3%  
 Entreprise paysagiste, entreprise de travaux agricoles, ..... 1,4%  
 Non réponse ou Ne sait pas ..... 0,1%

**G7.a Précisez très exactement la profession principale que vous exercez aujourd'hui (Dernière profession si l'enquêté(e) ne travaille pas actuellement):**

Sans objet.....	18,1%
Agriculteurs exploitants.....	5,5%
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise.....	4,5%
Cadres, professions intellectuelles supérieures et professions libérales.....	8,6%
Professions intermédiaires.....	17,0%
Employés.....	21,8%
Ouvriers.....	28,5%
Non réponse ou Ne sait pas.....	0,7%

**G7b Quelle est l'activité de l'établissement qui vous emploie ou que vous dirigez ?****G8 Etes-vous (étiez-vous) . (Planche 15J**

salarié(e) de l'Etat o~ d'une collectivité locale.....
salarié(e) d'une entreprise du secteur privé :.....
salarié(e) d'une entreprise du secteur public o~ nationalisé....
aide familial(e).....
indépendant(e) (de 0 à 9 salariés).....
indépendant(e) (10 salariés et plus).....
en stage d'insertion dans la vie professionnelle.....
(Autre s, intérim, etc.) préciser.....

**G9 Exercez-vous votre activité professionnelle principale à**

Sans objet.....	49,6%
temps plein.....	43,5%
mi-temps.....	3,1%
temps partiel.....	3,7%
Non réponse ou Ne sait pas.....	0,1%

**G10 Vous arrive-t-il de travailler (activité principale) .(Plusieurs réponses possibles)**

	Sans objet	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais	NR ou NSF
a - avant 6 heures- du matin	49,6%	7,6%	6,8%	4,7%	31,0%	0,2%
b - après 22 heures'	49,6%	7,0%	7,9%	6,3%	29,0%	0,2%
c - le dimanche	49,6%	9,3%	7,0%	4,9%	28,8%	0,3%

**G11 Votre lieu de travail est-il principalement (activité principale) (Planche 17)**

Sans objet.....	49,6%
fixe, au domicile.....	4,9%
fixe, ailleurs qu'au domicile.....	36,8%
itinérant: le plus souvent en voiture, train, avion.....	6,4%
itinérant: le plus souvent en camion.....	1,8%
itinérant: le plus souvent à pied.....	0,3%
Non réponse ou Ne sait pas.....	0,1%

G12 Dans quelle commune, ou arrondissement, est situé votre lieu de travail (activité principale) ?

1. Département (Planche 49) .

2. Commune .

G13. Quel mode de transport utilisez-vous pour vous rendre à votre travail (activité principale) (Si plusieurs moyens de transport, retenir celui qui couvre la plus grande partie du trajet) ?

A pied.....

Voiture.....

Métro, bus, train.....

G13b. Votre lieu de travail (activité principale) est-il plutôt

en centre-ville.....

dans la périphérie d'une ville.....

hors des villes.....

G14 Combien de temps vous prend par jour ce déplacement aller-retour ?      heure(s) et      minutes

(ne compter qu'un aller et un retour si l'enquêté rentre déjeuner chez lui)

G15 Exercez-vous une autre profession ?

Oui.....

Non.....

G16 Effectuez-vous des déplacements à titre professionnel?

Oui.....

Non.....

G17 Où vous déplacez-vous (Planche 18, plusieurs réponses possibles) ?

Dans la commune de votre lieu de travail

Dans votre département

Dans toute la France

A l'étranger

G18 A quelle fréquence effectuez-vous ces déplacements (Planche 19) ?

Tous les jours, ou plusieurs fois par semaine

Moins d'une fois par semaine, plus d'une fois par mois .

Une fois par mois ou moins .

## H - LES HABITUDES DE CONSOMMATION

H 1 Dans votre vie quotidienne, buvez-vous l'eau du robinet ?

Oui..... 63,7%

Non..... 36,3%

H2 Pourquoi ? .

**H3 Si vous avez à laver rapidement quelques assiettes, sans utiliser de lave-vaisselle, avez-vous l'habitude**

de les laver à l'eau courante .....	50,0%
d'utiliser une bassine, ou l'évier rempli d'eau .....	48,4%
Les deux réponses.....	0,4%
aucune des deux.....	0,1%
Non réponse ou Ne sait pas .....	1,1%

**H4. Avez-vous l'habitude de garder**

	Oui	NonNR ou NSP	
1. des sacs en plastique	87,4%	12,5%	0,1%
2. des pots de conserve en verre	62,9%	37,0%	0,1%
3. des ficelles d'emballage	31,1%	68,8%	0,1%

(Autre s) préciser:

**H5.a Choisissez-vous d'habitude des produits alimentaires affichant des garanties de qualité ?**

Oui .....	77,2%
Non .....	22,4%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,4%

**H5b Quel type de garantie de qualité adoptez-vous en priorité ?**

(Planche 20, plusieurs réponses possibles)	Réponse citée	Réponse non citée
Date limite de consommation	72,9%	26,9%
Label de qualité	49,7%	50,3%
Produits de l'agriculture biologique .	12,4%	87,6%
Produits dont vous connaissez la région de provenance	30,3%	69,7%
Produits dont vous connaissez les producteurs	24,1%	75,9%
Produit d'horticulture familiale ou fournis par des amis	26,5%	73,5%

(Autre s) préciser:

**H6 Vous ou votre conjoint réutilisez-vous les restes de votre repas**

le plus souvent .....	63,0%
quelquefois.....	23,7%
rarement.....	7,5%
presque jamais .....	5,8%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,1%

**H7 Dans votre commune****H71 Le rythme de ramassage des ordures est-il**

Tout à fait satisfaisant.....	52,7%
Plutôt satisfaisant .....	35,9%
Plutôt pas satisfaisant.....	7,6%
Pas du tout satisfaisant.....	3,6%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,3%

**H72 Le nettoyage des lieux publics est-il**

Tout à fait satisfaisant.....	30,3%
Plutôt satisfaisant .....	44,8%
Plutôt pas satisfaisant.....	15,5%
Pas du tout satisfaisant.....	7,0%
Non réponse ou Ne sait pas .....	2,4%

**H8.a Existe-t-il dans votre localité une collecte (Planche 22)****H8.a.1. des objets de verre? Si oui, l'utilisez-vous?**

Oui, systématiquement .....	35,6%
Oui, régulièrement .....	17,4%
Oui, occasionnellement.....	17,0%
Oui, jamais.....	12,2%
Oui, non réponse.....	0,5%
Non .....	12,5%
Non réponse ou Ne sait pas .....	4,7%

**H8.a.2. des vieux journaux ? Si oui, l'utilisez-vous?**

Oui, systématiquement .....	9,6%
Oui, régulièrement .....	6,1%
Oui, occasionnellement.....	7,9%
Oui, jamais.....	7,7%
Oui, non réponse.....	0,3%
Non .....	50,4%
Non réponse ou Ne sait pas .....	18,0%

**H8.a.3. d'objets encombrants ? Si oui, l'utilisez-vous?**

Oui, systématiquement .....	13,2%
Oui, régulièrement.....	10,2%
Oui, occasionnellement.....	31,3%
Oui, jamais.....	10,8%
Oui, non réponse.....	0,5%
Non .....	24,1%
Non réponse ou Ne sait pas .....	10,0%

**H8.a.4. ou une déchetterie? Si oui, l'utilisez-vous?**

Oui, systématiquement .....	6,0%
Oui, régulièrement.....	4,0%
Oui, occasionnellement.....	9,0%
Oui, jamais.....	7,1%
Oui, non réponse.....	0,6%
Non .....	54,6%
Non réponse ou Ne sait pas .....	18,8%

**H9 Où vont les ordures ménagères qui sont ramassées dans votre commune ?**

On les dépose dans une décharge .....	24,7%
On les brûle dans une usine de traitement .....	35,8%
Je ne sais pas.....	39,5%

**H10 Dans la vie quotidienne, vous arrive-t-il d'être pris(e) dans la foule ?**

Souvent.....	12,7%
Quelquefois.....	27,7%
Rarement.....	30,4%
Jamais .....	29,1%

<b>I - TEMPS LIBRE, LOISIRS</b>
---------------------------------

**II En dehors des congés, pratiquez-vous régulièrement une ou plusieurs activités de loisir hors de chez vous, en club ou individuellement ?**

Oui ..... 49,1%  
Non ..... 50,9%

*12.a Quel sont ces activités?*

**I3 En dehors des périodes de vacances, avez-vous l'habitude à titre non professionnel de**

	Oui	Non
01. pêcher	14,3%	85,6%
02. chasser	4,4%	95,6%
03. cueillir des champignons	35,7%	64,3%
04. cultiver de légumes	30,6%	69,4%
05. cultiver des fleurs	51,9%	48,0%
06. planter et entretenir des arbres ou des arbustes	43,6%	56,3%
07. élever des animaux	23,2%	76,5%
08. lire (Autre que revues ou journaux)	73,1%	26,8%
09. jouer de la musique	11,9%	88,1%
10. peindre	10,9%	89,1%
11. vous installer sur une terrasse ou un banc	61,0%	38,9%
12. bavarder avec des amis	89,3%	10,7%
13. flâner dans les centres commerciaux	48,4%	51,6%

**I4 En dehors des périodes de vacances, vous arrive-t-il de marcher plus d'une heure dans la nature (campagne, parc, etc.), simplement pour vous promener ?**

Oui ..... 61,5%  
Non ..... 38,5%

**I5 Quelle est la fréquence de ces promenades ? (Planche 19)**

Aucune ..... 38,5%  
Tous les jours, ou plusieurs fois par semaine ..... 14,1%  
Moins d'une fois par semaine, plus d'une fois par mois ..... 26,3%  
une fois par mois ou moins d'une fois par mois ..... 17,1%  
Non réponse ou ne sait pas ..... 4,1%

*16.a Où habitent vos meilleurs amis?*

*16.b Les avez-vous rencontrés à leur domicile ces 12 derniers mois ?*

Oui .....  
Non .....

**I7 Partez-vous en week-end, au moins une nuit en dehors de votre domicile (Planche 23) ?**

tous les week-ends ou presque ..... 5,2%  
moins d'une fois par semaine, plus d'une fois par mois ..... 11,5%  
moins d'une fois par mois, plus d'une fois par an ..... 35,0%  
très exceptionnellement ou jamais ..... 48,3%

**I8 Partez-vous**

Sans objet ..... 48,3%

toujours au même endroit .....	10,3%
souvent au même endroit .....	20,5%
à des endroits le plus souvent différents .....	20,9%

**I9 Allez-vous en week-end (plusieurs réponses possibles)**

Sans objet.....	69,1%
dans une résidence secondaire qui vous appartient.....	5,1%
dans une maison qui appartient à quelqu'un de votre famille .....	18,5%
(Autre s) préciser: .....	8,7%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,3%

*I10 Où se situe ce lieu de week-end (Si plusieurs lieux, choisir le plus fréquenté) ?*

**I11 Au cours des douze derniers mois, êtes vous parti(e) en vacances?**

Oui .....	69,8%
Non .....	30,2%

**I12 Est-ce parce que**

Sans objet.....	69,8%
vous ne partez jamais (ou presque) en vacances .....	12,9%
vous ne partez pas chaque année .....	8,9%
exceptionnellement, vous n'êtes pas parti(e) cette année .....	8,0%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,4%

*I13 Indiquer le (les) lieu(x) où vous êtes-vous parti(e) en vacances depuis I2 mois ?*

<b>I14 Lors du plus long de ces séjours, avez-vous visité</b>	<b>Sans objet</b>	<b>Oui</b>	<b>Non</b>	<b>NR ou NSP</b>
quelques lieux historiques ou culturels de la région	30,2%	45,2%	23,3%	1,2%
la nature environnant la région	30,2%	60,7%	7,9%	1,1%

**I15 Pour le séjour le plus long, avez-vous visité certaines régions ou certaines villes traversées lors de vos voyages d'aller ou de retour ?**

Sans objet.....	30,2%
Oui .....	27,4%
Non .....	42,0%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,4%

<b>J- SANTE</b>
-----------------

Parlons maintenant de votre santé au cours des trois derniers mois

**J1 Avez-vous souffert d'une des affections courantes suivantes ?**

	<i>Oui</i>	<i>Non</i>	<i>Refus</i>	<i>NR ou NSP</i>
1. Troubles digestifs	21,2%	78,5%	0,1%	0,2%
2. Maux de têtes, migraines	37,3%	62,5%	0,1%	0,2%
3. Mal au dos .	47,2%	52,6%	0,1%	0,1%
4. Nervosité	41,7%	58,2%	0,1%	0,1%
5. Etat dépressif	10,1%	89,7%	0,1%	0,1%
6. Insomnies	21,8%	78,0%	0,1%	0,1%
7. Arthrose	25,8%	74,0%	0,1%	0,1%
8. Allergie	13,5%	86,2%	0,1%	0,2%

**J2 Depuis trois mois, êtes-vous allé(e) consulter un médecin ?**

Oui .....

Non .....

**J3 Depuis trois mois, avez-vous interrompu vos activités quotidiennes ou professionnelles pour des raisons de santé ?**

Oui .....

Non .....

**J4 Pour les petits maux quotidiens, à quel genre de médecine faites-vous le plus volontiers appel ?  
(Planche 25, trois réponses par préférence décroissante)**

**J41 1ère réponse**

aucune..... 1,6%

à la médecine générale..... 83,4%

à la médecine spécialisée..... 3,8%

à l'homéopathie..... 6,8%

à l'acupuncture..... 0,7%

à d'autre s médecines douces ..... 3,5%

Non réponse ou Ne sait pas ..... 0,4%

**J42. 2ème réponse**

aucune..... 38,4%

à la médecine générale..... 7,2%

à la médecine spécialisée..... 37,9%

à l'homéopathie..... 9,9%

à l'acupuncture..... 3,1%

à d'autre s médecines douces ..... 3,6%

**J43. 3ème réponse**

aucune..... 68,6%

à la médecine générale..... 3,1%

à la médecine spécialisée..... 5,8%

à l'homéopathie..... 9,4%

à l'acupuncture..... 4,9%

à d'autres médecines douces ..... 8,2%

J5 Par rapport à des gens de votre âge, pensez-vous que votre état de santé est (Planche 26)

très satisfaisant  
satisfaisant  
pas satisfaisant du tout

J6 Souffrez-vous d'affections qui limitent vos déplacements ou interdisent les sorties au grand air ?

Oui .....  
Non .....

J7.a Au cours de votre existence, avez-vous eu un grave accident de santé qui a modifié le déroulement de votre vie quotidien

Oui .....  
Non .....

J7.b Précisez l'année de cet accident

J7.c Précisez l'année et la nature de cet accident

J8.a Plus généralement est-il survenu un événement dont nous n'avons pas parlé, mais qui a eu de l'importance dans le choix des lieux que vous fréquentez ?

Oui .....  
Non .....

J8.b Précisez l'année de cet événement:

J8.c Précisez l'année et la nature de cet événement

## K - LE MOT ENVIRONNEMENT

K1. Si je vous dis « environnement », qu'est-ce que ça évoque pour vous ?

K2. Voici une liste de noms. Lesquels vous semblent liés à la notion d'environnement ? (cocher d'une croix la réponse OUI)

	Oui	Non
Nature	98,1%	1,8%
planète	55,7%	44,1%
sécurité quotidienne	62,5%	37,3%
campagne	93,2%	6,8%
climat	69,9%	30,0%
maison	72,8%	27,1%
odeur désagréable	62,1%	37,8%
bruit	64,8%	35,1%
silence	81,0%	18,9%
santé	56,8%	43,1%
violence quotidienne	42,0%	57,9%
danger	44,3%	55,5%
maladie	28,0%	71,8%
animaux	78,1%	21,8%
odeur agréable	83,0%	16,9%
ville	57,5%	42,4%
végétation	92,6%	7,2%

K3 Voici une liste d'adjectifs. Lesquels vous semblent liés à la notion d'environnement ? (cocher

**d'une croix la réponse OUI)**

	Oui	Non
naturel	90,2%	9,7%
amical	58,7%	41,1%
vivifiant	73,5%	26,3%
agité	37,8%	62,0%
pollué	72,7%	27,2%
toxique	55,7%	44,1%
ensoleillé	80,0%	19,8%
calme	83,5%	16,3%
bryant	63,4%	36,4%
hostile	43,1%	56,7%
préservé	73,1%	26,8%
nuageux	39,8%	60,0%
silencieux	79,5%	20,3%
propre	85,6%	14,2%
beau	82,7%	17,1%
sale	55,7%	44,1%
laid	43,8%	56,0%

**K4 Selon vous l'environnement, c'est plutôt**

collectif.....	74,1%
individuel.....	16,9%
les deux réponses .....	8,4%
Refus.....	0,1%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,5%

**K5 C'est plutôt .**

la nature .....	58,8%
les gens .....	23,5%
les deux réponses .....	17,5%
Refus.....	0,1%
Non réponse ou, Ne sait pas.....	0,4%

**K6 Pensez-vous plutôt que**

on exagère la gravité des problèmes de l'environnement.....	15,3%
ou plutôt que la situation de l'environnement est réellement inquiétante .....	82,0%
les deux réponses .....	1,3%
autre réponse.....	0,2%
Refus.....	0,1%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,1%

**K7 D'après vous, la préservation de l'environnement relève plutôt**

des pouvoirs publics .....	21,5%
des citoyens eux-mêmes .....	51,6%
les deux réponses .....	25,9%
Refus.....	0,1%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,9%

**K8 La préservation de l'environnement est plutôt**

une question de règles à imposer aux gens .....	32,6%
une question de solidarité entre les gens.....	55,5%
les deux réponses .....	11,0%
Refus.....	0,2%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,7%

**K9 Aujourd'hui, l'environnement c'est plutôt .**

une question de qualité de vie .....	53,7%
une question de survie .....	38,4%
les deux réponses.....	6,9%
Refus.....	0,1%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,9%

**K10 Etes-vous d'accord avec les affirmations suivantes (Planche 27) ?****K101 La nature est bonne pour l'homme**

Tout à fait d'accord .....	74,6%
Plutôt d'accord .....	22,5%
Plutôt pas d'accord .....	1,9%
Pas du tout d'accord .....	0,6%
Refus.....	0,1%
NR ou NSP .....	0,3%

**K102 On doit admirer la nature.**

Tout à fait d'accord .....	74,8%
Plutôt d'accord .....	22,1%
Plutôt pas d'accord .....	2,1%
Pas du tout d'accord .....	0,5%
Refus.....	0,1%
NR ou NSP .....	0,4%

**K103 On doit agir le moins possible sur la nature**

Tout à fait d'accord .....	52,2%
Plutôt d'accord .....	34,0%
Plutôt pas d'accord .....	10,1%
Pas du tout d'accord .....	2,6%
Refus.....	0,1%
NR ou NSP .....	0,9%

**K104 La nature peut être dangereuse pour l'homme**

Tout à fait d'accord .....	22,9%
Plutôt d'accord .....	27,1%
Plutôt pas d'accord .....	25,7%
Pas du tout d'accord .....	22,8%
Refus .....	0,1%
NR ou NSP .....	1,3%

**K105 On doit faire tout ce qui est possible pour maîtriser la nature.**

Tout à fait d'accord .....	29,6%
Plutôt d'accord .....	25,2%
Plutôt pas d'accord .....	27,9%
Pas du tout d'accord .....	16,0%
Refus .....	0,2%
NR ou NSP .....	1,1%

**K106 L'homme a le pouvoir de perturber définitivement l'état de la nature**

Tout à fait d'accord.....	67,3%
Plutôt d'accord.....	19,4%
Plutôt pas d'accord .....	7,9%
Pas du tout d'accord.....	4,9%
Refus .....	0,1%
NR ou NSP .....	0,5%

**K107 La nature peut toujours se rétablir d'elle-même.**

Tout à fait d'accord.....	12,4%
Plutôt d'accord.....	23,3%
Plutôt pas d'accord.....	40,5%
Pas du tout d'accord.....	22,2%
Refus 0,1%	
NR ou NSP .....	1,6%

**L - L'UTILISATION DU PATRIMOINE NATUREL.****L1 Selon vous, l'homme doit-il utiliser sans exception toute la terre, le fond des océans, la haute atmosphère ?**

Oui .....	14,7%
Non .....	83,5%
Refus.....	0,2%
NR ou NSP .....	1,6%

**L2 Accepteriez-vous qu'on interdise définitivement l'exploitation des ressources minières du continent Antarctique (Pôle Sud), même si ça freine l'économie mondiale, et donc celle de la France ?**

Oui .....	68,2%
Non .....	24,8%
Refus.....	0,1%
NR ou NSP .....	6,9%

**L3 Vous intéressez-vous à l'évolution du peuplement des océans en poissons ?**

Beaucoup .....	21,0%
Un peu .....	49,7%
Pas du tout .....	29,2%
Refus.....	0,1%
NR ou NSP .....	0,1%

**L4 Selon vous, est-ce que le peuplement des océans en poissons**

augmente fortement .....	0,5%
augmente faiblement.....	1,6%
se maintient.....	13,6%
diminue faiblement .....	38,9%
diminue fortement.....	40,6%
Refus.....	0,1%
NR ou NSP .....	4,8%

**L5 La pêche moderne épuise les océans. Quelle attitude préférez-vous ?  
(Planche 28, deux réponses possibles)**

Limiter les quantités pêchées par chaque pays .....	67,7%
Taxer la consommation de poisson.....	4,3%
Faire participer financièrement chaque pays au repeuplement des océans ....	58,9%
Ne pas intervenir.....	3,5%
Refus.....	0,1%
NR ou NSP .....	0,8%

**L. L'ESPACE NATUREL****L6 Etes-vous d'accord avec la phrase suivante: « Les hommes et les femmes font partie de la nature »  
(Planche 27)**

Tout à fait d'accord .....	75,8%
Plutôt d'accord .....	20,8%
Plutôt pas d'accord.....	2,2%
Pas du tout d'accord .....	0,9%
Refus.....	0,1%
NR ou NSP .....	0,2%

**L7 Selon vous, est-ce que les champs cultivés font partie de la nature ?**

Oui.....	90,0%
Non .....	9,3%
Refus.....	0,1%
NR ou NSP .....	0,6%

**L8 Quels sont ceux des éléments suivants, qui font partie de la nature ? (cocher d'une croix la réponse OUI)**

	Oui	Non
Jardin potager	84,1%	15,7%
Océan	96,0%	3,8%
Pavillon avec terrain	44,6%	55,3%
Rochers	94,1%	5,7%
Champ de blé	88,5%	11,3%
Prairie	97,8%	2,1%
Lande, garrigue maquis	94,2%	5,6%
Montagne	98,1%	1,7%
Avenue bordée d'arbres	56,2%	43,6%
Forêt	99,1%	0,7%
Rives de cours d'eau	96,0%	3,9%
Jardin public	62,7%	37,1%
Plantes d'appartement	58,0%	41,8%
Vigne	85,8%	14,1%
Bouquet de fleurs	65,5%	34,3%
Marais	93,3%	6,6%

**L9 Devrait-on plutôt**

entretenir la nature et les terres non exploitées .....	74,9%
ou les laisser évoluer spontanément.....	23,0%
Refus.....	0,1%
NR ou NSP .....	2,0%

**L10 Souhaiteriez-vous qu'il y ait en France davantage ou moins de terres non exploitées d'accès libre et gratuit?**

Plus .....	42,1%
Moins.....	13,8%
Ni plus ni moins.....	42,7%
Refus.....	0,1%
NR ou NSP .....	1,4%

**L11 Les terres abandonnées sont-elles**

en augmentation.....	46,9%
stables .....	21,1%
en diminution.....	25,7%
Refus.....	0,2%
NR ou NSP .....	6,2%

**L12 L'abandon de terres vous paraît-il provoquer actuellement une dégradation des paysages ?**

Oui .....	63,5%
Non .....	33,2%
Refus.....	0,1%
NR ou NSP .....	3,2%

**L 13 Etes-vous d'accord pour que l'Etat et les communes françaises****L131. puissent contraindre les propriétaires à entretenir les terres qu'ils ont abandonnées depuis longtemps.**

Tout à fait d'accord .....	43,1%
Plutôt d'accord .....	29,6%
Plutôt pas d'accord .....	15,3%
Pas du tout d'accord .....	10,9%
Refus .....	0,1%
NR ou NSP .....	0,9%

**L132. payent les agriculteurs pour entretenir des terres abandonnées depuis longtemps par leurs propriétaires**

Tout à fait d'accord .....	27,1%
Plutôt d'accord .....	31,2%
Plutôt pas d'accord .....	21,3%
Pas du tout d'accord .....	18,7%
Refus .....	1,7%

**L133. se chargent de l'entretien des terres abandonnées depuis longtemps par leurs propriétaires.**

Tout à fait d'accord .....	25,3%
Plutôt d'accord .....	30,3%
Plutôt pas d'accord .....	21,5%
Pas du tout d'accord .....	21,4%
Refus .....	0,1%
NR ou NSP .....	1,3%

**L14 Etes-vous d'accord avec les affirmations suivantes ?****L141. Une agriculture plus respectueuse de la nature donnerait des produits plus chers**

Tout à fait d'accord .....	30,9%
Plutôt d'accord .....	29,0%
Plutôt pas d'accord .....	26,5%
Pas du tout d'accord .....	12,0%
Refus .....	0,1%
NR ou NSP .....	1,6%

**L142. Si les agriculteurs partent, les paysages français vont se dégrader**

Tout à fait d'accord .....	55,6%
Plutôt d'accord .....	27,6%
Plutôt pas d'accord .....	11,5%
Pas du tout d'accord .....	4,6%
Refus .....	0,1%
NR ou NSP .....	0,5%

**L143. La forte fréquentation touristique d'une région peut provoquer la disparition d'espèces animales ou végétales rares**

Tout à fait d'accord .....	60,4%
Plutôt d'accord .....	26,2%
Plutôt pas d'accord .....	10,0%
Pas du tout d'accord .....	2,5%
Refus .....	0,1%
NR ou NSP .....	0,7%

**L144. On devrait reconstituer des équilibres naturels en réintroduisant dans certaines régions des plantes et des animaux rares**

Tout à fait d'accord .....	63,3%
Plutôt d'accord .....	28,6%
Plutôt pas d'accord.....	5,8%
Pas du tout d'accord.....	1,6%
Refus.....	0,1%
NR ou NSP .....	0,7%

**L15 La fréquentation de certains sites exceptionnels très fragiles peut entraîner la disparition d'animaux ou de pla**  
**Parmi les solutions suivantes, laquelle proposeriez-vous ?**

(Planche 29, plusieurs réponses possibles)

	Réponse citée	Réponse non citée
Faire payer un prix élevé pour la visite .	10,5%	88,4%
Interdire l'accès des que le nombre des visiteurs devient dangereux	56,4%	43,6%
Interdire l'accès et construire des terrasses d'observation lointaine à la jumelle	41,5%	58,5%
Interdire au public toute approche de ces sites	17,6%	82,4%

**L16 Et si l'accès doit-en être interdit, laquelle de ces autre s solutions choisiriez-vous ?**

(Planche 30, plusieurs réponses possibles)

	Réponse citée	Réponse non citée
Attirer les visiteurs vers des sites moins fragiles	2,5%	76,2%
Aménager des observatoires naturels de ces plantes et de ces animaux.	72,8%	27,2%
Installer des expositions de photos et des vitrines présentant ces plantes et ces animaux .	23,3%	76,7%

**LES PAYSAGES**

L17 Que privilégiez-vous dans le cas d'un séjour de vacances

à la mer à la campagne à la ville (Planc

1. La qualité des paysage
2. Les activités sportives
3. Les activités culturelles
4. La qualité de l'hébergement
5. Les possibilités de rencontre
6. La connaissance de la population
7. L'accès aux grands espaces inhabités

L18 Dans l'ensemble, comment les paysages ont-ils évolué ces dernières années

à la mer à la campagne à la ville

1. Ils se sont embellis
2. Ils se sont détériorés
3. Ils ne se sont ni embellis, ni détériorés

L19 Selon oui, qu'est-ce qui a le plus détérioré les paysages français dans les campagnes ?

L20. Qu'est ce qui a le plus détérioré les paysages français dans les villes ?

-----  
-----

L21 Sans parler des terrains qui vous appartiennent éventuellement, avez-vous juridiquement le droit de cueillir des champignons

Aimeriez-vous bénéficier de ce droit?

**L211 dans un champ privé enclos?**

Oui, j'ai le droit .....	6,8%
Non, mais aimerait bénéficier du droit .....	18,6%
Non, mais n'aimerait pas bénéficier du droit .....	60,5%
Non, mais ne sait pas .....	3,6%
Refus .....	0,1%
NR ou NSP .....	10,4%

**L212 dans un champ privé non enclos ?**

Oui, j'ai le droit .....	33,8%
Non, mais aimerait bénéficier du droit .....	13,9%
Non, mais n'aimerait pas bénéficier du droit .....	38,7%
Non, mais ne sait pas .....	2,4%
Refus .....	0,1%
NR ou NSP .....	14,0%

**L213 dans la lande, la garrigue, le maquis ?**

Oui, j'ai le droit .....	71,1%
Non, mais aimerait bénéficier du droit .....	5,0%
Non, mais n'aimerait pas bénéficier du droit .....	7,0%
Non, mais ne sait pas .....	0,9%
Re fus .....	0,1%
NR ou NSP .....	15,8%

**L214 dans la forêt ou la montagne?**

Oui, j'ai le droit .....	81,1%
Non, mais aimerait bénéficier du droit .....	4,7%
Non, mais n'aimerait pas bénéficier du droit .....	4,2%
Non, mais ne sait pas .....	0,5%
Refus .....	0,1%
NR ou NSP .....	9,4%

**L22 Parmi les paysages ruraux préférez-vous un paysage .(Planche 3-Trois réponses par préférence décroissante)**

**L221 lère réponse**

de jardins potagers .....	7,3%
de champs cultivés (blés, maïs, tournesols, etc.) .....	14,6%
d'arbres fruitiers ou de vignes .....	14,9%
de prairies naturelles .....	23,3%
un paysage naturel travaillé ( gazon, arbustes taillés).....	11,4%
un paysage naturel non travaillé (landes, garrigues, maquis)	28,0%
Refus .....	0,1%
NR ou NSP .....	0,3%

**L222 2ème réponse**

pas de 2ème réponse .....	2,5%
de jardins potagers .....	5,8%
de champs cultivés (blés, maïs, tournesols, etc.) .....	13,5%
d'arbres fruitiers ou de vignes .....	22,0%
de prairies naturelles .....	27,9%
un paysage naturel travaillé ( gazon, arbustes taillés).....	12,1%
un paysage naturel non travaillé (landes, garrigues, maquis) .....	16,1%

**L223 3ème réponse**

pas de 3ème réponse .....	20,4%
de prairies naturelles .....	12,6%
un paysage naturel non travaillé (landes, garrigues, maquis).....	15,3%

**LES ANIMAUX****L23 Croyez-vous que les espèces d'oiseaux des campagnes sont plus nombreuses ou moins nombreuses qu'autre fois ? (Planche 33)**

Nettement plus .....	1,9%
Un peu plus .....	6,1%
Un peu moins .....	40,0%
Nettement moins .....	40,0%
Autant .....	0,6%
Refus.....	0,1%
NR ou NSP .....	11,4%

**L24a Juridiquement, en France, quelqu'un a - t-il le droit de s'approprier n'importe quel animal sauvage passant s vivant ?**

Oui .....	7,0%
Non .....	76,4%
Refus.....	0,1%
NR ou NSP .....	16,5%

**L24b Accepteriez-vous que l'on vous interdise de ramasser des animaux sauvages (rapaces, écureuils, etc.) même s'ils se trouvent chez vous sur votre terrain privé?**

Oui .....	65,5%
Non .....	27,9%
Refus.....	0,1%
NR ou NSP .....	6,4%

**L24c Accepteriez-vous que l'on vous interdise de ramasser des animaux sauvages (rapaces, écureuils- etc.) même s'ils sont malades ou blessés ?**

Oui .....	21,5%
Non .....	72,1%
Refus.....	0,1%
NR ou NSP .....	6,3%

**L24d La loi interdit-elle effectivement de ramasser ces animaux?**

Oui .....	45,5%
Non .....	12,9%
Refus .....	0,1%
NR ou NSP .....	41,5%

**M-ENVIRONNEMENT- SANTE****M1 Est-ce qu'à votre avis l'eau qui jaillit de la terre ou de la roche est toujours une eau pure (Planche 27)**

Tout à fait d'accord .....	10,9%
Plutôt d'accord .....	21,7%
Plutôt pas d'accord .....	41,9%
Pas du tout d'accord .....	24,8%
Refus .....	0,1%
NR ou NSP .....	0,6%

**M2 Etes-vous d'accord avec les idées suivantes ?****M2.a Ce qui importe le plus pour être en bonne santé, c'est d'avoir eu des parents qui avaient une bonne santé (Planche 34).**

Pas du tout d'accord .....	12,3%
Plutôt pas d'accord .....	22,5%
Plutôt d'accord .....	41,7%
Tout à fait d'accord .....	21,8%
Refus .....	0,1%
NR ou NSP .....	1,5%

**M2.b Ce qui importe le plus pour être en bonne santé, c'est d'avoir bénéficié de bonnes conditions de vie dans votre enfance**

Pas du tout d'accord .....	1,6%
Plutôt pas d'accord .....	8,2%
Plutôt d'accord .....	49,5%
Tout à fait d'accord .....	40,2%
Refus .....	0,1%
NR ou NSP .....	0,5%

**M2.c Ce qui importe le plus pour être en bonne santé, c'est de bénéficier actuellement de bonnes conditions de vie et de travail**

Pas du tout d'accord .....	0,6%
Plutôt pas d'accord .....	4,7%
Plutôt d'accord .....	41,1%
Tout à fait d'accord .....	53,2%
Refus .....	0,1%
NR ou NSP .....	0,3%

**M3 On vit aujourd'hui plus longtemps qu'autre fois. Est-ce surtout du fait de**  
(Planche 35, trois réponses par préférence décroissante)

**M31 (1er choix)**

l'amélioration de l'alimentation.....	13,0%
l'amélioration de l'hygiène dans les familles .....	18,3%
l'épuration de l'eau courante, la construction d'égouts, etc ....	2,0%
l'augmentation du niveau de vie des familles .....	3,4%
La vaccination systématique des enfants .....	13,1%
le progrès de la médecine .....	49,7%
Refus .....	0,2%
NR ou NSP .....	0,4%

**M32 (2ème choix)**

l'amélioration de l'alimentation.....	11,7%
l'amélioration de l'hygiène dans les familles .....	23,6%
l'épuration de l'eau courante, la construction d'égouts, etc .....	5,1%
l'augmentation du niveau de vie des familles .....	8,7%
La vaccination systématique des enfants .....	32,0%
le progrès de la médecine .....	17,9%
pas de deuxième réponse .....	0,9%

**M33 (3ème choix)**

l'amélioration de l'alimentation.....	13,3%
l'amélioration de l'hygiène dans les familles .....	25,7%
l'épuration de l'eau courante, la construction d'égouts, etc ....	9,2%
l'augmentation du niveau de vie des familles .....	11,1%
La vaccination systématique des enfants .....	15,5%
le progrès de la médecine .....	21,3%
pas de troisième réponse.....	3,9%

**NUISANCES ET SANTE**

**M4 Selon vous, est-ce que de graves dégradations de la santé peuvent être provoquées par**  
(Planche 36)

**M41. Les fortes concentrations de population**

Tout à fait graves .....	25,9%
Plutôt graves .....	48,2%
Plutôt pas graves.....	19,6%
Pas du tout graves .....	4,8%
Refus.....	0,1%
NR ou NSP .....	1,3%

**M42 les pollutions de l'air (gaz ou poussières)**

Tout à fait graves .....	64,9%
Plutôt graves .....	32,5%
Plutôt pas graves.....	2,0%
Pas du tout graves .....	0,1%
Refus.....	0,1%
NR ou NSP .....	0,4%

**M43 les bruits de l'environnement**

Tout à fait graves .....	2,1%
Plutôt graves .....	51,0%
Plutôt pas graves .....	19,9%
Pas du tout graves .....	3,1%
Refus .....	0,1%
NR ou NSP .....	0,8%

**M44 les pollutions de l'eau**

Tout à fait graves .....	65,2%
Plutôt graves .....	30,6%
Plutôt pas graves .....	2,8%
Pas du tout graves .....	0,6%
Refus .....	0,1%
NR ou NSP .....	0,7%

**M5**

	Très mal	Mal	Bien	Très bien	Refus	NR ou NSF
1. Si vous vous trouvez dans une foule immobile, vous sentez-vous	30,3%	50,0%	17,1%	1,5%	0,2%	1,0%
2. Si vous vous trouvez dans une foule en mouvement, vous sentez-vous	25,9%	41,3%	26,3%	2,5%	0,2%	0,8%

**M6 Avez-vous eu l'occasion de souffrir de troubles dus**

	Oui	Non	Refus	NR ou NSF
1. aux bruits de votre environnement	22,2%	77,3%	0,1%	0,3
2. aux pollutions atmosphériques	17,3%	82,2%	0,1%	0,4
3. aux pollutions de l'eau	10,2%	89,2%	0,1%	0,5
4. (Autres) préciser:				

**M7 Et dans votre métier, avez-vous eu l'occasion de souffrir de troubles dus**

	Oui	Non	Refus	NR ou NSF
1. aux bruits	25,1%	73,6%	0,1%	1,2%
2. aux poussières	25,8%	72,9%	0,1%	1,2%
3. aux vapeurs toxiques	15,6%	83,1%	0,1%	1,2%
4. aux fortes fatigues physiques dues aux gestes et aux postures adoptées, au port de charges, etc	35,7%	63,1%	0,1%	1,1%
5. aux climatisations	18,0%	80,6%	0,1%	1,2%
6. aux fortes fatigues nerveuses (stress)	40,4%	58,2%	0,1%	1,3%
7. (Autre s) préciser:				

**M8.a Le jour ou la nuit constatez-vous dans votre localité des désagréments persistants dus à des bruits ?**

Oui .....	2,1%
Non: .....	74,7%
Refus .....	0,1%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,1%

Ces bruits viennent-ils .

**M8b1 des industries locales?**

Sans objet .....	74,9%
Oui .....	2,5%
Non .....	22,5%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,1

**M8b2 de la circulation automobile**

Sans objet.....	74,9%
Oui .....	15,9%
Non .....	9,0%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,1

**M8b3 des passages de trains, d'avions**

Sans objet.....	74,9%
Oui .....	5,2%
Non .....	19,8%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,1

**M8b4 de travaux en cours**

Sans objet.....	74,9%
Oui .....	2,8%
Non .....	22,0%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,2%

**M9.a Le jour ou la nuit constatez-vous dans votre localité des désagréments persistants dus à des odeurs ?**

Sans objet.....	0,3%
Oui .....	18,0%
Non .....	81,4%
Refus.....	0,1%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,1%

Ces odeurs viennent-elles .

**M9b1 des industries locales?**

Sans objet.....	81,9%
Oui .....	8,0%
Non .....	9,8%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,2%

**M9b2 de la circulation automobile**

Sans objet.....	81,9%
Oui .....	5,3%
Non .....	12,5%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,3%

**M9b3 d'une décharge**

Sans objet.....	81,9%
Oui.....	1,1%
Non.....	16,7%
Non réponse ou Ne sait pas.....	0,3%

**M9b4 des égouts**

Sans objet.....	81,9%
Oui.....	3,7%
Non.....	14,0%
Non réponse ou Ne sait pas.....	0,3%
<i>Autres préciser</i>	

*M 10* *Après de qui vous informeriez-vous si vous vous inquiétiez d'éventuelles pollutions de l'air (gaz ou poussières) ou de l'eau, et des risques qui pourraient en résulter sur votre santé ?*

**M 11** **Dans la liste suivante, qui choisiriez-vous pour vous informer ? (Planche 40, quatre réponses par préférence décroissante)**

**M11 1 1ère réponse**

Les services régionaux du Ministère de l'environnement.....	22,2%
Les services régionaux du Ministère de la Santé (DASS, etc.).....	11,5%
La mairie.....	47,4%
Les services du député ou du sénateur de votre localité.....	0,7%
Un médecin de famille ou un médecin généraliste de votre localité.....	9,6%
Un médecin spécialiste des poumons, de la peau, etc.....	3,0%
Le service local de la Météorologie Nationale.....	1,1%
Un pharmacien ou une infirmière de votre localité.....	1,7%
. La gendarmerie.....	2,5%
Refus.....	0,1%
Non réponse ou Ne sait pas.....	0,1%

**M 12** **A l'échelle nationale, en cas de graves pollutions de l'air, en qui auriez-vous le plus confiance?**

L'administration.....	6,2%
Les associations.....	21,0%
Les élus (député, sénateur, etc.).....	3,6%
Les personnalités scientifiques.....	57,0%
La radio ou la télévision.....	6,7%
personne.....	0,9%
plusieurs personnes.....	3,4%
Refus.....	0,2%
Non réponse ou Ne sait pas.....	1,0%

<b>N - DEVELOPPEMENT ET ENVIRONNEMENT</b>
---

**N1. Est-ce qu'à votre avis les fortes concentrations de population sont à l'origine de dégradations de l'environnement ?**

Tout à fait d'accord .....	56,4%
Plutôt d'accord .....	33,0%
Plutôt pas d'accord .....	7,9%
Pas du tout d'accord .....	2,2%
Refus .....	0,2%
NR ou NSP .....	0,4 ~70

**N2.a Selon vous le volume important des ordures ménagères pose-t-il à la société des problèmes**

Tout à fait graves .....	50,2%
Plutôt graves .....	42,3%
Plutôt pas graves .....	5,5%
Pas du tout graves .....	1,5%
Refus .....	0,2%
NR ou NSP .....	0,4%

**N2.b Et le caractère toxique des ordures ménagères pose-t-il des problèmes (Planche 36)**

Tout à fait graves .....	54,6%
Plutôt graves .....	37,1%
Plutôt pas graves .....	6,0%
Pas du tout graves .....	1,6%
Refus .....	0,2%
NR ou NSP .....	0,5%

**N3 Selon vous, quel est le mode de traitement des ordures ménagères qui dégrade le plus la nature (Air, terre, eau) ?**

La mise en décharge .....	73,0%
Le brûlage dans des usines .....	21,0%
Les deux .....	2,7%
Refus .....	0,2%
NR ou NSP .....	3,1%

**N4.a Les déchets ménagers peuvent être traités dans des usines spécialisées. Accepteriez-vous qu'une usine de ce type soit installée dans votre commune ?**

Oui .....	57,7%
Non .....	42,2%
Refus .....	0,2%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,4%

**N4.b Trouveriez-vous préférable qu'ils soient traités**

Sans objet.....	57,7%
dans une autre commune de votre canton.....	5,4%
dans une autre commune de votre département.....	7,6%
ailleurs sur le territoire national.....	15,9%
à l'étranger.....	9,7%
autre.....	0,4%
Refus.....	0,3%
NR ou NSP.....	2,9%

**N 5 Si cette usine apporte des emplois locaux, accepteriez-vous alors son implantation dans votre commune ?**

Sans objet.....	57,3%
Oui.....	13,0%
Non.....	27,0%
Refus.....	0,1%
Non réponse ou Ne sait pas.....	2,1%

**L'UTILISATION DU PROGRES TECHNIQUE****N6 Etes-vous d'accord avec les affirmations suivantes:****N61 La recherche scientifique est souhaitable dans tous les domaines**

Tout à fait d'accord.....	65,0%
Plutôt d'accord.....	24,2%
Plutôt pas d'accord.....	8,2%
Pas du tout d'accord.....	2,0%
Refus.....	0,2%
NR ou NSP.....	0,5%

**N62 L'armée doit pouvoir mettre à profit toute nouvelle technique dans un but militaire.**

Tout à fait d'accord.....	13,0%
Plutôt d'accord.....	15,5%
Plutôt pas d'accord.....	30,2%
Pas du tout d'accord.....	39,2%
Refus.....	0,2%
NR ou NSP.....	1,9%

**N7 Etes-vous d'accord avec les affirmations suivantes:****N71. On doit utiliser tout le progrès technique pour augmenter notre niveau de vie.**

Tout à fait d'accord.....	34,3%
Plutôt d'accord.....	34,0%
Plutôt pas d'accord.....	23,6%
Pas du tout d'accord.....	7,2%
Refus.....	0,2%
NR ou NSP.....	0,8%

**N72 On doit cesser d'utiliser certains apports du progrès technique pour mieux préserver l'environnement.**

Tout à fait d'accord .....	47,5%
Plutôt d'accord .....	41,3%
Plutôt pas d'accord .....	7,4%
Pas du tout d'accord .....	2,4%
Refus .....	0,2%
NR ou NSP .....	1,2%

**N73 On doit ralentir l'utilisation du progrès technique pour mieux préserver l'environnement**

Tout à fait d'accord .....	31,6%
Plutôt d'accord .....	40,7%
Plutôt pas d'accord .....	20,1%
Pas du tout d'accord .....	5,9%
Refus .....	0,2%
NR ou NSP .....	1,5%

**N74 On doit utiliser tout le progrès technique, c'est lui qui rétablira l'environnement**

Tout à fait d'accord .....	16,5%
Plutôt d'accord .....	22,3%
Plutôt pas d'accord .....	35,9%
Pas du tout d'accord .....	23,1%
Refus .....	0,2%
NR ou NSP .....	2,2%

**N 8 Pensez-vous qu'un jour le progrès technique permettra à l'homme de corriger les perturbations suivantes de l'environnement ?****N81. L'épuisement des terres cultivables**

Oui .....	50,6%
Non .....	44,6%
Refus .....	0,2%
Non réponse ou Ne sait pas .....	4,6%

**N82. Le réchauffement de la terre résultant de l'effet de serre**

Oui .....	44,0%
Non .....	49,2%
Refus .....	0,25%
Non réponse ou Ne sait pas .....	6,7%

**N83. La destruction de la couche d'ozone par des gaz de bombes aérosols et de réfrigérateurs**

Oui .....	60,5%
Non .....	34,6%
Refus .....	0,2%
Non réponse ou Ne sait pas .....	4,7%

**N84. La pollution des fleuves, des mers et des nappes d'eau souterraines**

Oui .....	65,1%
Non .....	32,2%
Re fus .....	0,2%
Non réponse ou Ne sait pas .....	2,4%

**N85 La disparition de nombreuses espèces animales et végétales**

OUI .....	46,7%
Non .....	50,3%
Refus .....	0,2%
Non réponse ou Ne sait pas .....	2,8%

### LE NUCLEAIRE

**N 9 La France pourrait-elle se passer de recourir au nucléaire pour produire l'électricité qui lui est nécessaire?**

Oui .....	32,9%
Non .....	61,5%
Refus .....	0,2%
Non réponse ou Ne sait pas .....	5,4%

**N 10 Pour les centrales nucléaires, laquelle de ces trois solutions préférez-vous pour la France**

Continuer de construire des centrales nucléaires .....	9,2%
Ne pas construire de nouvelles centrales nucléaires, mais continuer à faire fonctionner celles qui existent .....	73,7%
Arrêter toutes les centrales nucléaires.....	15,4%
Refus.....	0,2%
NR ou NSP .....	1,4%

**N 11 D'après ce que vous savez, le stockage des déchets nucléaires offre-t-il des garanties suffisantes ?**

Oui .....	13,3%
Non .....	81,6%
Re fus.....	0,2 S-G
Non réponse ou Ne sait pas .....	4,8%

**N 12 A votre avis les déchets nucléaires doivent-ils être**

entreposés dans des bâtiments où l'on peut les récupérer pour les changer de place.....	22,7%
stockés sous terre dans des entrepôts où l'on peut les récupérer pour les changer de place.....	39,0%
enfouis à des profondeurs où l'on ne peut ni les récupérer ni les changer de place .....	27,0%
déposés sur des fonds marins où l'on ne peut ni les récupérer ni les changer de place.....	3,2%
aucune réponse .....	1,2%
Refus.....	0,7%
NR ou NSP .....	6,2%

**N 14 Y a-t-il une centrale nucléaire à moins de 50 kilomètres de votre localité ?**

Oui .....	17,1%
Non .....	79,8%
Refus.....	0,2%
Non réponse ou Ne sait pas,, .....	2,9%

<b>P - LES OPINIONS SUR LES COMPORTEMENTS INDIVIDUELS</b>
---

**P1. Les perturbations de l'environnement sont-elles toujours visibles ?**

Oui .....	21,5%
Non .....	77,6%
Refus .....	0,2%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,7%

**P2 Pensez-vous que chacun puisse utiliser l'eau du robinet en quantité illimitée ?**

Oui il y a assez d'eau .....	19,4%
Peut-être, mais cela risque de provoquer des difficultés d'approvisionnement collectif .....	40,7%
Non ce ne serait pas possible car il n'y aurait pas assez d'eau .....	39,0%
Refus .....	0,2%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,7%

**P3 Du point de vue juridique, a-t-on le droit de déverser n'importe quel produit dans les canalisations d'évacuation d'eau de son logement ?**

Oui .....	4,9%
Non .....	92,2%
Oui en ville, non à la campagne .....	0,1%
Refus .....	0,2%
Non réponse ou Ne sait pas .....	2,6%

**P4 Accepteriez-vous qu'on fasse payer aux pays les plus gros consommateurs d'essence, en particulier aux Français, une taxe au litre d'essence consommé pour lutter contre la pollution atmosphérique et le réchauffement des climats ?**

Tout à fait d'accord .....	14,4%
Plutôt d'accord .....	0,3%
Plutôt pas d'accord .....	26,0%
Pas du tout d'accord .....	8,4%
Refus .....	0,2%
NR ou NSP .....	0,7%

**P5 Quels sont, selon vous, les plus grands responsables de la pollution de l'environnement ?**

Les entreprises du fait des fumées, des déchets, etc .....	51,6%
La population du fait des gaz de voiture et de chauffage ménager et des ordures ménagères .....	30,9%
Aucune des deux réponses .....	0,1%
Les deux réponses .....	15,2%
Refus .....	0,2%
NR ou NSP .....	1,9%

**P6 Vous-mêmes, vous considérez-vous comme quelqu'un polluant son environnement ?**

Non .....	20,0%
Oui, mais moins que les autres .....	23,0%
Oui, comme les autres .....	55,8%
Oui, plus que les autres .....	0,6%
Refus .....	0,2%
NR ou NSP .....	0,4%

**P7 En Europe, où est-on le plus respectueux de l'environnement ?**

Au Nord de l'Europe .....  
 En France .....  
 Au Sud de l'Europe.....  
 Aucun .....  
 Refus .....  
 NR ou NSP.....

*P8 Si vous êtes confronté(e) à de graves perturbations de votre environnement (pollution de l'air ou de l'eau, bruits), quelles organisations peuvent prendre votre défense ?*

**P9 Serait-il urgent selon vous**

**P9 1 de prévoir partout en France un tri sélectif des ordures ménagères, journaux, objets en verre, en métal, etc.**

Oui, très urgent ..... 42,3%  
 Oui, plutôt urgent..... 47,4%  
 Oui plutôt pas urgent ..... 4,4%  
 Oui pas urgent du tout..... 0,5%  
 Oui, NSP ..... 0,9%  
 Non ..... 4,0%  
 Refus..... 0,2%  
 NR ou NSP ..... 0,2%

**P92 de signaler par un label les produits dont la fabrication préserve l'environnement et dont la consommation n'affecte pas la santé**

Oui, très urgent ..... 43,2%  
 Oui, plutôt urgent..... 45,1%  
 Oui, plutôt pas urgent ..... 4,8%  
 Oui, pas urgent, du tout..... 0,5%  
 Oui, NSP..... 1,1%  
 Non ..... 4,7%  
 Refus ..... 0,2%  
 NR ou NSP ..... 0,5%

**P93 d'imposer de fortes amendes ceux qui déposent leurs ordures hors des décharges publiques**

Oui, très urgent ..... 68,3%  
 Oui, plutôt urgent..... 24,8%  
 Oui plutôt pas urgent ..... 2,5%  
 Oui pas urgent du tout..... 0,3%  
 Oui, NSP .....  
 Non ..... 2,7%  
 Refus ..... 0,2%  
 NR ou NSP ..... 0,2%

**P94 de prévoir une formation des médecins sur maladies dues aux perturbations de l'environnement**

Oui, très urgent .....	33,9%
Oui, plutôt urgent.....	44,5%
Oui, plutôt pas urgent .....	8,9%
Oui, pas urgent du tout.....	0,8%
Oui, NSP.....	1,3%
Non .....	9,3%
Refus.....	0,2%
NR ou NSP .....	1,1%

**Q- OPINIONS ET SOCIETE****Q1 Avez-vous déjà soutenu une organisation de défense à propos de l'un des problèmes de société suivant. Si oui, Quel mode de participation avez-vous adopté****Q 11 Les droits de l'homme**

Oui, j'ai donné de l'argent .....	5,3%
Oui, j'ai adhéré à un mouvement .....	2,1%
Oui, j'ai participé à des manifestations .....	0,3%
Oui, j'ai adhéré à un mouvement et participé à des manifestations .....	6,8%
Oui, j'ai donné de l'argent et participé à des manifestations .....	1,1%
Oui, j'ai donné de l'argent et adhéré à un mouvement .....	0,6%
Oui, j'ai donné de l'argent, adhéré à un mouvement et participé à des manifestations.. .....	1,4%
Oui et non réponse .....	0,4%
Non .....	81,7%
Refus.....	0,2%

**Q12 Les conditions de travail**

Oui, j'ai donné de l'argent .....	7,1%
Oui, j'ai adhéré à un mouvement .....	6,1%
Oui, j'ai participé à des manifestations .....	1,7%
Oui, j'ai adhéré à un mouvement et participé à des manifestations .....	1,7%
Oui, j'ai donné de l'argent et participé à des manifestations .....	0,5%
Oui, j'ai donné de l'argent et adhéré à un mouvement .....	0,8%
Oui, j'ai donné de l'argent, adhéré à un mouvement et participé à des manifestations .....	1,7%
Oui et non réponse .....	0,4%
Non .....	79,7%
Refus.....	0,2%

**Q 13. La santé ou la faim dans le monde**

Oui, j'ai donné de l'argent .....	2,0%
Oui, j'ai adhéré à un mouvement .....	1,5%
Oui, j'ai participé à des manifestations .....	0,1%
Oui, j'ai adhéré à un mouvement et participé à des manifestations .....	32,9%
Oui, j'ai donné de l'argent et participé à des manifestations .....	1,0%
Oui, j'ai donné de l'argent et adhéré à un mouvement .....	2,2%
Oui, j'ai donné de l'argent, adhéré à un mouvement et participé à des manifestations .....	0,8%
Oui et non réponse .....	0,3%
Non .....	59,0%
Refus.....	0,2%

**Q 14 La drogue**

Oui, j'ai donné de l'argent .....	2,0%
Oui, j'ai adhéré à un mouvement .....	1,4%
Oui, j'ai participé à des manifestations .....	0,2%
Oui, j'ai adhéré à un mouvement et participé à des manifestations .....	6,6%
Oui, j'ai donné de l'argent et participé à des manifestations .....	0,2%
Oui, j'ai donné de l'argent et adhéré à un mouvement .....	0,2%
Oui, j'ai donné de l'argent, adhéré à un mouvement et participé à des manifestations .....	0,2%
Oui et non réponse .....	0,5%
Non .....	88,4%
Refus .....	0,2%

**Q15 La pollution**

Oui, j'ai donné de l'argent .....	3,9%
Oui, j'ai adhéré à un mouvement .....	1,9%
Oui, j'ai participé à des manifestations .....	0,5%
Oui, j'ai adhéré à un mouvement et participé à des manifestations .....	1,8%
Oui, j'ai donné de l'argent et participé à des manifestations .....	0,1%
Oui, j'ai donné de l'argent et adhéré à un mouvement .....	0,7%
Oui, j'ai donné de l'argent, adhéré à un mouvement et participé à des manifestations .....	0,6%
Oui et non réponse .....	0,2%
Non .....	90,0%
Refus .....	0,2%
NR ou NSP .....	0,1%

**Q16 La protection des animaux**

Oui, j'ai donné de l'argent .....	1,8%
Oui, j'ai adhéré à un mouvement .....	2,2%
Oui, j'ai participé à des manifestations .....	0,3%
Oui, j'ai adhéré à un mouvement et participé à des manifestations .....	9,4%
Oui, j'ai donné de l'argent et participé à des manifestations .....	0,3%
Oui, j'ai donné de l'argent et adhéré à un mouvement .....	1,1%
Oui, j'ai donné de l'argent, adhéré à un mouvement et participé à des manifestations .....	0,5%
Oui et non réponse .....	0,6%
Non .....	83,5%
Refus .....	0,2%
NR ou NSP .....	0,1%

**Q 17 La protection de la nature**

Oui, j'ai donné de l'argent .....	3,8%
Oui, j'ai adhéré à un mouvement .....	2,7%
Oui, j'ai participé à des manifestations .....	0,4%
Oui, j'ai adhéré à un mouvement et participé à des manifestations .....	4,8%
Oui, j'ai donné de l'argent et participé à des manifestations .....	0,2%
Oui, j'ai donné de l'argent et adhéré à un mouvement .....	0,9%
Oui, j'ai donné de l'argent, adhéré à un mouvement et participé à des manifestations .....	0,6%
Oui et non réponse .....	0,5%
Non .....	85,7%
Refus .....	0,2%
NR ou NSP .....	0,1%

**Q2 Etes-vous d'accord avec les opinions suivantes****Q21 Il faut avancer l'âge de la retraite**

Pas du tout d'accord .....	17,4%
Plutôt pas d'accord .....	28,2%
Plutôt d'accord .....	27,9%
Tout à fait d'accord .....	24,9%
Refus .....	0,3%
NR ou NSP .....	1,3%

**Q22 La famille doit rester la cellule base de la société.**

Pas du tout d'accord .....	1,3%
Plutôt pas d'accord .....	3,3%
Plutôt d'accord .....	24,0%
Tout à fait d'accord .....	70,7%
Refus .....	0,3%
NR ou NSP .....	0,4%

**Q23 Les syndicats sont indispensables**

Pas du tout d'accord .....	9,7%
Plutôt pas d'accord .....	21,3%
Plutôt d'accord .....	38,9%
Tout à fait d'accord .....	28,5%
Refus .....	0,3%
NR ou NSP .....	1,3%

**Q24 On n'apprend plus rien à l'école.**

Pas du tout d'accord .....	38,7%
Plutôt pas d'accord .....	36,3%
Plutôt d'accord .....	15,9%
Tout à fait d'accord .....	7,7%
Refus .....	0,3%
NR ou NSP .....	1,0%

**Q25 Il faut soutenir les écologistes en votant pour eux.**

Pas du tout d'accord .....	15,2%
Plutôt pas d'accord .....	30,7%
Plutôt d'accord; .....	34,9%
Tout à fait d'accord .....	14,8%
Refus .....	1,0%
NR ou NSP .....	3,3%

**Q26 Il faut financer le développement des pays les moins avancés de la planète.**

Pas du tout d'accord .....	9,7%
Plutôt pas d'accord .....	19,8%
Plutôt d'accord .....	41,4%
Tout à fait d'accord .....	27,3%
Refus .....	0,4%
NR ou NSP .....	1,5%

**Q27 Il faut favoriser un développement économique respectueux de l'environnement.**

Pas du tout d'accord .....	1,1%
Plutôt pas d'accord .....	2,0%
Plutôt d'accord .....	32,8%
Tout à fait d'accord .....	63,1%
Re fus .....	0,3%
NR ou NSP .....	0,8%

**Q28 Il faut réduire les écarts entre les revenus.**

Pas du tout d'accord .....	4,7%
Plutôt pas d'accord .....	14,9%
Plutôt d'accord .....	35,1%
Tout à fait d'accord .....	43,6%
Refus .....	0,4%
NR ou NSP .....	1,3%

**Q29. Les contrôles d'identité sont indispensables**

Pas du tout d'accord .....	9,6%
Plutôt pas d'accord .....	16,4%
Plutôt d'accord .....	32,6%
Tout à fait d'accord .....	40,1%
Refus .....	0,4%
NR ou NSP .....	0,9%

**Q210. Il faut diminuer les indemnités de chômage.**

Pas du tout d'accord .....	30,7%
Plutôt pas d'accord .....	38,7%
Plutôt d'accord .....	16,6%
Tout à fait d'accord .....	9,9%
Refus .....	0,7%
NR ou NSP .....	3,5%

**R- L'ENTREE DANS LES ANNEES 2000****R1 A votre avis que se passera-t-il dans 20 ans****R101. On vivra dans des villes.**

plus denses .....	72,2%
moins denses .....	23,4%
les deux réponses .....	0,4%
Refus .....	0,3%
NR ou NSP .....	3,6%

**R102 Il y aura**

plus d'écart entre les petits et les gros revenus .....	64,8%
moins d'écart entre les revenus .....	26,4%
Autre .....	0,2%
les deux réponses .....	0,9%
Refus .....	0,5%
NR ou NSP .....	7,2%

**R103 Le chômage sera .**

plus important.....	76,5%
ou moins important.....	16,9%
Autre .....	0,1%
les deux réponses.....	0,4%
Refus .....	0,6%
NR ou NSP .....	5,5%

**R104. La sécurité des personnes sera**

mieux assurée .....	34,1%
moins bien assurée.....	57,6%
Autre .....	0,2%
les deux réponses.....	0,4%
Refus .....	0,5%
NR ou NSP .....	7,2%

**R105 La médecine sera**

accessible à tous.....	57,6%
ne sera pas accessible à tous .....	39,4%
Refus.....	0,5%
NR ou NSP .....	2,5%

**R106. La pollution de l'air, de la terre et de l'eau**

affectera la santé publique .....	44,8%
sera réduite pour assurer la santé publique .....	51,4%
les deux réponses.....	0,1%
Refus .....	0,5%
NR ou NSP .....	3,1%

**R107 La consommation individuelle d'eau**

sera limitée.....	59,7%
ne sera pas limitée.....	36,8%
Refus.....	0,4%
NR ou NSP .....	3,1%

**R108 On choisira une agriculture qui**

préserve la terre, même si elle produit plus cher .....	70,2%
produit moins cher, même si elle dégrade la terre .....	25,5%
les deux réponses.....	0,1%
Refus.....	0,4%
NR ou NSP .....	3,8%

**R109 Les gaz d'échappement**

seront réduits à la suite d'une concertation internationale active .....	73,3%
ne seront pas réduits car des pays n'appliqueront pas les règles internationales.....	23,9%
les deux réponses.....	0,1%
Refus.....	0,4%
NR ou NSP .....	2,3%

**R110.**

Les saumons remonteront à nouveau les fleuves dépollués.	48,8%
Les fleuves resteront sans saumons .....	43,9%
Refus.....	0,4%
NR ou NSP .....	6,8%

**R 111. La reproduction des poissons des mers**

sera mieux assurée car on limitera la pêche.....	64,1%
ou ne sera pas mieux assurée car on ne limitera pas la pêche....	31,2%
Refus.....	0,4%
NR ou NSP .....	4,2%

**R 112 Le progrès technique**

sera utilisé pleinement quelles qu'en soient les conséquences pour le milieu naturel,.....	29,9%
ne sera utilisé que s'il assure un développement durable aux générations futures .....	65,2%
les deux réponses.....	0,1%
Refus.....	0,4%
NR ou NSP .....	4,4%

**S- VOS CARACTERISTIQUES**

**Pour finir, je vais vous poser quelques questions d'ordre personnel.**

**S1 Sexe:**

Masculin .....	48,7%
Féminin.....	51,3%

**S2 Age de la personne interrogée**

[ 20 ans ; 24ans].....	10,6%
[ 25 ans ; 29ans].....	9,3%
[ 30 ans; 39ans].....	20,3%
[ 40 ans ;49ans].....	19,5%
[ 50 ans; 59ans].....	12,1%
[ 60 ans ;74 ans ].....	23,0%
plus de 75 ans .....	5,1%
NR.....	0,1%

**S3 Etes vous ?**

Français(e) de naissance .....	94,3%
Devenu(e) français(e) .....	2,9%
De nationalité étrangère.....	2,6%
Refus .....	0,1%
NR ou NSP .....	0,1%

**S4 Où êtes-vous né(e) ?**

France métropolitaine .....	89,8%
Département ou Territoire d'Outre-mer .....	1,7%
CEE (sauf France) .....	2,4%
Reste du monde .....	5,4%
Refus .....	0,1%
NR ou NSP .....	0,5%

**S5.a Pouvez-vous entretenir une conversation dans une langue régionale ou un patois ?**

Oui .....	24,4%
Non .....	75,3%
Refus .....	0,1%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,2%

**S6.a Pouvez-vous entretenir une conversation dans une langue étrangère ?**

Oui .....	38,7%
Non .....	60,9%
Refus .....	0,1%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,4%

**S7 Pratiquez-vous actuellement une religion?**

Régulièrement.....	16,3%
Occasionnellement.....	29,4%
Non .....	53,0%
Refus .....	0,3%
NR ou NSP .....	1,0%

**S8 Quel est le revenu net mensuel moyen dont dispose votre foyer**

Moins de 4000 F .....	5,3%
De 4000 à 6000F.....	11,1%
De 6000 à 8000 F.....	9,1%
De 8000 à 10000 F.....	13,5%
De 10000 à 12000 F.....	15,3%
De 12000 à 15000 F.....	14,6%
De 15000 à 20000 F.....	13,0%
De 20000 à 25000 F.....	6,1%
Plus de 25000 F .....	5,1%
Refus.....	3,5%
NR ou NSP .....	3,5%

**S9 Age de votre conjoint ?**

[20 ans ; 24 ans ].....	0,5%
[25 ans ; 29 ans ].....	4,4%
[30 ans ; 39 ans ].....	16,3%
[40 ans ; 49 ans ].....	17,2%
[50 ans ; 59 ans ].....	11,2%
[60 ans ; 74 ans ].....	16,7%
Plus de 75 ans .....	2,0%
Sans objet.....	31,5%
Refus .....	0,1%
NR.....	0,1%

**S10 Est-il (était-il)**

Sans objet.....	31,5%
français(e) de naissance .....	63,6%
devenu(e) français(e) .....	2,7%
de nationalité étrangère.....	1,8%
Refus .....	0,1%
NR ou NSP .....	0,2%

**S 11 Où est-il (elle) né(e) ?**

Sans objet.....	31,5%
En France métropolitaine.....	61,3%
Dans un département ou un territoire d'Outre-mer .....	0,9%
Dans la CEE (sauf en France).....	2,6%
Dans le reste du monde.....	3,2%
Refus .....	0,1%
NR ou NSP .....	0,4%

*S 12 Pouvez—Vous m'indiquer les principaux lieux où votre conjoint a résidé avant de vivre avec vous ?*

**S 13 Quels sont (étaient) les diplômes d'enseignement général et supérieur que possède (possédait) votre conjoint?**

Aucun diplôme ..... 45,5%

**Enseignement général primaire ou secondaire**

Certificat d'études primaires (CEP) .....	18,2%
Diplôme de fin d'études obligatoires (DEFQ) .....	0,7%
Brevet d'études du premier cycle ( BEPC) .....	9,7%
Brevet élémentaire ( BE) .....	1,5%
Brevet d'enseignement primaire supérieur (BEPS).....	0,6%
Brevet supérieur ( BS) .....	0,7%
Baccalauréat ( 1ère partie, probatoire ou 2ème partie non comprises les séries F, G, H) .....	7,1%
Certificat de fins d'études secondaires (CFES).....	0,4%

**Enseignement supérieur**

Diplôme de santé: sage-femme, infirmier(e), kinésithérapeute.....	1,1%
Diplôme des professions sociales: assistant(e) social(e), éducateur spécialisé, animateur(trice) socio-culturel (le), puéricultrice .....	0,5%
Brevet de technicien supérieur ( BTS).....	1,6%
Diplôme Universitaire de Technologie ( DUT) .....	0,5%
Diplôme niveau technicien supérieur ( autre que BTS et DUT).....	0,7%
Diplômes universitaires de 1er cycle: DEUG,DUEL, DUES, PCEM .....	
(précisez l'intitulé du diplôme) .....	0,7%
Certificat de fins d'études et d'aptitude pédagogique: école Normale et CAP .....	1,6%
Diplômes universitaires 2ème cycle ou de 3ème cycle: licence, maîtrise, doctorat.....	3,6%
Concours de recrutement supérieur à la maîtrise: CAPES, CAPET, agrégation .....	1,0%
Diplômes de grandes écoles: écoles d'ingénieurs, écoles de commerce .....	(précisez)2,4%
Autre s diplômes: (précisez) .....	0,7%
Refus.....	0,1%
Non réponse ou Ne sait pas .....	1,1%

## S14 Quels sont (étaient) ses diplômes d'enseignement professionnel

## S 15 Quelle est sa situation professionnelle actuelle (sa dernière profession)

Exerce un emploi et

poursuit ses études.....	1,4%
ne poursuit plus ses études.....	39,6%
N'a jamais travaillé et..... (plusieurs réponses possibles)	
poursuit des études.....	0,5%
cherche un premier emploi .....	0,2%
ne cherche pas d'emploi.....	3,2%
militaire (du contingent).....	0,0%
A cessé de travailler et..... (plusieurs réponses possibles)	
en congé de longue durée .....	0,8%
en formation..... j	0,2%
en arrêt temporaire pour motif personnel.....	0,9%
retraité(e) ou retiré(e).....	14,5%
au foyer.....	5,0%
au chômage .....	2,1%
militaire (du contingent) .....	0,0%
Sans objet.....	31,1%
Refus.....	0,1%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,4%

S 16. A t-il(elle) à moment de sa vie exercé l'une des professions suivantes ? (Planche 14, trois réponses possibles)

**S17.a Précisez très exactement la profession principale de votre conjoint:(Dernière profession si le conjoint ne travaille pas actuellement)**

Sans objet.....	35,5%
Agriculteurs exploitants.....	4,4%
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise.....	4,0%
Cadres, professions intellectuelles supérieures et professions libérales.....	9,7%
Professions intermédiaires .....	16,3%
Employés .....	17,0%
Ouvriers .....	12,1%
Refus.....	0,1%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,8%

**S17.b Quelle est l'activité de l'établissement qui emploie ou que dirige votre conjoint ?**

Agriculture.....	5,3%
Artisans commerçants.....	10,4%
Industrie.....	15,8%
Transports .....	4,2%
Santé .....	5,2%
Enseignement.....	6,5%
Autre s services publics ou privés.....	13,5%
Autre s secteurs.....	0,7%
Non déclarés .....	2,0%
Sans objet.....	35,5%
Non réponse ou Ne sait pas .....	0,9%

S18. Est-il (elle) ou était-il (elle)

*salarié(e) de l'Etat ou d'une collectivité locale*  
*salarié(e) d'une entreprise du secteur privé*  
*salarié(e) d'une entreprise du secteur public ou nationalisé*  
*aide familial(e)*  
*indépendant(e) (de 0 à 9 salariés)*  
*indépendant(e) (10 salariés et plus)*  
*en stage d'insertion dans la vie professionnelle*  
*(Autre s , intérim, etc.).préciser*

#### A REMPLIR PAR L'ENQUETEUR

T1 Nombre d'étages de l'immeuble où habite l'enquêté (Au-dessus du rez-de-chaussée) ?

T2 Y a-t-il un ascenseur dans l'immeuble ?

Oui .....

Non .....

T3 A quel étage habite l'enquêté ? .

T4 Le quartier est-il plutôt .

*Commerçant*  
*résidentiel*  
*administratif*  
*populaire*  
*industriel*

T5 Les logements avoisinants sont:

*Bien entretenus et propres .*  
*Bien entretenus à l'exception de quelques-uns .*  
*Un grand nombre est mal entretenu*

T6 Aspect du voisinage: (à portée du regard)

*Paysage à dominante verte: nombreux arbres, arbustes, espaces verts (jardins compris)*  
*Paysage à 2 couleurs (environ 50/50): Quelques arbres, arbustes et espaces verts*  
*Paysage à dominante construction: très peu d'arbres, arbustes et espaces verts*  
*Paysage sans arbre, ni arbuste ni espace vert*

T7 L'enquêteur a-t-il remarqué une odeur extérieure que l'enquêté n'a pas mentionné ?

T8 L'enquêteur a-t-il remarqué un bruit extérieur que l'enquêté n'a pas mentionné ?

T9 Quel a été l'accueil réservé au questionnaire ?

*Très bon .*  
*Bon*  
*Réticent .*  
*Difficile .*

T10 Observations de l'enquêteur sur le déroulement de l'enquête:

